HAL
open science

La mobilité estudiantine française, le “ study abroad ” américain et le “ liu xue ” chinois : une étude comparative des séjours internationaux au travers des réseaux sociaux et des identifications nationales

Julia Renfro Carnine

To cite this version:

Julia Renfro Carnine. La mobilité estudiantine française, le “ study abroad ” américain et le “ liu xue ” chinois : une étude comparative des séjours internationaux au travers des réseaux sociaux et des identifications nationales. Sociologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2014. Français. NNT : 2014TOU20042 . tel-01272708

HAL Id: tel-01272708

https://theses.hal.science/tel-01272708v1

Submitted on 18 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Fédérale
Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :
Julia CARNINE
le 25 septembre 2014

Titre :
La mobilité estudiantine française,
le « Study Abroad » américain et le « 留学 liu xue » chinois :
une étude comparative des séjours internationaux au travers
des réseaux sociaux et des identifications nationales.

École doctorale et discipline ou spécialité :
ED TESC : Sociologie

Unité de recherche :
LISST-CERS CNRS UMR 5193

Directeur/trice(s) de Thèse :
Michel GROSSETTI
Ainhoa de FEDERICO

Jury :

Livia GARCIA FAROLDI (rapporteur)
Marion PERREPORT (rapporteur)

UNIVERSITE DE TOULOUSE JEAN JAURES

ECOLE DOCTORALE TEMPS ESPACES SOCIETE ET CULTURES

DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

La mobilité estudiantine française, le « Study Abroad » américain et le « 留学 liu xue » chinois : une étude comparative des séjours internationaux au travers des réseaux sociaux et des identifications nationales.

Directeurs de recherche : Michel GROSSETTI, Ainhoa de FEDERICO

Julia CARNINE

_ la date de soutenance ; 25 septembre, 2014

Jury

Livia Garcia FAROLDI

Marion PERREFORT

***Remerciements*, Thank you's, 谢谢。。。**

Sans la confiance et l'aide de mes directeurs, ma famille et mes amis, des collègues génereux, des étudiants mobiles, study abroad students et 留 学 生 connus depuis 17 ans déjà, je ne serai jamais arrivée à finir cette thèse. Je vous remercie infiniement !

Pour Nicole, la première qui m'a poussé au bout de mes réflexions et m'a donné une confiance fondamentale…
For Lewis who belived in my enthusiasm & potential…
For Liu Wei, wise scholar, who among many other insights rightly pointed out how 毛 and 邓 's interest in study abroad birthed a révolution…
Pour Tatie Jacqueline qui nous a chaleursement hébergé …
For Study Abroad Offices in the Twin Cities and Northfield and your kind help…
Pour l'Alliance Française de Hangzhou et leurs aides précieuses…
Pour tout l'équipe de Dickinson en France et Brown in France qui m'ont fourni accès aux locaux, aux étudiants et aux professeurs…
For SIT's Library and office acces, and colleagial support to present at the Forums…
Pour les bureaux de Relations Internationales de L'ESC, des services PRES de l'UT qui m'on aidé à lancer des invitations aux interviews…
Pour Sylvie, Marie, Martine, Nathalie (les deux), Florence, Marie Pierre, Muriel, pour vos relectures corrections et remarques indispensables sur le manuscrit…
Xiao Hua, Wu Zeng, Fu Zeng, Sha Liang,Yanjiao, Jin Huang, Xue, 竿 谢 你 们！！
To my worldclass husband, my rock; my children whose joy and curiousity about life and how to live it make it worthwhile to sit at my screen.

Michel, un professeur rigoureux, un directeur généreux et dedié !

Ainhoa, gracias por tu confianza. ¡Esta es la primera de muchas colaboraciones en el futuro!

Comment s'etonner dès lors que l'apprentissage d'une langue ne soit un processus essentiel et complexe ? Plus qu'une affaire de mémoire, on doit mobiliser son corps, son esprit, toute sa capacité de compréhension et d'imagination, puisqu'on apprend non un ensemble de mots et de règles, mais une manière de sentir, de percevoir de raisonner, de déraisonner, de jurer de prier et finalement d'être.

L'image idéale d'une culture n'est-elle pas un jardin à multiples plantes qui rivalisent de singularité et qui, leurs résonances réciproques, participent à une œuvre communue ? Puisque échange et circulation il y a au niveau d'un groupe d'hommes, pourquoi ceux-ci ne marcheraient-ils pas entre les cultures, surtout lorsque celles-ci cherchent à tendre vers une forme de vie vraiment ouverte ? Il faut bien entendu beaucoup de temps et un minimum d'humilité.

François Cheng « Le Dialogue » 2002

LA TABLE DES MATIERES……..6

RESUME DE THESE……15

THESIS SUMMARY……21

INTRODUCTION ……27

CHAPITRE 1 : D'OU VIENT LA NATION ? D'OU VIENNENT LES IDENTIFICATIONS A LA NATION ?..... 45

1. Comment se construisent les nations ?.....48

1.1 Le modèle théorique de l'Etat-Nation 48

1.2 Quels types de nations ?.....54

2. Trois constructions nationales bien distinctes……...60

2.1 Les histoires diverses de trois nations révolutionnaires……61

2.1.1 La révolution américaine……...62

2.1.2 La révolution française……...64

2.1.3 La Chine Révolutionnaire…….....68

CHAPITRE 2 : LA PRODUCTION SOCIALE DES IDENTIFICATIONS A TRAVERS LES RELATIONS ET DANS LES RESEAUX. ……...75

1. Les dimensions sociales des identifications a la nation: de l'*identité* aux l'identifications……75

1.1 Quel(s) identité(s) ?.....76

2. La question de l'identité pour la psychologie sociale……83

2.1 Les cercles sociaux ; socles solidaires et identitaires……...84

2.2 Les sources des « auto-identifications »……...86

2.3 Quels mécanismes ?.....87

2.4 Le *soi*, le *nous* et les *autres*……..88

3. Quelles « Identités nationales » ? ……...90

3.1 La solidarité alimente l'idée de la nation……91

4. Les identifications nationales ;

sont –elles modifiées par un séjour international ?.....92

CHAPITRE 3 : LES MOBILITES ACADEMIQUES VUES D'EN HAUT:

LES MOUVEMENTS DES ETUDIANTS INTERNATIONAUX ……..97

1. La Mobilité académique actuelle dans le monde induit des modifications institutionnelles……97

1.1 La fuite des cerveaux mise à jour :

les mouvements d'étudiants renforcent-ils les inégalités ?.....100

1.2 Les étudiants *étrangers* n'égalent pas des étudiants *internationaux*……101

2. Des étudiants internationaux ; la mobilité croissante…….……105

2.1 La progression d'étudiants dans le monde et les taux de natalité par région…….…..106

2.2 La croissance du nombre d'étudiants des trois pays de l'étude : France, Chine et les EtatsUnis……107

2.3 Les étudiants mobiles internationaux et

leurs orientations *sortants* ou *entrants*…….....108

2.3.1. Les étudiants sortants……..108

***Figure 1 : Les mobilités estudiantines dans le monde UNESCO 2008* ……...109**

2.3.2. Les étudiants entrants…….…110

***Figure 2. Les étudiants entrants « IIE Atlas of Student Mobility »*……111**

2.4 La progression des mobilités régionales……112

2.5 Les types d'études……113

2.6 La part des étudiants internationaux et l'*homophilie* nationale……..114

2.7 La proportion des entrants/ sortants par région……...114

2.8 Les enjeux politiques, financiers et nationaux du recrutement……...115

CHAPITRE 4 : LA MOBILITE ACADEMIQUE DANS LES TROIS PAYS

ET LES DISCOURS NATIONAUX QUI LES SOUS-TENDENT……118

1. L'enseignement supérieur dans les trois pays de l'étude

et leurs rôles clés dans les mobilités entrants et sortants……..119

***Figure 3. Les pays d'accueils par nombre d'étudiants internationaux 2010 et 2011*……...119**

1.1. L'enseignement supérieur français, les étudiants français et les étudiants mobiles français : vue d'ensemble……..119

1.2. L'enseignement supérieur chinois, les étudiants chinois et les étudiants mobiles chinois : vue d'ensemble……...124

1.3 L'enseignement supérieur américain, les étudiants américains et les étudiants mobiles américains : vue d'ensemble……...126

2. Les spécificités de la mobilité académique selon les trois pays: des histoires particulières aux discours gouvernementaux et institutionnels de l'enseignement supérieur des trois pays……..130

2.1. La France : le pays d'accueil original se développe vers l'extérieur……131

2.2 La Chine : le dilemme actuel des 海归 (hai gui)……...136

2.3 Les Etats Unis : la mobilité à sens unique……141

CHAPITRE 5 : LES CONDITIONS DE L'ETUDE ET L'ECHANTILLONNAGE…..151

1. La Méthodologie ……151

2. L'enquête……151

3. Les thèmes du questionnaire……153

4. Les villes et les écoles……159

5. Les institutions de l'enseignement supérieur……..160

6. Le temps et les événements extérieurs……161

7. Le cas spécifique de la Chine en développement économique rapide depuis les années 1980……..164

8. **Les trois populations et six cas de figure**

Figure 4. Le nombre d'étudiants dans chaque pays de l'échantillon……...164
9. L'accès aux terrains……..165
10. Le contact avec la population et la passation du questionnaire……..166
11. Les « nouveaux étrangers » : homogènes sur plusieurs plans ……167

CHAPITRE 6 : LES CADRES INSTITUTIONNELS DE LA MOBILITE ET LES DIFFERENTES LOGIQUES DU DEPART……168
1. Les cadres différents des trois pays de l'étude ……...169
1.1 La France……..171
1.1a. La France prépare ses étudiants au départ…….…...171
1.2b. La France accueil des étudiants internationaux……173
1.2 La Chine ……...175
1.2a. La Chine prépare ses étudiants au départ……..175
1.2b. La Chine accueille des étudiants internationaux……...176
1.3 Les Etats-Unis……..177
1.3a Les Etats-Unis préparent les étudiants au départ……...177
1.3b Les Etats-Unis accueillent des étudiants internationaux……...179

2. Les facteurs clés de la logistique du cadre de la mobilité……...180
2.1 Pays d'accueil la France……..180
2.1a Les Américains en France……180
2.1b Les Chinois en France……...181
2.2 Pays d'accueil la Chine……182
2.2a. Les Français en Chine……..182
2.2b. Les Américains en Chine……183
2.3 Pays d'accueil des États-Unis ……184
2.3a. Les Français aux Etats-Unis……184
2.3b. Les Chinois aux Etats-Unis……..186
***Figure 5 : Les six cas de figure et les différents cadres institutionnels de la mobilité* ……..186**

3. Les Motivations des étudiants et les logiques de départ…….188

***Figure 6 : Les six cas de figure et les types de motivations différentes*……189**

3.1 Pays d'accueil la France……..190

3.1a. Les Américains en France……190

3.1b Les Chinois en France……...190

3.2 Pays d'accueil la Chine……191

3.2a. Les Français en Chine……..191

3.2b Les Américains en Chine……..192

3.3 Pays d'accueil des États-Unis ……192

3.3a. Les Français aux Etats-Unis……192

3.3b. Les Chinois aux Etats-Unis……..192

4. Deux thématiques soulevées des entretiens : la capitalisation du séjour et la réflexion des changements des rôles sociaux de la femme……193

4.1 La capitalisation du séjour du point de vue institutionnel et professionnel……193

4.2 La Sheng nu (剩女) et la mutation du rôle de la femme……195

CHAPITRE 7: CARACTERISTIQUES RELATIONNELLES DE L'ECHANTILLON……..198

1. Quelles relations ? ……198

2. Des considérations spécifiques……..201

2.1 La place particulière de l'étranger……202

2.2 *Birds of a feather*--Quel homophilie ou quel hétérophilie?.....203

2. 3 Rôles précis, Relations Instrumentales ?.....205

2.4 Des amitiés pas comme des autres……..207

2.5 Les transitions des rôles vis à vis l'âge et l'entrée dans la vie d'adulte...209

3. Quels rôles ?.....210

3.1 Le cas de la Chine : des rôles relationnels précis ?.....211

4. Analyses et résultats……...215

5. Les rôles relationnels……216

***Figure 7 : La fréquence des rôles relationnels n=1721*……216**

6. La mesure d'affection……217

***Figure 8 : La proximité affective n=1721*……..218**

7. Les débuts des relations……219

***Figure 9 : Le début des relations n=1721*……..221**

8. Quelle mixité internationale ?.....223

***Figure 10 : Taux d'homophilie de nationalité*……...223**
***Figure 11 : Les six cas de figure et l'homophilie nationale*……..225**

9. Contenus des relations : aides, activités, services et ressources……226

10. Quelles ressources ?.....227

***Figure 12 : Les six cas de figure et l'homophilie nationale*……..229**

11. Polyvalence et spécialisation……..230

CHAPITRE 8 : LES RESEAUX SOCIAUX……...231

1. L'approche *en réseau*……237

2. Les réseaux et leurs ressources mutuelles……239

3. La composition des réseaux dissociés des personnes mobiles et les NTIC……241

4. Analyses et Résultats…….....244

4.1 La taille……244

***Figure 13 : Les six cas de figure et la taille du réseau*……..246**

4.2 La vie sociale en continuité depuis le pays ……249

4.3 Le sens des terminologies de la sociabilité……249

4.4 Les attentes sur une vie sociale à l'étranger……..251

5. Une typologie de réseaux selon les modalités de sociabilité……...253

5.1 L'axe du renouvellement ……253

5.2 L'axe national……...254

***Figure 14 : Typologie des différentes modalités d'intégration locale N=180*..255**

Figure 15 : La typologie des réseaux et le taux
***Des personnes internationales et personnes proches*……258**

5.3 Huitres……..259

5.4 Huitres compatriotes……...259

5.5 Caméléon ancien réseau……..260

5.6 Caméléons……261

6. Quelles ressources dans les réseaux?.....263

Figure 16 : La typologie du réseau et les différents pôles de ressources.……264

Figure 17 : La typologie du réseau et la fréquence des rôles relationnels…..265

7. Les caractéristiques des relations qui fondent les réseaux……266

Figure 18 : Les caractéristiques de la typologie du réseau……...267

8. Les facteurs intermédiaires liés au cadre institutionnels influant la composition des réseaux et l'intégration……...268

8.1 Effet du mode d'hébergement et des pratiques alimentaires……..268

Figure 19 : La typologie du réseau et le type d'hébergement……...269

8.2 L'effet de la formation linguistique au préalable……276

Figure 20 : La typologie du réseau et la formation linguistique……..277

8. 3 L'effet des motivations pour le séjour……..278

Figure 21 : La typologie du réseau et les motivations……..279

CHAPITRE 9 : IDENTIFICATIONS ET L'IMPACT DE SEJOUR…….285

1. Comment s'articulent les identifications ?.....285

2. Quelles « Identités nationales » ? ……288

3. Analyses et Résultats ……290

3.1 Par quoi s'identifient les jeunes diplômés ?

Résultats ISSP (n=1 694)……..291

4. Où se trouve « la nationalité » ?.....292

4.1 Le poids de la nationalité : résultats des trois pays ISSP (n=7 458)……293

Figure 22 : Tableau des Non Mobiles?.....293

5. Les composantes actives dans les identifications de notre population : résultats de notre échantillon d'étudiants mobiles (n=180)……294

Figure 23 : Identifications des étudiants mobiles par groupe national en trois choix<10%.....294

6. L'impact du séjour : Changement *après le retour* chez les étudiants mobiles…..295

Figure 24 : Modifications d'identifications des étudiants mobiles par groupe national <10% (n=180)……..295
7. La typologie des réseaux personnels et les identifications ……298
Figure 25 : Tableau des types d'intégration et le taux d'identification avec la nationalité après le séjour……..298
8. Quel regard sur mon pays ? : Les « auto-identifications » et les identifications d'autrui……...299
9. Les discussions politiques avec des locaux et les événements d'envergure internationale……..303
9.1 La vie de tous les jours……309
9.2 Effet du pays d'accueil……311

CHAPITRE 10 : LA MOBILITE, QUEL POIDS SUR LES IDENTIFICATIONS ?…316

Comment s'articulent les sous groupes des pays d'origine et pays d'accueil avec les différentes identifications nationales ?.....316
2. Analyses et Résultats……..319
Figure 26: L'axe « adhésion citoyen » la nationalité et la mobilité……324
3. Les étudiants des trois pays et leurs identifications à la nation……326
Figure 27 : Matrice des composantes des identifications nationales……...327
4. L'axe adhésion citoyenne et le pays d'origine et pays d'accueil……329
Figure 28 : la moyenne la variable ADHESIONCIT……329
Figure 29 : Comparaison des moyennes des six cas de figures et celle de la variable ADHESIONCIT……..330
Figure 30 : Comparaisons Multiples entre sous-groupes……332
5. Les retours des entretiens avec des étudiants et des responsables des relations internationales sur le potentiel du changement des identifications nationales pendant le temps du séjour……334
5.1 L'interrogation sur ses appartenances dans un groupe homophile……334
5.2 L'appréciation des autres formes d'identifications nationales……336

5.3 Des attentes et des identifications positives du pays d'accueil qui prédéterminent le bon déroulement du séjour……338
5.4 Un retour brouillé par les modifications des identifications en décalage avec un contexte local……339
5.5 Une personne 'passerelle', mobilisant ses connaissances antérieurs et culturelles pour mieux aider les autres……340
5.6 Les avantages et les inconvénients du cadre institutionnel aux niveau de la transformation des identifications……341

CONCLUSION……347
BIBLIOGRAPHIE……...359
ANNEXES……...387

La mobilité estudiantine française,
le « Study Abroad » américain et le « 留学 liu xue » chinois :
une étude comparative des séjours internationaux au travers
des réseaux sociaux et des identifications nationales.

Mots clés : ***la mobilité universitaire internationale, les réseaux sociaux, les identifications nationales, les relations transnationales***

Résumé de thèse

Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, nous assistons à une véritable explosion de la mobilité académique internationale ; jamais il n'y a eu autant d'étudiants en mouvement de part et d'autres des frontières. Ce groupe représente un intérêt sociologique car il s'agit d'une sélection de personnes diplômées ayant voyagé pour étudier et ayant potentiellement développé de nouvelles capacités et compétences en dehors de connaissances strictement académiques. En outre, le contexte actuel de ces flux estudiantins est complexe. D'un côté, la multiplication des modalités de communication et le potentiel de mobilité dans les cursus universitaires favorisent les possibilités d'échanges, et de l'autre, le contexte de la mondialisation économique permet de retenir certains repères clés (sites Internet, musiques, habitudes alimentaires). Grâce aux nouvelles technologies de communication, les mêmes repères sociaux dans le pays d'origine sont également maintenus. Nous pouvons nous demander quel effet peut avoir pour les interéssés un séjour à l'étranger. Les retombées des séjours internationaux sont souvent présentées comme ayant des effets positifs sur les étudiants concernés : des perspectives élargies sur le monde, plus de tolérance à la différence. Le discours des institutions de l'enseignement supérieur sur les programmes de mobilité cherche à créer une « image de marque » qui renvoie l'image d'une université en marche et de jeunes revenus plus cosmopolites, des « citoyens du monde » ou, pour le programme Erasmus, des « citoyens Européens ».

Toutefois, un étudiant est-il réellement transformé apres une expérience à l'étranger ? Est-ce que cela modifie sa vision du monde ? Et si oui, quels sont les facteurs qui ont déclenché des changements ? Il existe peu d'études empiriques comparatives internationales sur l'impact d'un séjour à l'étranger, et sur la façon dont les divers cadres institutionnels de la mobilité et la sociabilité des étudiants dans le pays d'accueil contribuent aux conséquences du séjour international.

Cette recherche propose de combler en partie ce manque. Elle repose sur un travail de terrain dans trois pays (en occurrence, la France, la Chine et les États-Unis) effectué de 2010 à 2011, et d'un échantillon de 180 étudiants mobiles enquêtés. Une méthodologie mixte a été utilisée avec un questionnaire de 100 questions, dont une partie sur les réseaux sociaux, et des entretiens semi-directifs. L'objectif de cette thèse est d'examiner les éléments qui, pendant son séjour, peuvent influer sur le regard que l'étudiant porte sur lui-même et la manière dont il/elle comprend ses attaches à son pays. **Notre question centrale est de savoir si, grâce aux réseaux de relations interpersonnelles tissées lors du séjour à l'étranger, les éléments d'identification au pays d'origine et l'idée de la nation telle qu'elle est conçue dans chaque tradition nationale, subissent des transformations.** Nous définissons trois niveaux d'analyse : au niveau *micro* nous présentons les motivations individuelles des étudiants pour leur séjour ; au niveau *macro*, nous détaillons le contexte des mouvements selon les différents cadres de mobilité structurant la sociabilité, ces cadres étant souvent sous-tendus par des discours nationaux sur la mobilité ; la spécificité de l'étude est de privilégier le niveau *méso* ou l'analyse des relations et des réseaux sociaux, plus précisément les relations transnationales.

Dans la méthodologie des réseaux sociaux les liens sociaux, relations entre *ego* (l'individu enquêté) et *alter* (ses liens sociaux) permettent de reconstituer l'étoile des relations autour d'une seule personne. A partir de ces résultats empiriques nous cherchons à caractériser les types de relations par leurs rôles sociaux et à calculer leurs apports au réseau de chacun. Ensuite, nous créons une typologie des réseaux qui permettra de distinguer les formes distinctes de sociabilité pendant le séjour. Ces outils d'analyse contribueront à l'étude de l'impact des différents facteurs sur les

identifications. Le concept d'*homophilie* se définit comme la tendance pour des amitiés à se former entre individus qui se ressemblent selon une caractéristique sociale commune. Si les taux d'*homophilie* attestent d'une tendance globale des amitiés à se conformer à une norme en termes de préférences sociales, les taux d'*hétérophilie* attestent de son contraire : la recherche (ou l'acceptation) de la différence. Nous supposons que le groupe d'étudiants mobiles sélectionne des personnes homophiles de l'âge et de sexe, mais plus diverses en terme de nationalité à l'étranger. En s'appuyant sur les études d'expérimentation des relations transnationales qui démontrent l'importance de considérer les effets multi-dimensionels de l'entourage social sur les identifications (De Federico 2002 ; Lubbers, Molina et McCarty 2007 ; Faroldi 2010), **nous faisons l'hypothèse qu'il existe un lien entre la composition internationale du réseau et l'adhésion de l'étudiant aux « auto-identifications » et aux identifications nationales ouvertes et tolérantes**.

A ce point du travail il est nécessaire de définir les notions difficiles telles que la *nation* et les *identifications.* Nous abordons les deux avec précaution : la *nation* est vue en tant qu'imaginaire collectif alimenté par des solidarités sociales (Andersen, 1983). Les *identifications* sont conçues en tant que repères contexuels, variables et de forme multiple (Brubaker et Cooper, 2000). Tilly (2003) définit les identités en tant qu'arrangements sociaux donnant lieu à des négociations dans la vie sociale. Nous soulignons que ces négociations sont des dynamiques sociales qui produisent des identifications, et de cette manière requièrent l'utilisation de l'analyse des réseaux sociaux (De Federico, 2003/ 2007). Pour examiner la question des identifications nationales, nous nous appuyons sur le travail des historiens qui repartissent dans une dichotomie les caractéristiques des nations pour différencier les aspects plutôt « ethniques » ou « civiques » ; c'est un outil qui nous permettra à la fin de l'étude d'établir notre propre échelle concernant les types d'identifications nationales.

Le niveau *macro* de notre analyse comprend l'étude des cadres institutionnels de la mobilité et les discours nationaux qui les sous-tendent. Afin de mieux appréhender nos questions concernant les étudiants mobiles, leurs réseaux sociaux et l'impact que cela

peut avoir sur les identifications nationales, nous effectuons un état des lieux des programmes de mobilité internationaux. Nous explicitons les différents types de mobilité dans les trois pays de la présente étude. Notre démarche est de démontrer que les cadres institutionnels de mobilité constituent des modalités structurantes dans la vie sociale des étudiants mobiles. Examinant les sous-groupes par pays d'origine et par pays d'accueil nous décrivons plus finement les cadres institutionnels types de la mobilité et abordons la question des motivations, au niveau individuel ou *micro.*

Les analyses du niveau *méso* sont au cœur de l'étude. A l'aide de données descriptives, d'analyses statistiques et d'extraits d'entretiens, nous analysons les tendances relationnelles de cet échantillon pour mieux comprendre les ressources ou le cas échéant, le manque de ces mêmes ressources permises par les relations. Nous développons donc une typologie des réseaux : ceux restant réduits (qui n'introduisent pas beaucoup de nouvelles personnes de nationalité et de langue différente) et ceux qui sont plus expansifs (plus de nouvelles personnes de nationalité et de langue différente). Amateurs de métaphores nous les nommons les *huitres* et les *caméléons* reprenant les caractéristiques de ces animaux[1], plutôt en replis ou en adaptation envers leur environnement. Afin de comprendre l'articulation de notre typologie avec les autres éléments clés du séjour, nous présentons des analyses systématiques entre ces éléments et la typologie.

Ensuite revient la question de l'impact des facteurs *micro, macro et méso* sur les identifications de l'étudiant en séjour international. Nous essayons de déterminer si dans les réseaux transnationaux, grâce à leur mixité culturelle, se dessine un potentiel pour réfléchir au sens même de la nation et ainsi favoriser une réflexivité sur la notion d'appartenance à sa nation (voire une perméabilité de cette notion). Nous étudions ainsi l'impact de la mobilité sur les identifications en général puis sur les identifications nationales. Les analyses sur notre population ainsi qu'un plus grand échantillon représentatif d'étudiants non-mobiles démontrent alors les divergences entre les types

[1] Nous emprentons cette métaphore à Murphy-Lejeune qui l'a proposée pour évoquer les différents types d'intégration des étudiants mobiles dans son ouvrage « L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger » 2002

d'identifications par groupe national. Notamment, nous constatons que ce sont les étudiants mobiles qui s'identifient le plus avec leur nation.

Enfin, est explorée l'articulation entre les différents types de cadres institutionnels du séjour selon les six sous-groupes des 3 pays d'origines, chacun dans 2 pays d'acceuil, avec les différents types d'identifications nationales. A l'aide de la dichotomie des aspects plutôt « ethniques » ou « civiques » et d'une analyse statistique multivariée (une analyse en composantes principales), nous définissons un indicateur d'identification nationale que nous nommons *adhésion citoyenne*. Ensuite, nous examinons si les identifications nationales des étudiants en mobilité subissent des modifications dues aux changements liés au séjour.

Pour terminer, nous récapitulons les résultats à partir des trois niveaux d'analyse : les effets *macro* du cadre institutionnel sont étayés et corrélés avec les logiques nationales. Il s'avère que les tendances homophilies se déclinent par nationalité : les sous-groupes d'étudiants qui tendent le plus vers l'homophilie viennent de Chine et particulièrement ceux qui séjournent en France. Il en est de même pour les Français séjournant en Chine. Ce sont deux sous groupes pour qui le cadre de la mobilité ne permet que peu d'intégration locale ; ils vivent ensemble et n'étudient que peu la langue du pays d'accueil avant le séjour.

Au niveau *micro*, nous avons constaté que les motivations des sous groupes les plus homophiles sont moins axées sur le pays et la population de leur destination et qu'elles concernent plus des objectifs instrumentaux de recherche de diplôme (pour les Chinois), ou de plus value sur un CV (pour les Français).

Au niveau *méso* nous estimons que notre hypothèse est consolidée : les types de sociabilités développées lors du séjour international impactent les identifications. Grâce à leurs réseaux transnationaux, les « caméléons » ou les groupes des plus hétérophiles de nationalité, s'éloignent des identifications ethniques et adhèrent aux identifications

civiques et légales. Le contraire s'avère aussi corrélé, les « huitres » ou les groupes les plus homophiles adhérant plutôt aux identifications ethniques.

En cette période cruciale où la mobilité estudiantine est en progression constante, ces résultats éclaircisssent à quel point les cadres de la mobilité façonnent de manière forte des ouvertures possibles. En séjour international, au moment propice où les étudiants mobiles mettent en question leurs identifications nationales, les programmes de mobilité dans l'enseignement supérieur ne devraient-ils pas réfléchir à la façon d'accompagner ces étudiants dans leur découverte de l'altérité ?

French « Mobilité Estudiantine Internationale »,
American "Study Abroad" and Chinese 留学 *Liu xue:*
A comparative look at cross-border study
via Social Networks and National Identities

Key words: ***Study abroad, international academic mobility, social networks, national identities, transnational relationships***

Thesis summary

Today, on a global level, we are witness to an explosion of international academic mobility; never has there been so many students partaking in cross-border study. This group is of great sociological interest as a selected group of elite graduates who studies abroad and potentially develops new skills and capabilities beyond strictly academic knowledge. In addition, the current context of these student flows is quite complex. On the one hand, greater means of communication and mobility potential throughout university curricula promote more opportunities to study abroad, and the other, the context of globalization retains many key landmarks: the same Internet sites, same music, the same cafes. Sometimes via new communication technologies, one even maintains the same social groups of family, friends, and contacts in one's home country. In this shrinking world, one wonders what conclusions are to be drawn about the effects of cross-border study. Mobility program leaders laud the positive impacts of international sojourns, broader perspectives on the world, or more tolerant outlooks[2]. However, can one truly speak of a student returning 'transformed' by his or her foreign study experience, with a changed worldview? And if so, what aspects may have triggered such changes? We face a lack of international empirically based comparative studies on the

[2] Today many institutions of higher education rely on a discourse involving the schools' rank and intent to send students abroad thus seeking to create an identity or "branding", creating a positive image of a progressive university. In terms of slogans summarizing the desired results of such a stay, they talk about creating young cosmopolitans or "world citizens" or in the case of Erasmus, " European citizens "

impact of a study abroad and how the various institutional frameworks of mobility and students' social lives in the host country contribute to its multiple outcomes.

This dissertation proposes to fill this gap albeit in a very modest way. It is based on fieldwork in three countries (ie, France, China and the United States) undertaken in 2010 and 2011 with a sample of 180 mobile students surveyed. A mixed methodology approach was used including a100 questions written survey with a distinct section on social networks and 50 semi-structured interviews. The approach used examines the factors at play during an academic sojourn abroad that may impact a students' self-understanding and his/her ties to his/her country. **Our central question is whether a students' national identifications and the idea of the nation as conceived in each national tradition undergo transformations influenced by the relationships and social networks woven during the stay abroad.** We define three levels of analysis to this study: at the *micro* level we present the motivations of individual students for their stay, at the *macro* level we detail the context of the movements in the various frameworks structuring mobility and sociability and underscored by a national discourse on mobility. The unique contribution of the study is its' focus on the *meso* or analysis of relationships and social networks level and on the specifically transnational relations of foreign students in their social networks.

Social network methodology recreates maps of social ties: the relationship between ego (the individual respondent) and alter (social ties) are used to designate the webs of relationships around one person. From these empirical results gleaned from our sample we seek to characterize the types of relationships based on their social roles and calculate their contributions to the networks. Then, based on the student's different forms of sociability we'll create a typology of networks that will serve to distinguish these differences. These analytical tools allow us to examine the impact of various different factors on student's identifications. In this way the study includes an exploration of the phenomenon of *homophily*[3]. If *homophily* rates attest to a global trend of friendships

[3] According Bidart (1991), the phenomenon of *homophiliy* can be defined as the tendency for friendships to form between individuals that are alike based on a specific aspect.

compliant with standards of social preferences, *heterophily* rates attest to its opposite; seeking out differences. Within our group of mobile students we assume that the notion of preference will come about through the elective process of social network adjustment, integrating existing people as well as people new to the network with the background effects of mobility in a foreign country and the presence of a wider range of people. Some social network studies demonstrate the importance of considering the multiple impacts of the social environment on ideologies via transnational relationships[4], we assume that there is a link between the heterogeneous international composition of a network and the students' concept of "self-identification" and a more open and tolerant set of national identifications.

From the outset the difficult concepts such as *nation* and *identifications* arise. We approach both with caution: the nation is seen as a collective imagination fueled by social solidarity[5]. *Identifications* are understood here as contextually based benchmarks, fluid concepts, with a plural to emphasize the multiplicity of their forms[6]. C. Tilly (2003) discusses identity a type "social arrangement " that underscores negotiations in one's social life. We emphasize that these negotiations are social dynamics that produce identifications and thereby reinforce our use of the social network analysis tools. To develop the issue of national identifications, we look at the work of historians who created dichotomy of national characteristics to differentiate aspects either more "ethnic" or more "civic"; it is a tool that will allow us to establish our own scale of types national identifications at the end of the study.

The *macro* level of our analysis includes the study of institutional frameworks of mobility and national messages that underlie them. To better understand our questions

---

[4] In the same field of study, de Federico 2002 examines the impact of transnational friendships during the Erasmus mobility on European identifications. In addition, Lubbers, Molina, McCarty 2007; Valentova, Berzosa 2012; Faroldi 2010; 2012 explore of changes on immigrant and migratory groups as well as Europeans that have more or less international experience.

[5] Anderson,B. (1983). *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*. London:Verso. Calhoun, C. (2007) *Nations Matter: Culture, History and the Cosmopolitan Dream* Routledge New York, London

[6] Brubaker, R. Cooper, F. (2000) « Beyond ``Identity" »*Theory and Society* 29: 1^47.

about mobile students, their social networks and the impact they may have on national identifications, we set our discussion in the current state of higher education where different types of international academic mobility in all three countries are explained. Our approach is to demonstrate that the institutional frameworks of mobility may influence the structuring of mobile students' social life. Examining subgroups by country of origin and host countries, we describe in greater detail the types of institutional frameworks mobility and raise two topics related individual motivation at the *micro* level.

The *meso* level analyses are at the heart of the study. Using descriptive data analysis frequency tables and crosstabs as well as extracts from interviews, we develop relational patterns of this sample to better understand the resources or, where appropriate, the relative lack of resources conveyed by the relationships. Additionally, we develop a typology of networks: those remaining intact (not introducing many new people of different nationality with different languages) and those that are more expansive (more new people from different nationalities with different languages). Fans of the metaphor, we call them *oysters* and *chameleons* respectively just like the animals that display similar inward or more adaptive characteristics on toward their local environments. To understand the junction of our typology with other key elements of the international sojourns, we present systematic analysis between this typology and network resources, different relationships characteristics as well as intermediate *macro* factors related to institutional frameworks and *micro* level motivations.

Next we examine the impact of *micro, macro* and *meso* factors on student identifications after the international mobility. We attempt to determine whether from transnational networks, with their cultural diversity, a potential to reflect on one's sense of nationhood emerges and thus leads to a reflexivity or permeability of one's sense of national belonging. We study the impact of international academic mobility on identifications in general and on national identifications. Analysis of our population and a greater representative sample of non-mobile students then show the differences between the types of identifications by ethnic group and the overall impact of academic mobility on a students.

Finally, the interplay between all key factors (different institutionalized types of student mobility frameworks, cultural differences, and sociability measured in relationships, networks) with different types of national identifications is explored. Using the aforementioned dichotomy dividing "ethnic" or "civic" and a principal component analysis, we define an indicator of national identifications; a scale called " degree of citizen membership". Next, we examine whether the national identifications of mobile students undergo changes due to multiple factors included in the stay.

Finally, to summarize the results from the three levels of analysis: the *macro* effects of the institutional frameworks are documented and linked with their respective country. It turns out that *homophiliy* trends separate by nationality and that Chinese students have the most *homophilic* tendancies, especially those studying in France, while the same goes for French studying in China. This outcome underscores the decisive role of institutionalized mobility frameworks, it's noted that these are the two sub-groups who live mainly among compatriots together in groups of the same nationality and are the least prepared linguistically.

At the *micro* level, we found that that some motivations are correlated with national *homophily.* The less a subgroup is focused on the host country and local population yet motivated by instrumental goals like seeking a diploma (for the Chinese sub-group), or seeking added value on a CV (for the French sub-group), the more *homophile* they are.

Our hypothesis is reinforced at the *meso* level; different types of sociability are related to the impact on students' national identifications. Our results show the high incidence of transnational networks in the "chameleon" social network group they refute "ethnic" identifications and adhere to "civic or legal" identifications. The opposite also appears to be true as the "oyster" networks correlate with more "ethnic" identifications.

In this crucial period when academic mobility is steadily increasing across world, these data may contribute to a substantive discussion on which key variables have the greatest

impact on mobile students in this important time in their academic training and their development to adulthood. The next tep is to define best practices for study abroad frameworks that take national differences (home and host country) into account, enhancing the potential for transnational relationships to develop.

Introduction

Joueur de rugby amateur et étudiant en ingénierie civile, originaire du Sud de la France, Rémi construit son cercle d'amis à partir des entrainements et des matchs auxquels il participe dans les grandes villes chinoises de l'Est. Parti pour un semestre de mobilité dans une école partenaire chinoise, il s'étonne de perfectionner son anglais, plutôt que son mandarin, même s'il aime aller dans les boui-bouis du coin pour manger local. « Mais », ajoute-il, « dans tous les cas, entre eux, ils parlent en dialecte, même pas le mandarin ». Ses co-équipiers de rugby constituent une véritable « Organisation des Nations Unies » et viennent de plus de 14 pays différents, dont 3 d'Asie. Prêt à bouger de nouveau après la Chine, Rémi ne se soucie pas de trouver un travail après ce semestre à l'étranger, car sa formation lui offre de nombreux débouchés, et, de plus il pourra toujours compter sur l'aide de son réseau personnel et du 关 系 (*guan xi)* qu'il a établi avec ses camarades de rugby dans le monde entier.

***

Etudiante dans le domaine de la mode, Lili avoue qu'elle manque de sommeil. Elle discute le soir avec ses copains en Chine sur MSN, et la journée avec ses ami(e)s sur Facebook en France (*ndlr interdit en Chine*), elle alterne le mandarin et l'anglais car les claviers l'empêchent de taper rapidement, puis s'amuse à apprendre le langage SMS français. *Tqt c OK !* Elle a cherché à venir en France pour ses études, attirée par la bonne réputation de la mode dans ce pays, (élégance et sophistication). Soucieuse de sa ligne et du fait que la nourriture française la fait grossir, elle cuisine des plats chinois à l'aide d'un wok et d'un *rice cooker* dans le coin cuisine d'un appartement où elle vit en collocation avec de jeunes Chinoises. Elles achètent leurs légumes chez les primeurs africains, « C'est plus comme chez nous », et expliquent : « …ils n'ont pas peur du piment ! ».

***

Issu d'une famille d'origine haïtienne et de nationalité américaine, Benjamin à grandi à New York, il vit en France avec d'autres étudiants étrangers qu'il a rencontrés sur *couchsurfing.com* avant de venir y étudier la langue française. Selon lui, ils parlent trop en anglais, mais c'est normal, entre autres parce que leur musique commune est anglophone (même si le groupe du moment, Daft Punk, est originaire de leur ville de séjour) et leur sortie préférée « Paris Roller » vire vers l'*english*. Benjamin déteste que ses amis parisiens veuillent fréquenter les nouveaux cafés *Starbucks* qu'il avait boycottés dans son quartier New Yorkais. Son plaisir à lui est de retrouver quelques cousins éloignés, installés en banlieue parisienne, à travers lesquels il apprend de plus en plus la langue et la culture française, mais toujours avec une touche Haïtienne.

***

Tirées des entretiens menés avec des étudiants mobiles au cours de cette enquête, ces vignettes montrent les jeunes en mouvement, physique et virtuel, à travers des mondes sociaux, des langues et des pays, et tous en quête de diplômes parmi d'autres formes de capital associées à la mobilité académique transfrontalière : la valeur ajoutée d'une réputation nationale ; une marque de mobilité internationale sur un CV ; ou encore une quête personnelle des racines et un héritage culturel. D'un côté, la multiplication des modalités de communication et le potentiel de mobilité dans leurs cursus universitaires favorisent leurs possibilités d'échanges, et de l'autre, le contexte de la mondialisation commerciale leur permet de retenir certains repères clés : les mêmes sites Internet, les mêmes musiques, les mêmes cafés. C'est comme s'ils pouvaient se déplacer autant qu'ils le veulent sans changer ni d'adresse électronique, ni de menu, ni de passe temps, ni de langue et parfois même non plus de cercle sociaux.

Vu sous cet angle, on peut se demander quels sont les effets d'un séjour à l'étranger aujourd'hui. Souvent les attentes affichées d'un séjour international pour les étudiants et des institutions sont des perspectives élargies sur le monde et le développement d'une plus grande tolérance pour la différence et la diversité. Néanmoins, même en vivant un

certain temps dans un autre pays, qui présente autant de similitudes, autant de possibilités de rester dans un mode de vie inchangé, cette mobilité fonctionne-t-elle réellement comme un moment d'ouverture vis à vis de l'altérité ? Est-ce que ces séjours sont la bonne recette pour former des « citoyens du monde » comme le veulent beaucoup d'universités engagées dans les échanges transnationaux renforcés par le mouvement « d'internationalisation » de l'enseignement supérieur ?[7] Cependant devenir « citoyen du monde », au-delà des slogans publicitaires lancé par des institutions encourageant les étudiants à se projeter dans une expérience de mobilité ? Cette expression propose en soi une réflexion intéressante à creuser. Comment, pendant un séjour académique international vit-on cette dynamique paradoxale d'ancrage et de détachement, qui amène à se considérer comme citoyen de quelque part, enraciné dans une relation citoyen/état nation et en même temps penser appartenir globalement à l'humanité et ainsi au monde ?[8] Au minimum ceci implique des processus de réajustement dans sa conception de soi et d'autrui, mais aussi de modifier ses attaches aux groupes et aux normes de son cercle social et sa place dans le monde. De nombreux facteurs seront à définir à chaque étape d'une telle interrogation et d'emblée on tend vers une forme de causalité en évoquant des « effets » du séjour. Mais prendra-t-on le temps de traiter chaque élément dans sa spécificité ? Dans la confrontation de l'étudiant, l'individu en mobilité académique (avec certaines conceptions de soi et d'appartenances prédéfinies), motivé d'une manière particulière et le contexte sur place dans le pays d 'accueil (dotés des particularités liées aux logiques nationales) un contexte avec lequel il a plus ou moins des possibilités d'interaction (selon son niveau de langue et des ressources qui l'accompagnent), quels sont les effets sur la vision de sa place dans le monde ? Finalement, si une telle transformation de cette vision s'avère possible, quelles seraient les méthodes efficaces pour devenir un « citoyen du monde » plus cosmopolite et moins ethnocentrique ? Comment distinguer les différents éléments en jeu qui permettraient à un étudiant en

---

[7] Cette expression « Global citizenship » est répandue dans les programmes de mobilité académique anglo-saxons, et elle suscite des critiques car sa définition exacte est trop peu précisée. Voir Streitweiser, B. et Light, G (2010), Davies, L. (2006). Falk, R., & Kanach, N. (2000), Roman, L. (2003). D'autres slogans sont encore plus ambigus comme celui renconté en Australie en 2009 « Love, Learn, Grow. ».

[8] Dans son article « Etre citoyen du monde », V. Gérard examine cette dynamique d'une approche philosophique où "la double définition de l'homme comme citoyen du monde et comme perpétuel exilé, comme étant à la fois chez soi et étranger dans le monde" (2005 p.13).

séjour à l'étranger de passer d'une perspective plutôt nationaliste à une perspective plus ouverte à l'international ?

Une expérience à l'international se construit selon divers facteurs situés à des niveaux différents d'analyse. Il est donc préférable de les identifier, de les étudier et d'analyser leur impact potentiel sur l'étudiant. Ne faut-il pas considérer le niveau des institutions encadrant la mobilité ? Ou le niveau des dispositifs en matière d'accueil, des structures ou des modes d'hébergement dans le pays d'accueil ou encore l'enseignement au sein des formations universitaires étrangères ? Pourquoi ne pas interroger aussi le niveau des relations sociales riches en ressources qui facilitent l'adaptation ? Ou encore les nouvelles relations nouées sur place qui pénètrent dans les cercles sociaux au moment de la mobilité et viennent les perturber, voire rajouter de nouveaux éléments ? Grâce à ces nouveaux facteurs apportés par le cercle social, pourrait-on imaginer des modifications sur la vision de soi et de ses appartenances ? Si oui, lesquelles ?

Cette ébauche de questions présente pour nous des ouvertures pour mettre en oeuvre une recherche originale sur la mobilité académique aujourd'hui. En effet, on manque d'études empiriques comparatives internationales sur l'impact d'un séjour à l'étranger, et sur la façon dont les divers cadres institutionnels de la mobilité et la sociabilité des étudiants dans le pays d'accueil contribuent aux résultats multiples du séjour international, notamment celui, recherché par tous les programems, du potentiel de transformation des identifications nationales vers des perspectives tolérantes et ouvertes. Grâce à une analyse des différents facteurs influant sur les réseaux et les attitudes des groupes d'étudiants mobiles, cette étude a pour but de combler une partie de ce manque. En cette période cruciale où la mobilité académique est en progression constante dans le monde, nous souhaitons contribuer à une discussion de fond sur les variables clés ayant le plus grand impact sur ces étudiants dans un moment important de leur formation universitaire et dans leur développement vers la vie d'adulte.

Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, nous assistons à une véritable explosion de la mobilité académique ; jamais il n'y a eu autant d'étudiants en mouvement de part et d'autre des

frontières. Ce groupe représente un intérêt sociologique car il s'agit d'une sélection de personnes diplômées ayant voyagé pour étudier et ayant potentiellement développé de nouvelles capacités et compétences en dehors de connaissances strictement académiques. Depuis plus de soixante ans déjà ce groupe suscite un intérêt de la part des chercheurs pluridisciplinaires en sciences sociales dans la mesure où ils représentent des indicateurs des relations transnationales, de l'interculturel et des échanges non gouvernementaux entre pays. Un grand nombre d'études démontrent que les séjours d'études internationaux enrichissent la formation des jeunes tout en renforçant les relations mondiales entre groupes différents. D'autres encore s'interrogent sur les bonnes pratiques des missions pédagogiques et de la mise en place de programmes[9]. Par contre, en 1952, Deutsch avait remarqué une tendance inverse, avec des retombées nationalistes des séjours internationaux de certains dirigeants (Sun Yan Sen, Garibaldi, Nehru, Gandhi). Il s'interrogeait sur les conditions qui favorisaient le repli national et l'ethnocentrisme au lieu d'un rapprochement avec le pays d'accueil. Un élément clé pour Deutsch était le statut inégal de ces étudiants étrangers à une époque de forte discrimination raciale et socio-économique [10]. C'est une réflexion qui renvoie à l'importance du cadre institutionnel de la mobilité qui positionne les étudiants dans un nouveau contexte ainsi que les effets du pays d'accueil sur les étudiants mobiles.

Néanmoins depuis cette période, les rapports entre étudiants mobiles et le pays d'accueil ont connu de vraies mutations par lesquelles l'acquisition des savoirs peut devancer les préjugés et même tracer de nouvelles réussites. Par exemple, aujourd'hui, quand on cite

---

[9] Ces études sont si nombreuses que nous ne pouvons en citer que quelques unes qui figurent dans cette thèse : Altbach, P.G. (2004, Bochner, S (2001), Bolen, M. (2001), Carlson, J. S., Burns, B. B, Useem, J., & Yachimowicz, D. (1990). Churchill E. Dufon, M. (2006), Dervin, F., Byram. M (2008), Dolby, N. (2007), Engle, J., & Engle, L. (1999), EnnaFaar, R., Paivandi, S. (2008), Opper, S. ; Teichler,U .et Carlson,J.(1990). Ogden, A. (2007), Macready, C., Tucker, C. (eds) (2011). Nous faisons mention aussi des journaux et des centres de recherche qui influencent les tendances mondiales: *Journal of Studies in International Education* (depuis 1997) *Journal of Research in International Education(*depuis 2002*), The Journal of International Education (* depuis 1999), *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad (* depuis 1994) Les ouvrages réalisés à l'initiative de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) et Eurostudent (depuis 1989 et 1994 respectivement), les rapports de UNESCO, NAFSA, IIE.

[10] Deutsch, K.W. (1952/1997), « Nationalistic responses to study abroad ». Archives de la NAFSA, *NAFSA 5th Annual National Conference*. Michigan State University. Dans ce papier Deutsch développe également une typologie d'intégration socio-culturelle d'étudiants mobiles séjournant aux Etats Unis à laquellet nous ferons référence au chapitre 8.

d'anciens étudiants mobiles célèbres en Chine, on parle de Qian Xuesen l'ingénieur de la première fusée chinoise ou de Victor Koo, milliardaire, créateur des sites Internet Sohu, Youku et Tudou. Tous les deux sont devenus en quelque sorte des héros nationaux par leur succès et grâce à des études supérieures (en Californie) qu'ils ont su mettre à profit pour contribuer au développement de leur pays[11]. M. Koo s'appuie aussi sur le réseau de Stanford Business School à travers lequel il dit avoir rencontré les personnes qui lui ont fait découvrir les clés de l'entrepreneuriat encore à l'état naissant en Chine à la même époque[12]. Dans ces exemples, et il en existe bien d'autres, les parcours les étudiants mobiles commencent à esquisser de nouvelles modalités d'échange de capital et aussi des sociabilités transnationales grâces aux relations développées dans les réseaux[13].

En plus d'une comparaison des cadres institutionnels structurants de la vie sociale des étudiants mobiles, cette recherche présente la spécificité d'explorer les fonctionnements sociaux et identitaires de ce groupe d'étudiants indicateurs des futures formes de relations transnationales. Elle met en lumière la situation des étudiants mobiles de trois pays qui s'inscrivent dans les flux importants des étudiants en mobilité, la France, la Chine et les Etats Unis. Cette étude cherche à évaluer l'impact que peuvent avoir les relations et des réseaux sociaux sur les « auto-identifications » et sur les identifications nationales. C'est donc une recherche en deux temps : nous voulons analyser d'abord la composition et les contours de la vie sociale des étudiants pendant leur séjour à l'étranger, puis nous nous demanderons si cette sociabilité est source de nouvelles réflexions sur leur conception d'eux-mêmes et de leur appartenance nationale. **Notre question centrale est de savoir si, dans les réseaux de relations tissées ou retissées lors du séjour à l'étranger, les**

---

[11] Ce sont aussi deux exemples d'enjeux nationaux où le discours national sur la mobilité montre son influence. Dans le chapitre 6 nous verrons les projets politiques spécifiques qui sous-tendent les cadres de mobilité et surtout l'accent en Chine mis sur le retour au pays pour contribuer à son développement par devoir patriotique.

[12] Retrouvé 13.5. 14
https://www.gsb.stanford.edu/news/bmag/sbsm0911/feature-koo.html

[13] Nous discuterons au Chapitre 10 des travaux de Lubbers, Molina, McCarty 2007 ; Valentova, Berzosa 2012 ; Faroldi 2010; 2012 qui explorent des modifications survenues sur des groupes issus d'immigration et de migration ainsi que sur des Européens ayant plus ou moins d'expériences internationales. Leurs résultats démontrent l'importance de considérer les impacts multiples de l'entourage social sur les identifications via l'expérimentation des relations transnationales.

éléments d'identification à son pays d'origine et à l'idée de la nation telle qu'elle est conçue dans chaque tradition nationale subissent des transformations.

1. Le séjour international n'implique pas nécessairement une intégration des relations transnationales.

Selon « *l'intergroup contact theory* », la question du contact en psychologie sociale a fait l'objet de nombreuses recherches (Allport, 1954 ; Rothbart et John, 1985 ; et aussi, Paolini, Harwood et Rubin, 2011, Savelkoul et al, 2012). En effet, le fait de séjourner dans un autre pays permettra d'intégrer de nouvelles personnes mais ainsi de nouvelles idées constructives sur de nouveaux groupes. Toutefois comme nous l'a rappelé K. Deutsch, cette intégration de personnes et d'idées n'a rien d'automatique. Nous voulons justement revenir à cette hypothèse qui stipule que, lorsque certaines conditions sont présentes, c'est la proximité physique des différents groupes qui favorise la création de relations sociales, et que peuvent se développer ensuite la bonne entente et la réduction des conflits. Même s'il est important de connaître les conditions qui déterminent le degré d'entente, une telle association systématique entre la proximité physique et les modifications d'une vision d'autrui semble parfois trop réductrice. Du moment où les différentes modalités de sociabilité et leurs contenus des relations ne sont pas questionnés, on ne peut parler que d'une analyse partielle des faits. Notre intérêt portera plutôt sur les types de relations elles-mêmes, leurs contenus et leurs lacunes, et sur les conséquences possibles de ces éléments dans la dynamique particulière des relations transnationales. Plus précisément, cette étude se propose d'analyser les réseaux sociaux tels qu'ils se présentent pendant le moment de la mobilité avec pour objectif l'effort de comprendre leur composition plus ou moins mixte selon la nationalité.

A son arrivée dans un nouveau pays d'accueil, l'étudiant se trouve confronté à des choix pour recréer sa vie quotidienne et son monde social loin de son pays d'origine : à qui va-t-il s'adresser pour les questions pratiques, académiques, et avec qui va-t-il partager un moment amical ? Quelles seront les personnes qui figureront dans son nouveau réseau

social sur place ? Quelles aides et quels apprentissages ces relations apporteront-elles ou au contraire quels effets négatifs auront-elles sur le bon déroulement du séjour ? Quelles activités partageront les protagonistes d'une relation ? Ces relations seront-elles durables ? Dans l'ensemble, les étudiants mobiles sont traversés par de nouvelles expériences à l'étranger, par les rencontres avec différentes personnes d'origines diverses parlant des langues différentes. Mais, comme nous le verrons, certains vivent plutôt dans le repli sur soi et/ou avec leurs compatriotes, en gardant leur même langue et les mêmes habitudes. D'autres encore se placent quelque part entre les nouvelles rencontres et le maintien des anciennes relations.

2. Les niveaux d'analyses

Cette recherche associe trois niveaux d'analyse : au niveau *micro* nous présenterons les motivations individuelles des étudiants pour leur séjour, au niveau *macro*, nous détaillerons le contexte des mouvements selon les différents cadres de mobilité structurant la sociabilité et souvent sous tendus par des discours nationaux sur la mobilité, puis au niveau *méso* nous nous centrerons sur les relations et les réseaux sociaux. Dans notre approche analytique, ces niveaux sont eux mêmes liés par des éléments qui peuvent intervenir à plusieurs niveaux à la fois. Par exemple, nous verrons qu'au niveau *méso,* l'étude des contextes de rencontre des relations en particulier s'appuie sur un niveau *macro* des fondements institutionnels liés aux cadres qui encadrent la mobilité.

La spécificité de notre approche est de situer la focale aussi au niveau *méso.* D'emblée nous examinerons les caractéristiques sociales des membres de notre échantillon. Parmi les caractéristiques nous nous intéresserons aux contextes des débuts des relations, aux rôles relationnels, aux taux de relations transnationales, aux fréquences de communication, à la durée de la relation et au sentiment de proximité envers des proches du réseau. La création et l'évolution des relations sont aussi des processus de dynamiques sociales plus complexes qui relient le *micro* au niveau *macro* social. (Zeggelink, 1993).

3. Pourquoi l'approche « analyse des réseaux sociaux » ?

Dans les recherches sur les trajectoires sociales des étudiants mobiles De Federico (2002), Bilecen (2009)[14] et d'autres, insistent sur ce qui a été négligé jusqu'à présent et proposent une analyse au niveau *méso*. Même si les recherches sur les effets de la mondialisation et de l'internationalisation des systèmes d'enseignement supérieur sont courantes, il est encore nécessaire d'étudier le phénomène de la mobilité étudiante en se rapprochant des acteurs eux-mêmes et en utilisant d'autres approches telle que l'analyse des réseaux sociaux pour observer des phénomènes tels que les relations transnationales d'amitié. Cela signifierait également une introduction de l'analyse méso face à la domination de l'analyse macro. Pour comprendre les éventuelles dynamiques de nos étudiants mobiles dans leurs réseaux sociaux, la réflexion doit porter sur les constats généraux relatifs à ces phénomènes universels, présents dans tout groupe d'humains, mais aussi prétant attention à leurs spécificités et inflexions.

Les réseaux sociaux émergent des dynamiques relationnelles, ils se créent dans des contextes précis, et comprennent une dimension de temporalité determinée. Les relations dans les réseaux tracent des arcs de vies entières et s'inscrivent dans un espace plus ou moins proche et à travers lequel les individus doivent négocier la communication, la distance, en bref, les vicissitudes d'une vie entière. Ce sont des systèmes par lesquels on véhicule des ressources matérielles, des aides et des services, des savoir-faire, et cette participation des relations à la circulation des ressources peut aussi servir de frein ou d'accélérateur. La recherche consacrée à ces structures existe depuis plus de cinquante ans et s'appuie sur des enquêtes empiriques et sur une méthodologie élaborée grâce auxquelles nous pouvons traiter rigoureusement des ensembles sociaux aussi bien que leurs spécificités.

---

[14] De Federico. *Réseaux d'identification à l'Europe. Amitiés et identités d'étudiants européens.* Thèse en co-tutelle. Université des Sciences et Technologies de Lille, France. Universidad Pública de Navarra, Espagne. 2002,
Bilecen B. *Lost in Status? Temporary, Permanent, Potential, Highly Skilled: The International Student Mobility*. COMCAD Arbeitspapiere - working papers, 63. Bielefeld: COMCAD - Center on Migration, Citizenship and Development; 2009.

Notamment, il s'avère que dans les pays occidentaux dits 'développés' nous trouvons des réseaux semblables en termes de structure. Les chercheurs qui étudient les réseaux personnels déterminent un certain nombre de constantes qui se reproduisent sur plusieurs études : la composition des réseaux en termes de rôles (la famille, les amis, les voisins, les collègues), la densité, leurs distances les uns des autres, la fréquence du contact (Fischer, 1982 ; Grossetti, 2007). Même si les études de réseaux se multiplient dans le monde et que des efforts sont faits pour exploiter les quelques données comparatives existantes (De Federico, 2011/ 2012), le manque de données complètes sur des tendances de réseaux sociaux dans certains pays rend plus difficile les comparaisons internationales[15]. De plus, nous cherchons à donner une vision plus complète que certaines études réticulaires grâce à des méthodologies mixtes entre des outils de recherche quantitative et qualitative. Notre étude, même si elle vise seulement les réseaux personnels ouverts aux étudiants mobiles, contribue à cet effort de comparaison internationale.

3. Est-ce que l'inscription sociale de l'amitié influence les identifications ?

Ces interrogations en termes de réseaux s'ajoutent également à des recherches sur l'amitié qui nous informent sur certaines modalités sociales amicales normatives. Notamment, selon Bidart (1991), le phénomène de l'*homophilie* qui peut se définir comme la tendance pour des amitiés à se former entre individus qui se ressemblent sur un aspect précis. L'homophilie traduit l'inscription sociale de l'amitié et les taux d'homophilie attestent une tendance globale des amitiés à se conformer à une norme en termes de préférences sociales pour les persones socialement semblables. Au sein de notre groupe d'étudiants nous supposons que la notion de préférence se manifestera dans

[15] Il faut mentionner surtout un grand effort en Asie de l'Est par le "East Asian Social Survey" dirigé par Yanjie Bian dont les résultats préliminaires sont sortis lors de la conférence de l"INSA à Xi'an en juillet 2013. L'EASS est un sondage auprès de 11000 personnes en Chine, Corée du sud, Japon, et Taiwan. Xiaoxian Gui et Yanjie Bian y collaborent pour présenter des statistiques descriptives de ces réseaux et il demontrent une grande différence entre la Chine et les autres pays asiatiques, particulièrement le Japon. Les réseaux personnels japonais et taiwanais seraient deux fois plus importants que les chinois.

un processus électif d'intégration de personnes existantes ainsi que de nouvelles personnes dans le réseau. Mais, quels effets la mobilité en pays étranger et la présence d'une plus grande diversité de personnes auront-ils sur ces sélections ? Il s'agit donc de rechercher quelles sont les caractéristiques et les composantes des réseaux personnels de ces étudiants mobiles. Grâce à leur mobilité, on pourrait supposer des relations plus diverses d'origines pendant le séjour[16]. Si, en effet elles existent, quelles sont les sources et les modalités de cette diversité ? Ensuite nous examinerons quels effets une telle hétérogénéité pourra avoir sur les « auto-identifications » et notamment sur les identifications nationales. **Nous faisons l'hypothèse qu'il existe un lien entre la composition hétérogène du réseau et l'adhésion de l'étudiant aux « auto-identifications » et aux identifications nationales ouvertes et tolérantes**.

4. Quelle place pour les logiques nationales ?

Cette étude réunit trois groupes de trois nationalités différentes et nous restons vigilants afin d'éviter des simplifications voire des réductions quant à l'évocation du caractère national ou des discours nationaux. Notre perspective sur la nation est celle d'une conception née d'un imaginaire collectif par le regroupement des solidarités et qui est apparue à un (des) moment(s) précis dans l'histoire. Les références à Anderson (1983) ou à Calhoun (2007)[17] nous permettent d'éviter une vision réifiée de la nation en faveur d'un concept de la nation qui s'est construite à un moment particulier de l'histoire pour des raisons particulières et qui continue de se propager et se transformer pour traduire des sentiments spécifiques d'appartenances.

[16] Nous ne comptons pas trouver ces différences en termes d'age ou d'extraction sociale, mais peut-être en termes de sexe. De Federico 1998, 2003.

[17] Anderson, B. (1983). *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*. London: Verso. Calhoun, C. (2007) *Nations Matter: Culture, History and the Cosmopolitan Dream*. Routledge New York, London

Pourtant, dans la mesure où elles s'avèrent importantes, nous nous servons des catégories nationales, celles des pays d'origines des étudiants ou de leur pays d'accueil. C'est parfois en examinant les différences nationales que certains des phénomènes seront éclairés. Néanmoins, nous restons prudents quant à leur capacité d'apporter une explication exhaustive, et ainsi nous nous efforcerons de développer des indicateurs de sociabilité à partir des éléments liés aux aspects précis des relations et des réseaux personnels.

Toutefois, les trois types de mobilité issus de chaque pays s'expliquent aussi en termes de logiques spécifiques de départ et d'objectifs sur place. Mis à part la mobilité académique internationale, « Study Abroad » pour un américain n'équivaut pas au « stage à l'étranger » français, qui ne correspond pas au 留学 (*liu xue)* chinois. Dans l'étude proposée ici, nous chercherons aussi des explications dans les structures et les institutions qui les entourent. Le cadre de mobilité, ainsi que le discours national qui sous-tend chaque institution sont vus comme des éléments qui structurent les sociabilités non seulement par les dispositifs (notamment en terme de logement ou de formation en langue), mais aussi par les messages de transformation possible, souhaitée ou non des identifications liées à la nation. Reste à constater l'impact que ces dispositifs et ces discours ont ensuite sur les comportements et la perméablité de leurs représentations fâce aux discours des acteurs de la mobilité eux-mêmes, les étudiants mobiles.

Puisque nous nous intéressons aux sociabilités diversifiées des étudiants en mobilité dans leurs dynamiques relationnelles à un moment précis de leur parcours académique, cela implique une enquête par questionnaire qui repère les relations sociales. Dans la méthodologie des réseaux sociaux egocentrés on renseigne d'emblée les liens sociaux, les relations entre *ego* (l'individu enquêté) et différents *alters* (ses liens sociaux) qui permettent de désigner l'étoile des relations autour d'une seule personne. Cette enquête a été réalisée sur trois terrains (aux Etats Unis, en Chine et en France) et a été traduite en trois langues en raison du nombre d enquêtés (180) ou *egos* qui ont fait mention de 1721 relations ou *alters,* données auxquelles s'ajoutent plus de 50 entretiens semi-directifs portant sur leur séjour général, leur vie sociale et leurs habitudes à l'étranger. A partir des

résultats empiriques tirés de ces deux méthodes de recherche nous chercherons à caractériser les types de relations par leurs rôles sociaux et à calculer leurs apports aux réseaux. Ensuite, nous créerons une typologie des réseaux qui permettra de distinguer les formes distinctes de sociabilité pendant le séjour. Ces outils et analyses contribueront à l'étude de l'impact des différents facteurs, dont les relationnels, sur les identifications.

Présentation par étape de notre travail :

Dans le premier chapitre nous procèderons d'abord à un exposé du cadre analytique de notre étude, qui repose sur deux champs de recherche : les réseaux sociaux et les identifications nationales. Nous les mobilisons pour comprendre les possibles transformations des identifications nationales des étudiants en mobilité académique. Nous construisons un modèle d'analyse avec trois niveaux : les éléments *macro* du cadre institutionnel de la mobilité, les facteurs *méso* qui relevent des relations dans les réseaux personnels et l'aspect *micro* des motivations personnelles des étudiants.

Ensuite nous aborderons le modèle idéologique et théorique de l'état-nation inventé en Europe et qui rivalise avec l'ordre divin, monarchique, et consolide des modèles étatiques et citoyens différents. L'idée forte émanant de cette discussion est que la nation se compose d'un imaginaire collectif alimenté par des solidarités sociales. Ensuite, nous poserons la notion difficile qui est celle de « l'identité », et son importance dans la conception des nations. En nous appuyant sur le travail des historiens, nous proposerons une dichotomie autour des identifications aux nations pour différencier les aspects plutôt « ethniques » ou « civiques » de la nation, sans ignorer que cette dichotomie, comme beaucoup d'outils analytiques, souffre d'une volonté de trop vouloir simplifier ou réduire. Et puis, une fois que l'importance politique et idéologique des identifications nationales établies par les dynamiques sociales seront décrites, nous examinerons brièvement les modèles des trois pays de cette étude. Ceux-ci sont constitués, entre autres, de dimensions historiques et mythologiques, avec un apport des discours nationaux actuels. C'est un choix périlleux, car résumer les caractéristiques imaginées d'une nation (les fondements territoriaux, les histoires révolutionnaires) risque de les réifier et a tendance à ignorer les

les dynamiques perpetuelles des nations et les transformations des imaginaires de leurs citoyens selon les époques et les contextes sociaux. Par contre, pour mieux cerner les différences d'ordre historique des trois pays étudiés, ce survol de chaque pays servira à alimenter l'analyse du discours national qui puise ses sources dans l'histoire et qui devient une base sur lequel exprimer des modalités d'appartenance nationales élaborées plus tard dans le chapitre 4.

Dans le chapitre 2, nous nous intéresseronsons aux rapports entre les citoyens et leurs nations en nous intéressant à la production sociale des identifications. De cette manière, notre intérêt pour la question nationale s'inscrit dans la sociologie. Nous examinerons les rapports entre éléments d'identification et dynamiques relationnelles dans le développement des nations. Nous étudirons alors le cadre de la production sociale de ces identifications et le processus par lequel des ensembles d'identifications peuvent se stabiliser à certains moments et sous certaines conditions pour être conçues par certains acteurs sociaux comme des « identités » . Les processus des identifications et les « auto-identifications » sont également remis en question de manière compréhensive afin de rester sensible à leur caractère plus ou moins éphémère et contextuel et d'éviter les réifications du point de vue analytique. Quant aux identifications nationales, nous pointerons l'importance des solidarités sur le plan horizontal des « citoyens » qui permet à l'idée de la nation de trouver des sources suffisamment robustes. La question des modifications des identifications nationales constatées lors des séjours internationaux sera enfin posée à travers un survol rapide de la littérature qui s'y intéresse.

Dans le chapitre 3 nous ferons un état des lieux précis de la mobilité internationale, des tendances récentes et historiques. Afin de mieux appréhender nos questions concernant les mobilités des étudiants, les transformations de leurs réseaux sociaux et l'impact que les unes et les autres peuvent avoir sur les identifications nationales, nous tiendrons compte des inégalités Nord/Sud et de l'importance des mobilités régionales dans les flux des mouvements estudiantins aujourd'hui, sans oublier les enjeux nationaux et mondiaux que celles-ci entraînent.

Avec cette vision mondiale de la mobilité en tête, nous mettrons la focale sur les trois pays de l'étude. Dans le chapitre 4 seront exposés l'état actuel de l'enseignement supérieur et les différents contextes dans lesquels la mobilité se développe dans les trois pays, avec une attention particulière portée sur les étudiants mobiles et leurs mouvements respectifs *sortants* et *entrants*. Etant donné notre modèle d'analyse, qui s'appuie sur le rôle du cadre institutionnel de la mobilité, nous complèterons le chapitre par une très brève discussion à propos des fondements de ces cadres dans chacun des trois pays. Nous aborderons les débuts historiques de la mobilité académique ainsi que les discours nationaux sur cette mobilité. Ces descriptions n'ont pas un objectif exhaustif mais servent plutôt de repères pour caractériser différents types de mobilité. Nous souhaitons examiner comment les discours qui sous-tendent les cadres institutionnels de mobilité donnent lieu à des modalités d'envoi et d'accueil spécifiques, des « cadres de mobilité », qui à leur tour façonnent la manière dont les relations personnelles et réseaux sociaux des étudiants peuvent émerger et évoluer dans le temps.

Le chapitre 5 s'efforcera de détailler la méthodologie et les conditions de l'étude. Nous expliciterons les choix méthodologiques fondés sur les principes théoriques qui ont servi à créer un questionnaire composé de 100 questions et d'une grille d'entretien. Une approche appropriée à cette population réalisée à partir de méthodes mixtes entre quantitatif et qualitatif sera présentée. Les donnés comparatives de l'étude *International Social Survey Programme* (ISSP) seront également discutées dans leurs apports à notre étude et pour souligner leurs insuffisances vis-à-vis de nos questions et de notre population. Les facteurs extérieurs liés aux événements d'ordre international seront aussi abordés dans la mesure où ils surgissent dans les entretiens en tant qu'éléments influants pendant le séjour. Nous avons travaillé à partir d'une étude empirique sur trois terrains (un dans chaque pays) et sur un ensemble de 180 anciens étudiants mobiles originaires d'un de ces trois pays, ayant séjourné dans un des deux pays mentionnés. Notre échantillon est constitué d'étudiants tous diplômés de l'université, mobiles dans l'enseignement supérieur et qui sont, pour la grande majorité, des personnes issues de classes sociales aisées et qui, de ce fait, ont un profil sociodémographique assez homogène.

A partir de ce chapitre, nous examinerons certains résultats de notre étude. Afin de transmettre la réalité du terrain actuel, le chapitre 6 a pour but de décrire plus finement les cadres institutionnels types de la mobilité par pays d'origine et par pays d'accueil ainsi que de soulever quelques thématiques liées aux motivations. Quoique cet exercice d'analyse aboutisse à la distinction de six cas de figures selon la nationalité et le pays du séjour, il ne s'agit pas de réduire notre analyse au seul critère national, mais de mieux comprendre son rôle dans la production des séjours différents. Les six types de mobilité s'expliquent aussi en termes de logiques spécifiques de départ et d'objectifs sur place. Nous exposons ainsi des facteurs clés tels la logistique, le logement, la sociabilité et les habitudes de repas, puis la pratique de la langue du pays d'accueil, et en terminant par l'objectif principal du voyage du point de vue des étudiants. Enfin, à partir de résultats empiriques et surtout des entretiens, deux aspects particuliers liés aux spécificités des sous groupes seront discutés.

Dans un premier temps nous chercherons, dans le chapitre 7, à examiner les relations établies par nos étudiants mobiles afin de les comprendre dans leurs particularités. La focale portera sur la sociabilité des étudiants en phase de concrétisation des relations dans la vie d'adulte et elle détaillera les réseaux personnels des étudiants mobiles spécifiques à leurs ancrages multiples et à leurs outillages augmentés par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Ces relations englobent aussi bien les rôles socialement définis que les contenus des relations, autrement dit, les différentes ressources qui y sont transmises. Dans le contexte spécifique des étudiants mobiles à l'étranger, certains rôles sociaux auront certainement des incidences sur la structuration des mondes sociaux, notamment sur la perception d'autrui et façoneront le rôle d'*étranger*. De plus, les mesures d'*homophilie* de nos enquêtés montreront leurs tendances à rechercher la différence d'origines dans leurs cercles sociaux. Étant donné la tranche d'âge de nos enquêtés, au sommet de leur sociabilité, la recherche des amitiés sera un point particulièrement saillant. A l'aide de données descriptives, analyses statistiques et extraits d'entretiens, nous chercherons à esquisser des tendances relationnelles de cet échantillon pour mieux comprendre les ressources ou, le cas échéant,

l'absence de moyens véhiculés par les relations.

A partir de cette analyse précise des relations, nous procéderons dans le chapitre 8 à l'analyse des réseaux personnels de notre échantillon. L'intérêt ici est de comprendre les différentes postures dans les modes d'intégration relationnelle mais aussi d'autres indicateurs d'ouverture vers l'altérité, que ce soit par les fréquences et les modes de communication, la proximité affective, le choix d'hébergement, les études de langues au préalable ou par la hiérarchisation des motivations pour le séjour à l'étranger.
Nous développerons une typologie des réseaux incorporant deux dimensions relationnelles : des réseaux plutôt *homophiles* ou plutôt *hétérophiles*, ainsi que ceux restant pratiquement inchangés (qui n'introduisent pas beaucoup de nouvelles personnes de nationalité différente, de langue différente,) et ceux qui se modifient plus fortement (plus de nouvelles personnes de nationalité différente, de langue différente). Amatrice de métaphores, nous les nommerons les *huitres* et les *caméléons*. [18] Afin de comprendre l'articulation de notre typologie avec d'autres éléments clés du séjour, nous présenterons des analyses systématiques entre cette typologie relationelle et les ressources des réseaux, des caractéristiques des relations ainsi qu'avec des facteurs intermédiaires *macro* liés aux cadres institutionnels et *micro* liés aux motivations.

Une fois que les relations et les réseaux personnels auront été abordés, nous nous attelerons à la question de leur impact sur les identifications des étudiants en séjour international. Selon Gérard nous examinerons le puzzle identitaire de l'étudiant international qui conduit à « être à la fois chez soi et étranger dans le monde ». A l'instar de De Federico, nous nous demanderons ce que ces sociabilités différentes engendrent au niveau des « auto-identifications » et des identifications nationales qui peuvent être elles mêmes déstabilisées par la mobilité[19]. Puis, dans le chapitre 9 nous essayerons de

[18] Nous empruntons à Murphy Lejeune (2002) ces noms catégories de son étude sur les étudiants Européens qu'elle développe de manière impressionniste d'un corpus d'entretiens. Notre approche est systématique à partir des données empiriques.
[19] De son étude des Erasmus, De Federico a trouvé que ceux qui ont plus d'amitiés transnationales donnent plus d'importance à leur identification nationale et une identification englobante plus cosmpopolite (l'Europe dans son cas). Nous regarderons plus en détail les transformations, voire les composantes spécifiques des identifications nationales.

déterminer si, dans les réseaux transnationaux, grâce à leur mixité culturelle, se dessine un potentiel pour dévélopper une réflexivité concernant le sens et les éléments qui composeraient les identifications aux nations. Nous étudierons ainsi l'impact de la mobilité sur les identifications en général puis sur les identifications nationales. Les analyses de notre population, ainsi que d'un plus grand échantillon représentatif, démontreront alors les divergences entre les groupes nationaux en ce qui concerne les types d'identifications et l'impact du séjour.

Enfin, dans le Chapitre 10, sera posée la question centrale de notre étude, c'est à dire, l'articulation entre l'ensemble des facteurs clés – à savoir les différents types de cadres institutionnels du séjour, les logiques nationales, la sociabilité mesurée dans les relations et les réseaux - avec les différents types d'identifications nationales. A l'aide d'une analyse en composante principale, nous définirons un indicateur des identifications nationales sur une échelle appelée « adhésion citoyenne ». Ensuite, nous examinerons si les identifications nationales des étudiants subissent des transformations en fonction des facteurs qui façonnent leurs séjours à l'étranger et les réseaux qu'ils y créeent.

Nous faisons l'hypothèse que certains des étudiants attirés par des éléments d'identification typiquement appelée « civiques » rejettent une catégorisation sociale traditionnellement fondée sur un principe d'appartenance par le sol ou par l'héritage sanguin. S'ils créent des relations d'amitié transnationales, ces étudiants mobiles pourraient modifier les éléments de leurs identifications à la nation, voir mettre en question le sens même de la nation. Pour d'autres le séjour international se décline autrement, par des identifications nationales engageant des éléments dits « ethniques » comprenant un attachement fort à l'héritage d'origine. Enfin, nous examinerons comment l'expérience même de mobilité peut impacter les identifications nationales et leur transformation pendant le séjour.

Ce chapitre proposera une synthèse des analyses descriptives et statistiques qui se sont montrées significatives concernant les articulations entre les logiques nationales, le cadre institutionnel des mobilités, les modèles d'intégration relationelle et les différents types d'identifications nationales.

Chapitre 1 : D'où vient la nation ? D'où viennent les identifications à la nation ?

A entendre les hymnes nationaux chantées aux Jeux Olympiques, à écouter les debats aux Nations Unies décorées à l'entrée des bouquets de drapeaux colorés, on pourrait croire que les nations ont toujours existé tellement leurs symboles et leurs discours nous rappellent leur existence. En effet, les nations véhiculent les rapports entre des peuples issus de lieux différents et porteurs de traditions multiples. Néanmoins n'ont-elles pas d'autres fonctions sociales dans la vie des gens ? Comme catégorie sociale, la nationalité est porteuse d'un sens fort pour designer l'appartenance à un Etat ou au contraire l'exclusion vis-à-vis de celui-ci. Pourtant, croire seulement à sa fonction d'etiquettage ou au caractère exclusif de la nation en tant que regroupement politique de populations, reviendrait à oublier qu'elles sont le fruit d'un processus sociohistorique. Il existe bien une histoire de l'idée de la nation et de la façon dont elle s'est imposée à la place des appartenances et des allégeances des systèmes féodaux ou monarchiques. D'autant plus que l'histoire nous montre que la nation, avant tout, est *un concept* féderateur utilisé à des moments précis pour des fins précises et portés par des élites spécifiques. Il n'en est pas question non plus de se limiter à une lecture historique, voire politique, de ce phénomène, car nous passerions outre l'importance des dynamiques sociales des relations et des réseaux sociaux, qui sont essentiels pour donner sens et incarner la solidarité et permettre la circulation des idées et le débat entre citoyens. C'est sous un angle sociologique qui consiste d'abord à comprendre le développement des nations et la création des espaces civiques d'échange, de débat et de contestation que nous débuterons ce premier chaptire.

Toutefois, dans cette étude à propos de l'influence du séjour international sur l'émergence de nouvelles relations et la transformation des identifications nationales des étudiants mobiles, il convient d'expliciter d'emblée notre modèle analytique nourri de reflexions sociologiques et parfois historiques. Notre démarche s'articule autour de deux axes : celui des réseaux sociaux et celui des identifications nationales. Ce sont egalement deux axes qui, en partie, se constituent mutuellement, car nous considérons que les identifications sont socialement construites et leurs sens et fondement sont entretenus par

des interactions dont bon nombre ont lieu dans des systèmes de relations plus ou moins stabilisés dans le temps appellés réseaux sociaux. Nous démontrons qu'un ensemble d'éléments divers entre en jeu pour former des identifications nationales, **mais c'est à partir des interactions entre les éléments fondateurs des appartenances à la nation, à des moments précis, que se créent des solidarités nationales** (Calhoun, 2002). Grace aux recherches portées sur le lien entre l'importance des solidarités nationales dans les cercles sociaux (Simmel, 1999 ; De Federico, 2002 ; Pizarro, 2007) **nous avançons que l'identification nationale se nourrit du regroupement des personnes dans une solidarité naissante qui, en même temps, rend legitime l'autorité nationale.** Nous avançons que ces regroupements d'affinités sont produits socialement à partir des relations dans les réseaux et ensuite s'y attachent les identifications nationales.

Ce cadrage théorique nous amenera à détailler notre approche intéractionniste structurale[20] entre les niveaux *macro, méso* et *micro* qui permet d'analyser les trajectoires sociales et identitaires des étudiants mobiles pendant leur séjour à l'étranger. Notre étude se penche sur ces rapports sociaux et de dynamiques relationnelles en tant que conduits de connaissances et de débats qui peuvent influencer des types d'identifications nationales. Plus précisement nous faisons l'hypothèse que plusieurs éléments de différents niveaux d'analyse interagissent pour impacter la sociabilité puis les identifications nationales des étudiants mobiles.

- Au niveau *macro*, les discours nationaux sur la désirabilité et les effets souhaités des mobilités donnent lieu à des manières différentes de les concevoir et les mettre à l'euvre dans des cadres de mobilités différents. Le cadre de mobilité à son tour s'exprime à travers le mode d'hébergement et la formation en langue locale. De manière adjacente aux projets de mobilité peuvent aussi intervenir des événements géopolitiques sur la scène internationale.

[20] Ce que Degenne et Forsé (1994) appellent l'interactionnisme structurel est une conception des implications théoriques et méthodologiques de l'analyse des réseaux sociaux. Les auteurs reconstruisent un paradigme théorique et méthodologique de l'examen des diverses études empiriques et théoriques à l'aide d'un point de vue structurel avec des bases de données relationnelle (y compris des classiques comme Burt, 1980, Fischer 1982, Marsden, 1988, Wellman, 1983, et de leur propre travail, par exemple Forsé, 1981).

- Au niveau *méso* on examinera les relations sur lesquelles se basent des réseaux. En particulier, c'est la présence de liens avec des personnes d'une autre nationalité qui nous intéressent. Nous pensons que c'est à partir de ces relations transnationales que s'engagent les transformation des identifications. De plus, nous avançons que, plus des ressources en termes de sociabilité et d'adaptation sont présentes et véhiculées dans les réseaux, plus l'étudiant aura l'occasion d'approfondir ses connaissances internationales et questionner son identification nationale. Nous scrutons donc les relations : les contextes de rencontre pendant le séjour dans les lieux de vie et dans l'établissement d'enseignement, ainsi que les contenus des relations pour définir les pôles de ressources autour de l'adaptation et des loisirs.

- Au niveau *micro* interviennent les motivations personnelles pour le projet de mobilité. L'exploration des entretiens qualitatifs permetra de comprendre les étudiants en tant qu'acteurs dans leurs parcours en séjour international. Ces motivations s'avèrent être différentes selon les modèles nationaux de mobilité.

Au fur et à mesure de l'étude nous présenterons une discussion théorique et parfois méthodologique des éléments susceptibles d'impacter les identifications. Notre intention est d'apréhender les facteurs qui contribuent aux transformations des identifications nationales des étudiants mobiles associés à leur séjour à l'étranger.

Ainsi, la discussion dans cette première partie du chapitre 1 a pour objectif de montrer les aspects, sociaux, culturels, politiques et idéologiques de la question nationale. Nous procéderons en deux temps : nous commençons par détailler les modèles théoriques de l'Etat-Nation, puis leurs dimensions historiques. Les trois pays de l'étude, la France, la Chine et les Etats Unis, partagent la spécificité d'être des nations « révolutionnaires » nées des luttes sociales mobilisant l'idée de nation. Dans chaque cas l'idée d'une volonté nationale prendra des formes particulières liées aux événements précis dans leur histoire. Donc le rappel historique sur la naissance des nations permettera de parler des

dimensions sociales du rapport à la nation. Ensuite, pour répondre à la question « D'où viennent les identifications nationales ? » nous étudierons la production sociale des identifications et nous verrons comment dans les programmes nationalistes et dans les investigations faites à leur egard on associe des dimensions cognitives aussi bien qu'affectives aux *identifications nationales*.

Dans cette étude nous nous intéresserons aux étudiants mobiles de chaque pays, leurs profils et leurs tendances. De ce fait, notre bref parcours de la question complexe de la gènese de la nation ne suffira guère aux historiens[21], car la vision que nous exposerons sert d'ouverture vers des modèles théoriques à partir desquels nous développerons notre contribution – a la suite du travail de De Federico (2003) ou García-Faroldi (2010) – en apportant des nouvelles données et résultat sur les articulations entre solidarités relationelles et identifications nationales. Toutefois, nous présenterons de façon synthétique les auteurs et chercheurs qui nous éclaircissent la voie. Grâce à leurs recherches, nous avons pu comprendre certains faits, nous'interroger autrement, et finalement affiner la place de la nation dans notre modèle.

1. Comment se construisent les nations ? [22]

1.1 Le modèle théorique de l'Etat-Nation

Weber définit l'Etat comme l'institution qui sert de régulation et qui détient le monopole de la violence légitime sur un territoire délimité[23]. On perçoit ici la dimension stratégique du rôle régulateur de l'Etat dans la dénomination d'un territoire, qui permet de tracer des frontières et de les maintenir. Mais n'existerait-il pas des états qui ne détiennent pas forcément une telle légitimité, par manque de moyens ou par manque de force ? Voici la

[21] Des auteurs tels que Anderson (1983), Schnapper (1994) Gellner (1983), Hobsbawm (1990) proposent aussi des discussions systématiques sur le débat autour de la question de la nation. Plus récemment Calhoun (2002) Appadurai (1998) l'abordent du point de vue des influences de la mondialisation.

[22] L'auteure souhaite reconnaître la grande contribution de la thèse de Federico 2002 "Réseaux D'identification À L'Europe Amitiés et Identités D'étudiants Européens". Thèse en co-tutelle. Université des Sciences et Technologies de Lille, France. Universidad Pública de Navarra, Espagne, qui traite la discussion du modèle théorique de la nation et l'histoire de la genèse de la nation de manière très complète.

[23] Dans son texte (1964): « ... a set of institutionalized forms of governance maintaining an administrative monopoly over a territory with demarcated boundaries, its rule being sanctioned by law and direct control of the means of internal and external violence »

nuance que nous apporte Gellner (1989 : 14-15) qui définit l'Etat en tant que « l'ensemble d'institutions distinctes dans une société dont la fonction est de garantir l'ordre ». Ici l'Etat est plus qu'un espace, mais un ensemble d'institutions règlementées, ordonnées qui ont pour fonction la régulation. Cet ensemble est aujourd'hui, dans les modèles démocratiques contemporains, rendu légitime par l'idée de la nation et on parle donc d'états nationaux.

L'Etat et la nation sont dans une dynamique de renfort mutuel. Cette symbiose entre état et nation est bien présente dans l'analyse de Giddens (1990 par Calhoun 2007)

> « Par nation, je fais référence à une collectivité existante sur un territoire clairement démarqué, celui-ci soumis de manière réflexive à une conduite de l'organisation de l'état interne ainsi que le contexte. Une nation, comme je l'entends, existe seulement quand l'Etat réussit une conduite uniforme sur un territoire dans laquelle se poursuit la souveraineté »

Ici, la nation existe, pour rendre les rapports de force rationnels et légitimes aussi bien à l'intérieur (entre un peuple et son leader via les institutions) qu'à l'extérieur (entre nations elles-mêmes). La réalité actuelle des états-nations comme unité d'ordre nous montre leur force et leur persistance.

L'état-nation existe, c'est un truisme[24], mais quand on se penche sur la question de la *nation* et comment décrire des rapports à une telle entité, certains se demandent si ceci serait même envisageable (Armstrong, 1982 ; Hroch, 1985). Hobsbawm (1992 : 14), nous fait part d'une conclusion défaitiste :

> « La caractéristique principale de cette façon de classer des groupes d'êtres humains est que, quoi que prétendent ceux qui revendiquent leur appartenance à une nation et considèrent une telle appartenance comme un facteur primordial et fondamental de l'existence sociale, voire de l'identification individuelle de ses membres, on n'a trouvé aucun critère satisfaisant qui permette de décider lesquelles des nombreuses collectivités humaines pourraient porter le titre de nation. [...] Il n'y a aucun moyen

[24] Ce qui nous rappelle du fameux théorème de Thomas et Thomas (1928) que « Quand les hommes définissent les situations comme réelles elles le sont dans leurs conséquences »

d'expliquer à un observateur comment reconnaître *a priori* une nation parmi d'autres entités. »

Même si cette définition porte à plus d'interrogations sur les critères fondamentaux des appartenances nationales, ce résumé rappelle un principe fondamental de l'état-nation, celui de l'adhésion à la fois cognitif et affectif des personnes devenues « citoyens » ou le « peuple » dans le processus de l'instauration du projet national.
Vu le caractère insaisissable du phénomène de la nation, son arrivée, sa permanence, ne serait-il pas plus juste de laisser apparaitre une diversité de variables en jeu afin de se rendre compte de sa complexité ? Bénédict Anderson[25] fait ce travail de manière exceptionnelle en situant historiquement les débuts de nos états-nations modernes en les liant à un ensemble d'événements : l'arrivée du capitalisme, la technologie de l'imprimerie, le rôle de l'état et la mobilité entre colonies et leur 'patries'. Cet ensemble crée les fondements de la nation moderne.

Anderson décrit cette nation en termes de communauté politique *imaginaire* entre personnes qui ne se connaissent pas parce que même les membres de la plus petite des nations ne pourront jamais tous se rencontrer. Toutefois, ils rencontreront ou entendront parler de la majorité de leurs membres (sinon oralement, au moins dans la presse écrite) et ils se considèrent comme faisant partie d'un ensemble national plus grand que chaque individu L'arrivée de la presse écrite renforce cette espace imaginaire national de par sa diffusion très large et un discours uniforme dans une *lingua franca* qui réduit les écarts de

[25] « An imagined political community – and imagined as both inherently limited and sovereign. It is imagined because the members of even the smallest Nation will never know most of their fellow members, [...] yet in the minds of each lives the image of their communion. [...] All communities larger than primordial villages of face-to-face contact (and perhaps even these) are imagined. Communities are to be distinguished [...] by the style in which they are imagined. [...] It is limited because even the largest of them [...] has finite boundaries, beyond which lie other Nations. [...] It is imagined as sovereign because the concept was born in an age in which Enlightenment and Revolution were destroying the legitimacy of the divinely ordained, hierarchical dynastic realm. [...] Nations dream of being free, and, if under God, directly so. The gage and emblem of this freedom is the sovereign State. [...] It is imagined as a community, because regardless of the actual inequality and exploitation that may prevail in each, the Nation is always conceived as a deep, horizontal comradeship. Ultimately it is this fraternity that makes it possible, over the past two centuries ». Anderson (1991 : 6)

compréhension et permet l'émergence d'un débat publique perçu comme commun[26]. Néanmoins, cette nation est *limitée* par des frontières et la souveraineté, tout comme Giddens le souhaite dans sa définition de l'état. La nation est aussi *limitée* parce que même la plus grande d'entre elles a des frontières au-delà desquelles se trouvent d'autres nations.

Selon Anderson, il faut concevoir les nations comme étant *souveraines* tel que ça a été conçu à l'époque des Lumières. A cette période l'ordre divin était remis en question et on assistait à la destruction de la légitimité de la monarchie dynastique hiérarchique. Une telle rupture donne lieu à l'émergence du citoyen conçu de manière universelle. Il en résultera les révolutions aux Etats Unis et en France, puis d'autres qui suivirent, marquant pour toujours les esprits nationaux de chaque pays comme nous le verrons dans la partie suivante.

En outre, la nation est imaginée en tant que *communauté* car, au-delà des inégalités qui peuvent exister dans chacune d'entre elles, la nation est toujours conçue comme une profonde *camaraderie horizontale* née d'une solidarité entre citoyens et d'une différentiation par rapport à des 'autres'. Deutsch (1966) souligne que la communauté nationale ne peut se développer que dans le cadre d'un important niveau de confiance et de communication interne. *Nous proposons ici l'hypothèse que cette communauté, voire cette fraternité qui se crée dans des liens et des relations et qui se nourrit de la confiance et de la communication interne, détermine des appartenances et la distinction de l'altérité qui rend possible la nation.* Nous soulignons aussi la vision d'une construction *bricolée* de cette communauté imaginaire nationale ; tantôt regroupée par une langue commune, tantôt par des origines ethniques identiques, ou encore des coutumes et traditions, et menée par une entité politique. *Ce sont des éléments d'identification à la nation qui, selon les contextes, seront classés dans les combinatoires spécifiques permettant des solidarités dynamiques, mais qui ne les requiert pas forcément tous en même temps, et dont aucun n'est indispensable pour sa création.*

[26] En suivant l'arrivée de la langue et de la presse écrite, dans son œuvre *Petite Poucette* (2012) l'historien philosophe Michel Serre ajoute à ceci la révolution informatique contemporaine qui redéfinit toutes les limites de l'humain y compris celles de la nationalité.

Anderson met en évidence le phénomène des identifications multiples issues d'une unité nationale en examinant l'émergence des colonies créoles françaises (1989 : 47). Il se focalise sur le rôle de l'état français (et sa *mission civilisatrice*) et les aspects naissants d'une identification à une idée nationale qui voyage à travers des espaces (des colonies envers la métropole) ainsi que par-delà des barrières linguistiques, ethniques et culturelles. S'en suit une possibilité de superposition des catégories d'identification grâce à une idée forte de la nation en tant qu'autorité politique, celle-ci primant sur les autres catégories ethniques, linguistiques et traditionnelles.

La nation se conçoit aussi comme l'appartenance structurante des autres catégories socio-culturelles. A cette analyse on ajoutera alors des considérations à la définition Andersonienne de la nation, par exemple, *l'importance relative des mythes des origines communes et celui d'un destin commun*. L'idée que les références culturelles communes telles que des ancêtres, des héros, des légendes... ou des caractéristiques biologiques : un groupe ethnique doté de phénotypes particuliers : (le sang, le nez, le périmètre du crâne...) ainsi qu'une *culture commune* (que les éléments soient la langue, la religion, les normes et valeurs, les modes de vie, les traditions...) sont toujours présentes d'une manière ou d'une autre dans la notion de nation est un discours trop souvent propagé opportunément par les idéologues[27]. Au contraire, si l'idée des origines communes avait soustendu l'ensemble de l'idée de la nation, la période coloniale du XVIIe n'aurait jamais produit autant de 'citoyens', d'ethnie et de langue différents. En outre, le rejet des cadres créoles aurait été à l'encontre des principes des droits de l'homme qui ont participé à la révolution et ainsi à la fondation d'une *patrie* française. Certes, il existait des inégalités énormes entre les colons et les gens locaux, et leur intégration au sein de la nation n'a jamais été automatique, mais il demeurait pour l'essentiel une conscience forte d'un avenir commun ne serait-ce que par la reconnaissance de la citoyenneté. Par ailleurs, les Etats Unis d'Amérique se seraient difficilement fondées, tant les catégories d'ethnie et de langue étaient diverses sur ce territoire en devenir. C'est pour cela que l'on s'arrête sur

[27] Nous allons traiter cette question en profondeur dans la deuxième partie du chapitre sur le développement des identités nationales.

l'importance de la dimension politique : la nation est aussi imaginée en tant que communauté politique de destin (Schnapper, 1994). C'est en ceci que la nationalité ressemble souvent à la *citoyenneté* ainsi que l'ensemble de droits et de devoirs entre citoyens et l'Etat nation. De plus, comme on a pu voir avec les cadres créoles, la possibilité d'acquérir une nouvelle nationalité est censée remplacer ou articuler politiquement les autres formes d'appartenances sociales (Hobsbawm, 1992 ; Duchesne et Scherrer, 2002).

En résumé, pour définir la nation, nous insistons sur les éléments aussi concrets que l'existence d'un état, un territoire, et de l'ordre institutionnel, avec de plus les aspects affectifs comme la solidarité produite par la presse, le sentiment d'un destin commun. Un trait sur lequel nous voulons nous focaliser est que pour l'existence des « nations » il est nécessaire que des habitants/citoyens d'un territoire s'identifient avec la communauté imaginée censée l'occuper. Seton-Watson (1977 : 5) formule ceci ainsi

> «Tout ce que je peux trouver à dire est qu'une nation existe quand un nombre significatif de personnes dans une communauté considèrent qu'ils forment une nation ou qu'ils se conduisent comme s'ils en formaient une »[28].

Au-delà des circonstances matérielles et idéologiques, nous en arrivons à la conclusion que l'affectif, le subjectif et parfois l'irrationnel jouent des rôles : l'existence de la nation dépend aussi de ceux qui croient en elle.

Conçue de cette manière, la nation est désormais liée à son existence sociale qui prend sens dans les rapports avec les habitants citoyens, dotés d'un ensemble d'autres marqueurs identitaires, et que ces citoyens s'alignent avec elle d'une manière particulière. L'existence des nations requiert des affiliations que l'on désigne de manière volontaire ou involontaire. Nous rappelons que le concept d'une nation a un usage normatif et performatif pour arriver à des fins précises. Certains idéologues de la nation postulent qu'il est même question d'une « identité » nationale au singulier, bien que le terme « identité » soit évidemment mal adapté analytiquement à la réalité à laquelle il prétend

[28] Traduction personnelle de l'anglais

faire référence[29]. Le terme prétend rendre compte d'une chose fixe, or il fait référence à des dynamiques socioculturelles dans les communautés imaginées qui sont elles-mêmes des constructions historiques, changeantes et souvent vectrices d'inégalités car responsables d'en délimiter l'accès. Le choix du mot « identité » peut alors être considéré comme stratégique précisément en ce qu'elle prétend induire l'idée que celle-ci devrait être unique, immuable, primordiale et de préférence dans le sens de l'élite qui compte en tirer du profit en termes de pouvoir politique (De Federico, 2002). Notre critique de l'usage confus du mot « identité » va s'appuyer sur les chercheurs en sciences sociales, voir Brubaker et Cooper (2000) à la fin du chapitre, dans la discussion de la production sociale des identifications.

A mode de synthèse nous nous appuyons sur Smith (1991) qui propose une définition de « l'identité nationale » assez complète conçue comme une typologie multi-dimensionelle. Il exprime, avec vigilance, qu'elle ne doit pas être utilisée de façon normative, mais au contraire en acceptant les différences réelles telles qu'elles se présentent dans les contextes variés. Les items pertinents qui construisent l'identité nationale pour Smith sont :

> « Un peuple qui partage un territoire historique, des mythes communs et une mémoire collective, une culture publique de masse, une économie commune, ainsi que les droits et devoirs pour tous ces membres » (1991 : 23)[30]

Cette typologie nous permet de chercher plus loin dans les faits historiques : si les nations sont des communautés « imaginées », des « représentations sociales », de quelle façon ont-elles émergé ? Comment se fait-il qu'elles nous paraissent, au premier abord, stables voire rigides ? Quel est le rôle des discours du nationalisme, qui maintient que les nations précèdent les états puisque c'est la « volonté commune » qui fonde leur légitimité alors même que les historiens de la question montrent tout le contraire. Notre analyse s'intéressera particulièrement aux genèses des nations et non leur évidence comme le

---

[29] Et cependant c'est un terme d'usage fréquent dans les sciences sociales. En plus, la notion d'identité est transversale à toutes les sciences humaines et son usage reste problématique à l'intérieur de chacune des disciplines concernées. Pour un aperçu des différentes traditions théoriques dans la sociologie, voir Claude Dubar (1992).

[30] Smith, A. D. (1991) *National Identity* Reno NV: University of Nevada Press

proposent les discours inspirés du nationalisme. Gellner (1964 cité dans Anderson 1991) nous explique que le nationalisme n'est pas le réveil des nations à leur conscience : il invente des nations là où elles n'existent pas.

1.2 Quels types de nations ?

Quand Gellner (1983) parle de la force constructrice et innovante de la nation et du nationalisme, nous rappelons que l'arrivée de la nation est conçue ici non pas comme une évidence, comme un processus naturel de l'évolution de la société comme le dirait Toqueville, mais comme un modèle de volonté culturelle et politique alimentée par certains aléas historiques. Et surtout une volonté de l'ère moderne avec ses considérations individuelles dues au libéralisme occidental. Comme il le dit « …le nationalisme n'est pas un effet de l'existence des nations, ce sont les nations qui sont le produit du nationalisme ». L'histoire des conditions dans lesquelles les *nations* ont surgi nous aidera à mieux le comprendre.

On trouve une partie fondatrice de la notion de *nation* – le point de différentiation avec ses voisins -- dès l'époque des romains. Par *natio*, les romains entendaient le mode de vie commun et une lignée commune et non pas des institutions politiques. La nationalité n'était pas pour les romains la base d'une communauté politique, mais au contraire elle permettait l'exclusion des autres[31]. Smith (1991) prétend que dans l'Antiquité, ce sont des *ethnies* ou des Etats-ethniques, ethnocentriques qui prédominent, c'est à dire des groupes aux origines homogènes avec une hiérarchie dynastique historique : il cite notamment l'Egypte, les Assyriens, les Perses et le Japon de certaines époques. Sur cette base ethnique se fondent des débuts des Etats, tels que l'autonomie du passé dynastique, le développement des institutions propres, une vie religieuse commune, et une économie plus ou moins structurée sur un territoire. Mais, selon Smith, ce ne serait que plus tard, à la dissolution de l'Empire Romain (quand les regroupements politico-culturels commencent à se mettre en place), ou encore beaucoup plus tard au moment où les peuples dans leur totalité - y compris les femmes - ont joui des droits citoyens, que l'on

[31] Calhoun (2007) argumente que le pouvoir de différentiation, c'est à dire la possibilité de délimiter les groupes est une force aussi puissant dans la construction d'une nation et d'une identité nationale.

peut parler de l'arrivée de nos nations modernes, du moins dans leurs versions européennes. C'est donc un processus qui s'amorce au XVIII siècle et qui mettra près de deux cent ans à prendre forme.

Les chercheurs en histoire situent l'émergence de la notion de nation européenne à une version préliminaire apparue en Angleterre, au XVI siècle alors qu'une minorité de gens s'appelait des « Anglais » (Kohn, 1940). À ce moment-là, seulement les rois et la noblesse ont une « race », le reste de la population n'ayant pas d'origines dignes de mention (Mauss, 1920). Les guerres de religion et de domination des territoires dans ce que l'on appelle la France d'aujourd'hui ont aidé à ce que s'enracinent les appartenances fortes des groupes. Par ailleurs existaient plutôt une vaste diversité culturelle en termes de langues, traditions, modes de vie, dans les populations gouvernées par le même dirigeant ou à l'intérieur du même Etat (Gellner, 1989).

Quand peut-on dire que les *nations modernes* ont vu le jour ? Plusieurs auteurs (Anderson, 1991 ; Gellner, 1989 ; Hobsbawm, 1992 ; Schnapper, 1994) sont d'accord pour dire que les nations, telles que nous les comprenons actuellement, sont une invention propre au XVIIIe siècle, liées d'abord aux mouvements idéologiques qui ont précédé l'indépendance des États-Unis d'Amérique et la Révolution Française, il y a environ 230 ans[32]. Thiesse (1998), partage cette idée que les nations et les États nationaux en Europe n'ont été inventés qu'en 1780-1840. Elle élabore cette l'idée qu'il existerait une sorte de « kit IKEA » national. Ce « kit » inclut la définition des langues, des héros, des symboles nationaux (drapeaux et hymnes), des traditions, du folklore etc. En fait, à ce stade, la nation est inventée et recréé plus tard en lien avec le mouvement romantique culturel, les philosophes, poètes et autres artistes sans avoir aucun impact sur le plan politique ou national (Hobsbawm, 1990 ; Thiesse, 1998).

Ainsi l'histoire telle qu'on la connaît, a vu naitre d'abord des groupes qui se sont unis autour d'une culture, des traditions communes, une définition par opposition, et ensuite

[32] Nous développerons comment ces deux événements restent la base des logiques nationales jusqu'à nos jours plus tard dans ce chapitre.

une volonté philosophique, idéologique et politique. Voici pourquoi, même si cela peut être réducteur, jusqu'à récemment la littérature a souvent distingué ces deux dimensions de la nation : une définition « ethnique » et une définition « civique » (Smith, 1991:11, 99). La conception « civique » est liée au rationalisme néo-classique des Lumières, prend son sens au moment des Révolutions aux États-Unis et en France. La conception « ethnique » quoique survenu partiellement au temps des Romains, ou encore en Egypte, ou en Perse, est associée à cette période de naissance des nations européens au mouvement romantique et se développe en Allemagne et Russie. En revanche, Calhoun (2007) préfère ne pas opposer les deux pôles ethnique et civique qu'il voit plutôt sur un continuum des superpositions d'éléments d'identifications qui surgissent dans les combinatoires à des moments précis.[33] Il évoque des dimensions de solidarité et d'identité ainsi que les revendications d'appartenances et les droits compris dans les deux pôles qui se complètent et crée un sens à partir de cette dynamique double.

Même si on est réticent face à cette division binaire théorique, on tentera d'explorer ses contributions à la discussion actuelle des types de nations, puis, dans un autre chapitre 10 on examinera sa plus ou moins grande pertinence en la confrontant aux données empiriques. La conception « civique » est souvent liée aux notions de territoire historique, *ius soli*, l'égalité légale et politique des citoyens, la participation politique des citoyens dans des institutions politiques et leur culture civique qui découle d'une civilisation partagée. En revanche, la conception « ethnique » parle d'abord des racines et elle est associée aux notions de communauté de naissance, de descendance, *ius sanguinis*, avec une emphase sur le partage de la culture native et la référence à une patrie spécifique. La distinction entre l'État-nation politique et la notion basé sur l'ethno-culturel comprend un élément normatif : le premier serait le concept plus universel, progressif et plus moderne alors que le dernier serait plus traditionnel voire conservateur. Dans ce sens, Alexis de Tocqueville ([1835]1947) a déjà distingué les deux pôles : le patriotisme « naturel » ou « traditionnel » basé sur les sentiments en lien avec le lieu de naissance et les coutumes traditionnelles, la vénération des ancêtres et la glorification du

[33] Nous préférons, d'ailleurs, les considérer comme deux dimensions, differentes mais qui peuvent s'articuler, qui structurent des éléments d'identification aux nations.

passé, et de l'autre côté le « patriotisme rationnel », qui se déploie en lien avec des lois par l'exercice des droits sociaux et politiques, et la fusion avec son / ses intérêts personnels (voir aussi Miller, 2000 ; Spohn, 2003).

Quoiqu'importante dans leurs contextes de départ, la distinction des deux types d'identification nationale « ethnique » ou « civique » ne serait dans cette étude qu'un outil d'analyse parmi d'autres. Des recherches plus récentes (Calhoun, 2002/ 2007, Haller et Ressler, 2006) avancent que les deux façons de comprendre la nation ne s'opposent pas mais au contraire s'articulent et mélangent dans des proportions différentes et tous les états nationaux présentent des caractéristiques des deux. Que la conception dominante soit « civique ou ethnique », les nations suivent un processus de construction historique aux traits similaires quoique distincts dépendant des étapes et des origines. Comme souligne Calhoun (2007 :117-9), selon les objectifs des projets politiques dans le fonctionnement des nations actuelles, ceci peut osciller entre les deux versants « civique » et « ethnique ». Par exemple, un des facteurs clés pour prouver son appartenance à la nation pour le Japon et pour la Chine, qui ont connu de longues histoires de groupes ethniques homogènes, est de se ressembler physiquement. Par ailleurs, en Chine où la conception « ethnique » a toujours fait partie du discours gouvernemental, la République Populaire Communiste a réussi à assimiler les minorités ethniques par une campagne insistant sur les bases « civiques ». En effet, cet usage des deux pôles s'est produit dans les projets de caractère nationaliste politique comme celui de Sun Yat Sen et son parti *Guomintang*, ainsi que plus tard Mao Ze Dong et les communistes. Actuellement, en France, le discours sur l'assimilation et l'intégration « civique » survit depuis la première république. En France il est plus facile de se faire naturaliser – même si les règles fluctuent avec le temps -, par une démarche juridique, qu'en Allemagne, un pays connu pour son nationalisme avec des dimensions « ethniques ». Ces exemples nous montrent aussi la dimension changeante des caractéristiques plutôt « ethnique » ou « civique » selon le contexte historique et les intérêts du pouvoir politique.

Kohn (1967) et Habermas (1999) ont célébré l'arrivée des États-nations d'une manière vigilante car ils ont substitué des relations de solidarité entre citoyens à aux liens plus archaïques, communautaires ; c'était un pas vers la modernité. Toutefois Habermas nous avertit du danger de remplacer les sources de l'idée de la solidarité entre citoyens, par un sens d'appartenance *a priori* voire « naturel » à la nation. Selon Habermas, la nation vit et s'agrandit par la volonté des dirigeants et/ou les citoyens qui veulent se regrouper. Pour lui la nation des citoyens est le fruit de la politique et d'une volonté collective qui se décline par des contrats et des choix. En contraste, pour d'autres, la nation-ethnie ne serait pas d'origine politique mais d'origine historique. Dans cette conception la nation-ethnie est issue d'un processus socio-culturel et quasi-naturel qui prend sens dans la distinction, voire l'opposition, des groupes de par leurs traditions et coutumes différents. Chacun des concepts « ethnique » ou « civique » a une place au cœur de l'interrogation de cette étude car ils sont des représentations des manières différentes par lesquelles on s'identifie avec sa nation. Nous aborderons une première discussion sur les identifications avec sa nation dans le prochain chapitre et elle se poursuivra tout au long de l'étude.

Notre modèle d'analyse propose d'élaborer l'impact de certains facteurs idéologiques (associés aux discours nationaux), matériels (selon les cadres de mobilité) et sociaux (par les relations et les réseaux créés pendant le séjour) liés à la mobilité internationale sur les différents attachements et affiliations nationales des étudiants mobiles. Pour mieux cerner l'importance des aspects idéologiques liés à des caractéristiques nationales, nous allons nous concentrer spécifiquement sur les trois pays de l'étude. Notre sélection des trois pays se base sur ceux qui sont classés parmi les cinq premiers pays en termes de flux *entrant* ou flux *sortant* des étudiants mobiles[34]. Mais ces trois sont retenus aussi grâce à la force de leur caractère national et leurs traditions culturelles robustes. Puisque les attachements nationaux des étudiants mobiles se créent dans les contextes très différents où les imaginaires nationaux puisent dans les sources historiques particulières, nous postulons que l'exploration du phénomène de l'arrivée des nations dans ces trois pays peut être substantielle. C'est un exercice qui nous permet de comprendre certaines des

[34] Une discussion complète des flux mondiaux actuels se trouve chapitre 3.

attentes traduites dans les discours nationaux sous-tendant les projets de mobilité académique internationale. En revanche nous nous excusons d'avance auprès des historiens et des chercheurs en science politique de ce traitement volontairement réduit des grands événements, des vicissitudes historiques des siècles touchés par les étapes distinctes du développement national. Ce travail consiste à faire des vignettes restreintes des trois pays qui, néanmoins, serviront de cadre général historique et descriptif dans notre étude.

2. Trois constructions nationales bien distinctes

La France, la Chine et les États-Unis sont trois pays partageant un passé marqué par un mouvement révolutionnaire dans une partie importante de leur histoire. Un tel élan national fondé par des actes révolutionnaires s'oppose à un passé et se projette vers un avenir commun avec des valeurs bien définies. On peut aussi caractériser cette volonté en tant qu'acte de renouvellement, c'est à dire de renverser l'ordre par un projet politique différent de celui qui précédait en se basant sur de nouveaux principes idéologiques. Nous postulons que certaines des valeurs révolutionnaires persistent dans l'imaginaire national et qu'elles se traduisent dans les institutions qui les portent et dans la manière de concevoir sa nation encore de nos jours. Notre approche part du fait historique d'où naissent les symboles et les archétypes nationaux qui ensuite peuvent alimenter les discours d'ordre national. Rappelons notre cadre théorique qui repose sur la différentiation des logiques nationales sous-jacentes aux projets de mobilité académique. Nous présumons que pour certains étudiants en mobilité académique internationale, ces valeurs et ces symboles deviennent des bases pour exprimer des modalités d'appartenance nationales dans la vie sociale.

2.1 Les histoires diverses de trois nations révolutionnaires

La grande réussite des révolutions sociopolitiques se calcule en partie par leur capacité de mobiliser la montée en masse des gens. Quand après de nombreux efforts, cette succession d'événements survenant dans un pays arrive finalement à s'imposer, les

implications symboliques sont profondes et endurantes. Dans ces mêmes histoires d'héroïsme et de sacrifices pour la « patrie » (terme mis à la mode par des révolutionnaires français), se nourrissent des idées fortes d'une nation réelle. Aux États-Unis, en France, et en Chine les ruptures avec les passés vécus dans ces trois révolutions dites « populaires » sont également des déchirements sociaux ; les anciens ordres de gouvernance sont remplacés par des constitutions et des relations entre citoyens deviennent contractuelles sous l'emprise de la nouvelle nation ou la république. Désormais dans les discours nationaux c'est la fidélité à la nation qui devrait remporter en premier avant le même lien du sang. Voici un véritable chamboulement de rapports sociaux à travers lesquels les groupes parlant différentes langues maternelles et régionales, pratiquant de religions distinctes, avec des mœurs très diverses doivent s'y retrouver. Que des populations hétéroclites deviennent du jour au lendemain « citizens, citoyens et 同志 *tong zhi* ou commrade » souligne en quoi ces débuts de nations n'ont rien d'ordinaire. Une analyse perspicace du phénomène révolutionnaire émane de l'historien français Alexis de Tocqueville. Dans son essai *L'Ancien Régime et la Révolution* publié en 1856, il ne considère pas la Révolution française comme une rupture mais comme l'aboutissement d'un processus engagé depuis des siècles et dont l'achèvement est la centralisation de l'État. Même si Toqueville ne traite que de la Révolution française, ses spéculations permettent de réfléchir à la multiplicité des paramètres entrent en jeu dans tout processus révolutionnaire. Notre traitement, certainement simpliste, n'a pour but que de souligner les processus révolutionnaires dans les trajectoires distinctes des trois pays étudiés en tant que nations modernes en devenir à partir de 1776.

2.1.1 La révolution américaine (La guerre d'indépendance)

Dans l'ordre, ce sont les États-Unis en 1776 qui furent les premiers à réussir leur projet révolutionnaire. La guerre d'indépendance vis-à-vis de de la monarchie anglaise ouvre la voie pour l'exemple d'une nouvelle volonté politique et sociale au niveau mondial. L'Amérique naissante se voyait désormais comme une nation universelle. Non seulement

l'idéal de la nation américaine qu'elle poursuivait s'avérait applicable à tous — mais aussi universelle dans le sens où cette nation se composait d'une telle diversité ethnique, linguistique et culturelle, qu'elle devait s'unir et se justifier par l'appartenance forte à l'idée d'Amérique — une conviction voire une foi. L'assimilation à cette idée commune était une stratégie de survie pour la toute jeune nation, même si elle adhérait aussi fortement à des idéaux de liberté et de justice. Autant des pays comme l'Argentine et l'Australie ont vu des vagues successives d'immigrations à partir du 18ème siècle, autant les Etats-Unis ont été uniques dans leur effort d'assimilation à l'« American Dream » (Smith 1991). En outre, la trajectoire nationale américaine n'allait pas beaucoup ressembler à celle des pays européens pour plusieurs raisons, notamment l'arrivée des colons sur une terre nouvelle et non pas sur un territoire historiquement disputé, sans monarchie présente. En absence de ces derniers il y a eu la possibilité de poursuivre un *individualisme,* avancé par des philosophes français, source épistémologique de la révolution. Mais même si la devise « liberté, égalité, fraternité » est connue des fondateurs de l'état américain, ce sera surtout le principe de la « liberté » avant tout que sera mis en avant durablement en Amérique (Smith, 1991).

Par la suite l'occupation du territoire et l'évacuation des autochtones a laissé la place à une vision « destinée manifeste ». Ceci est une idéologie selon laquelle la nation américaine avait pour mission divine de répandre la démocratie et la civilisation vers l'Ouest. Cette affirmation d'un messianisme puisant ses racines dans la certitude d'une mission à remplir est répandue dans la société et l'idéologie américaine (Hietala, 2003). Mais son accomplissement et la réalisation des États-Unis sous leur forme moderne sont également dus à une série de causes économiques et sociales.

Même si les États-Unis n'étaient pas des terres inoccupées, les expansionnistes avançaient l'argument qu'il était nécessaire de poursuivre la croissance de la République pour qu'elle survive. Ils voyaient l'abondance des terres comme garante d'une république prospère, et lançaient des avertissements contre la concentration des pouvoirs économiques et politiques (Hietala, 2003). Pour eux, l'expansion territoriale, loin d'affaiblir la République, serait au contraire un moyen de la renforcer en fournissant des

opportunités économiques illimitées pour les générations futures. Les expansionnistes étaient renforcés dans leur conviction par l'urbanisation galopante, et l'explosion démographique due au fort taux de natalité et à l'afflux d'immigrants venant d'Europe. La population américaine est passée de plus de 5 millions en 1800 à plus de 23 millions en 1850 (Farager, 1997). Il fallait donc s'étendre sur de nouveaux territoires pour répondre à cette croissance rapide. On estime qu'environ 4 millions d'Américains ont migré vers les territoires occidentaux entre 1820 et 1850. En outre, des sudistes se trouvaient parmi les champions les plus ardents de l'expansionnisme. De nouveaux états esclavagistes renforçaient le pouvoir politique du Sud à Washington et, tout aussi important, ils représenteraient un débouché pour sa population croissante d'esclaves (Farager, 1997). Toutefois la valeur révolutionnaire de la liberté ne s'appliquait pas aux esclaves, grâce à qui les états du Sud s'enrichissaient.

Ainsi est née l'image d'un nouveau pays où tout devient possible, malgré ou même grâce à ces origines simples. Pour renforcer cette image de travail dur d'expansionniste, parmi de telles figures héroïques du 19ème siècle nous trouvons David Stern Crockett le 17 août 1786 dans le Comté de Greene (Tennessee) surnommé Davy Crockett. Il fut un soldat, un trappeur et un homme politique américain. Plusieurs fois élu représentant de l'État du Tennessee aux Congres des États-Unis il devient un héros populaire de l'histoire des États-Unis grâce à son image de « self-made man » (Farager, 1993). Plus tard, c'est Abraham Lincoln, qui devient un symbole de la trajectoire d'homme simple, aux origines modestes, qui, par un travail acharné est devenu un leader et un homme politique.

La nation de l'Amérique se créait de l'intérieur par l'expansionnisme vers l'extérieur, le monde autour mais toujours sur un ton constructif d'un meilleur avenir. Quant aux relations internationales, le président Woodrow Wilson avait une vision idéaliste. Pour lui, les relations internationales devraient être harmonieuses et pacifiques grâce à l'obéissance des États à des règles de droit international et à un ordre garanti par des organisations supranationales. Faisant sien le concept de « destinée manifeste » pour affirmer la mission quasi divine des États-Unis de démocratiser le monde, il affirmait notamment :

> « Je crois que Dieu a présidé à la naissance de cette nation et que nous sommes choisis pour montrer la voie aux nations du monde dans leur marche sur les sentiers de la liberté »[35]

Ce sentiment fort de messianisme aussi présent aujourd'hui dans la déclaration répandue « God Bless America » montre combien l'Amérique se perçoit comme le meilleur modèle démocratique du monde. C'est grâce à sa démocratie libérale, qui s'appuie sur les libertés publiques, mais aussi l'économie de marché et que les États-Unis croient accomplir une mission divine (Hietala, 2003).

A partir de sa révolution, la trajectoire nationale des États-Unis se confirme dans sa vision du destin quasi-divin. La conception originale nationale aux États-Unis, traduite par la mission des immigrés très diverses souvent partis des origines modestes, et son expansionnisme par le travail dur des pionniers et aux ressources abondantes, son intérêt capitaliste qui chercherait justifier son recours à l'esclavagisme et son exceptionnalisme à l'égard des autres pays en matière de relations internationales caractérisent toujours les USA[36].

2.1.2 La révolution française

Peu après la guerre d'indépendance américaine, la révolution française voit le jour. Ce sont deux événements qui resteront liées à partir de principes révolutionnaires communs et l'inauguration de la nation moderne. En France Jean-Jacques Rousseau avec son *contrat social* élabore les fondements de la démocratie moderne. Toutefois leur fonction en termes politiques ne se ressemblait guère. Du côté des États-Unis même si le nationalisme faisait partie du fondement de la nation, c'est surtout un appel à l'émancipation dans le nouvel monde qui est lancé. Au contraire, la révolution française est « la plus grande manifestation de nationalisme d'où découlait une nouvelle force des

---

[35] cité par Ronald Steel, *Mr Fix-it,* in New York Review of Books, 5 octobre 2001, pp. 19-21

[36] Estimant que le point de vue traditionnellement adopté par les ouvrages d'histoire de États-Unis était assez limité plusieurs historiens ont cherché de raconter cette 'histoire nationale américaine' autrement. Notamment Harold Zinn, qui questionne ainsi les fondements de la nation américaine en écho aux premiers mots du préambule de la Constitution des États-Unis, *We, the People* (*Nous, le Peuple*), s'interroge : de quel peuple écrit-on l'histoire ? Car le terme le « peuple » est institué à ce moment-là. Par un acte performatif et idéologique.

nationalismes »[37]. En France au moment de la révolution c'est l'épopée de la « patrie » et l'invention du « patriotisme » à la française. En plus, dans ce contexte de menace extérieure sur la victoire révolutionnaire, la *patrie* est identifiée à la nation révolutionnaire dont la souveraineté est un dogme, et est chargée d'une idée de combat et de sacrifice pour sa victoire sur l'ennemi. La patrie est ainsi sacralisée (« *amour sacré de la patrie* » dit la Marseillaise) et être patriote devient l'équivalent de *défenseur de la révolution* ce qui est récompensé à l'époque par un brevet, un bien ou un patrimoine (Baechler, 1970/2006). Mais rappelons-nous que le nationalisme civique français était aussi impérial avec la montée de Napoléon et aussi ses projets coloniaux car la république française n'accordait pas la voie à une république haïtienne (Calhoun, 2007 : 32).

Si les combattants contre le roi George dans le nouveau monde s'inspiraient des grandes idées libératrices des philosophes, les historiens actuels montrent que d'autres motivations non idéologiques étaient en jeu. La révolution française et son invention d'une nouvelle citoyenneté pour tous est une transition pour mobiliser le nationalisme non plus comme une forme de la culture comme il a été auparavant, mais pour des fins politiques (Smith, 1991 : 94). Ensuite la montée de cette nouvelle nation de la France la fera concurrencer les autres nations voisines en devenir, notamment l'Allemagne et l'Angleterre. C'est une préoccupation de concurrence régionale que nous verrons également en Chine mais que l'Amérique ne connaissait guère.

Dans sa quête d'un rassemblement en faveur de la nation française, la Troisième République a trouvé un héros digne et a instrumentalisé l'histoire de Vercingétorix en insistant sur son rôle héroïque de résistant contre Jules Caesar, symbole de ce qui fait « l'essence française ». Ce message fort est destiné à exalter le patriotisme des Français en exacerbant le sentiment de revanche après la défaite de 1870 contre l'Allemagne réunifiée et vainqueuse. Toutefois, dans le processus de création de la nation française, il faut se rappeler que ce représentant de la civilisation gauloise, largement oublié jusqu'à la moitié du 19ème siècle, est déjà largement mis en avant sous Napoléon III. Puis, dans le

[37] Kohn (1967) développe un argument au sujet des sources du nationalisme avec cette Révolution française comme point de départ.

cadre de l'affrontement franco-allemand, il incarne une figure mythique et nationale de tout premier ordre pour la France, dans une partie importante de l'historiographie du temps (Simon, A.1989 ; Caratani, 2004).

L'invention de la nation et de ses héros est aussi renforcée par deux institutions particulières à la France qui servent à promouvoir des idées d'une telle nation, unifiée et forte. Les événements de 1789 comprennent la Création de la Garde nationale composée de milices bourgeoises ou patriotiques qui marque alors le début de l'armée française et son service militaire obligatoire. Ce rassemblement d'ordre militaire verra plusieurs mutations : des tirages au sort et des levées ponctuelles jusqu'à sa suppression. Depuis plus de deux cents ans, ce temps pour rendre service à sa nation d'une durée d'entre 8 ans et quelques jours était un véritable rite de passage pour l'acquisition de l'identité française républicaine jusqu'au « trois jours », ensuite le « rendez-vous citoyen » et puis sa transformation en « service civil volontaire » plus récents (Schnapper, 1968). Ces dispositifs appellent aux jeunes français de rendre service aux projets nationaux (éducatifs, militaires) pour un temps défini. C'est un des moments forts de rapprochement à la nation, un temps de solidarité dans un projet commun qui aura été vécu dans les générations passés. Même après sa suppression, cette fraternité durable reste une métaphore familiale qui rapproche symboliquement les Français aujourd'hui dans leur monde divers et séculaire (Schnapper, 1968).

La création de l'école gratuite, publique, laïque par Jules Ferry en 1905 a aussi contribué à promulguer des idées de la nation française. Ce lieu de rencontre qui n'appartient plus à l'église ni au cercle familial, devient un endroit civique où les français citoyens s'y retrouvaient (Lelièvre, 1999). Ainsi Vercingétorix devient, entre 1870 et 1950, dans l'enseignement de l'histoire à des générations d'écoliers, le premier chef des Français. De plus, jusqu'à nos jours ce système éducatif français cherche à rester dans la logique du dicton républicain « Liberté, égalité, fraternité » même si son efficacité est toujours contestée (Maurin, 2007).

En plus des héros et des institutions, la conférence d'Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation* est souvent évoquée comme représentative de la conception nationale française surtout dans sa dimension morale. On peut la résumer, comme Renan lui-même, à l'idée que :

> *«* L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa langue, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagnes. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation. Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exige l'abdication de l'individu au profit d'une communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister. Si des doutes s'élèvent sur ses frontières, consultez les populations disputées. Elles ont bien le droit d'avoir un avis dans la question. *»*

Après avoir examiné successivement ces différentes options, il synthétisera encore mieux sa conception avec la célèbre formule qui fait de la nation *« un plébiscite de tous les jours »*. De cette vision nationale forte d'une communauté de destin comme le dit Schnapper (1994) découle un sentiment démocratique incarné par l'engagement permanent du citoyen dans la gouvernance de son pays et, plus proche, dans son travail, par le biais des syndicats présents sur le territoire. La France, connue par ses manifestations des militants engagés par une conscience politique, était la scène en 2010 des rassemblements de plus de 1,1 million de personnes selon la police nationale ou plus de 3,5 millions selon les syndicats contre la réforme des retraites. Quoique certains pays avoisinants européens aient connu des mouvements sociaux similaires, une telle mobilisation de citoyens dans une démarche démocratique se fait rare aux États-Unis[38]. En outre, la manifestation politique non officielle est strictement interdite en Chine par des soucis de légitimité du gouvernement actuel et de sécurité[39]. Dans notre comparaison,

[38] Jusqu'à récemment, seules les manifestations officielles devant la Maison Blanche ont été comptabilisées par le « National Park Service », mais actuellement elles ne le sont plus. Dans tous les cas depuis le début du siècle, les plus grands rassemblements s'élèvent à un chiffre de 500 000 maximal, soit la moitié des ralliements ponctuels tels que nous les connaissons en France.

[39] Encore de nos jours, une vigilance actuelle sur de nationalisme à double tranchant chez les jeunes, s'installe pour les fonctionnaires à Beijing qui regardaient des manifestations anti japonaises se dérouler au début avril 2005. Les dirigeants gouvernementaux ont été pris d'une grande inquiétude, craignant à la fois un risque de confrontation avec une puissance étrangère (le Japon) et que les passions du public se retournent contre le gouvernement comme à Tianamen en 1989 (Kahn 2005).

c'est uniquement en France qu'il existe un lien entre le citoyen et sa « patrie » de manière profonde, établi dans la contestation et conçu à la fois en tant que droit et devoir citoyen.

2.1.3 La Chine Révolutionnaire

Pendant cette période impériale européenne, postérieure aux révolutions américaines et françaises, la Chine a tout fait pour résister aux multiples dominations occidentales et japonaises. À cette époque la Chine était autonome quant à la production agricole ne cherchait pas des relations de commerces extérieures. A la différence des deux derniers, les révoltes et révolutions successives chinoises ne s'associent pas à des valeurs universalistes de la *nation* et de ses citoyens, propagées par les philosophes français, mis en œuvre dans la constitution américaine et française. Survenues à la fin du 19ème siècle, on peut comprendre ces mouvances sociopolitiques en Chine en termes de leurs *résistances* contre les agresseurs externes, car le monde autour avait déjà vécu une autre révolution industrielle qui promeut le capitalisme moderne mercantile. Toutefois on parle de mouvements révolutionnaires volontaires qui transforment le pays et s'inscrivent dans la vision chinoise de sa nation (Skocpol, 1985).

En Chine, il est commun d'entendre l'expression orgueilleuse que la Chine a plus de 5000 ans d'histoire et ainsi demeure la civilisation la plus persévérante du monde. Certes, depuis 2070 avant J-C, jusqu'en 1912 la Chine a connu une série de plus de 20 dynasties avec des transitions troublantes ; il est en effet rare qu'une dynastie s'éteigne calmement et laisse la place rapidement et en douceur à la dynastie suivante. L'histoire des luttes de pouvoir se répète et souvent la seconde dynastie est établie avant la chute finale du pouvoir précédent et elle continue parfois un temps encore après sa chute, sous la forme de prétendants isolés sur les marges, espérant encore faire renaître la dynastie de leurs grands ancêtres récemment déposés (Schell, 1980).

En plus des guerres civiles successives, la Chine a eu de longue périodes de divisions, différentes régions étant alors gouvernées par des groupes différents, et habitées par des populations et des cultures différentes. Lors de ces périodes de divisions, il n'y avait

aucune dynastie régnant sur l'ensemble de la Chine, mais plutôt un ensemble de royaumes ayant chacun sa dynastie, avec ses dates de début et de fin. Pour les périodes mythiques, les dates sont claires. Depuis 221 avant notre ère, lorsque la dynastie *Qin* a conquis plusieurs états pour former un empire que l'on peut appeler Chinois, le pays n'a cessé d'augmenter en superficie même si de nombreuses fois il a été fracturé pour ensuite être réformé (Schell, 1994). Ainsi, on doit parler de 中国 Zhong guo, ou le *royaume du milieu* qui cherchait à se défendre et de persister pendant des siècles des invasions barbares. Ce pays est depuis toujours un ensemble de territoires très vastes et alimentés de cultures et de langues différentes et non pas une *Chine* en tant que nation unifiée (Braudel, 1979).

Toutefois, il s'agit finalement en 1949 de l'imposition de la nation révolutionnaire chinoise (Schell, 1994). Quand se définira-t-elle, et sous quelle conditions? La fin de la Première guerre de l'Opium en 1842 mena au traité anglo-chinois de Nankin qui contraignit plusieurs ports chinois à s'ouvrir au commerce étranger. Après la défaite chinoise lors de la Seconde guerre d'Opium, l'empereur Xianfeng fuit Pékin. Son frère Yixin, le prince Gong, ratifia le traité de Tianjin à la convention de Pékin le 18 octobre 1860. Ce traité énonça, parmi d'autres termes, que les États-Unis (en plus de la Grande-Bretagne, la France et la Russie) devaient jouir du droit d'ouvrir des missions à Pékin, une ville close à cette époque. Les forces européennes l'ont obligé de céder quelques endroits stratégiques très couteux, notamment Hong Kong et les concessions autour de la ville portuaire de Shanghai et ensuite la capitale Pékin. D'après des historiens de la période, cette « perte de face » fut une humiliation terrible de laquelle la Chine ne se remet que très difficilement (Schell1994, Lott 1998). Malgré le développement économique rapide récent de la Chine, elle se considère toujours comme une victime du système international. J. Liebold (2008 :176) nous rappelle que, « l'histoire moderne telle qu'elle est enseignée dans les classes chinoises commence avec la Guerre de l'Opium 1840 ». Ce n'est qu'à partir de ce « siècle d'humiliation » (Schell et DeLury, 2008) que la fondation de la Chine moderne se construit.

Désormais, menacée par le commerce externe situé dans les concessions chez elle, la Chine a connu plusieurs révolutions populaires au cours du 20ème siècle, qui ont mis en scène les préoccupations de la période notamment le danger représenté par des étrangers, qu'ils soient les Manchu leurs voisins du Nord ou des occidentaux. Contrairement aux États-Unis qui alimentait leur projet d'expansion par des populations d'immigrés, et la France aussi pays d'immigration sur un projet de civilisation qui imposait sa langue, ses devises républicaines à ces citoyens, la nation chinoise s'est fondée sur une méfiance importante de l'étranger venu lui enlever sa souveraineté (Ong, 1999 ; Zhao, 2004). Nous le verrons davantage dans l'exemple suivant.

En 1899, un groupe de Chinois qui s'appela les Poings de la justice et de la concorde amorça une révolte violente en Chine, connue par les Occidentaux sous le nom de la Révolte des Boxeurs, contre l'influence étrangère dans le commerce, les affaires publiques, la religion et la technique. Leurs campagnes se déroulèrent entre novembre 1899 et le 7 septembre 1901, pendant les dernières années des Manchu en Chine sous la dynastie Qing. Le soulèvement débuta comme un mouvement citoyen contre l'étranger et l'empereur dans le nord chinois. Ensuite, l'impératrice douairière Cixi déclara la guerre à tout pouvoir occidental. Le siège des légations étrangères présentes à Pékin cerna des diplomates, étrangers, citoyens et chrétiens chinois pendant 55 jours (Schell, 1980). Les forces alliées ont encaissé une défaite par une armée musulmane chinoise à la bataille de Langfang, mais leur seconde tentative réussit grâce aux rivalités entre les éléments chinois. À la suite de la victoire occidentale, le gouvernement chinois se trouva obligé de dédommager les victimes et faire des concessions additionnelles. La mise en place de réformes après la révolte contribua à la fin de la dynastie Qing et l'établissement de la République chinoise moderne (Zhao, 2004 ; Schell, 2008).

Ni la notion interne d'une « nation » ni le concept d'une « identité nationale » n'existent en Chine avant un contact direct avec l'Occident (Schell, 1994). Au contraire, les différences visibles et des mouvements séparatistes au sein de la diverse population chinoise continuent. Les distinctions ethniques inégales entre la majorité Han et la minorité Manchu ainsi que les groupes des chinois partis à l'étranger ont donné lieux aux

conflits tout au long du 19ème siècle (Zhao, 2004). Effectivement, une source de la révolution chinoise est la mobilisation des étudiants en séjour académique à l'étranger comme Sun Yat-sen à Hawaii. À partir des années 1890, divers mouvements nationalistes voient le jour : le Xingzhonghui (*Société pour le redressement de la Chine* ou *Association pour la renaissance de la Chine*) fondé à Honolulu en 1894 par Sun Yat-sen, ou le Huaxinghui (*Société pour faire revivre la Chine*), fondé par Huang Xing. En août 1905 à Tokyo, divers membres des précédentes organisations s'unissent pour fonder le Tongmenghui (littéralement « société de loyauté unie », parfois traduit en « ligue jurée »). Le Tongmenghui axe son action sur trois principes définis par Sun Yat-sen : le nationalisme (indépendance, lutte contre l'impérialisme étranger et la domination mandchoue), la démocratie (établissement d'une république) et le bien-être du peuple (droit à la propriété de la terre égale pour tous). Ces mouvements insurrectionnels ne visent pas uniquement à réformer le pays mais à changer l'ordre social et à fonder une république, garantissant notamment les droits de la majorité Han jusque-là dominée par la minorité Manchu. Plus tard, unifiés ensemble, ils se feront appelés le Guomintang (Schell 1994).

Au fur et à mesure que la décennie s'écoule, les perspectives pour le renouveau national sont de moins en moins encourageantes. Le Guomintang (ou parfois Kuomintang) et leurs idées révolutionnaires ne réalisent aucune de ses ambitions. Sa seule « réalisation » est destructrice : le renversement de la cour Manchu. Dans le chaos qui suit, une guerre civile éclate entre le Guomintang et le futur Parti communiste chinois (PCC). En 1949, les Communistes reussisent à prendre le contrôle de la Chine continentale (achevant en 1950 leur conquête par celle de l'île de Hainan), mettant fin à une longue période de guerre civile contre le gouvernement du Kuomintang et de morcellement politique (Yue Dong, Goldstein 2006). Le 1er octobre, Mao Zedong proclame sur la place Tian'anmen, à Pékin, la fondation de la République populaire de Chine, qui succède à la République de Chine. Les partisans du Kuomintang se replient dans l'île de Taïwan, et quelques îles du Fujian, où se maintient un gouvernement revendiquant toujours l'appellation de République de Chine. Le gouvernement basé à Taïwan est initialement le seul État chinois reconnu par les pays occidentaux (Schell, 2008).

Après 1949, le Parti communiste chinois (PCC) a fait de grands efforts pour contrôler sa très grande population. Une emprise était celle de la langue, la manière d'expression, d'écrire, de parler, et penser. Surtout pendant les années Mao, la conformité linguistique était l'un des principaux moyens par lesquels le PCC a essayé de faire l'articulation de la dissidence tout simplement impossible. Toutefois le contrôle effectif du parti de la langue n'était pas total; certaines niches d'une plus grande diversité linguistique sont restées accessibles aux lecteurs et écrivains qui ont fait l'effort de médiation entre les prescriptions de l'Etat-Parti et leurs styles individuels (Yang, 2001).

Après le renversement du règne des Ming, les dirigeants Qing ont identifié leur Etat avec « la Chine » comme leurs campagnes dix-huitième siècle en Asie intérieure ont redéfini ce qu'était la Chine (Liebold, 2007). Au début du XXe siècle, les établissements d'enseignement ont facilité les efforts Manchu pour gagner les cœurs et les esprits de l'élite intellectuelle Han, qui ont adopté l'idée que la Chine était un pays multiethnique. Bien que le règne des Manchu ait pris fin en 1911, le peuple chinois n'est jamais revenu à la position selon laquelle « la Chine » était la propriété du peuple Han : l'identité moderne de la Chine serait celle d'un état multiethnique unifié. Sous le régime communiste, Mao le concrétisera avec la reconnaissance officielle de 56 groupes ethniques sur le territoire qui seront tous citoyens chinois. En d'autres termes, les héritages de la dynastie Qing en Chine moderne comprennent non seulement de vastes territoires du pays, mais aussi un nouveau concept de la Chine qui a creusé les bases solides pour la hausse de son identité nationale : diverse mais unifiée (Schell, 2008).

***

En résumé, notre recherche de survol historique de chaque pays consiste à décerner un certain nombre de valeurs qui ont propulsé dans chacun des versions différentes de la nation moderne. D'après ce court exposé historique et politique nous pouvons postuler que chez certains des étudiants mobiles, selon leur provenance il y pourrait y avoir des regards assez variés sur les concepts de « liberté », « d'engagement citoyen » ou encore « d'unité nationale ». Ces repères liés aux valeurs, s'attachent à un imaginaire symbolique national et ainsi se manifestent avec des contours différents selon les

logiques nationales qui les sous-tendent. Sans se réfugier dans l'amalgame national, récapitulons les grandes lignes des trois perspectives nationales :

- Son histoire coloniale fait des États-Unis d'Amérique un jeune pays qui se voit une « destinée manifeste » renforcée par un courant messianiste. C'est la nation qui a voulu servir d'exemple mondial de la démocratie moderne.

- En France, la Révolution de 1789 a profondément marqué les rapports entre les nouveaux citoyens et leur « patrie ». Renan décrit le rapport entre le peuple français et leur nation en tant qu'*« un plébiscite de tous les jours »* et ainsi demande aux citoyens un engagement voire une vigilance vis-à-vis de l'ordre établis de l'état.

- Le cas de la « révolution communiste » chinoise ne couvre qu'une période transitoire de sa longue histoire ; son entrée compliquée dans l'ère moderne. Cette vaste empire doit simultanément fusionner les groupes ethniques disparates sur son territoire en même temps que de se défendre des envahisseurs extérieurs et leurs intérêts commerciaux ainsi que subir une guerre civile. Un tel tumulte a créé un chaos dans lequel la méfiance des « étrangers » et le ralliement derrière la « république populaire de la Chine » c'est à dire la Chine sous contrôle du parti communiste. Enfin, allant jusqu'à cette période de guerre civile, la résistance de la dernière dynastie des *Qing* vis-à-vis le monde en dehors alimente un orgueil national qui souhaite retrouver sa splendeur de civilisation aux temps jadis.

Ces trois références culturelles sont également formatrices des logiques nationales voir parfois de nationalismes car ils servent de moteur affectif, influant dans la vie imaginaire des nations. Puisque nous savons objectivement et même empiriquement que les « nations » et les « identités nationales » ont une existence en tant qu'institutions et en tant que représentations collectives, nous nous permettons de laisser de côté les débats sur la genèse du nationalisme d'où découlent des définitions tendancieuses : la forme plus ou

moins moderne, plus ou moins Européenne etc.[40]. Nous utiliserons donc la définition de Calhoun qui décrit une vision nationale discursive et dynamique (2007 : 27).

> « … qui donne au monde moderne sa forme, c'est une manière de parler, d'écrire et de penser des unités de base de culture, de la politique et de l'appartenance qui aident à constituer des nations en tant qu'une vie sociale réelle et puissante. ».

Vues ainsi, les différents types de représentations nationales proposent des manières de sentir, de penser ses affiliations avec son pays. Calhoun précise que c'est dans la vie sociale que les modalités chargées de symboles, de sens et d'appartenances sont véhiculées. Dans la mesure où ils informent certains discours nationaux actuels, ces représentations figurent dans notre modèle analytique en tant que messages qui sous-tendent les cadres institutionnels de mobilité de caractère national circulant dans les relations sociales.

***

Dans ce chapitre il était question de s'interroger sur l'arrivée de l'idée de la nation et de dresser un profil des trois trajectoires nationales des trois pays de l'étude. Dans ce qui suit, nous allons examiner le rôle des dynamiques sociales dans la production et renforcement des idées nationales.

[40] Pour les intéressés voir les discussions de Kedourie (1960 réédition 1993) sur le nationalisme né en Europe début du 19eme, et donc *a posteriori* de l'arrivée des nations en Europe, il en propose une définition assez complète. Il voit le nationalisme en tant que critère pour la détermination de l'unité de la population appropriée pour profiter d'un gouvernement exclusivement à lui, pour l'exercice légitime du pouvoir dans l'Etat, et pour le droit à l'organisation d'une société des États. Pour lui, cette doctrine considère que l'humanité est naturellement divisée en nations, que les nations sont connues par certaines caractéristiques qui peuvent être déterminés et que le seul type de gouvernement légitime est un système d'auto gouvernance national. Par contre, ceci manque l'exemple historique que Calhoun situe chez les Romains-- eux une première « nation » établie moins sur des critères politiques et plus sur ceux de l'ethnie et les divisions linguistiques. En plus, Anderson et Smith (comme nous verrons par ailleurs) vont plutôt argumenter sur les effets des contextes modernes sur des groupes culturels préétablis (Smith 1991) qui cherchent une continuité avec le passé, et/ou l'arrivée de la presse de masse et les dispositifs de l'état (Anderson 1983).

Chapitre 2 : La production sociale des identifications à travers les relations et dans les réseaux.

Jusque là nous avons évoqué l'importance d'un *concept* national, habité par des citoyens qui par leur « fraternité horizontale » permettent son existence. Nous avons aussi insisté sur la spécificité de ce concept national aux Etats-Unis, en France, en Chine, trois exemples de nations révolutionnaires dotées de messages nationaux forts. Il nous reste à examiner le concept national tel qu'il est véhiculé à travers une solidarité nationale avec son poids historique et/ou ses discours actuels. Par quel processus cet *imaginaire* national se transforme-t-il en repères identitaires pour les acteurs sociaux et leurs groupes d'appartenance ? Dans cette partie, nous nous efforçons de décortiquer les termes et de détailler les dynamiques sociales en jeu dans le processus de la production sociale des identifications.

1. Les dimensions sociales des identifications à la Nation : de « l'identité » aux identifications

D'emblée il s'agira d'interroger la genèse des « identités » et le sens social de l'acte de s'identifier[41]. Nous nous intéresserons aux mécanismes à l'œuvre dans les processus « d'auto-identification » à des communautés imaginées à grande échelle, fondées sur des territoires, et au modèle actuel dominant de légitimité politique. Ensuite, nous allons construire notre cadrage théorique d'ensemble sur la production sociale des identifications. Puis nous allons nous concentrer sur une approche interactionniste structurale de la production des identifications par le biais des relations sociales dans les réseaux sociaux.

Quelle validité sociologique accorde-t-on au concept « d'identité ? » Pour Lévi-Strauss (1977 :144) « l'identité » est comme un « foyer virtuel auquel on se reportera pour expliquer certaines choses, mais qui n'a pas d'existence réelle », ce qui ne disqualifie pas son importance dans la vie sociale. En revanche, il exige le souci des distinctions

[41]Cette approche sur la production sociale des identifications s'inspire en grande partie de la thèse de De Féderico 2002 "Réseaux D'identification À L'Europe Amitiés et Identités D'étudiants Européens". Thèse en co-tutelle. Université des Sciences et Technologies de Lille, France. Universidad Pública de Navarra, Espagne.

analytiques scrupuleuses pour éviter de tomber, volontairement ou involontairement, dans ce que Bourdieu appellerait un « discours performatif » en instaurant ou renforçant de ce fait certaines catégories. Depuis 60 ans, le terme « identité » a connu de multiples reformulations et on relève aujourd'hui des usages très variés. Ce concept résume, parfois de manière implicite, un ensemble d'objets et de caractéristiques qui traduisent les réalités complexes des rapports des personnes à leurs sociétés. Il est donc peu étonnant de rencontrer des difficultés pour rendre visibles ces éléments à la fois subjectifs et objectifs, individuels et collectifs et pris dans des dynamiques constantes. Arrive-t-on à traduire ce phénomène socialement situé qui, comme le dirait Erickson (1968) en mettant l'accent sur sa dimension psychologique, est « l'imbrication du personnel et du social dans le développement de la personnalité et l'explication des comportements humains ? ». Ou bien, suivant la vision du sociologue Tilly (2003) qui parle « d'identités » au pluriel, recensées dans les réponses aux questions « Qui sommes-nous ? Qui sont-ils ? ». Ce sont des réponses qui ne désignent pas toujours des « faits réels » mais des vécus subjectifs, des histoires, voire des imaginations, qui recouvrent des solidarités multiples pour ainsi permettre à des individus d'agir et de vivre ensemble. Comme nous le suggère Tilly, on pourra ainsi désigner des identités en tant « qu'arrangements sociaux » qui donnent lieu à des négociations dans la vie sociale. En outre, ces arrangements peuvent se négocier avec plusieurs repères et selon des contextes. Maalouf parle d'une dynamique : « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. » (1988 : 98). Garcia Faroldi (2010) donne l'exemple du maintien simultané des identifications nationales Européennes et nationales, les premières se renforçant par des facteurs culturels et les dernières par des facteurs instrumentaux. Cette harmonisation fait sens surtout par rapport à la nécessité de se positionner dans l'orchestration multi-niveau de la vie sociale et l'organisation complexe des territoires actuels.

1.1 Quelle(s) « identité(s) » ?

Dans la première partie, nous avons évoqué les idées controversées « d'identité », et « d'identité nationale ». Nous rappelerons ici que notre approche n'est pas une vision essentialiste de « l'identité », bien au contraire. Jusqu'ici, il s'agissait bien de montrer comment ces objets virtuels, ces représentations éventuellement devenues collectives,

sont des produits historiques, des constructions promues, diffusées par des acteurs politiques et par les citoyens. Ce sont également des repères pour se situer :

> « Les identifications servent *à prendre position* dans des situations d'interactions structurées par des rapports sociaux. Mais les identifications sont aussi imbriquées dans les rapports sociaux et sont liées à des rapports sociaux ; cette formulation tend alors à faire des identifications des *effets* de ces rapports sociaux. » (De Federico 2003 : 55)

D'après De Federico, des rapports sociaux peuvent en partie causer la construction des « identités » car ils visent à persuader certains groupes qu'ils partagent des caractéristiques communes et différentes des autres. De plus on prétend que celles-ci sont si essentielles et immuables, du moins fondamentales, qu'elles constituent la base d'intérêts et de difficultés, d'un devenir communs. C'est cette logique qui justifie l'action collective, c'est-à-dire les actions dont les acteurs politiques espèrent souvent devenir les canaux privilégiés, en les orientant dans une certaine direction idéologique. Selon Smith (1991 :176) c'est « l'identité nationale » plus que toute autre appartenance, qui exerce l'influence la plus puissante et la plus durable. De plus, Brubaker et Cooper considèrent que :

> « L'Etat est un identificateur puissant, non pas parce qu'il serait capable de créer des ''identités'' au sens fort du terme - en général il en est incapable -, mais parce qu'il dispose des ressources matérielles et symboliques qui lui permettent d'imposer les catégories, les schémas classificatoires et les modes de comptage et de comptabilité sociale [...] auxquels les acteurs non étatiques doivent se référer ». (Brubaker et Cooper 2000 :17)

Ici, c'est la distribution des identités attribuées par un groupe dominant qui compte, et non les acteurs qui se les procurent par choix.

Vue sous cet angle, « l'identité » est sans doute, comme le dirait Pierre Bourdieu une « catégorie de pratique » active dans les dynamiques sociales. Elle l'est certainement pour les acteurs politiques qui essayent de les promouvoir dans le cadre de leurs actions. Prenons l'exemple du débat sur « l'identité française » lancé par Nicolas Sarkozy en 2009

pour mobiliser son électorat alors qu'en France, du point de vue juridique, la République ne reconnaît pas d'autre « identité » que celle de la nationalité. Ce faux débat a donné l'occasion à un grand nombre de Français de se poser la fameuse question de Tilly « qui sommes-nous ? Qui sont-ils », ce qui a eu des conséquences politiques.

Toutefois, malgré son pouvoir direct sur la désignation de ce que c'est que « l'identité nationale », l'Etat n'a pas le monopole complet de la production et la diffusion des identifications et des catégories. De plus, celles qu'il produit sont susceptibles d'être contestées, par exemple par des mouvements sociaux dont les leaders cherchent à amener les membres de communautés supposés à s'identifier d'une certaine manière. Dans les exemples cités plus haut, nous avons présenté le cas des « Indignés » et des « Occupy wall street », deux mouvements de revendication sociale qui combattent contre l'enrichissement d'une élite minorité. De cette manière, « l'identité » se développe aussi pour les profanes qui s'en servent dans certaines situations sociales pour se rendre compte de leurs spécificités, de leur rapport avec les autres. Elle peut aussi exister essentiellement en tant que revendication d'une « identité » attribuée à un groupe qui la transforme voire l'exacerbe pour déjouer des stéréotypes. Ainsi la très médiatisée *racaille* du discours de Sarkozy[42] devient *kaïrai,* en verlan. Ce marqueur identitaire inversé devient plus visible et audible car il permet de perturber le discours politique dominant en agissant sur l'imaginaire collectif national.

Dans ce sens, nous comprenons à la fois le caractère réducteur et constructeur de l'identité en sachant toutefois qu'elle révèle d'autres contradictions, telles que celles décrites par Brubaker et Cooper (2000 :1) :

> « Si elle (l'identité) est fluide, comment expliquer la manière dont les auto-compréhensions peuvent se durcir, se solidifier et se cristalliser ? Si elle est construite, comment expliquer que les identifications externes puissent exercer quelque fois une telle contrainte ? Si elle est multiple, comment expliquer la terrible singularité qui est si souvent recherchée – et parfois obtenue – par les politiciens qui

[42] En France le terme a connu un regain d'intérêt après les déclarations de Nicolas Sarkozy, le mardi 25 octobre 2005, alors qu'il s'exprimait comme ministre de l'intérieur à Argenteuil (Val-d'Oise).

essaient de transformer des simples catégories en groupes unitaires et exclusifs ? ».

Ce regard met en avant la complexité dans la mise en œuvre d'un tel concept, employé à saturation dans les analyses sociopolitiques contemporaines.

Pour tenter de surmonter ce problème, Brubaker et Cooper (2000) proposent trois groupes terminologiques ayant pour vocation de remplir les différentes fonctions théoriques que l'identité est censée exercer, et qui permettent de les distinguer : a) identification et catégorisation ; b) auto-compréhension et localisation sociale ; c) « communalité » « connexité » et « groupalité ». Le premier est celui que l'on privilégie dans cette étude, il désigne un processus universel qui affecte tous les êtres humains (Tajfel et Turner, 1986). Au contraire de « l'identité », l'identification ne conduit pas à la réification mais désigne un processus. Ce terme permet de concevoir aussi que les identifications soient sujettes à des variations en fonction du moment et du contexte. Les identifications peuvent être considérées comme des actes fondamentalement situés et contextuels. Résumons de manière sommaire les deux termes suivants proposés par Brubaker et Cooper. L'auto-compréhension et la localisation sociale font référence à « une subjectivité située : la conception que l'on a de qui on est, de sa localisation dans l'espace social et de la manière (en fonction des deux premières) dont on est préparé à l'action ». Troisièmement, Brubaker et Cooper signalent que ce que l'on désigne souvent par « identité » est une forme spécifique d'auto-compréhension, chargée affectivement, censée être collective, et concernant le sentiment d'appartenir à un groupe spécifique et limité. Dans ce mode « d'identité », on éprouve une solidarité avec son groupe et en revanche, on se sent différent, voire hostile aux les personnes extérieures. Ceci est relevé dans les discours sur les nationalismes, les appartenances ethniques, la religion, la « race » [43], les sexes, les sexualités, les mouvements sociaux et encore d'autres phénomènes. La difficulté est que le terme « identité » est employé pour cette sens fort de même que pour des significations bien plus floues. Les auteurs suggèrent donc de se servir d'autres termes permettant des distinctions analytiques plus précises selon leur

[43] Nous évoquons ici les études faites pour la plupart aux Etats Unis car en France cette perspective s'approche à idées communautaristes et ainsi incompatible avec l'idée de la citoyenneté à la française.

degré d'intensité subjective et affective : la « communalité », la « connexité » et la « groupalité ». Leur typologie nous permet de voir plus clair et de différencier les types d'identifications.

Les distinctions sont nécessaires d'autant plus que dans cette étude nous procédons à une analyse multinationale qui comprend des approches de dispositifs différents dans leur rapport à la notion « d'identité » selon les pays. Par exemple, aux USA, une reconnaissance des origines ethniques et « d'identités uniques » se manifeste par les données recueillies lors du recensement national américain, notamment dans le choix possible et exclusif entre plusieurs catégories « raciales », mais aussi que dans les préférences à se faire appeler « Italo-américains » ou « Afro-américains » afin de mentionner les origines historiques des ancêtres. Si l'on reprend la typologie évoquée plus haut, ces exemples seraient plutôt vus comme des « communalités d'auto-identifications » fortes. Par contre, en Chine où le gouvernement ne permet qu'une seule nationalité chinoise mais où il reconnaît officiellement au niveau juridique 56 groupes de minorités ethniques et où les différences « raciales », linguistiques et culturelles sont des marqueurs socialement mobilisés très fréquamment, nous voyons une pratique de « localisation sociale ». Rappelons enfin que, par souci de non-discrimination, la France ne reconnaît officiellement *que* la nationalité de ses citoyens et non pas d'autres formes d'identifications, appartenances ou origines et nous pouvons considérer qu'il s'agit encore d'une pratique de « localisation sociale ».

Pour la suite de l'étude, en nous servant de cet outil d'analyse de Brubaker et Cooper, notre approche de la création des *identifications* multiples en tant que processus dynamique correspond aussi à celle de Maloouf (1998). Il s'agit pour lui de tenter d'explorer la question suivante : « Comment vivre une multiplicité d'appartenances ? ». Déjà Simmel (1908 :49) avait avancé la possibilité de croisement de cercles sociaux d'appartenances. Il avait défendu le fait que dans la vie sociale une multitude de cercles sociaux s'entrecroisent, l'individualité se développe selon les cercles auxquels l'individu appartient :

> « Ce qui donne aussi à l'individualisation la possibilité de croître à l'infini, c'est le fait que dans les différents cercles auxquels elle appartient simultanément, la même personne peut avoir des positions relatives différentes » (1908 :157).

Plus récemment, Pizarro (2008) se sert de la notion de *place* et la met au cœur de son analyse dans une tentative visant à montrer que les déterminations de l'identité et de l'équivalence dans les structures sont les mêmes. Il insiste sur le fait que, pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'aller au-delà de la dualité entre les structures en réseau de cercles sociaux interconnectés et le réseau de personnes qui sont liées par des relations. Il opérationalise ainsi de manière empirique l`idée de Simmel en montrant les différentes « identités » - on parle donc bien de leur plus ou moins grande individualisation selon les combinatoires spécifiques plus ou moins fréquentes d´appartenances à différents cercles sociaux - d´individus appartenant aux élites du pouvoir en Espagne.

Alors pourquoi actuellement des personnes ne peuvent-elles pas assumer leurs appartenances à des cercles sociaux multiples ? Pourquoi sont-elles constamment mises en demeure de choisir l'une ou l'autre ou encore d'autres ? Selon Maloof, c'est :

> « À cause de ces habitudes de pensée et d'expression si ancrées en nous tous, à cause de cette conception étroite, exclusive, bigote, simpliste qui réduit l'identité entière à une seule appartenance. » (1998 :201)[44].

Les étudiants mobiles naviguant entre deux (voire plus) pays et langues en se créant de nouvelles relations, développent un potentiel à jongler avec plusieurs identifications y compris celle qui les lie à leur nation d´origine, qui peut ainsi en etre transformée. A partir des dispositifs mis en place par le cadre institutionnel de la mobilité, dispositifs qui peuvent impacter la sociabilité et les types de réseaux, une telle transformation des identifications est possible. Cette transformation des éléments fondant les appartenances et les identifications ferait partie des pratiques libératoires des conceptions archaïques et

[44] Témoin de notre époque, Maaloof en critique ici un aspect saillant qu'il considère comme étant non seulement dangereux mais "meurtrier". Il déconstruit le concept d'identité fondamentale et l'idéologie selon laquelle il faudrait se définir par une identité unique, produits de ceux qui voudraient nous sommer de nous définir suivant leurs questions, de ceux qui nous disent : soit tu es avec nous, soit tu es contre nous.

des catégories normatives. En plus, cela permettrait simultanément d'imaginer de nouvelles formes d'identification non seulement à une nation mais à des repères multiples créant des combinatoires identitaires insolites[45].

Il y a de nombreux exemples dans l'histoire de rencontres entre peuples ayant provoqué des réalignements de pouvoirs sur le plan économique, politique et social avec des conséquences sur les identifications des individus. L'un des plus pertinents est un mouvement littéraire moderne, celui des écrivains de la 'creolité'[46]. Ce sont des écrivains qui rejettent l'étiquette stigmatisante du passé esclavagiste et l'idéologie mercantile soutenue par les catégories raciales rationalisant la pratique opprimante. Au lieu d'accepter cette identité historique et réductrice, ils nous suggèrent un type « d'identité relationnelle » à la place. Cette dernière serait établie entre l'individu et les catégories raciales, sociales et historiques qui l'entourent sous leurs formes cognitives et affectives[47]. Une telle prise de conscience des mécanismes sociaux en jeu dans la formation des nouvelles identifications rappelle également des notions identitaires de « communalité » et de « groupalité » de Brubaker et Cooper. Dans les deux cas on reconnaît l'origine de la réflexion dans les relations sociales et le sens d'une appartenance au groupe circulant des idées nouvelles au sujet des identifications.

A partir de ces constats, une vigilance à l'égard de l'usage prescriptif des identités et des processus des indentifications qui parfois s'alimentent des visions nationales légales et restrictives sans oublier leurs dimensions cognitives et affectives est nécessaire.

---

[45] Le travail de De Federico le montre pour les étudiants participant au programme Erasmus et leurs combinatoires d´identification à leur pays d´origine, le pays d´accueil et l´Europe.

[46] Le mouvement de la créolité est né à la Martinique dans les années 1980 sous la plume de Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé. Le trio publie ainsi en 1989, *L'éloge de la Créolité*. le concept de créolité fait référence au terme *Créole*, qui vient de l'espagnol *criollo* (lequel dérive du latin *creare*) et signifie simplement « né aux Amériques » par opposition d'une part aux autochtones, dits plus tard Amérindiens, et d'autre part aux nouveaux arrivés, Européens et Africains, puis Asiatiques et Levantins."

[47] Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau (2007) et bien d'autres s'opposent à une identité nationale fixe et nous suggèrent une identité relationnelle faite d'« une diversité plus complexe que ne peuvent le signifier ces marqueurs archaïques que sont la couleur de la peau, la langue que l'on parle, le dieu que l'on honore ou celui que l'on craint, le sol où l'on est né. L'identité relationnelle ouvre à une diversité qui est un feu d'artifice, une ovation des imaginaires.» Ce n'est autre qu'une invitation à élargir notre conception de ce qui constitue des identités multiples et des processus des identifications en devenir.

Revenons à l'idée de Seton Watson (1977) selon lequel l'existence de la nation dépend aussi de ceux qui croient en elle. Pour approfondir notre discussion sur les identifications, il faut mieux comprendre ces aspects cognitifs et affectifs. Ces deux derniers sont davantage développés théoriquement en psychologie sociale, ce qui nous amène à une revue de la littérature concernée.

2. La question de l'identité pour la psychologie sociale

La théorie de « l'identité sociale » en psychologie sociale, met en avant deux aspects : le cognitif et l'affectif (Tajfel et Turner, 1979). Cette théorie définit l'identification comme la perception par l'individu de son appartenance à un groupe social et la signification émotionnelle et évaluative de son appartenance perçue au groupe.

La première dimension, cognitive, est un processus mental de regroupement et de répartition d'inventaire selon des caractéristiques similaires, reconnus par un individu. Elle est fondée sur un processus de sélection que la théorie de la « catégorisation sociale » (Tajfel, 1972 ; Doise, 1976) explique en affirmant que les humains ont une tendance psychologique à simplifier l'environnement par classement ou par groupes de personnes, par rapport à leur perception des objets où événements d'après les similitudes voire les équivalences concernant leurs actions, intentions ou comportements (qu'elles soient « vraies » ou non) et en leur donnant des étiquettes désignant des catégories. Afin de maintenir la division cognitive du monde, il s'agit d'insister sur ces différences au-delà de leur objectivité. En suivant la théorie de la « catégorisation de soi » (Turner et al. 1987) explorent la tendance à se référer à soi-même et aux autres en tant que membres de groupes sociaux. Cette théorie affirme aussi que les catégories sociales influencent le comportement quand les individus se définissent eux-mêmes à travers elles. L'« auto-définition » dans des termes collectifs implique l'usage de stéréotypes qui distinguent comment la propre catégorie est définie en rapport avec d'autres catégories.

Les deux dimensions sont instructives grâce à leurs nuances concernant les origines subjectives et personnelles des identités. Pourtant, c'est Simmel (1908), avec un

positionnement sociologique structural qui avait prévu une théorie de « l'identité sociale » en premier, suivi d'autres notamment Tajfel (1972) et plus tard (Pizarro 2000). Cette théorie relève d'une base cognitive car elle indique que l'identité d'un individu se fonde sur une combinaison des appartenances à des catégories sociales différentes. Ainsi, ces catégories définissent des positions spécifiques dans la société dont il fait partie. Lorsque les individus ont conscience de leurs appartenances multiples ils réduisent l'importance de l'une d'entre elles afin de garder une différentiation nette entre catégories (Deschamps et Doise, 1979 ; Brewer et Gaertner, 2001).

Après ces apports théoriques sur la formation des identités sociales, il convient de mieux détailler notre démarche analytique sur ce type de production sociale, d'autant plus que les différents niveaux d'analyses se croisent dans les processus des identifications. D'abord au niveau *micro*, chez les individus qui ennoncent des « auto-identifications » aussi bien sur des catégories sociales que par rapport à leurs paysages intimes ou affectifs, au niveau *méso* dans les interactions ayant lieu dans des relations et des réseaux inscrit parfois dasn des cercles sociaux, où se mettent à jour les identifications, et au niveau *macro* dans des structures sociales, des territoires, une nation dotées d´institutions ayant des plus ou moins grandes capacités à imposer des catégories.

Jusqu'à présent notre discussion s'est concentrée sur la nation en tant que construction « imaginaire » historique et politique qui existe et persiste à travers les dynamiques solidaires et fraternelles dans les relations sociales. Les « communautés de destin » nationales se reposant sur des cercles sociaux et d'identification collective, sont des canaux par lesquels la solidarité se renforce. Voilà ce qui nous amène à parler du rôle clé des relations et des cercles sociaux quant à la persistance de la nation.

2.1 Les cercles sociaux ; socles solidaires et identitaires

Commencer par les relations et des réseaux sociaux pour ensuite parler des identifications à la nation n'est peut-être pas le plus direct car plutôt impliquer d'emblée les structures influentes, visibles, dites *macro* de l'État. Pourtant, Brubaker et Cooper (2000), nous le

rappellent, malgré toutes ses forces politiques, un État ne peut pas créer des identités au sens fort, même s'il joue un rôle clé de distribution de pouvoir. C'est tout de même l'État, régulateur suprême, qui contrôle les ressources matérielles et symboliques pour imposer les catégories, les systèmes classificatoires et les modes de comptabilité sociale avec laquelle les bureaucrates, les juges, les enseignants et les médecins doivent travailler et auxquels les acteurs non étatiques doivent se référer. Comment se négocient, alors, ces « arrangements sociaux » concernent les appartenances à cet ensemble d'institutions et leur histoire, dans la petite histoire des citoyens ?

Dans cette étude nous nous concentrons sur le relationnel dans la transformation des identités symboliques au niveau *méso* de l'analyse. A l´instar d´Ainhoa de Federico, nous avançons que c'est en mettant en avant le niveau *méso*, c'est à dire socio-relationnel, que vont apparaître la perpétuation des identifications nationales, de par le processus d'identifications qui se forme à partir des appartenances aux « communautés personnelles »[48]. Elles nous indiquent que les relations sociales sous la forme de réseaux sociaux dans lesquels les gens sont incorporés sont l'interface d'appartenance aux collectivités territoriales plus larges imaginées (De Federico, 2003). Plus tard (De Federico, 2007), elle met également en avance que ces communautés, ces réseaux, contribuent à la production des identifications à la nation. Elle soutient que les réseaux personnels font un socle de solidarités, d'appartenances symboliques qui sont parfois les fondements même des nations car, tel qu´elle le rappelle Eisenstadt et Roninger (1984) affirment que « l'idéologie de la nation s'appuie sur les modèles de solidarité et de confiance de l'amitié et la parenté latérale » (2007 :11). Plus les gens sont pris dans les relations qui véhiculent des messages d'affiliation nationale, moins ils s'interrogent sur leur validité. De cette manière les réseaux personnels font de la nation un idéal, le mythe de l'État-nation devient crédible via les relations vécues, les expériences de confiance, d'amitié et de parenté (De Federico, 2003).

[48] Terme proposé par (Wellman 2002)

L'amitié dans les relations sociales est cruciale, non seulement car elle fournit le modèle de confiance et de solidarité utilisés dans l'idéologie nationale (des communautés imaginées démocratiques) mais aussi car le bon fonctionnement des sociétés dépend de la réalisation concrète des valeurs idéales de la nation : liberté, égalité, solidarité, confiance... dans les réseaux de parenté et d'amitié (Eisenstadt et Roninger, 1984). Certains types des réseaux personnels sont les groupes sociaux à l'intérieur desquels les idéaux de la nation sont réalisés, et ainsi, ils permettent au mythe de la nation de continuer à être crédibles aux yeux des gens (De Federico, 2003).

Nous trouvons donc dans sa position l'idée que l'idéologie de la nation s'appuie sur les modèles de solidarité et de confiance de l'amitié et la parenté latérale.[49] Eisenstadt et Roninger (1984) vont plus loin en disant qu'il s'agit même d'une relation de dépendance fonctionnelle : l'ordre institutionnel affiche des valeurs de solidarité et d'altruisme pendant qu'il véhicule des relations d'exploitation et de pouvoir, c'est grâce au fait que les relations d'amitié et de parenté réalisent effectivement ces idéaux de façon concrète que l'ordre institutionnel sauve la face. Ces auteurs et d'autres (Lamo de Espinosa, 1995 ; Duchesne, 1999) suggèrent que le sentiment d'appartenance à des communautés symboliques est nourri, soutenu et médiatisé par l'appartenance effective à des communautés personnelles solidaires dont l'ordre institutionnel profite pour mettre à son compte la solidarité produite. Tant que les membres de la communauté personnelle, source de relations de confiance et solidaires, sont liés aussi à une même communauté imaginée, ce qui arrive souvent dans le cadre des États-nations, il est difficile de mettre à l'épreuve ces idées de façon empirique. Nous pouvons, en revanche, examiner leurs sources dans les « auto-identifications ».

2.2 Les sources des « auto-identifications »

Maslow (1971) affirme qu'avoir un sentiment d'appartenance est un besoin fondamental humain. Cependant, s'intégrer dans un groupe particulier ou « connaître son identité » au

[49]Cette idée que l'idéologie de la nation dépend des communautés personnelles ainsi que la notion que ces groupes véhiculent la confiance nécessaire sont tirées du travail de De Federico (2002).

sein d'une organisation est un processus complexe. Il faut du temps et de l'énergie pour s'assimiler dans un nouveau groupe ou contexte, car cela nécessite de donner un sens à des expériences inhabituelles. Notre Chapitre 1 a ouvert la discussion sur la question « d'identifications » à cheval entre la sociologie et la psychologie sociale et nous a permis de poser d'abord des distinctions importantes. La première est que, dans cette étude, comme nous le suggèrent Brubaker et Cooper (2000), nous entendons l'identification comme un processus par lequel un acteur navigue entre *des identifications* au pluriel englobant plusieurs niveaux du plus intime au plus public, et non pas *une* entité réifiée, endossée, ou *une identité* quelconque qui sert trop souvent d'outil socialement ou politiquement normatif. Ensuite, soulignons que les choix d'identifications sont soumis aux dynamiques personnelles et contextuelles et sont ainsi changeants. Ces aspects les rendent particulièrement complexes à opérationnaliser de manière empirique.

2.3 Quels mécanismes ?

D'autres chercheurs se penchant sur la question, tissent le lien entre les relations investies socialement et leur poids éventuel sur des identifications. Déjà faut-il reprendre les mécanismes en jeu selon les perspectives des disciplines ? En psychologie sociale, Jarymonwicz et d'autres[50] développent l'idée de l'appartenance des *endogroupe*-- le groupe subjectif-- et *exogroupes* le groupe objectif d'appartenance, partant tous les deux des constructions cognitives des personnes qui sont internes ou externes aux processus d'identifications. Quoique opposés, les deux groupes, *endogroupes* et *exogroupes,* sont importants car, de manière dichotomique, ils se construisent mutuellement : ceux qui sont comme moi, dans mon groupe, et les autres qui se distinguent par leur absence dans mon groupe. On peut renforcer cette explication psychologique par notre connaissance du concept de l'*homophilie* en sociologie qui sera analysée en chapitre 7, portant sur la tendance à se regrouper en fonction de similarités sociales ce qui ensuite délimite les contours d'appartenance à un groupe. Rappelons les deux courants de pensée qui se révèlent dans la conception de l'homophilie : celui du choix actif ou de l'élection des

[50]Chauchat, Durand-Devine (1999), Fischer et Tisserant (1999) ont élaboré des méthodes de recherche ainsi que des protocoles de recherche sur les questions interculturelles dans les identifications et l'organisation se basant sur ces concepts.

personnes dans un groupe avec lequel on s'identifie, qui s'apparente à la notion d'*endogroupe* dont parlent des psycho-sociologues[51]. L'autre dit par induction, souligne le rôle important de la stratification sociale et des institutions qui réduisent de manière significative la chance par laquelle on 'tombe' dans les circonstances aléatoires par lesquelles on ferait des rencontres avec les personnes hétérophiles, ou autrement dit, plutôt celles destinées à devenir des personnes de l'*exogroupe*. Que ce soit par élection ou induction, ces deux groupes se définissent par des cercles sociaux concentriques ou par le croisement de cercles sociaux (Simmel, 1908/1992): du plus restreint tel que la famille au plus large, à savoir la nation ou « fratrie nationale », en passant par le groupe amical (de sport ou de filière d'études ou professionnel).[52] Toujours avec comme point de départ les « auto-identifications » et en relation avec la définition de ce qui constitue le « nous » pour chacun.

2.4 Le *soi*, le *nous* et les *autres*

Plusieurs rechercheurs en sociologie et psychologie se sont penchés sur l'étude des dynamiques d'interactions des groupes différents selon leurs origines et leurs nationalités avec l'objectif de mieux décrire les étapes par lesquelles l'individu se place dans la prise de conscience de la différence. Puisque notre échantillon d'étudiants mobiles, en confrontation à l'autrui dans le pays d'accueil risque de passer par certaines de ces étapes, nous en explicitions un exemple type. Bennet (1993) propose une échelle décrivant les processus d'intégration à travers une sensibilisation aux logiques nationales qu'il décrit en cinq étapes, décrites ci-dessous, comme les changements qui se produisent à chaque étape.

Les voici :

1) Du déni à la défense : il s'agit de la personne qui acquiert une conscience de la différence entre les logiques nationales liées aux groupes.

[51] Nous rappelons la spécificité de travailler sur la carcatéristique de la nationalité dans notre approche à l'homophilie, l'homophilie nationale s'exprime souvent dans des limites des groupes sociaux. Car on peut etre socialement similiaire et avoir des liens homophiles sans que la dite caractéristique, pourtant impactante socialement, comporte aussi une conscience de groupe. Prennons l'exemple de l'âge.

[52] Nous parlons des des structures de nature et des institutions socialement différentes, que le mythe de la nation veut faire croire semblables dans un continuum.

2) De la défense à la minimisation : les jugements négatifs sont dépolarisés et la personne est amenée à prendre conscience des similitudes entre les logiques nationales liées aux groupes.
3) De la minimisation à l'acceptation : le sujet saisit l'importance de la différence interculturelle.
4) De l'acceptation à l'adaptation : l'exploration et la curiosité dans les autres logiques nationales liées aux groupes commence.
5) De l'adaptation à l'intégration : le sujet développe de l'empathie envers les autres logiques nationales liées aux groupes.

Bennet décrit une évolution mentale et sentimentale, une l'échelle par laquelle se produisent des prises de conscience progressives quant à l'*exogroupe*, en passant par des phases de jugement et de rejet pour arriver à l'empathie et une acceptation progressive dans son *endogroupe*.

Nous avançons l'hypothèse que les étudiants mobiles subissent des transformations vis-à-vis de leurs identifications pendant leur séjour. En revanche, notre approche ne prétend pas proposer une telle forme de progression prescriptive et normative dans le processus des modifications des identifications nationales, mais nous retenons la déclinaison des étapes de compréhension impliquant des rapports sociaux progressivement proches avec autrui. Bien que ce processus soit révélateur au plan cognitif de la réalisation de l'apport de l'autre dans une relation sociale et interculturelle, Bennet esquive la dimension de la prise de conscience de soi, et donc élimine la possibilité d'examiner de plus près la réflexivité sur soi, ses « auto-identifications » et ensuite le potentiel des modifications sur des groupes sociaux plutôt périphériques à soi. Or, Jarymonwicz conclut que c'est justement la distinction entre le *soi* et le *nous* qui est la source même de la modification des identifications, car celle-ci produirait une identification plus forte voire des a priori favorables à l'*endogroupe* et ainsi une faible sympathie voire antipathie envers ceux qui sont à l'extérieur de ce groupe. Ces distinctions nous permettront dans nos analyses plus tard de mieux reconnaître la progression de l'étudiant dans ces modifications sur le plan cognitif à partir des « auto-identifications » jusqu'aux étapes s'approchant à l'empathie

envers l'autre.

3. Quelles « Identités nationales » ?

S'il existe des distinctions des identifications nationales caractérisées dans le chapitre 1, nous rappelons que de manière générale, la littérature traditionnelle nous propose un continuum entre deux pôles conceptuels « ethnique » et « civique » de la nation se basant sur les principes *ius sanguinis* et *ius soli* respectivement. Afin de pouvoir ouvrir le champ sur une discussion plus subtile mais surtout empiriquement fondée, Jones and Smith (2001), Haller et Ressler (2006) parmi d'autres, se servent de cette même étude empirique (ISSP 2003) pour renverser ce concept binaire et nous montrer que même si souvent les deux pôles sont présents c'est justement l'importance relative dans la conception légale de l'État et dans les représentations sociales qui change. Désormais on ne pourra plus parler d'un État-nation plutôt « civique » et progressif qui s'oppose à un concept culturel ou « ethnique » qui serait obsolète[53]. Au contraire, nous serons amenés à concevoir d'autres paradigmes représentant des attaches multiples à la nation avec des dosages différents de ces deux pôles, voire d'autres facteurs. De cette manière, ici, il s'agit de capturer le sens des identifications à partir des « auto-identifications » citées par les individus-citoyens dans une interaction socialement définie par le protocole d´enquète au moyen d´un questionnaire.

Pour tenter d'ébaucher une définition de la genèse de l'identité nationale, Weigert (2007) en psychologie sociale nous propose trois éléments clés qui reprennent les points précédents :

- une image de soi, une conscience des caractéristiques de sa nation qui est de nature cognitive
- un amour, sinon une affection qui se forme autour des émotions de fierté et/ou de honte.
- d'être prêt à agir pour sa nation, à la protéger et à la rendre plus forte.

[53] La suite de cette discussion concernant les aspects précis des regroupements des représentations de la nation aura lieu dans le prochain chapitre sur l'articulation des caractéristiques des relations et des réseaux et les différents types d'identifications nationales.

Nous allons traiter les deux premiers aspects, notamment les sentiments et la réflexion entreprises et établies dans la relation envers « sa » nation et nous allons les placer dans un contexte social changeant. Pour y procéder nous insistons sur notre approche interactionniste structurale par laquelle des « auto-identifications » cognitives et émotionnelles rentrent dans une dynamique relationnelle avec l'existence sociale de la nation, ses symboles, ses institutions, ses messages. Nos questions centrales sont : Quels critères sont prioritaires dans la manière de s'identifier ? Quelles différences d´identification peut-on observer entre les groupes nationaux ? Quelles variations d´identifications nationales observe-t´on dans les populations des pays ? Quel impact a la mobilité internationale sur les identifications nationales ? La discussion de ces résultats des analyses empiriques suivra dans le chapitre 8.

3.1 La solidarité alimente l'idée de la nation

Pour mieux cerner ces dynamiques sociales essentielles pour transmettre l'idée de la nation nous mettons en lien des théories sur l'interdépendance entre l'expérience de solidarité, de confiance et d'appartenance à des cercles sociaux relationnels personnels et concrets qu'on peut appeler des «communautés personnelles » (Wellman, 1982/1988), et le sentiment d'appartenance et de loyauté à des communautés symboliques abstraites censées être des communautés politiques de destin, qu'Anderson (1991) appelle des «communautés imaginées ».[54] C'est la base sociale de cette fameuse « fraternité horizontale » dont nous parle Anderson (1991) et grâce à laquelle les injustices inhérentes à chaque Etat nation sont plus facilement gommées. N'oublions pas, qu'il y a déjà plus de cent ans que Renan (1882) explique qu'un des pouvoirs forts de la nation est celui qui nous permet d'oublier ces écarts injustes. En effet, le succès de l'idée de la nation et du modèle national depuis son apparition il y a environ deux siècles vient précisément du fait que, malgré les inégalités et l'exploitation qui ont lieu dans les sociétés nationales, elles sont conçues et affichées comme venant de tout le peuple dans une mouvance solidaire.

[54]C'est une approche que nous empruntons à De Federico 2002.

Néanmoins, observons des mouvements sociaux de revendication qui se servent d'un même moteur de solidarité pour véhiculer la contestation ; celui des « indignés » à Barcelone et ensuite ailleurs ou les « Occupy Wall Street » à New York et ensuite ailleurs. Ces groupes ont choisi d'exposer des éléments qu'ils estimaient destructeurs des messages nationaux, comme au moins le rôle économique de la nation. Leur différence se trouve dans la qualification des éléments mis en avant dans leurs identifications à leur nation—plutôt contestataire que docile. Par quelle trajectoire développementale des gens se construisent-ils, se détachent-ils, s'identifient-ils, à leurs communautés et à leurs nations. Notre interrogation centrale ici est de savoir si et comment un déplacement à l'étranger pourra venir impacter davantage ce processus… ou si ce n'est nullement le cas ?

4. Les identifications nationales sont –elles modifiées par un séjour international ?

Les relations amicales personnelles constituent donc un fondement double, voire triple pour les communautés imaginées : elles en fournissent le modèle, elles les rendent crédible, et simultanément discutable (De Federico, 2002). Dans le contexte de notre population d'étudiants mobiles dans laquelle se retrouvent parfois des communautés hétérogènes de nationalité, on avance que l'émergence des réseaux personnels transnationaux (par le biais des relations transnationales) peut fournir le socle nécessaire en termes d'expériences de solidarité et de confiance concrète pour ouvrir la voie à une réflexivité sur l'appartenance à l'image de sa nation. C'est-à-dire qu'aidé par la confrontation à la différence dans un nouveau lieu, et surtout un nouvel entourage international, un étudiant mobile pourra prendre conscience de manière réfléxive et transformer ses propres identifications nationales et leurs particularités.

Si les identifications nationales ont leur socle dans les communautés personnelles, et qu'elles sont modifiées et alimentées par des histoires avec des thématiques particulières, dans les discours nationaux quel impact aura un déplacement à l'étranger sur ces

processus multiformes déjà en place ? Selon plusieurs chercheurs américains de la question, l'impact peut être grand.

L'historienne Walton (2010) dans sa recherche sur les échanges universitaires entre la France et les Etats-Unis depuis 1890, proclame les effets souhaitables et souhaités par les insititutions qui soutiennent les mobilités de ces programmes qui sont au-delà des objectifs diplomatiques. En analysant des dispositifs des programmes d'échange mis en place depuis plus de cent ans elle cite en quoi ils oeuvrent à la promotion des nations respectives, la paix entre les deux pays et l'amélioration des compétences professionnelles. Elle insiste également sur les modifications des étudiants au niveau de leurs identifications :

> « …étudier à l'étranger était devenu de plus en plus un processus de démantèlement des stéréotypes[55], un moyen d'accepter et d'apprécier les différences nationales, une réévaluation de son identité nationale et la construction d'une identité plus cosmopolite. » (2010 :3).[56]

Autant le terme *cosmopolite* est problématique dans la littérature sur la mobilité académique pour sa tendance à embellir des déplacements dans d'autres pays qui parfois se résument à des échanges de savoirs, autant on reconnaît le processus qu'elle souligne, les transformations identitaires à l'échelle de l'individu. Walton évoque la possibilité d'arriver ainsi à un « internationalisme culturel » qui permet un étudiant d'examiner ses propres identifications nationales, mises en lumière du fait du déplacement à l'étranger. Peut-être pour une première fois s'interroge-t-il sur le fait de son appartenance à une communauté imaginaire nationale, se rend-il compte de ce que c'est qu'être américain ou français, au moins dans la vision qui lui renvoient ses hôtes. En effet, il s'agit en quelque

[55] Dans les termes utilisés, il convient d'expliciter que les aspects cognitifs de stéréotypes découlent directement du processus fondamental de catégorisation sociale et de l'éloignement de l'exogroupe que nous avons décrit dans la tradition de la psychologie sociale (Tajfel, 1981 ; Mummendy , 2002). Walton démontre ici ce qu'elle croit être un des effets du séjour international dans l'élargissement de l'endogroupe et l'acceptation des différences.
[56] Traduction personnelle de l'anglais.

sorte d'une mise en abîme identitaire, qui peut se concevoir à l'échelle d'une vie et qui a, à la fois, des dimensions individuelles, locales, nationales et internationales[57].

Cet étudiant mobile serait également dans un processus de création, d´après Dolby (2007 s´appuyant sur Calhoun 2002), selon lesquels les individus ne choisissent pas simplement d'accepter une identification à la nation ou la rejeter entièrement en faveur d'un cosmopolitisme abstrait. Contrairement, les individus sont activement, et continuellement en train de transformer leur relation à leur nation, en créant des nouvelles façons de se la représenter. L'étude de Dolby sur les étudiants américains en mobilité vers l'Australie reflète le point de vue de Calhoun, car ils rejettent un modèle binaire d´identification nationale, mais plutôt, ils produisent activement de nouvelles formes de d´identification. Pour les étudiants enquêtés, donner un sens à leurs identifications nationales était d'une importance considérable car ceci aboutissait à la réalisation qu'ils étaient en train de façonner leur rencontre avec le reste du monde.

Même si les effets du séjour sont intéressants, il convient de dire toutefois qu'il s'agit dans les deux cas d'étudiants américains dans des cadres institutionnels d´universités américaines où les enjeux sont certainement particuliers et liés au contexte sociopolitique et économique. Surtout si on prend note du ton de la recherche de Dolby qui adopte une position de critique concernant le contenu pédagogique :

> « Je voudrais affirmer que, d'un point de vue éducatif, la possibilité de soulever une prise de conscience, une critique et une réflexion sur leur identité nationale, en particulier dans le contexte relativement nationaliste et isolationniste des États-Unis, devrait être plus clairement centrée dans les discussions d'études à l'étranger. ». (2007 :113)

Selon l'auteur, les institutions qui encadrent la mobilité des étudiants américains ont la responsabilité de leur permettre de découvrir l'altérité à l'étranger afin de pouvoir illuminer leurs compatriotes par des réflexions plus ouvertes sur les identifications nationales suite à la mobilité.

---

[57] Kwame Appiah (2005) élabore ce processus d'identifications, par étapes de reconnaissances des différents niveaux d'imbrication du personnel jusqu'au monde entier pour lui, lié à la mondialisation. Il appelle ce phénomène moderne « un cosmopolitainisme enraciné ».

Dans un même souci diplomatique venant des dirigeants de l'Union Européenne, les étudiants européens partis en mobilité avec Erasmus sont censés faire émerger l´identité européene suite à leur séjour. Mais selon les recherches sur le sujet, ceci n´arrive que partiellement et attire relativement peu leur attention, qu´ils portent davantage sur l'expérience libératrice du voyage et du développement personnel (De Federico, 2002 ; Murphy Lejeune, 2002 ; King et Ruiz-Gelices, 2003 ; Papatsiba, 2005 ; Sigalas, 2007). Il s'avère que les institutions encadrant les mobilités insistent sur des objectifs portant sur l'impact que le séjour académique devrait avoir sur la création de « nouveaux européens ». La recherche de légitimité des institutions de l´UE s´appuie sur le modèle national et sous-tend les programmes de mobilité.[58]

Dans ce chapitre, certainement très ambitieux, s'esquisse notre cadrage théorique, la production sociale des identifications et les identifications circulant dans les réseaux personnels contribuant à la force des nations.

Nous avons examiné les rapports entre éléments d'identification et dynamiques relationnelles dans le développement des nations. Le cadre de la production sociale de ces identifications et le processus par lequel des ensembles d'identifications peuvent se consolider à certains moments et sous certaines conditions pour être conçues par certains acteurs sociaux comme des « identités » . Les processus des identifications et les « auto-identifications » sont également remis en question de manière compréhensive afin de rester sensible à leur caractère plus ou moins éphémère et contextuel et d'éviter les réifications du point de vue analytique. Quant aux identifications nationales, nous avons insisté sur l'importance des solidarités sur le plan horizontal des « citoyens » qui permet à l'idée de la nation de puiser dans des sources sociales.

Par la suite, nous allons centrer la discussion sur la situation des mobilités académiques au niveau mondial. Une fois ces fondations établies, nous pourrons nous concentrer sur les spécificités de notre population et notre étude et le cadre institutionnel entourant le

[58] Dans le chapitre 4 il sera question de détailler le caractère national des discours sur la mobilité académique. En suivant, chapitre 5 détaillera les cadres institutionnels de la mobilité qui structurent les modalités sociales entre autres.

séjour. Puis, dans les chapitres 7 à 10, nous allons nous exposer les résultats empiriques de notre approche interactionniste structurale des relations et des réseaux personnels des étudiants mobiles en tant que sources de production des identifications nationales particulières.

Chapitre 3 : Les mobilités académiques internationales vues d'en haut ; les mouvements des étudiants internationaux

Dans ce chapitre nous allons décrire les grandes tendances de la mobilité académique estudiantine aujourd'hui.[59] Ceci va nous permettre de mieux montrer les différents cadres institutionnels de la mobilité et la manière dont ils impactent l´émergence des réseaux sociaux des étudiants, qui à leur tour peuvent influancer de manière différente les identifications nationales et leurs trasnformations.

Ainsi dans ce chapitre nous détaillerons les mouvements estudiantins et leurs spécificités aussi bien que les enjeux nationaux et mondiaux. Afin de mieux esquisser les flux actuels des étudiants mobiles, nous chercherons d'abord à mettre en contexte l'*université*, cette institution historique unique et son positionnement au cœur des tendances néocoloniales des mouvements des étudiants. Finalement nous porterons une attention particulière à des transformations au sein des institutions dues aux flux transnationaux récents et dans leurs orientations géographiques.

1. La Mobilité académique actuelle

Depuis la création des premières universités Européennes au Moyen Age, les étudiants traversant des frontières en quête des savoirs et des nouvelles découvertes ont toujours existé.[60] De cette longue tradition académique, les universités elles-mêmes peuvent être considérées comme un des grands outils de la modernisation grâce à leur double investissement dans un capital humain (Becker, 1964)[61] et dans un pays particulier (Marginson, 2002). Cet outil a des objectifs multiples qui se renforcent mutuellement, il

[59] Cette étude se concentre uniquement sur la mobilité des étudiants du supérieure, mais il exsite des recherches également sur la mobilité des professeurs notamment Perrefort, M., Bauch, M. Granouch, D. (2013) *L'échange franco-allemand des enseignants du premier dergré: paroles partagées* Paris : Téraèdre

[60] Autant l'enseignement supérieur a existé dans l'antiquité et ainsi existait déjà une mobilité estudiantine, notamment en Chine dynastique, autant Verger (2003) expose la difficulté historique d'attribuer le terme *université* aux formes d'enseignement concernées. Pour lui le terme d'université désigne la seule source du modèle de l'enseignement supérieur qui s'est progressivement étendue à travers toute l'Europe et au monde entier.

[61] L'investissement dans la formation est une forme d'investissement dans le potential humain et ainsi le capital humain tel qu'il est décrit par Becker (1964).

est donc moteur de diffusion de connaissances en même temps qu'un investissement national visible. Aujourd'hui il y a une si grande population d'étudiants mobiles avec des augmentations prévues dans l'avenir, que certains parlent de la progression d'un véritable « marché ». Il va de soi que des pays et des institutions du supérieur cherchent à se positionner favorablement parmi les destinations prisées par les jeunes mobiles.

A l'heure actuelle le phénomène de mobilité académique se développe très rapidement autant lié aux évolutions économiques des pays très peuplés comme l'Inde et la Chine - qui en revanche éprouvent un fort besoin des jeunes diplômés - qu'aux mobilités rendues plus accessibles par les transports et les nouvelles technologies de communication, qu'aux courants « d'internationalisation » de l'enseignement supérieur[62]. En revanche certains chercheurs jettent un regard critique sur cette dernière tendance des universités à vouloir monopoliser ces nouveaux échanges afin de reproduire d'anciens modèles inéquitables. Ces critiques préfèrent s'interroger sur la nature dynamique et créatrice des activités impliquant le flux d'étudiants et la confrontation d'idées. Au lieu de reproduire des inégalités mondiales par les institutions d'enseignement, devenus des acteurs commerciaux sur les marchés mondiaux de diplômes, ils suggèrent, au contraire, de mettre en question cette tendance. L'intérêt des mobilités académiques serait surtout dans le potentiel des nouvelles synchronies et des convergences intellectuelles, sociales et politiques au sein de ce nouvel espace transnational qui recouvre plusieurs sphères : le public, et le privé, des universités et des états[63].

---

[62] Même si les phénomènes actuels des cours en ligne et des « cours massifs ouvertes en ligne », connues sous le nom MOOCs (CLOM en français), se propagent rapidement à travers le monde et modifient de manière fondamentale les rapports entre les institutions du supérieur et leurs corps d'étudiants, nous ne les traiterons pas dans cette étude. Non seulement ils ne comprennent pas un déplacement physique dans un nouveau lieu un critère pour notre échantillon, mais aussi vu les mutations multiples de ce système d'enseignement purement virtuel, il mériterait une étude part entière.

[63] Pour les personnes intéressées par une critique de l'internationalisation universitaire actuelle, deux volumes récents portent des questions clés en termes d'économie et de politique : Peters, Michael, Simon Marginson, and Peter Murphy, eds. 2010.*Global Creation: Space, Mobility, and Synchrony in the Age of the Knowledge Economy.* New York: Peter Lang et Pusser, Brian, Ken Kempner, Simon Marginson, and Imanol Ordorika,eds. 2012. *Universities and the Public Sphere: Knowledge Creation and State Building in the Era of Globalization*. New York: Routledge.

Ceci étant, dans une période de mondialisation, un plus grand accès aux études supérieures devient inséparable des enjeux du marché du travail. De cette manière, on considère davantage le rôle des étudiants venant d'ailleurs comme un potentiel de main d'œuvre de haute qualité. Aux Etats Unis, plus de 50% des doctorants des écoles d'ingénieurs et dans les filières scientifiques sont d'origine étrangère. C'est grâce à cette population internationale sur place que l'on retrouve une croissance de près de 60% d'ingénieurs et de scientifiques actifs (Freeman, 2009). Afin d'acquérir les travailleurs les plus qualifiés et de se positionner en termes d'attractivité, de nombreux pays comme le Royaume-Uni, le Japon et les Etats Unis mettent en place ces programmes d'embauche à partir des études supérieures (Guellec et Cervantes, 2001). De plus, une première mobilité implique souvent des mobilités en série. Une étude menée sur les Erasmus en 2007 a montré qu'étudier à l'étranger augmente de manière significative la probabilité de travailler à l'étranger après l'obtention du diplôme universitaire (Teichler, 2007). Les diplômés qui ont étudié à l'étranger ont environ 15% de chances supplémentaires de travailler à l'étranger après l'obtention du diplôme. (Parey et Waldinger, 2011). Ainsi, la tendance croissante à la mobilité académique s'annonce très importante et entraîne des transformations des flux des populations, sur les marchés du travail et surtout dans les institutions de l'enseignement supérieur.

Revenons à la réflexion de Verger : le modèle de *l'université* tel que l'on le connaît depuis le Moyen Age en Europe a beaucoup influencé les institutions du supérieur même si certaines sont connues par ailleurs dans le monde et à des moments antérieurs dans l'histoire. Aujourd'hui nous assistons donc à une première fusion institutionnelle du projet universitaire dans un contexte mondial renforcée par le phénomène des mobilités d´étudiants. Dans ce contexte de concurrence des stratégies complexes de recrutement de la main d'œuvre mobile et de qualité, les structures d'enseignement elles-mêmes se modifient, à tel point qu'il est difficile de parler « d'une » université aujourd'hui tellement il existe une grande diversité. De nos jours, il faudrait parler des « enseignements supérieurs », dont la forme universitaire classique, dans bien de régions du monde, est parfois très minoritaire en termes d'effectifs, de budget, ou encore d'importance dans la formation supérieure.

1.1 La fuite des cerveaux mise à jour : les mouvements d'étudiants renforcent-ils les inégalités ?

En gros plan, les flux des étudiants internationaux indiquent une reproduction du phénomène des inégalités mondiales des pays du Sud vers le Nord que nous retrouvons dans les mobilités et migrations liées aux histoires néocoloniales, aux marchés du travail ou encore à la langue[64]. Mais, la réalité est plus compliquée, un plus grand accès aux études supérieures dans le monde actuel avec sa dimension d'ascenseur social potentiel suggère des changements des rapports entre les régions à l'avenir.

Prenons la région d'Afrique subsaharienne, région qui a connu le plus fort taux moyen de croissance régionale. Depuis plus de trente ans, l'augmentation annuelle moyenne du nombre d'étudiants est de 8,6 %, mais en cinq ans, entre 2000 et 2005, elle s'est élevée à 10% et continue d'augmenter, de plus, la mobilité académique entre pays de cette région est de 23%[65]. L'accès aux études universitaires locales et régionales est en progression, mais est-ce que les systèmes d'enseignement supérieurs peuvent faire face à ces nouveaux flux ? Il s'avère déjà difficile de financer des établissements publics existants, alors qu'il faudrait en prévoir de nouveaux, et cela en recrutant les enseignants nécessaires. Pourquoi ne pas se rabattre sur les pays anciens colonisateurs et reproduire la fameuse « fuite des cerveaux » ? Néanmoins, par rapport aux logiques néocoloniales des périodes précédentes, la nuance est claire : d'après les études les plus récentes la tendance à l'accroissement des effectifs formés sur place est en progression. Dorénavant plus de « cerveaux » arrivent dans les universités locales et régionales. Il n'empêche que des inégalités surviennent aussi dans les régions dites « développées » où la mobilité

---

[64] Christophe Charle, historien des universités explique que le plus grand obstacle aux circulations universitaires reste la question linguistique. On constate que les flux principaux de chercheurs ou d'étudiants sont toujours largement déterminés par les aires linguistiques ou par les liens privilégiés entre certaines zones linguistiques, même si la domination anglophone croissante efface un peu ces héritages historiques dans les disciplines où l'usage de l'anglais comme langue de communication académique est définitivement acquis. Moisand J, (2012) « La mondialisation universitaire. Entretien avec Christophe Charle », *La Vie des idées*, consulté 4.01.2013. ISSN : 2105-3030. URL : http://www.laviedesidees.fr/La-mondialisation-universitaire.html

[65] RECUEIL DE DONNEES MONDIALES SUR L'EDUCATION 2009 Statistiques comparées sur l'éducation dans le monde UNESCSO Institut de Statistique

académique régionale est aussi en progression. La recherche actuelle sur les échanges Erasmus démontre le manque d'équilibre et d'opportunités de certaines régions Européenes (Ballatore et Blöss, 2008 ; Erlich, 2013), même si cela ne correspond pas à la logique ancienne de « fuite des cerveaux ».

Observons cette progression d'accès à l'enseignement supérieur dans son extension globale, qui voit toutes les régions progresser, en examinant les flux particuliers des plus grandes tendances de pays et des populations. En plus de ces modifications sur les orientations géographiques des étudiants, nous porterons une attention particulière à la question de la désignation des membres de ce groupe comme « étrangers ».

1.2 Les étudiants *étrangers* n'equivaut pas les étudiants *internationaux*

Selon les pays et les organismes il existe différentes mesures qui permettent de définir un « étudiant étranger » ou un « étudiant en mobilité internationale » ou simplement un « étudiant international ». La plupart des différences sont dues aux mesures de durée des études dans les différentes institutions d'enseignement supérieur et de leur statut de citoyen ou non. Selon UNESCO-ISU/OECD Eurostat 2008 la définition est la suivante :

> « Les étudiants en mobilité internationale (ou étudiants internationaux) quittent leur pays ou leur territoire d'origine pour s'installer temporairement dans un autre pays ou territoire avec l'objectif d'y étudier. On peut les définir au moyen des caractéristiques suivantes :
>
> • Résidence permanente : on considère que les étudiants sont en mobilité internationale s'ils ne sont pas résidents permanents du pays d'accueil dans lequel ils poursuivent des études.
>
> • Enseignement antérieur : on considère que les étudiants sont en mobilité internationale s'ils ont obtenu le diplôme leur permettant d'entrer à leur niveau d'études actuel dans un autre pays. Par « enseignement antérieur », on entend généralement le deuxième cycle de l'enseignement secondaire pour les étudiants scolarisés dans des programmes d'enseignement supérieur.
>
> • Citoyenneté : on considère que les étudiants sont en mobilité internationale s'ils ne sont pas citoyens du pays d'accueil dans lequel ils poursuivent des études. ».

L'ISU définit les étudiants en mobilité en fonction de leur résidence permanente et de leur enseignement antérieur. La non-citoyenneté est également couramment utilisée comme critère, surtout en ce qui concerne les données émanant des pays de l'Union Européenne (UE) et de l'OCDE. Toutefois, seule la citoyenneté ne suffit pas à mesurer les flux d'étudiants en mobilité.

Autant ces critères sont fondamentaux, autant ils ne tiennent pas compte des étudiants effectuant des programmes d'échange de type court (au maximum une année scolaire). Pour l'ISU, ces étudiants doivent seulement être comptabilisés par leur pays d'origine.

Puisque ce chapitre a pour but de présenter des données générales des flux des mobilités estudiantines pour contextualiser la discussion qui suivra sur leurs relations dans les réseaux sociaux personnels leurs effets au niveau de leurs identifications nationales, nous soulignons les distinctions entre les critères. En termes d'études empiriques, nous nous appuyons surtout sur des organismes tels que l'Institut de Statistiques d'UNESCO (ISU), l'Organisation of Economic Cooperation and Development (OECD) *Institute of International Education (*notamment ses études « Open Doors » et « Project Atlas »), Eurostat et *China Scholarship Council*. Dans la mesure du possible, les conditions des enquêtes ainsi que des définitions exactes des termes seront explicitées afin de mieux cerner des différentes approches des études et pondérer les tendances actuelles.

L'United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) et leur Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) sont les références principales en matière de données statistiques comparables au niveau international en éducation, science et technologie, culture et communication, pour plus de 200 pays et territoires. L'ISU recueille annuellement les données sur l'éducation auprès des autorités statistiques nationales. Chaque État membre désigne les autorités statistiques qui répondent aux questionnaires de l'ISU. Assez fréquemment, c'est le ministère de l'Éducation ou l'institut national de statistiques qui soumet à l'ISU les données sur l'éducation. Les informations recueillies comprennent des données sur les programmes d'enseignement, l'accès, la participation les progrès, l'achèvement, l'efficacité interne, et les ressources

humaines et financières pour tous les niveaux d'éducation. Des mises à jours récurrentes, l'ISU publie des données sur l'éducation trois fois par an : en janvier, en mai et en octobre.

A côté de l'ISU, existe depuis 2001 le « Projet Atlas », qui bénéficie d'un financement privé de la Fondation Ford et se trouve à présent sous la direction du Ministre de l'Intérieur américain dans le service de l'Education et des Affaires Culturelles. Il fait partie de l'*Institue of International Education*. « Projet Atlas » est le fruit d'une collaboration, un groupement de recherche qui compte plus de 24 partenaires mondiaux (tels Campus France, China Scholarship Council et même ISU). Leur but est de compiler les informations de chaque pays, ainsi que les travaux des instituts de recherche sur la mobilité académique afin de les comparer et recenser les chiffres les plus récents pour ainsi avancer le champ de recherche des mobilités académiques dans le monde. Ainsi, ils reprennent les mesures utilisées sur place dans les unités de recherche dont ils dépendent. Non seulement ils reproduisent des études de leurs partenaires mais aussi ils font surtout des synthèses internationales rarement vues.

L'UNESCO et le « Projet Atlas » contribuent au recueil des données les plus récentes, mais leurs approches différentes mettent en lumière la complexité d'un tel engagement. Déjà ils ne se servent pas de la même définition de ce qu'est un « étudiant mobile » et ainsi ils arrivent à des conclusions divergentes.

La définition de « l'étudiant mobile » est problématique à plusieurs égards en termes de comparaison internationale. Dans les pays d'Europe occidentale, par exemple, nombreuses sont les personnes qui ont vécu et étudié dans un pays donné pendant presque toute leur vie, mais qui ne sont pas reconnues comme citoyens officiels de ce pays. Inversement, dans d'autres parties du monde, comme en Amérique du Nord, un individu peut acquérir la nationalité assez rapidement alors qu'il n'y a séjourné que brièvement. Suivant les définitions propres aux pays, nous ne retrouvons pas des données égales. Par exemple, la différence entre les chiffres publiés par l'ISU et le L'IIE est due principalement à des différences touchant à la définition et à la portée des données relatives aux étudiants mobiles.

En outre, les données de l'ISU relatives aux étudiants en mobilité internationale couvrent exclusivement les étudiants qui cherchent à obtenir un diplôme d'enseignement supérieur à l'extérieur du pays de leur résidence habituelle (« mobilité de diplôme ») et excluent les étudiants participant à des programmes d'échange qui durent moins d'une année universitaire (« mobilité de crédit »). Les données de l'IIE, en revanche, couvrent à la fois la mobilité de crédit et la mobilité de diplôme observées dans l'enseignement supérieur. Etant donné qu'une grande partie des étudiants de notre échantillon partent en court séjour, nous procédons dans la mesure du possible à des comparaisons de chiffres entre les sources.

L'exemple suivant illustre à quel point les différentes définitions et portées des données de l'ISU et de l'IIE ont une incidence sur les chiffres publiés par les deux instituts. En 2010, la Chine a signalé à l'ISU que 71 673 étudiants souhaitant obtenir un diplôme s'étaient inscrits dans ses universités. De son côté, le site Web de l'IIE a révélé « qu'en 2010, il y a eu plus de 265 000 étudiants en mobilité internationale ». Ces 265 000 étudiants chinois comprennent non seulement des étudiants qui veulent obtenir un diplôme mais aussi des étudiants qui participent à des programmes courts, de moins d'un an. En voici une raison pour bien différencier les deux cas d'enquête. La différence de près de 200 000 démontre aussi la progression de la « mobilité de crédit » en programme court sur la « mobilité du diplôme » classique.

Dans cette étude nous prenons en compte les deux types de mobilité académique et ainsi nous nous servons de la définition suivante des étudiants internationaux :

> « Étudiants qui ont quitté provisoirement leur territoire national dans le but de poursuivre leurs études et qui sont inscrits dans un programme d'enseignement dans un pays étranger de durée d'au moins trois mois ».

Ceci se différencie d'une part par rapport à la signification traditionnelle des « étudiants étrangers » qui repose généralement sur le critère de la citoyenneté, et d'autre part par la durée du séjour qui ne comprend pas de séjours de moins d'un an.

2. Des étudiants internationaux ; la mobilité croissante

Dans cette deuxième partie du chapitre 2 nous exposons l'état des lieux des mobilités académiques de manière purement empirique. Nous y parvenons en mesurant non seulement les effectifs dans un pays d'accueil, l'analyse la plus courante jusqu'à récemment, mais aussi par pays d'origine. En ce faisant, on prend en compte les facteurs d'attraction aussi bien que des facteurs qui font partir les étudiants. Cette double nature de la mobilité étudiante internationale sera étudiée non pas comme un recensement de ce type d'étudiants mais en tant que dynamique. Aujourd'hui, grâce aux études de comparaisons internationales, nous possédons aussi les données pour calculer le taux de mobilité vers l'étranger dans le pays d'accueil, pour pouvoir comparer la croissance numérique, et la distribution des étudiants à l'étranger avec le taux de scolarisation dans le supérieur, dans les deux cas ; pour les pays d'origine aussi bien que pour les pays d'accueil. De plus, les chiffres mondiaux permettent de mieux traduire la diversification croissante des destinations parmi les étudiants en mobilité.

Depuis 10 ans les études se multiplient sur les flux de plus en plus importants des étudiants mobiles dans le monde. L'UNESCO parle des chiffres *spectaculaires* de par leur ampleur inédite. Ce foisonnement est également alimenté par des intérêts financiers nationaux car comme nous l'avons signalé, l'apport économique n'est pas négligeable. [66] S'y ajoutent également les facteurs géopolitiques liés aux événements mondiaux et des rapports entre pays[67]. La mouvance normative « d'internationalisation » des écoles du

[66] L'étude annuelle américaine d'« Open Doors » met un avant les revenus perçus par ces populations par Etat et par la nation et leur nature privée. Selon le Département du Commerce américain, les étudiants internationaux venant aux Etats Unis ont contribué à plus de $22,7 billion à l'économie américaine en 2011. 64% de ce groupe (dont 82% sont en premier cycle d'études) sont auto-financés par les fonds personnels, familiaux.

[67] Les changements pour les démarches des visas pour étudier aux USA sont intervenus après le 11 septembre 2001 et ont entraîné une baisse nette de cette population Ensuite, au Moyen Orient les événements du Printemps Arabe ont vu fermer des institutions accueillant des étudiants d'autres nationalités. Les autorités américaines sont rapidement revenues sur les procédures et les expédients que

supérieur accentue la concurrence entre écoles envers ces projets avec la mise aux normes du supérieur dans le monde[68]. Ces projets de mobilité de jeunes personnes qui demandent à traverser des frontières ne sont pas tout à fait parallèles aux projets de migration, même s'ils partagent certains aspects : surtout des effets sur les réseaux sociaux comme nous le verrons dans cette étude. Les enjeux sont tellement grands et complexes, agrémentés par les chiffres à la hausse, qu'il faudrait toujours différencier les populations estudiantines dans leurs démarches particulières et leurs spécificités juridiques. D'emblée nous regarderons les grands flux d'étudiants mobiles mondiaux, ensuite les flux dans les trois pays de l'étude. L'intérêt de comparer les étudiants sortants avec les étudiants entrants permet de comprendre les tendances par pays. Nous verrons que certaines des tendances seront liées aux types d'études et aux phénomènes de regroupement autour d'une même nationalité.

2.1 La progression des étudiants dans le monde et les taux de natalité par région

L'UNESCO a publié un rapport en 2009 démontrant que le nombre d'étudiants dans le supérieur a connu une croissance exceptionnelle au cours des 37 dernières années : il a été multiplié par cinq durant cette période, passant de 28,6 millions en 1970 à 152,5 millions en 2007. La croissance annuelle moyenne est donc de 4,6 %, tandis que le nombre moyen d'étudiants double tous les 15 ans. En examinant ces chiffres de plus près, ils révèlent que cette croissance a été particulièrement prononcée depuis 2000, avec 51,7 millions de nouveaux inscrits dans l'enseignement supérieur dans le monde en 7 ans seulement[69].

---

maintenant les USA reste la première destination dans le monde, les universités du Magreb et du Moyen Orient n'ont pas encore vu les étudiants revenir au contraire, ils constatent une baisse des effectifs.

[68] Ka Ho Mok (2007) critique les efforts d'*Internationalisation* qu'il trouve prohibitifs par l'insistance des normes Anglo-Saxons au dessus de toutes autres. Il craint une uniformisation de l'enseignement local par cette mouvance qu'il qualifie d'« impériale ».

[69] Les trois sources principales de ce chapitre viennent des documents suivants :
1. RECUEIL DE DONNEES MONDIALES SUR L'EDUCATION 2009 Statistiques comparées sur l'éducation dans le monde UNESCSO Institut de Statistique Disponible sur : http://www.uis.unesco.org/Library/Documents/ged09-fr.pdf
2. The 2009 Global Education Digest (GED) by UNESCO. 2010. Retrieved 2011-08-28.
International Flows of Mobile Students at the Tertiary Level by UNESCO Empowering People to Innovate - International Mobility by (OECD) 2010.
3. Project Atlas Atlas of Student Mobilty, Disponible sur:http://www.iie.org/Research-and-Publications/Project-Atlas consulté 2011-8-29

Des comparaisons internationales de la participation dans l'enseignement supérieur demandent aussi de comprendre les phénomènes adjacents de renouvellement de population liés aux taux de natalité qui progressent différemment dans toutes les régions. Selon les taux de croissance moyens constatés depuis 1970, le phénomène de renouvellement se passe tous les 27 ans en Amérique du Nord et en Europe occidentale, tandis que le nombre d'étudiants double tous les 10 ans en Asie de l'Est. Le changement le plus lent est survenu en Amérique du Nord et en Europe occidentale. Ceci n'est pas surprenant si l'on tient compte du taux de participation traditionnellement élevé associé à un taux de natalité en baisse depuis les années 1970.

2.2 La croissance du nombre d'étudiants des trois pays de l'étude : France, Chine et les Etats Unis.

En ce qui concerne les pays et les régions de notre étude, depuis 1970, le nombre d'étudiants en France et aux Etats Unis a été multiplié par 1,6. Par contre, la croissance est nettement plus rapide en Asie de l'Est et dans le Pacifique, où le nombre d'étudiants a été multiplié par 12. Il est passé de 3,9 millions en 1970 à 46,7 millions en 2007. Depuis 2000, ce chiffre augmente en moyenne de 10 % chaque année en comparaison à 6 % pour la période 1970-2000. Après 2000, la région d'Asie de l'Est est devenue la première du monde en termes de nombre d'étudiants, surpassant l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale

C'est une situation qui s'explique encore une fois par la croissance annuelle moyenne du nombre d'étudiants en Chine, qui atteint presque 19 % depuis 2000 soit dix fois le taux de celui des Etats Unis et de la France. Même si le dispositif de l'enfant unique est en place en Chine depuis les années 70, la population se multiplie à une vitesse supérieure aux autres pays. C'est l'accès à l'éducation beaucoup plus généralisé grâce à la croissance économique et au développement du secteur de l'éducation qui alimentent ce flux sans pareil. Le chiffre actuel des étudiants chinois inscrits dans l 'enseignement supérieur en Chine dépasse 24 millions ce qui veut dire que les étudiants chinois comptent un peu moins de la moitié des étudiants dans le monde. Néanmoins, tous les

étudiants des trois pays ne font pas partie de ceux qui choisissent la mobilité internationale pendant leur parcours universitaire. Il faut garder à l'esprit le taux très faible des étudiants mobiles car ceci ne représente que 2% de la population globale des étudiants[70].

2.3 Les étudiants mobiles internationaux et leurs orientations *sortants* ou *entrants*.

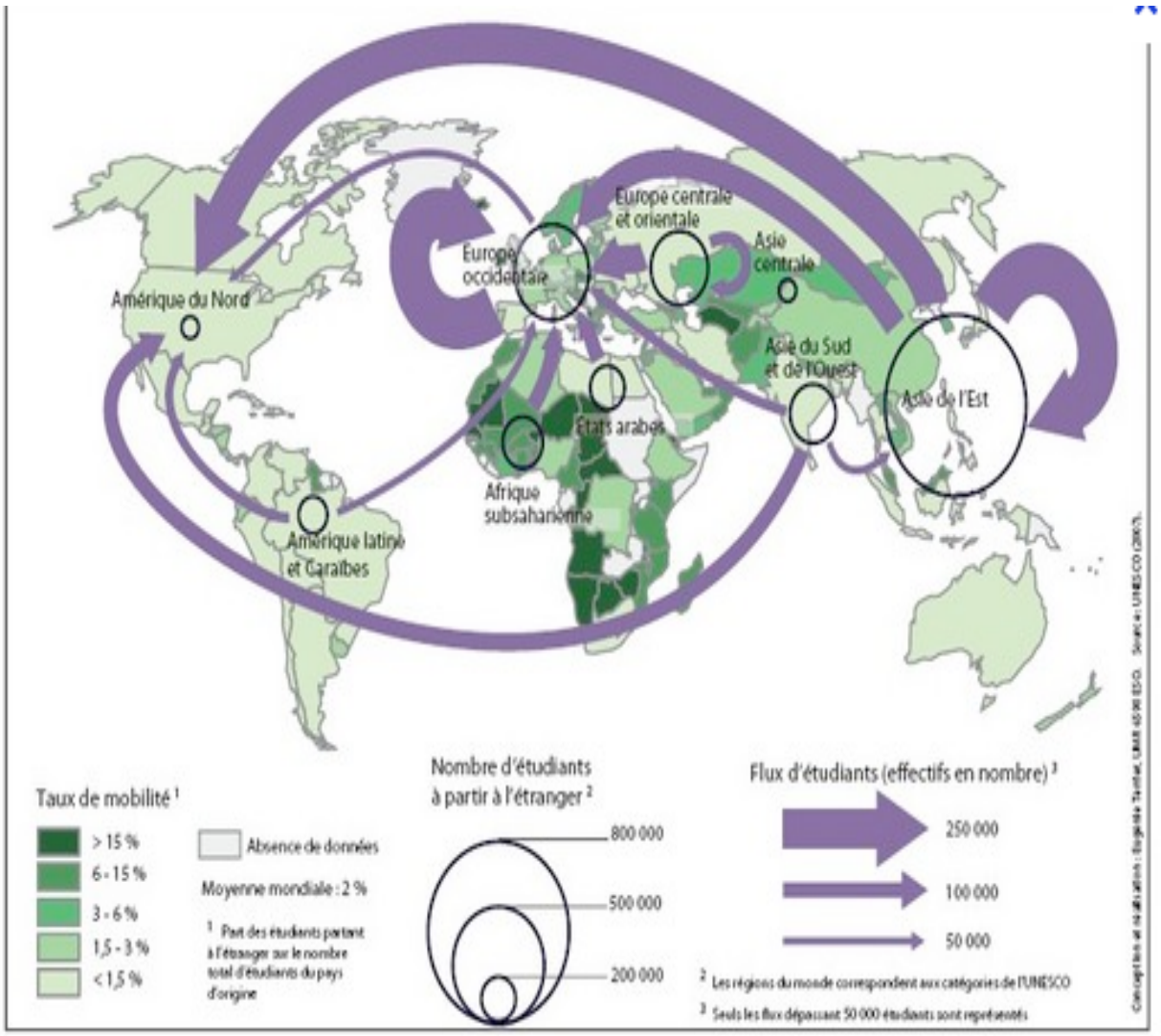
Le parcours des étudiants *sortants* correspond à ceux qui recherchent parfois des diplômes, parfois des cours inscrits pendant un semestre ou deux dans une institution de l'enseignement supérieur ou encore une plus value liée aux choix d'études non existante chez eux. Ils sont dans une démarche qui consiste à capitaliser leur expérience d'études ailleurs dans un autre pays. En revanche, l'orientation des étudiants *entrants* se répercute sur les conditions d'accueil d'un certain pays et le positionnement des écoles réputées dans leur recrutement. Dans le premier cas on note la logique du choix de chaque étudiant par rapport aux tendances actuelles de la mobilité. Et dans le deuxième cas on reconnaît des stratégies des pays dans le but de maintenir une réputation et d'attirer de nouvelles populations estudiantines. Afin de mieux comprendre ces logiques en jeu à l'échelle mondiale et dans les trois pays de l'étude, nous allons regarder ces dynamiques de près.

2.3.1. Les étudiants sortants

Selon l'UNESCO, dans le rapport de 2009 lors de la conférence mondiale de l'enseignement supérieur, il y avait plus de 2,5 millions d'étudiants mobiles, inscrits pour les études dans un pays autre que leur pays d'origine. Ils avancent que la tendance actuelle pourrait aboutir à plus de 7 millions en 2020. De manière générale le nombre d'étudiants internationaux a doublé entre 2002 et 2007 pour arriver à plus de 2 millions (OECD) et depuis nous constatons la forte progression. L'étude de l'IIE y fait écho avec son rapport en 2011 de 4,1 millions d'étudiants mobiles dans le monde.

[70] Ce pourcentage de 2% pour les années 2000-2011 (Macready et Tucker, 2011)

Figure 1. Les mobilités estudiantines dans le monde UNESCO 2008



Cette figure représente des mobilités calculées en 2008 que nous examinerons revues à la hausse en 2010 par l'UNESCO. La Chine et l'Inde sont les pays qui envoient le plus de jeunes étudier ailleurs, avec des flux au delà de 250 000, indiqués par des grandes flèches épaisses. Enfin ce sont ces deux mêmes pays qui envoient respectivement 441 186 et 170 255 étudiants en mobilité (UNESCO, 2010). Dans cette carte, nous voyons également les phénomènes de mobilité régionale indiqués par les deux autres flèches indiquant des flux à plus de 250 000 notamment en Asie de l'Est et en Europe.

Les facteurs poussant à la mobilité sortant des groupes de Chinois et d 'Indiens sont similaires : c'est surtout la croissance économique de chaque pays qui permet aux étudiants d'accéder aux études à l'étranger en plus de l'expansion des systèmes de supérieure. Selon le rapport en 2009 du « Asia-Pacific Wealth » il y avait 477 000 and 127 000 millionnaires en Chine et en Inde, respectivement, soit un ajout de 113 000 et 43 000 millionnaires par an. De plus on prévoit une hausse de 33% de ce chiffre en Chine et en Inde entre de 2008 et 2018. Cette source d'étudiants autofinancés qui semble inépuisable est donc ciblée par les universités désireuses de les inscrire.

Après ces deux grands flux Asiatiques dans les dix pays où les flux sortants sont les plus importants il y la Corée du Sud avec 115 464 étudiants, l'Allemagne 94 408, la Turquie 65 459, la France 63 081, la Russie 58 983 le Japon 52 849 et les Etats Unis 52 328. Nous retrouvons également les pays Européens ou Nord Américains dotés d'une très longue tradition de mobilité académique (L'Allemagne, la France, la Russie et les Etats-Unis) et ceux pour qui la progression de mobilité est plus récente (la Chine, l'Inde, la Turquie, le Japon, la Corée du Sud).
Une première caractéristique de ce groupe est le niveau de vie du pays, car ce sont tous les membres de l'OCDE qui regroupe les économies mondiales les plus robustes. Ensuite une préférence régionale se décline aussi avec des pays arrivants récemment sur cette liste. Par exemple, la Corée de Sud et le Japon voient de plus en plus d'étudiants partir en Chine. En effet, c'est cette région d'Asie de l'Est qui envoient 27% des étudiants mobiles, un développement récent que nous discuterons plus bas[71].

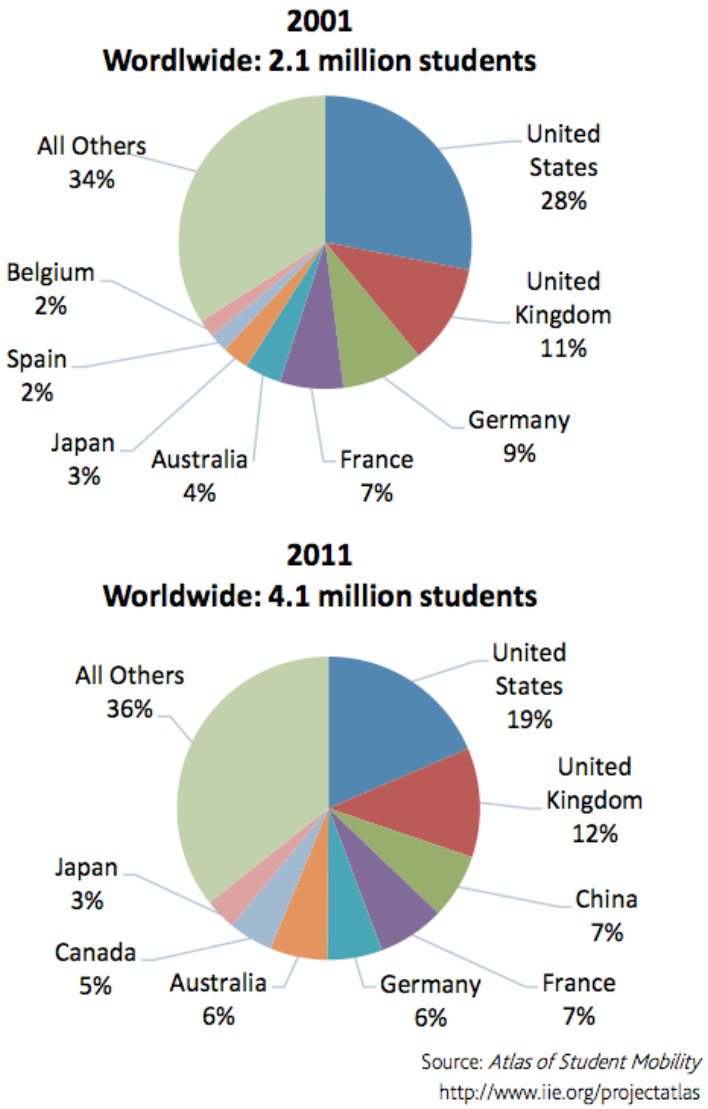
2.3.2. Les étudiants entrants

Les Etats Unis sont de loin le premier pays d'accueil des étudiants internationaux dans le monde mais depuis un peu plus de 10 ans les destinations mondiales des étudiants internationaux se diversifient. Entre 2001 et 2011 parmi les destinations les plus importantes, les Etats Unis ont accueilli 9% de moins d'étudiants. En Europe, cette tendance à la baisse se produit de manière moins importante, de 3% en Allemagne 3%, de

[71] Ce chiffre de l'UNESCO 2007 connaît une modification à la hausse à cause de l'augmentation des chinois sortants et de la progression des destinations régionales.

2% en Espagne et en Belgique de 2%.

Figure 2. Les étudiants entrants « IIE Atlas of Student Mobility »



Sont en hausse, les nouvelles destinations comme la Chine qui n'apparaissait même pas en 2001 (ou qui se mélangeait avec les « autres pays ») et qui a vu une augmentation de 7% en 10 ans. Aussi, le Canada est arrivé avec 5% et les petites augmentations de 1% à 2% sont apparues au Royaume Uni, ou en Australie. Comme nous l'avons évoqué en

début de chapitre, malgré la progression des universités régionales, l'évidence des rapports néocoloniaux est présente dans les choix des pays, comme l'indique l'exemple des étudiants du Moyen Orient ou de l'Afrique subsaharienne arrivant en Europe (53% et 50% au R-U et en France) qui reproduit les inégalités des anciennes colonies dépendantes des pays anciens colonisateurs pour l'accès à l'éducation. Quoique les modifications des flux grâce au développement des possibilités locales de formation, surtout en Asie et en Afrique où les étudiants parviennent à inscrire des universités régionales, ces changements de flux ne renversent pas entièrement le phénomène des « fuites de cerveaux » des pays du Sud vers le Nord. Les facteurs qui poussent à la mobilité sont souvent liés à des inégalités de ressources ; un manque de propositions locales de types de formations dans le pays en voie de développement et en face certains pays développés qui se démarquent par la bonne réputation d'un parcours d'études particulier et/ou l'accueil d'une population d'une certaine nationalité.

2.4 La progression des mobilités régionales

Même si dans notre étude il est question de mobilités dans trois pays seulement et pour une courte durée, un survol du contexte mondial permet de mieux situer notre échantillon. Nous attirons l'attention sur ces tendances des mobilités proches dans la même région, et/ ou sur le même continent représenté par de grandes flèches à plus de 250 000 de la Figure 1. Ces groupes Intra-Asiatiques, Intra-Européens représentent un très grand ensemble d'étudiants internationaux. Toutefois, la préférence pour les pays voisins se poursuit quand on regarde le découpage par région : 42% des Asiatiques d'Est se mobilisent dans la même région, au Moyen Orient ils sont 57% à se déplacer seulement dans les pays voisins, les américains, eux, sont 39% à étudier au Canada. Le Costa Rica et l'Amérique Latine restent des destinations de moindre importance (UNESCO 2010).

De plus, selon ces mêmes études, nous trouvons 18% de sortants pour l'Europe de l'ouest et les Etats Unis confondus. Encore faut-il garder à l'esprit que ces chiffres de l'ISU ne tiennent compte que des programmes d'études longues (plus d'un an), ceux des programmes de courte durée, « mobilité de crédit » n'y figurent pas. Or depuis 25 ans en

Europe le dispositif Erasmus a vu partir 3 millions d'étudiants européens dans plus de 4 000 institutions partenaires au sein de l'enseignement supérieur et dans 33 pays soit plus de 230 000 étudiants par an[72]. Ceci se traduit donc par une forte présence d'autres européens non comptabilisés, (participants Erasmus). Grâce aux subventions européennes et à la facilité administrative entre partenaires, un tel dispositif régional reste sans équivalent dans le monde par sa dimension de moteur de la mobilité académique. De plus, en 2013 nous avons également vu 2 030 de mobilités estudiantines au sien d'Erasmus Mundus, programme qui ouvre sur le monde. Suivant les tendances globales, ceux ci proviennent majoritairement de la Chine et de l'Inde.

Serait-ce en partie le très grand nombre d'étudiants participant aux programmes Erasmus qui font que de nouvelles tendances régionales se développent ? Récemment, beaucoup de pays en Asie et en Océanie cherchent à attirer plus d'étudiants internationaux par des projets régionaux similaires. Ce sont des pays qui se veulent des pôles régionaux qui feraient venir plusieurs centaines de milliers d'étudiants. Fondée en 1993, l'organisation *University Mobility in Asia and the Pacific* (UMAP) est une association régionale représentant le gouvernement et le privé qui a pour but d'améliorer l'entente internationale à travers la mobilité académique. Dotée du slogan « L'Harmonie à travers la diversité » l'UMAP lance des campagnes de bourses, et de partenariats en Asie et l'Océanie ainsi que pour rendre les propositions de diplômes plus attractives de l'extérieur par son système des équivalences de « crédits »[73]. De telles modifications dans les nouvelles destinations, régionales ou non, changeraient les grandes tendances des étudiants mobiles et ceci est déjà en train de se produire, en premier lieur en ce qui concerne l'ancienne préférence pour les Etats Unis.

2.5 Les types d'études

Le recrutement des étudiants mobiles se fait aussi par filières d'études et parfois par pays. De manière générale les études de commerce et management sont de loin les plus demandés (23% de la demande des mobiles, or seulement 17% des étudiants non-mobiles

[72] Les chiffres Erasmus se trouvent : 2013-9-1 http://ec.europa.eu/education/lifelong-learning-programme/erasmus_en.htm
[73] Disponible sur : http://www.umap.org/en/about/index-more3.php

cherchent cette option). Ensuite les études en Sciences et les écoles d'ingénieurs représentent 15% en moyenne des recherches des étudiants mobiles[74]. On peut également trouver des pays qui se spécialisent dans les filières des affaires, des sciences sociales. Par exemple les études de droit ont un pourcentage plus élevé en Australie, au Canada, au Japon et aux Pays Bas[75]. Tout comme l'évolution des marchés commerciaux en général, ce genre de spécialisation en « niche » de types d'études risque de se développer davantage par école et par pays.

2.6 La part des étudiants internationaux et l'*homophilie* nationale

L'arrivée d'un tel nombre d'étudiants internationaux sur les campus en Amérique du Nord, en Europe et de plus en plus en Chine et ailleurs, modifie le paysage. Quand on considère chaque pays et leur pourcentage d'étudiants internationaux dans le supérieur, nous voyons que ces proportions varient selon le nombre d'étudiants locaux. De telles variations de présence de groupes nationaux et internationaux peuvent influencer des tendances en termes de désirabilité et même sur le type de sociabilité sur un même campus universitaire. Sur un campus avec un grand nombre d'étudiants internationaux provenant d'un même pays, on risque de retrouver des groupes plus *homophiles* sur le plan de la nationalité, c'est à dire qui se choisissent dans leurs cercles sociaux par défaut ce qui sont d'une même nationalité. Nous reviendrons en détail sur cette question de l'homophilie nationale dans les chapitres 5 et 6. Observons toutefois que c'est en Australie que l'on retrouve le taux le plus élevé, 21,4%, d'étudiants internationaux par rapport aux nationaux, ensuite c'est au Royaume Uni avec 18,6%, la France a un taux de 12,3%, l'Allemagne 11.4%, les USA 3.6% et la Chine 1%. Ce qui veut dire que les Etats Unis, destination numéro un, ne *ressentent* pas le même phénomène d'arrivée en masse des étudiants internationaux car ils sont noyés parmi d'autres étudiants nationaux. Toutefois ce n'est pas le cas partout, car, dans certains exemples, le regroupement des

---

[74] Consulté 2011-8-29 Eurostat (2009) *The Bologna Process in Higher Education. Key indicators on the social dimension and mobility*. Disponible sur: http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-78-09-653/EN/KS-78-09-653-EN.PDF

[75] Macready, C., Tucker, C. (eds) (2011) « Who goes where and why ? An Overview and Analysis of Global Education Mobility » *Global Education Research Reports IIE*

étudiants internationaux par nationalité est plus marqué. Par exemple, en Australie, les étudiants chinois constituent un peu plus d'un quart des étudiants internationaux. En outre, en Australie et en Angleterre, le plus grand nombre de Chinois peuvent se traduire parfois par des promotions entières de chinois. Comme nous le verrons dans le chapitre 4, selon les cadres institutionnels de mobilité les questions de différents dispositifs d'intégration des étudiants varient selon le pays d'accueil. Ainsi, de ces cadres différents découlent des variations sur plusieurs plans, notamment en termes de sociabilité avec les personnes locales.

2.7 La proportion des entrants/ sortants par région

Le découpage en régions permet d'autres considérations selon les orientations des pays sur ce marché des étudiants en mouvement avec ses offres et ses demandes. En Asie, le nomnre des étudiants sortants est toujours supérieur à celui des entrants : l'Asie de l'Est a près de 1 750 000 sortants contre 750 000 entrants. Deuxièmement en Europe, les dynamiques s'égalisent un peu plus avec près de 1 650 000 sortants contre 1 250 000 entrants. Par contre, en Amérique du Nord, on peut parler comme pour l'Asie de déséquilibre avec 1 115 000 entrants contre 800 000 sortants. A l'inverse de l'Asie de l'Est, les Etats-Unis ont un taux supérieur d'étudiants entrants par rapport aux sortants. Autant l'Europe a un mouvement des étudiants internationaux sortants et entrants assez équilibré, les deux autres régions de notre étude présentent des cas aux deux extrêmes soit un flux sortant très important (en Chine) soit une arrivée en masse (les Etats Unis). Dans la prochaine partie du chapitre nous verrons certaines des raisons financières qui sous-tendent des discours stratégiques sur la mobilité internationale. Les institutions chinoises cherchent à rééquilibrer en se proposant de plus en plus en pays d'accueil en même temps que de développer la qualité du supérieur domestique. Ensuite, les Etats Unis se concentrent sur un double enjeu : maintenir leur statut de pays destinataire numéro un et aussi une augmentation des étudiants américains sortants.

2.8 Les enjeux politiques, financiers et nationaux du recrutement

Il existe un engouement important pour se positionner parmi les pays et les écoles destinataires de la grande population des mobiles. Du côté des universités réputées, le

recrutement agressif récent des étudiants internationaux capables de financer leurs études comble l'effet des crises économiques domestiques. Les flux des étudiants mobiles montent grâce aussi à de nombreux réseaux de services de recrutement qui se proposent pour être des intermédiaires[76]. La valeur placée sur un diplôme étranger d'une école réputée représente un tel capital que l'on évoque des stratégies purement commerciales pour gagner des parts de marché, de concurrence et de marketing ciblé. La liste des universités côtés par *L'université de Jiao Tong* à Shanghai, avec la liste de *The Times Higher Education* formalise la préférence des écoles traditionnellement réputées en Europe et en Amérique du Nord. Ces institutions sont classées selon six critères, parmi lesquels le nombre de publications dans les deux revues scientifiques *Nature*, *Science* et le nombre de prix Nobel, médailles Fields attribués aux élèves et aux équipes pédagogiques. Les créateurs du classement soulignent eux-mêmes certaines de ses limites, notamment un biais en faveur des pays anglophones et des institutions de grande taille et les difficultés à définir des indicateurs adéquats pour classer les universités spécialisées dans les sciences sociales. Révélateur de sa motivation purement concurrentielle dans ce classement, aucun critère n'évalue la qualité de l'enseignement ni le niveau des élèves, élément paradoxal dans un classement des universités. S'affiche ainsi une tendance à aller vers un système commercial d'échange de biens qui s'éloigne des valeurs pédagogiques.

Ce mélange d'enjeux politiques et économiques nous montre à quel point ce « marché » d'étudiants mobiles peut être crucial dans les affaires surtout des pays d'accueil. Au Royaume-Uni (la deuxième destination mondiale) on retrouve un système de frais de scolarité deux voire trois fois plus élevé qui s'applique aux étudiants internationaux et qui se traduit par un apport financier très important. Il est significatif que lors de ses premiers

[76] Choudaha, Rahul (2011) décrit l'émergence et l'acceptation de plus en plus des modèles commerciaux de recrutement qui dépendent des publicités par internet et des services de recrutement travaillant à la commission. Par exemple, les sites tels « Chasedream.com » en Chine et « Palaguy.com » en Inde ont tous deux plus de 250.000 adhérents visant un diplôme « MBA » américain. Pour lui, le débat sur la pratique éthique se poursuit entre des écoles cherchant des sources de revenu et des professionnels de l'éducation internationale défendant les valeurs académiques et inter-culturelles des projets de mobilité académique, mais l'emprise commerciale se développe fortement.

voyages en Inde, en Chine et au Brésil, le Premier Ministre britannique David Cameron ait été accompagné de présidents d'universités britanniques[77].

***

Notre brève topologie des flux et des tendances des étudiants mobiles nous permet de souligner certaines choses. La spécificité des étudiants en « mobilité de diplôme » et ceux en « mobilité de crédits » ne sont pas comptabilisés de la même manière, pourtant les deux groupes d'étudiants sont en hausse. Les mobilités régionales sont également en progression, mais la plus grande tendance des pays du Sud à partir vers les anciens pays colonisateurs persiste. L'Asie (surtout avec des exemples de La Chine et de l'Inde) est la région dont la population est en fort accroissement, ceci se combine avec une grande vague de prospérité et donc un plus grand accès à l'enseignement supérieur. C'est aussi la région qui voit le plus grand écart entre les étudiants sortants et ceux qui sont entrants ou une tendance qui pourra se modifier avec l'accélération des flux régionaux. Actuellement, l'enseignement supérieur dans le monde subit des modifications importantes dues au nombre croissant d'étudiants mobiles. Parmi les remaniements, on retrouve la spécialisation dans les filières d'études, des projets de recrutements visant les étudiants auto financés. Ensuite, dans le prochain chapitre nous regarderons de près les systèmes d'enseignement supérieur de nos trois pays d'étude et leurs dispositifs de mobilité pour mieux les placer dans leur contexte d'expansion. Au delà des flux d'étudiants en progression, notre cadre analytique repose également sur ces cadres nationaux fondés sur des discours gouvernementaux et institutionnels de l'enseignement supérieur des trois pays.

[77] http://www.telegraph.co.uk/education/universityeducation/9358095/Analysis-money-is-driving-force-of-rise-in-foreign-students-seeking-UK-degree.html

Chapitre 4. La mobilité académique dans les trois pays et les discours nationaux qui les sous-tendent.

Pour mieux comprendre les contextes nationaux de l'enseignement supérieur et le contexte international des mobilités, dans cette partie du chapitre nous considérerons brièvement chaque système éducatif du supérieur dans les trois pays avec une attention particulière pour les étudiants mobiles. Puis, nous examinerons les positionnements des trois pays de l'étude par rapport aux flux de la mobilité estudiantine mondiale exposés dans le chapitre précédent. Etant donnée notre hypothèse sur l'importance du cadre institutionnel de mobilité et son rôle structurant de la vie sociale des étudiants, nous compléterons le chapitre par une très brève discussion des fondements historiques de la mobilité académique et des discours nationaux sur cette mobilité dans chacun des trois pays. Notre approche consiste à mettre en lumière les messages nationaux fondateurs des discours sous-tendant les cadres institutionnels de mobilité. Ces cadres ainsi pourraient influencer des modalités structurantes dans la vie sociale des étudiants mobiles et éventuellement modifier leurs types d'identifications nationales. Les différents cadres et leurs dispositifs particuliers seront le sujet du prochain chapitre.

1. L'enseignement supérieur dans les trois pays de l'étude et leurs rôles clés dans les mobilités *entrants* et *sortants*.

En ce qui concerne les trois pays du projet on rappelle les tendances exposées précédemment ; depuis 1970, le nombre d'étudiants dans le supérieur en France et aux Etats Unis a été multiplié par 1,6. Par contre, la croissance est plus rapide en Asie de l'Est et dans le Pacifique, où le nombre d'étudiants a été multiplié par 12. Il est passé de 3,9 millions en 1970 à 46,7 millions en 2007. Depuis 2000, ce chiffre augmente en moyenne de 10 % chaque année en comparaison à 6% pour la période 1970-2000. Après 2000, cette région est devenue la première du monde pour le nombre d'étudiants, surpassant l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale.

Figure 3. Les pays d'accueil par nombre d'étudiants internationaux en 2010 et 2011[78]

Pays d'accueil	2010 Etudiants Internationaux	2011 Etudiants Internationaux
Etats Unis	723 277	764 495
Royaume Uni	455 600	480 755
Chine	265 090	292 611
France	277 994	284 945

Ces trois pays se classent parmi les quatre premières destinations mondiales mais avec des disparités importantes : les Etats Unis accueillent trois fois plus d'étudiants que la Chine et la France. C'est le Royaume Uni, qui arrive derrière les Etats Unis. En outre, nous pouvons constater la forte progression de la Chine comme pays d'accueil : ce pays représentait moins de 1 % des destinations des étudiants en 2001, en 2011 il représentait 7 % des destinations, au même rang que la France devant l'Australie et l'Allemagne.

1.1. L'enseignement supérieur français, les étudiants français et les étudiants mobiles français : vue d'ensemble

En raison des enjeux politiques, économiques, sociaux, idéologiques et culturels de l'enseignement en France, l'histoire du système éducatif français est caractérisée par l'alternance d'évolutions lentes et progressives avec des changements plus brutaux de ses débuts à la Révolution française en passant par les guerres de religion et la mise en place de la laïcité. Historiquement, l'une des plus marquantes et connues de ces réformes est celle intervenue à la suite de la mise en application des lois Jules Ferry en 1881-1882, qui affirment l'obligation de l'instruction, la gratuité et la laïcité de l'enseignement public. Ces marqueurs de l'école républicaine soulignent les débats actuels sur l'absence de démocratie dans les établissements scolaires.

[78] Source : Project Atlas 2012

Aujourd'hui, les effectifs totaux d'élèves et d'étudiants atteignent 15 millions, c'est-à-dire qu'un quart de la population suit des études. Le coût de l'éducation représente 6,6 % du PIB de la France en 2008 (7,6 % en 1995) dont 54,1 % dépendent du ministère de l'Éducation Nationale en 2008 (contre 61 % en 1980). Malgré les effectifs importants et la part importante du budget, ce serait un système en déclin. Selon le programme PISA de comparaison des systèmes éducatifs nationaux, les résultats du système éducatif français sont en recul par rapport aux autres États membres de l'OCDE. En 2008, selon l'INSEE 69,2 % des Français possèdent un diplôme égal ou inférieur au bac en France et 19,9 % sont titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat[79]. Selon l'OCDE 87% des étudiants dans le supérieur sont dans le public et 8% dans le privé (5% dans les institutions privées sous contrat d'état). Les frais de scolarité annuels sont en moyenne de 252 à 1740 Euros dans le public et de 1500 à 11 090 Euros dans le privé[80].

Pourtant malgré le grand nombre de ses diplômes et ses frais relativement réduits, le secteur de l'enseignement supérieur en France présente des lacunes : son financement total (public et privé) est trop faible, l'absence de sélection à l'entrée des universités « classiques » provoque un taux d'échec élevé et des sureffectifs dans certaines filières. En outre, de manière générale, les universités françaises souffrent d'un problème de sous financement. En France, les droits d'inscription des étudiants aux universités ne correspondent qu'à 3 % du budget total des universités, le reste étant essentiellement alloué par l'État. Le problème est aujourd'hui de trouver de nouveaux financements tout en préservant l'accès aux études supérieures au plus grand nombre. En effet, un étudiant en classe préparatoire coûte 1,5 fois plus cher qu'un étudiant de premier cycle dans une université alors que les grandes écoles sont presque exclusivement — et de plus en plus — fréquentées par les enfants des classes supérieures ou des enseignants : c'est ici l'un des enjeux non résolus de la démocratisation de l'enseignement supérieur.

---

[79]http://www.insee.fr/fr/themes/theme.asp?theme=7&sous_theme=0&type=2&nivgeo=0&produit=OK Consulté 2012-11-15

[80] OECD --Empowering People to Innovate - International Mobility by (OECD) 2010.

Le système éducatif français a connu d'importantes évolutions : la France, comme les pays au PIB équivalent, a réalisé un important effort d'élévation des qualifications de sa population, qui s'est traduit par une forte élévation des taux d'accès au baccalauréat (70 % d'une génération en 2005) et à l'université (50 %). Cet élargissement de l'audience du système scolaire marque toutefois le pas depuis les années 2000. Le système éducatif français est réputé, toutefois ses résultats sont en détérioration au regard des comparaisons internationales[81].

En ce qui concerne la mobilité académique internationale en 2010, la France envoie 55 387 d'étudiants français étudier à l 'étranger dont 51% sont des femmes. Il s'avère que 16% des étudiants français ont effectué au moins un séjour à l'étranger (stage ou études) au cours de leur parcours[82]. Parmi tous les pays partenaires en Erasmus, la France est le pays à avoir envoyé le plus d'étudiants à l'étranger pour effectuer des stages en entreprise ; elle devance l'Allemagne, l'Espagne, le Royaume-Uni et la Pologne. Les destinations les plus prisées des étudiants partis effectuer des stages sont le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Allemagne, la France et l'Italie[83]. Par contre, selon l'UNESCO, en 2009 dans la direction inverse, le chiffre est encore plus élevé : la France accueille 259 935 étudiants, le nombre le plus élevé des trois pays. Ce sont des anciennes colonies Africaines qui envoient les plus grands groupes internationaux, ce qui rappellent des dimensions postcoloniales, ceux-ci font un total de 111 195 étudiants, avec notamment, 27 467 du Maroc, 20 066 d'Algérie, 11 659 de la Tunisie, et 9 278 du Sénégal. Mais ceux qui dessinent une nouvelle tendance sont les chinois à 24 716 qui figurent en deuxième position parmi les groupes nationaux les plus fréquents. En plus, alimentée par le programme intra européen d'Erasmus restants sur le même continent, il y a eu 55 388 d'étudiants d'origine européenne, toutes origines confondues en France, et seulement 3 435 des Etats Unis (UNESCO 2009). Ceci représente des chiffres importants, croissants

---

[81] Pour les personnes intéressées par le débat des défauts actuels de l'éducation nationale française (y compris le supérieur) voir les points de vue du Maurin (2007) l'argument économique, et Baudelot, C., Leclercq, F., (2005) ou également Millet, M. Thin, D. (2005) qui s'appuient sur des bases sociologiques.

[82] Disponible sur : Le Figaro.fr Etudiant http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/palmares/detail/article/le-classement-des-meilleurs-universites-mondiales-466/ consulté 2013-10-5

[83] Disponible sur : Erasmus, Faits Chiffres et Tendances 2010-11 http://ec.europa.eu/education/pub/pdf/higher/erasmus1011_fr.pdf consulté 2013-10-5

qui entraînent des modifications des organismes dans le supérieur public qui sont censés les accueillir[84].

Depuis 2012, l'acceuil des étudiants internationaux en France est géré désormais par la nouvelle agence Campus France, créée par le gouvernement Sarkozy et dont l'objet est de promouvoir l'enseignement supérieur français dans le monde. Ce n'est pas vraiment une *nouvelle* institution puisqu'elle est issue du regroupement en un seul établissement public à vocation commerciale de trois structures : l'association Egide – qui, pour le compte des affaires étrangères, assurait l'accueil de 14 000 étudiants étrangers boursiers –, le service des activités internationales du CROUS – qui gérait lui aussi environ 13 000 bourses – et une petite structure chargée d'organiser salons et colloques qui portait déjà le nom de Campus France. La fusion, qui a mis des années à se concrétiser, a pour objectif de réaliser des économies structurelles et d'être plus efficace.

La mobilité académique internationale dans le supérieur repose aussi sur le travail de reconnaissance des diplômes étrangers. En France la collaboration entre Campus France et le Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche œuvre à deux missions (1) de mieux faire la reconnaissance des diplômes auprès des acteurs de la mobilité étudiante, et (2) de favoriser, de ce fait, l'intégration des étudiants étrangers en France à travers une évaluation aussi équitable que possible des diplômes étrangers présentés. Le fruit de ce travail est un document de comparabilité est de favoriser la mobilité des étudiants étrangers en France et d'évaluer à leur plus juste valeur les qualifications étrangères en suivant les grandes orientations internationales. Il y a aussi des aides visant à attirer plus d'étudiants, car des 280 000 jeunes qui viennent suivre un cursus en France, près de 10 %, perçoivent une bourse du gouvernement français. Par exemple, le programme de bourses d'excellence Eiffel, lancé en janvier 1999 par le ministère des Affaires étrangères, est destiné à soutenir l'action de recrutement à l'international des établissements d'enseignement supérieur français, dans un contexte de concurrence accrue entre pays développés pour attirer l'élite des étudiants étrangers dans des formations de niveau

[84] Ceci implique également des collaborations insolites au sein du gouvernement. Depuis 2009, le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), avec Campus France et le Ministre de l'enseignement supérieure et la recherche ont créé une attestation de comparabilité, véritable point de repère entre deux systèmes éducatifs pour ainsi favoriser la mobilité des étudiants étrangers en France.

Master, Ingénieur ou Doctorat de leur pays d'origine ou de fondations et entreprises privées, comme Total ou Areva. A ces quelques 280 000 étudiants, Campus France propose, moyennant finance, des facilités : hébergement, couverture sociale et gestion de la bourse d'études, dont le montant est d'au minimum 600 euros par mois. Ce sont des conditions attractives que l'on ne trouve que très peu en Chine et presque nulle part aux Etats Unis où les frais de scolarité dans le public sont 50 fois plus chers. Mais la politique restrictive de visas et les tracasseries administratives faites aux étudiants étrangers non européens, sont cités par la direction actuelle de Campus France comme des facteurs plutôt en train de les faire fuir[85].

Par contre, au niveau régional en France nous constatons une vraie volonté d'amélioration des conditions d'accueil des étudiants mobiles internationaux dans les pôles universitaires. En Midi-Pyrénées où la crise du logement des étudiants s'aggrave, la région et la municipalité de Toulouse s'engagent en tant que garant pour les locations privées des étudiants. Une plus grande uniformisation des services à partir du Pôle de Recherche et Enseignement Supérieur (PRES) rend des écoles plus attrayantes, de par leurs propositions de cours de Français Langue Etrangère (FLE) et plus généralement de l'accompagnement dans les formations. De plus, les actions d'intégration en début d'année telle que « La nuit des étudiants étrangers », sponsorisée par la Mairie de Toulouse, donne une visibilité et un moment d'échange entre les acteurs locaux et les étudiants venant d'ailleurs.

1.2. L'enseignement supérieur chinois, les étudiants chinois et les étudiants mobiles chinois : vue d'ensemble

L'enseignement supérieur chinois a poursuivi l'expansion depuis le début de l'année 1998. L'inscription dans les collèges et les universités est passée de 1 083 600 en 1998 à

---

[85]http://www.lemonde.fr/enseignement-superieur/article/2012/11/16/un-heritage-dispute-le-pactole-des-bourses-d-etudes_1792156_1473692.html
Les enquêtes menées sur les services démontrent des conditions inégales en termes de rémunération et de bénéfices, l'instauration de Campus France fait face à des questions de politique interne. Dominique Gillot, sénatrice (PS) et, depuis mars 2012, administratrice de Campus France, dénonçait ainsi « *...une gestion boutiquière de l'accueil des étrangers en France, sans esprit de mission de service public et de coopération internationale. ».*

5 460 500 en 2006, avec un taux de croissance de 404%. Le nombre d'étudiants dans les collèges et les universités est passé de 3 408 300 en 1998 à 17 388 400 en 2006. Les inscriptions aux cycles supérieurs est passé de 72 500 en 1998 à 397 900 en 2006, soit une augmentation de 449%. L'échelle de troisième cycle sur le campus est passée de 198 900 en 1998 à 1 104 700 en 2006, soit une augmentation de 455%. Surtout en 2003, l'échelle de l'enseignement supérieur a atteint 19 millions personnes et le taux brut de scolarisation de l'enseignement supérieur a augmenté de 9,8% en 1998 à 17% en 2003. Il convient de mentionner que l'enseignement supérieur chinois dispose de 2 catégories, l'enseignement supérieur et l'enseignement supérieur de formation continue adulte, et que ces données incluent les deux types. Selon les critères de l'UNESCO, depuis cette époque, l'enseignement supérieur chinois est entré dans la scène mondiale de l'enseignement supérieur. Selon l'annuaire statistique de la Chine en 2012, le nombre d'étudiants dans les collèges et les universités a été de 25 360 000 personnes, et le taux brut de scolarisation a atteint 22% à la fin de 2012[86].

Un des défis le plus important pour un pays aussi grand et divers que la Chine est qu'il doit concilier la question de l'unité nationale et une grande diversité ethnique. Comment les écoles peuvent aider les minorités à accéder à un système économique et social qui est dominé par les valeurs de la majorité tout en conservant les cultures distinctes des 56 groupes ethniques reconnus par le gouvernement ? Avec la plus grande population du monde et jusqu'à 100 langues maternelles différentes, la Chine accorde de nombreuses dispositions spécifiques à des minorités. Depuis les années 1980, des politiques préférentielles en faveur des minorités ont été promues en Chine afin d'équilibrer les différences de niveau d'éducation et de vie ainsi que la réduction des tensions entre les différents groupes minoritaires et la majorité Han. Ces politiques ont pour but ultime d'assurer la stabilité ethnique, l'intégration nationale et le développement économique dans les régions minoritaires. Ces politiques comprennent l'éducation bilingue et des quotas surpondérés dans l'admission pour les candidats issus des groupes minoritaires (Clothey, 2005).

---

[86] L'annuaire statistique de la Chine, *zhong guo jiao yu tong ji nian jian* 2012

Même si la mobilité académique chinoise existe depuis plus d'un siècle selon les vicissitudes du gouvernement de la fin des Qin aux gouvernement Guomintang et la fermeture pendant le régime communiste jusqu'à l'ouverture en 1983 par Deng Xiao Ping, les modalités sont désormais de plus en plus privées et de plus en plus payantes. Selon l'ISU en 2011 la Chine a envoyé 564 453 étudiants chinois étudier dans le monde entier et elle a accueilli 79 638 étudiants internationaux en 2011, dont 45% de femmes. L'ISU ne mentionne pas le détail de la provenance de ces derniers, mais le Ministre de l'Education chinois donne les informations suivantes : les étudiants internationaux provenant d'Asie de l'Est sont les plus nombreux, 63 672 soit 81.93% de la population totale, 6 462 sont d'Europe, soit 8.31%; 4 703 des Amériques, soit 6.05% et 1 793 d' Afrique, soit 2.31%[87]. La différence entre les sortants et les entrants est de -1,5, ce qui exprime une des plus grandes différences entre la Chine et les deux autres pays car aux Etats Unis ce taux est de 3.2 et en France 9,1. Aux deux extrêmes, la Chine envoie beaucoup plus d'étudiants qu'elle n'en reçoit et la France en accueille beaucoup plus qu'elle n'en envoie.

Même si la Chine se positionne de plus en plus en pays d'accueil, comme nous l'avons vu en tant que centre régional de l'Asie de l'Est, le développement des programmes d'études visant des étudiants internationaux ne fait que démarrer. Le ministre de l'Education chinoise souhaite doubler, voire tripler le nombre de cette population pour arriver à 500 000 en 20 000. La Chine cherche aujourd'hui à attirer les étudiants étrangers et qu'elle s'en donne les moyens : investissements dans l'enseignement supérieur, bourses pour les étudiants internationaux et développement des programmes de coopération. C'est un pays qui reste ambitieux sur ses projets de devenir un pôle universitaire d'excellence.

Un autre indicateur, qui illustre les préparatifs pour entrer sur la scène internationale, est que pour la première fois, dans *The Times Higher Education World University Rankings*, six universitiés chinoises ont réussi à attendre la liste des 200 meilleures écoles, y compris les écoles les plus célèbres du pays l'Université de Pékin, l'Université de Tsinghua, l'Université de Fudan et l'Université et l'Université de Zhejiang. La Chine est

[87] L'annuaire statistique de la Chine, *zhong guo jiao yu tong ji nian jian* 2012

également en deuxième position dans le classement de Shanghai des meilleures universités du monde, avec 42 universités cotées, contre 150 pour les États-Unis. La politique de s'établir en tant que pays d'accueil des étudiants internationaux requiert un budget national conséquent et une vision. Autant la France que les Etats Unis cherchent aussi à se repositionner dans ce 'marché' changeant, autant la spécificité de la Chine est qu'elle commence à percer et elle donne des moyens financiers afin de pouvoir ouvrir des portes aux boursiers voulant décrocher un diplôme chinois.

En ce qui concerne le financement des étudiants mobiles chinois en 2012, la somme des étudiants et chercheurs à l'étranger est de 117 346, parmi lesquels 3 002 sont boursiers d'état, 5 144 payés par leur employeur et 109 200 sont autofinancés. Dans la même année 20 100 étudiants et chercheurs sont rentrés de l'étranger dont 2 638 était boursiers de l'état 4 292 financés par les employeurs et 13 200 auto-financés[88]. Comme nous le verrons chez les *hai gui* dans la partie suivante, en Chine plus que dans les deux autres pays il existe de grands enjeux autour des questions de loyauté nationale, l'apport de savoirs ramenés et des modifications de comportements dues aux séjours internationaux des étudiants mobiles retournés ou non en Chine.

1.3. L'enseignement supérieur américain, les étudiants américains et les étudiants mobiles américains : vue d'ensemble

Le supérieur américain comprend 19 903 000 étudiants parmi les trois cycles, sans compter les 764 495 étudiants internationaux, la plupart en mobilité de diplôme. Avec les diplômes les plus recherchés au monde, les frais de scolarité sont également parmi les plus élevés dans le monde. C'est certainement une progression de coût menée par la très forte demande mondiale. Par contre, les réformes récentes cherchent à alléger les obstacles financiers des étudiants boursiers domestiques. Par exemple, l'administration du gouvernement Obama a augmenté les subventions publiques pour des personnes issues des classes sociales modestes, il y a désormais une baisse des taux d'intérêt sur les prêts étudiants, un système de remboursement a été fondé sur le revenu pour les prêts du

[88] L'annuaire statistique de la Chine, *zhong guo jiao yu tong ji nian jian* 2012

gouvernement, et l'annulation de la dette de prêt élargie pour les étudiants qui vont travailler dans le secteur public et les professions de service public.

La répartition des étudiants dans le supérieur révèle que 68% sont dans le public et 32 % sont dans le privé. Le calcul du coût moyen d'une année de scolarité s'élève à 8 394 euros dans le public et 30 393 euros dans le privé[89]. Un système important d'aide financière essaie de combler cette situation défavorable aux classes moyennes. Soixante-six pour cent de tous les étudiants américains inscrits en premier cycle ont reçu une forme d'aide financière en 2007-08. Pour ceux qui ont reçu une aide, le montant total moyen était de 9 100$. Cinquante-deux pour cent ont reçu des subventions avoisinant les 4 900$, et 38% ont obtenu un prêt étudiant de 7 100 $ en moyenne[90].

Recevant des flux les plus importants dans le monde, les Etats Unis ont mis au point des ressources de données très complètes sur la mobilité au sein de leurs institutions publiques et privées. Comme nous l'avons signalé, depuis 1919 *l'Institue of International Education* (IIE) mène des enquêtes empiriques de recensement des étudiants aussi bien à l'arrivée des Etats-Unis qu'au départ. A partir de 1985, le rapport annuel « d'Open Doors » présente les tendances des flux selon les origines, les sources de financement, des filières d'études, les institutions partenaires, les niveaux d'études (en grande majorité dans le supérieur), et les taux de croissance des populations d'étudiants. Un objectif majeur de ces études est d'établir l'impact économique sur les économies locales et nationales. Par exemple, leur sondage de 2013 sur les inscriptions d'étudiants internationaux aux USA rend également compte des moteurs de cette croissance, les nouveaux efforts de recrutement sont entrepris par quelques institutions, ainsi que les mesures entrepris par les institutions pour mieux servir leur clientèle internationale.

L'étude « d'Open Doors » porte sur un échantillon de plus de 3000 institutions américaines dans le supérieur et seulement sur les étudiants ayant obtenu des « crédits » ou des unités de valeur comptant dans un parcours diplômant. Ne sont pas comptabilisés

---

[89] OCED Empowering People to Innovate - International Mobility 2010.
[90] Disponible sur : IES Insitute for Educational Sciences
http://nces.ed.gov/fastfacts/display.asp?id=31consulté 12.11.13

les étudiants inscrits sans avoir réussi leurs unités de valeur, ni ceux qui sont inscrits dans les institutions étrangères. En outre, la mesure s'applique aux étudiants dits « internationaux » c'est à dire, selon le statut attribué par le visa d'études, les visas F (étudiants) et J (visiteur en échange). Ainsi, comme nous l'avons vu pour l'ISU, pour « Open Doors » le terme *étudiant étranger* ne fait pas sens ; ce très grand nombre d'étudiants différents par leurs origines n'a plus rien d'*étrange* car ils occupent une place prévue sur le campus. Au contraire, comme nous le constatons dans les mouvances « d'internationalisation », les campus américains s'y positionnent en ouverture avec de plus en plus d'étudiants internationaux[91].

Comme la France, les Etats-Unis envoient beaucoup moins d'étudiants à l'étranger qu'ils n'en reçoivent. Le nombre d'étudiants américains partant pour un séjour d'études à l'étranger en 2011/11 a augmenté de 3 pour cent pour atteindre un total de 283 332. La mobilité académique à l'étranger a plus que triplé au cours des deux dernières décennies, pour les étudiants américains qui n'étaient qu'environ 71 000 étudiants dans ce cas en 1991/92. Toutefois, ces étudiants mobiles ne représentent encore qu'une faible proportion du total des inscriptions dans l'enseignement supérieur américain. Moins de 10 pour cent des étudiants américains ayant obtenu un diplôme de premier cycle de l'année écoulée ont étudié à l'étranger à un moment donné au cours de leurs programmes de premier cycle. Les cinq pays de destination les plus prisés sont les suivants dans l'ordre décroissant : Royaume-Uni, l'Italie, l'Espagne, la France et la Chine.

Le nombre d'étudiants sortants est le plus faible des trois pays alors que l'on retrouve le plus grand nombre d'étudiants internationaux dans les collèges et universités aux États-Unis, 819 644 en 2012/13. C'est un chiffre qui ne cesse d'augmenter car il y a 40 pour cent de plus d'étrangers qui étudient dans les collèges et universités américaines qu'il y a une décennie. En 2012/13 il a augmenté d'un taux record de 7 pour cent.

Loin devant les autres, ce sont les 497 397 étudiants d'Asie qui arrivent en masse dont 126 498 Chinois et 103 968 d'origine indienne. En 2012/13, les inscriptions d'étudiants

[91] En plus de l'accueil des étudiants venant d'ailleurs, l'ouverture des Campus antennes par Yale à Singapour en 2014 et par New York University à Shanghai et à Abu Dhabi aussi en 2014, renforce une tendance de mobilisation des grandes écoles américaines à la recherche des populations estudiantines qui ne sont pas forcément mobiles là où le développement économique se poursuit.

chinois ont augmenté de 21% au total et de 26% pour cent au niveau du premier cycle. Les Européens sont 70 243 dont 7 648 de Français. Pour les USA, la tendance de l'attraction régionale s'estompe car il n'y a que 63 066 Nord-américains, un chiffre en baisse de 4000 étudiants depuis 2006. Après la Chine et l'Inde, les autres pays qui y envoient le plus d'étudiants étrangers sont la Corée du Sud, l'Arabie Saoudite et le Canada.

« Open Doors » évalue l'accroissement des étudiants étrangers à 8,5 % depuis 2006. L'année 2011/12 a produit un record de 764 495 étudiants inscrits dans le supérieur américain. Il existe maintenant 32% plus d'étudiants internationaux aujourd'hui dans les universités américaines qu'en 2002. On observe de surcroît une 'spécialisation' d'accueil dans certaines régions voire quelques universités car les 200 institutions ayant plus de 1000 étudiants internationaux ont accueilli 66% de tous les étudiants internationaux 2011/12. A lui seul, l'État de la Californie a accueilli plus de 100.000 étudiants internationaux.

D'autres spécificités démographiques comprennent la féminisation et le jeune âge. 45% des érudiants qui viennent étudier aux USA sont des femmes. En termes d'âge, la moitié est du premier cycle et l'autre moitié du deuxième cycle. Pour les types d'études, ce sont d'abord les écoles de commerce de management, des écoles d'ingénieurs, ensuite des filières en informatique, sciences naturelles et sociales. Une dernière caractéristique de ce groupe est l'autofinancement pour ce qui concerne les frais de scolarité alors même que les études sont très chères (en moyenne 18 000 USD par semestre). Beaucoup d'étudiants de la période récente sont issus de familles aisées et ne bénéficient pas de bourses nationales.

Pour résumer, les trois pays de l'étude sont très engagés dans le phénomène actuel de la mobilité académique. Les Etats-Unis jouent surtout un rôle de pays d'accueil étant la première destination mondiale des étudiants internationaux autofinancés, par contre la Chine est le premier pays à envoyer ses étudiants ailleurs. La France reste plutôt un pays d'accueil et, tout comme la Chine, cherche à attirer plus d'étudiants surtout par des bourses et des dispositifs attractifs.

2. Les spécificités de la mobilité académique selon les trois pays : des histoires particulières aux discours gouvernementaux et institutionnels de l'enseignement supérieur des trois pays

Dans la mesure où il s'agit de passages de frontières et d'enjeux politiques et économiques entre des institutions de l'enseignement supérieur, la mobilité académique alimente certaines problématiques nationales et gouvernementales. Chacun des trois pays a une histoire spécifique de la mobilité académique qui se relève dans les discours gouvernementaux et des visions variées de ce qu'ils attendent de leurs étudiants mobiles. Plus que des crédits et des diplômes, ces programmes nationaux de promotion de l'étude à l'étranger peuvent être perçus comme des espaces sociopolitiques où des discours normatifs dépeignent des objectifs nationaux communs ainsi que des attentes de l'expérience de chaque pays pour enfin fixer une sorte de cadre conceptuel pour tous les séjours d'étudiants. Par leur engagement dans la mobilité, les étudiants sont souvent vus comme des acteurs sur la scène internationale, et du point de vue des gouvernements, ce sont des acteurs avec des responsabilités potentielles envers leurs pays d'origines. Dans certains cas, que nous développerons ensuite, des boursiers d'état qui sont parfois mis en exergue par les représentants politiques, et selon ces derniers, ils se font impliqués dans un travail de quasi diplomate. En effet, ces projets de financement dans chaque pays sont souvent associés à des objectifs d'ordre politique, l'obtention d'une bourse impliquant une sorte de devoir patriotique.

Tout de même, dans chacun des trois pays, nous observerons des caractéristiques nationales qui relèvent des enjeux particuliers de l'histoire et du développement économique, et notamment quand il s'agit de chiffrer le coût du séjour entre les fonds publics et des financements personnels des étudiants. En outre, dans une période d' « internationalisation », les écoles se mobilisent en même temps que les gouvernements. Le discours de l'institution universitaire ou le positionnement de certaines écoles vis-à-vis des projets d'envoyer les étudiants à l'étranger cherchent à créer un socle identitaire

autour de leur « l'image de marque » qui renvoie une image positive d'une université en marche.

Comme dans le chapitre précédent, ce survol historique sélectif de la mobilité académique dans les trois pays est périlleux car il ne fait que dessiner les contours des questions infiniment plus complexes relevant de la géopolitique et de la mondialisation parmi d'autres. Par contre, tout comme les éléments tirés des fondations historiques pour enrichir notre compréhension des identifications nationales, cette rapide synthèse servira, avec l'étude de certains des discours gouvernementaux, à nous informer sur les trajectoires souhaitées des étudiants par leurs dirigeants. Dans les contextes nationaux différents des trois pays, afin de mieux comprendre ces messages et même ces *missions* passées des pays originaires aux étudiants mobiles internationaux, il est nécessaire de dresser un sommaire de ces discours divers. Nous soulignons que ce sont des propos transmis directement ou indirectement aux étudiants par leurs supérieurs dans leurs institutions ou par leurs gouvernements : ce ne sont ni des obligations ni des devoirs au sens strict. Les étudiants ne sont mêmes pas forcément au courant des propos. Toutefois ceci s'avère important pour notre analyse, comme nous le verrons chapitre 5, ce sont des directives qui donneront lieu à la création des cadres institutionnels de la mobilité, distincts dans les trois pays. Ils peuvent agir alors de manière sous-jacente sur les projets de mobilité des étudiants de chaque pays, en influançant leurs objectifs et parfois leurs comportements pendant leurs séjours à l'étranger.

2.1. La France : le pays d'accueil original se développe vers l'extérieur

La Sorbonne est une université emblématique Parisienne qui depuis 1257 a accueilli des étudiants locaux et ceux d'à travers le monde entier à part des interruptions au moment de la Révolution. Cette université s'est réinventée en se fondant sur sa devise *Hic et ubique terrarum* "Ici et partout dans le monde" qui décrit le rayonnement mondial des savoirs qu'elle entreprend. Depuis le Moyen Age, la Sorbonne a servi de modèle pour bien d'autres universités européennes, et aujourd'hui, elle nous sert d'exemple historique. La mobilité académique française a alors une très longue histoire qui se caractérise au début

par des échanges intra-Européens. Une des sources originales de la formation des écoles supérieures nommées *université,* elle connaît aussi des vicissitudes politiques et économiques à travers des siècles. Fondée à une époque où les étudiants commençaient à affluer à Paris, le collège créé par Robert de Sorbon en 1257 devait bientôt acquérir une brillante réputation. De siècle en siècle, le collège que l'on nomme par la suite « la Sorbonne » joue un rôle grandissant dans la vie du royaume de France, participe activement au débat intellectuel. Créée par le décret du 23 décembre 1970, l'Université Paris-Sorbonne telle que nous la connaissons aujourd'hui est ainsi, aux côtés des douze autres universités de Paris, héritière de la longue tradition culturelle et intellectuelle de l'Université de Paris. Spécialisée dans l'enseignement des disciplines littéraires et des sciences humaines. Il fut un temps où les universités françaises étaient parmi les plus recherchées pour tous, même si l'arrivée du système des Grandes Ecoles crée par l'État au milieu du XVIIIème siècle a beaucoup modifié le paysage en créant un niveau supérieur de formation des élites. Actuellement, les diplômes universitaires français sont souvent déclassés par rapport à ceux des Grandes Ecoles qui requièrent une entrée par concours (auxquels les étudiants internationaux peuvent concourir également).

Néanmoins, la France garde une certaine réputation grâce à ses institutions du supérieur et comme nous le savons, attire toujours des étudiants. La fin de la période coloniale fera entrer un grand nombre d'étudiants qui seront les futurs cadres des anciennes colonies. Durant la Première Guerre Mondiale, les universités françaises ont aussi accueilli des soldats américains dans le cadre d'une initiative de de l'*American University Union* et de la *Young Men's Christian Association* (YMCA), à laquelle s'associent l'armée américaine et les autorités françaises[92]. A la suite de la Seconde Guerre Mondiale sont établis des partenariats avec certaines universités américaines impliquant des modifications portées aux cursus destinés aux étudiants étrangers[93]. Voici un début d'une histoire de partage entre la France et les Etats Unis par le biais des échanges académiques qui s'impactent et

[92] Caroline Barrera, 2010, « Les étudiants-soldats américains en France au sortir de la Première Guerre mondiale », *Histoire de l'éducation*, n°125, pp. 27-48.

[93] Walton, W. (2010) décrit la transformation des projets d'échanges intra-universitaires survenus à cette époque durant laquelle des questions fondamentales des différences pédagogiques française et américaines se posaient.

donne lieu à la commission Franco-américaine « Fullbright Commission » en anglais, encore active dans la promotion des relations entre les deux pays aujourd'hui.

De nos jours, selon les institutions du supérieur français une mobilité académique pendant le cursus pour des jeunes français devient un critère recherché[94]. Que ce soit en tant que scolaire pour un séjour linguistique ou bien lors d'une mobilité en tant qu'étudiant, un jeune français craignant le taux de chômage élevé des 18-26 ans et désireux d'une bonne carrière accepte de devoir faire ses preuves à l'étranger[95]. D'après l'étude des jeunes actifs de Deloitte en 2014, à l'heure où le marché du travail n'a jamais été aussi sélectif et où les entreprises doivent s'internationaliser pour survivre, les profils polyglottes et adaptifs sont de plus en plus prisés. Non seulement la pratique de l'anglais (voire d'autres langues) mais aussi l'expérience académique et/ou professionnelle dans un autre pays sont désormais les clés du succès sur le marché du travail actuel. La tendance est de se créer des opportunités qui peuvent se traduire par un départ, nous soulignons par exemple les flux important des étudiants mobiles français à destination de l'Australie et de Shanghai actuellement[96]. Une autre solution pratique et plus locale à cette problématique se trouve dans le programme européen d'échange Erasmus qui regroupe un très grand nombre d'universités partenaires européennes, qui concerne 200 000 étudiants participants par an.

Sur le site du programme Erasmus nous retrouvons des retombées positives des séjours du point de vue de la commission Européenne :

> « De nombreuses études indiquent qu'une période passée à l'étranger enrichit non seulement la vie des étudiants sur le plan académique et professionnel mais aussi

---

[94] Fortement influencées par les tendances du marché du travail actuel au ralenti, les institutions françaises du supérieur cherchent à proposer des formations qui permettent d'envisager un futur travail à l'étranger. Certaines études indiquent une sélection spécifique pour ces formations comprennent une mobilité internationale, comme celle de du *Baromètre de l'humeur des jeunes diplômés 2014 de* Deloitte Retrouvé 13.2 14 http://www.deloitte.com/view/fr_FR/fr/mediatheque/index.htm ou encore des sondages médiatiques de RTL ou le Nouvel Observateur. Retrouvé 13.2.14 http://www.rtl.fr/actualites/info/article/l-exil-massif-des-jeunes-diplomes-francais-7760080104

[95] Les chiffres au départ de la France sont très difficiles à calculer, d'après le ministère d'affaires étrangères en 2013 le nombre de jeunes (qui ont l'âge étudiant) qui séjournent à l'étranger progresse : +27% - 155 266 jeunes de 18-25 ans vivent à l'étranger, (+14% depuis 2008). Ces chiffres sont à mettre en perspective car il s'agit du recensement consulaire par déclarations.

[96] Conversation avec la direction de Campus France Shanghai 2011.

au niveau de l'apprentissage des langues, de l'acquisition de compétences interculturelles, de l'autonomisation et de la conscience de soi. L'expérience des étudiants leur permet de mieux comprendre ce que signifie être un citoyen européen. De plus, de nombreux employeurs accordent beaucoup d'importance à ces séjours à l'étranger, ce qui augmente l'employabilité des étudiants et leurs perspectives d'emploi »[97].

Ces avancées ambitieuses restent à être confirmées par des études empiriques, mais elles mettent en évidence le désir que la mobilité en soi soit un moteur d'accroissement de compétences et de compétitivité dans la vie active. En plus de cela, cela souligne aussi la volonté d'une unification européenne par la mobilité des jeunes, autour d'un rôle de « citoyen Européen » en devenir.

Néanmoins certaines études menées sur l'existence de cette conscience politique d'une plus grande appartenance à l'Europe à partir des facteurs de sociabilité des étudiants Erasmus démontre un sentiment faible voire inexistant de ce sentiment (Ruiz-Gelices, E. 2000, Sigalas 2010)[98]. Malgré le résultat douteux au niveau des identifications en tant que citoyen européen, la commission sur le fait que la mobilité estudiantine semblerait être un excellent moyen d'avancer sur le plan économique. En novembre 2012, dans un discours sur comment relancer la compétitivité française, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault a encouragé les étudiants français à partir étudier à l'étranger et a même fixé un objectif chiffré: « Doubler en cinq ans la mobilité internationale des étudiants à tous les niveaux de formation.»[99]

---

[97] Disponible sur : http://ec.europa.eu/education/lifelong-learning programme/erasmus_fr.htm

[98] A. de Federico décrit la sociabilité distincte des groupes Erasmus qui se retrouvent avec d'autres Erasmus en dépit des groupes locaux du pays d'accueil et donc limitent leur échanges et partages. Par contre ces relations entre européens semblent permettre l'émergence d'une identification secondaire à l'Europe. Sigalas trouve un résultat d'un plus grand sentiment national chez les Erasmus qui est compatible avec une identification Européenne générale sur leurs appartenances Européennes mais il ne trouve pas de 'conscience de citoyenneté' plus élevée.

[99] Disponible sur : Le Figaro.fr étudiant
http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/palmares/detail/article/le-classement-des-meilleurs-universites-mondiales-466/Retrouvé 2012-10-4

Bien évidemment, plus récemment, la compétitivité de survie s'impose dans la mondialisation des écoles supérieures, autrement dit dans l'« internationalisation ». Pour se rendre attractif, l'enseignement supérieur en France rentre en compétition avec les autres institutions Européennes voire étrangères pour avoir la meilleure réputation et ainsi attirer les meilleurs étudiants, qu'ils soient locaux ou internationaux. Ceci implique aussi des nouvelles formes d'institutions du supérieur. On voit ainsi apparaître en 2006 une antenne de la Sorbonne à Abou Dhabi avec des objectifs suivants décrits par leur Président :

> « A Abou Dhabi comme à Paris, vous bénéficierez à Paris-Sorbonne du dispositif intellectuel le plus approprié pour participer à la haute culture, de manière à développer vos capacités personnelles, à forger votre esprit critique, à plus efficacement devenir des citoyens responsables à part entière dans la société de respect et de partage que nous voulons construire pour notre avenir commun. »[100]

Qu'un futur commun soit évoqué en dit loin sur le but de créer un socle culturel partagé entre une tradition française dans la lignée de la Sorbonne historique et une population d'étudiants étrangers.

Les institutions françaises de l'enseignement supérieur participent ainsi à ce mouvement par les activités « d'internationalisation ». Les jumelages de grandes écoles et d'universités se multiplient. Chaque établissement français, ou presque, propose aujourd'hui à ses étudiants plusieurs destinations pour effectuer un semestre ou deux à l'étranger : en Europe, aux Etats-Unis et, depuis quelque temps, en Asie. La compétition est forte entre écoles pour proposer des cursus les plus ouverts à l'étranger et vraisemblablement ce sont des écoles de commerce françaises qui visent le plus à réaliser le souhait du Premier Ministre combinant les séjours à l'étranger dans une logique de relance économique. Il existe aussi des efforts particuliers entre la France et des pays en forte croissance encouragée par le gouvernement actuel qui souhaiterait doubler les

---

[100] Professeur Barthélémy Jobert, président de Paris-Sorbonne, Disponible sur :http://www.sorbonne.ae/FR/ABOUT%20US/Pages/Message.aspxRetrouvé 2012-10-4

échanges franco-chinoise[101]. Un modèle qui va à l'encontre de la grande réputation des écoles publiques du supérieur français car il se compose des écoles privées non-scientifiques, non-littéraires. Pour certains français, la mobilité académique est rentrée dans des normes sociales, surtout pour les étudiants des écoles de commerce et souvent par souci de décrocher des postes comprenant une dimension internationale.

2.2 La Chine : le dilemme actuel des 海归 (*hai gui)*

En effet, par rapport à l'Europe et les Etats-Unis, l'arrivée tardive des projets de mobilité académique correspond à la turbulence associée à la modernisation de la Chine. Sur le plan domestique, les mutations sont provoquées par la fin du Dynastie Qing, et les prises de pouvoir successives du Guomintang puis les Communistes sous Mao Zedong. (YueDong et Goldstein 2006). Cette brève histoire est importante car elle souligne les rapports de mobilité académique naissants entre la Chine et les Etats-Unis et la Chine et la France. Ce sont des rapports dotés simultanément des visions politiques et économiques.

En 1868, le gouvernement de Qing nomma Anson Burlingame envoyé aux États-Unis. Burlingame a visité le pays pour rallier du soutien pour une attitude plus équitable envers la Chine et ses émigrés. Ayant eu un certain succès, le traité de Burlingame de 1868 incorpora ces principes. En 1871, la mission éducative chinoise amena les deux premiers groupes de 120 jeunes étudiants chinois aux États-Unis, menés par Yung Wing, le premier licencié chinois d'une université américaine. (Zhao 2004 ; Ye 2001).

Ainsi, depuis près de 150 ans, la Chine envoie des étudiants et des chercheurs à l'étranger. Ce sont des échanges académiques qui visaient déjà le développement des compétences spécifiques n'ayant pas d'égal en Chine. Une partie de ces compétences

[101] «Lors de sa dernière visite en France, le Président a annoncé son intention de multiplier par deux les accords d'échanges entre nos pays», indique Eric Chevreul, responsable de Campus France à Pékin Disponible sur : http://etudiant.lefigaro.fr/etudier-a-letranger/accueil/detail/article/ces-nouvelles-destinations-qui-attirent-les-etudiants-francais-165 consulté 22/10/2012

était dans la politique elle même. Le mouvement « mi-travail mi-étude » en France faisait partie de la « nouvelle Culture » qui se développait rapidement en Chine au début du 20è siècle. Dans le but de donner une formation culturelle aux ouvriers chinois en France, MM Cai Yuanpei et Wu Yuzhang, deux intellectuels éminents fondèrent en juin 1916 lors de leur séjour à Paris la Fédération sino-française pour l'enseignement (FSFPE).
Dans la documentation officielle du Ministère, le ton politique est donné.

> « Dans la lutte contre le bloc capitaliste et le désir d'accélérer notre patrie socialiste, le parti Communiste Chinois et le gouvernement central ont décidé d'envoyer des étudiants dans l'Union Sovietique et d'autres pays socialistes afin d'étudier les sciences et technologies et le management » [102]

Choisi pour ses partis politiques de gauche entre socialistes et communistes, la France devient un pays séléctionné par Mao Zedong futur leader du Parti qui dirigeait ce mouvement dit « mi-étude mi-travail » pour envoyer des étudiants chinois en France soutenu par l'FSFPE. Ce mouvement de mobilité professionnelle et pédagogique en France a très certainement joué un rôle dans la formation de nombreux dirigeants de la Chine Nouvelle dont : Zhou Enlai, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat (de 1949 à 1976) et Deng Xiaoping, président de la Commission militaire centrale et artisan de la réforme et l'ouverture sur l'extérieur.

Deng Xiaoping allait être un acteur formidable en matière de vision stratégique sur l'ouverture de la Chine, c'est lui qui a pris la décision importante de l'expansion de l'envoi d'étudiants et d'universitaires à l'étranger. Basé sur son expérience passée en France, en 1992, le Comité central du PCC et le gouvernement central ont promulgué la directive « la liberté d'aller et venir » pour les étudiants et les chercheurs qui étudient à l'étranger. Ils souhaitent soutenir ce groupe de chercheurs et d'étudiants, afin de les encourager à retourner en Chine après l'achèvement de leurs études en leur garantissant des postes de travail et de recherche ainsi que d'autres avantages.

---

[102]Disponible sur le site du Ministre de l'éducation chinoise
http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/s3917/201007/91574.html

En effet, depuis ses débuts dans les années 1890 jusqu'à la fermeture pendant la Révolution culturelle Maoiste à partir de 1949 puis à l'ouverture en 1983 par Deng Xiao Peng, pour le Ministère de l'Education chinoise des étudiants sortants participent au développement national et leur devoir est d'aider la Chine à avancer par l'acquisition des savoirs[103]. Encore aujourd'hui, un grand nombre d'étudiants chinois sont partis avec un message clair de leurs responsabilités de revenir contribuer au futur de la Chine, surtout que l'ordre social traditionnel datant de Confucius insiste sur la conformité à cette hiérarchie sociale bienveillante. Néanmoins, le constat est clair, ce souhait du gouvernement ne s'est pas réalisé et la Chine reste un des exemples les plus flagrants du phénomène de la « fuite des cerveaux »[104]. Ce fait n'a pas pour autant modifié le discours des dirigeants, au contraire il a longuement servi pour poser des obstacles aux étudiants et universitaires qui cherchaient à partir (Li, C. 2006, Li, M 2007). Plus on pouvait assurer les autorités gouvernementales de son retour, par exemple par une attache familiale, plus on accédait à l'accord du passeport et aux bourses publiques. Par contre, l'étude des générations actuelles nous montre de grandes mutations du profil des étudiants mobiles. D'abord, suivant la tendance actuelle, la plupart des étudiants de notre étude sont autofinancés, et par cela d'autres enjeux d'ordre financier ainsi que de fuite des normes sociales contraignantes agissent dans les choix concernant la mobilité des étudiants chinois. Regardons ce profil type repéré parmi les étudiants chinois et les journalistes chinois depuis plus de trente ans.

L'expression *haigui* est un homophone 海龟 (aussi hǎiguī) signifiant « tortue » qui est parfois employé comme une métaphore puisque les tortues marines parcourent également de grandes distances à l'étranger. C'est aussi un terme argotique utilisé depuis des années 80 désignant les Chinois qui sont retournés en Chine continentale, après avoir étudié à

---

[103] Les sentiments d'obligation sont aussi bien familiaux que nationaux selon Yeh et Okubo. Yeh, C; Okubo, Y. et al; (2008) "Chinese Immigrant High Acculturation, Family Obligations, Language Use, and Social Support"*; The International Journal of Educational Development* Winter; 43, 172

[104] Pour une étude très complète depuis les années 1990 voir Zweig et Chen (1995) *China's Brain Drain to the United States: Views of Overseas Chinese students and Scholars in the 1990's* Routledge Curzon New York

l'étranger pendant plusieurs années. Aujourd'hui ces diplômés d'universités étrangères sont très prisés dans les affaires chinoises, et parfois peuvent obtenir un emploi au détriment de ceux qui ont obtenu leur diplôme des universités chinoises. Ce serait davantage vrai chez des Chinoises à l'étranger pour qui la possibilité d'échapper aux normes sociales concernant l'âge du mariage, et même la possibilité de rester célibataire et/ou sans enfants se profile[105]. Nous retournerons sur cette mutation du rôle social de la femme dans les chapitres 8 et 9. Toutefois, les exigences salariales ou les normes de rapports à l'autorité des *haigui* sont considérées comme trop élevées et trop dangereuses par certains employeurs. Autant le gouvernement chercherait à les faire revenir par une obligation morale envers leur patrie, autant les *haigui* se sont habitués à une vie ailleurs avec ses avantages salariaux et des rôles sociaux plus flexibles. Certes, la diaspora chinoise internationale intervient de manière multiple dans l'économie et la politique dans les affaires domestiques, mais cet appel correspond à un appel aux savoir-faire des diplômés à travailler dans le développement local .[106]

En effet, certains *haigui* sont retournés en Chine en raison de la récession de la fin des années 2000 aux Etats-Unis et en Europe. Toutefois, selon les statistiques du gouvernement chinois, seul un quart des 1,2 millions de Chinois qui sont allés étudier à l'étranger dans les 30 dernières années sont rentrés[107]. Parfois les difficultés au retour sont aussi dues à des différences de rapports en termes de hiérarchie sociale évidentes dans le monde du travail. Comme nous l'explique ce professeur de MIT Sloan School of Management Yasheng Huang :

---

[105] Wang, J. (2010) Même si la loi est devenue plus permissive à la possibilité d'avoir deux enfants, Wang examine l'impact du dispositif de l'enfant unique sur les jeunes générations de Chinoises. Parmi d'autres facteurs, la possibilité de vivre ailleurs est conçu en tant qu'une libération à cette contrainte légale car elle présente au moins deux choix, de prolonger l'âge de conception et/ou de tomber enceinte et de faire naître un enfant en dehors de la Chine ou la loi ne s'applique pas.

[106] Pour une discussion complète de la position gouvernementale des chinois à l'étranger voir l'article Barabantseva, E. (2005) "The Party- State's Transnational Outreach: Overseas Chinese Policies of the PRC's Central Government" *Greater China Occasional Papers* No. 2 August

[107] Zeithammer, R. Kellogg, R. (*2013*) "The Hesitant *Hai Gui*: Return-Migration Preferences of U.S.-Educated Chinese Scientists and Engineers". *Journal of Marketing Research*: October 2013, Vol. 50, No. 5, pp. 644-663 ou bien Zhou, Wanfeng (17 décembre, 2008). "China goes on the road to lure "sea turtles" home". Reuters consulté 2012-10-4

> « Le système éducatif chinois est incapable de produire des travailleurs possédant des compétences innovantes pour l'économie chinoise. Elle produit des gens qui mémorisent des faits existants plutôt que découvrir de nouveaux faits, qui acceptent des solutions existantes plutôt que d'en imaginer de nouvelles ; qui exécutent les ordres plutôt que d'inventer de nouvelles façons de faire les choses. En d'autres termes, ils ne résolvent pas les problèmes pour leurs employeurs. » [108]

Nous retrouvons encore, quoique de façon réductrice, la thématique de la modernité très disputée entre la Chine et l'Occident que certains nomment « chocs de civilisations », que ce soit au niveau du développement économique et institutionnel des universités, au niveau des mœurs concernant des rôles de genre, ou encore au niveau de la pédagogie traditionnelle. Les chocs sur ces multiples niveaux surviennent au fur et à mesure de l'entrée progressive de la Chine au marché mondial. Ce sont aussi des sources de conflits intergénérationnels qui peuvent être de grands moteurs de mutation de société. Notre "focus" sur cette population d'étudiants mobiles chinois, qu'ils soient des *haigui* ou bien restés à l'étranger, est justement en tant que force transitoire de la Chine de demain. Mais quels seront leurs choix ? Le retour et la loyauté envers la patrie ? La vie d'expatrié en dehors des restrictions ?

En outre, très loin des boursiers revenant diplômés, une nouvelle tendance troublante se dessine, celle des enfants des supra riches partis dans les écoles d'Europe et des Etats-Unis. Dans les années 1980 et 90, nombre de ce que l'on appelle des « princes » sont allés à l'étranger pour des études de troisième cycle, puis ont rejoint souvent les entreprises chinoises gérées par l'Etat, des organismes gouvernementaux ou des banques d'investissement étrangères. Mais ils ont surtout maintenu un profil bas par rapport à leurs origines riches et leurs privilèges. Depuis 2000, les familles des dirigeants de la Chine envoient leurs enfants à l'étranger de plus en plus jeunes, c'est souvent dans de grandes écoles privées aux États-Unis, la Grande-Bretagne et en Suisse, pour s'assurer qu'ils peuvent ensuite entrer dans les meilleures universités occidentales. Ces « princes et

---

[108] Huang, Yasheng (7 mars 2010). "A Terrible Education System". New York Times. 2012-10-4

princesses », vingtenaires et trentenaires, prennent davantage de postes importants dans le commerce, en particulier dans des fonds de capital privés, qui leur permet de maximiser leurs profits et leur apporte également un contact régulier avec l'élite d'affaires chinoise et internationale. Ils sont connus pour leur comportement ostentatoire à l'égard de leurs richesses matérielles et leur manque de sérieux au niveau des études. Ce qui est clair, c'est que la vague de prospérité chinoise modifie les rapports entre les générations et surtout vis–à-vis des directives gouvernementales qui ont de moins en moins de sens pour cette population d'élite. Par contre le mouvement d'anti-corruption actuel en Chine mobilise une grande partie de l'opinion publique pour critiquer ces pratiques, cette fois en rythme avec les critiques de leur gouvernement[109].

2.3 Les Etats Unis : la mobilité à sens unique

Séparés du reste du monde par deux grands océans, au cours du 20e siècle les citoyens américains ont trouvé qu'il était facile de penser à des questions publiques de façon binaires : ou « domestique » ou « étranger ». Toutefois, à l'aube du nouveau millénaire, il était clair que même les plus petites communautés américaines ont été profondément influencées par les événements dans les coins les plus reculés du globe. La sortie de cette manière isolationniste de concevoir le monde a des résonances dans l'organisation de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, dans l'histoire états-unienne relativement courte, les Américains se sont tournés vers l'enseignement supérieur face à de grands défis nationaux. Avec la promulgation de la loi Morrill en 1862 les institutions de concession de terres établies dans chaque état ont ouvert toutes grandes les portes des campus pour produire des millions de diplômés et accroître la productivité la nation grâce à la recherche et aux services. En 1952, le président Harry Truman a signé le projet de loi « G.I »[110] qui a contribué à alimenter l'un des plus grands booms économiques dans l'histoire américaine. Ceci s'est fait tout en augmentant la taille de la classe moyenne américaine, ouvrant de nouveaux mondes de la science et de la médecine, et en aidant la

[109] Le playboy fils de l'homme politique chinois Bo Xilai, Bo Guagua, envoyé étudier en Angleterre ensuite à Harvard a crée des controverses multiples avec sa manière flamboyante de se montrer riche et intouchable. Par contre, depuis que son père est en prison pour corruption et tentative de meurtre, il sert de symbole négatif, du gâchis que peut entraîner les richesses et l'éducation à l'étranger. De plus, il est devenu depuis la disgrâce de ses parents un sujet extrêmement commenté sur Internet en Chine.
[110] G.I. est le nom utilisé pour les vétérans des services militaires américains.

place de l'avance Amérique sur la scène du monde ainsi que d'envoyer certains GI étudier en France (Walton 2010). Actuellement, le grand appel part de la maison blanche à son peuple consiste à s'informer sur le monde par la mobilité académique.

Comme dans les deux autres pays, la question de la concurrence sur le marché de travail se pose pour les formations proposées dans l'enseignement supérieur américain. Aux USA, il y a quasi-unanimité sur le fait qu'un futur candidat qualifié doit avoir une expérience internationale à un moment de sa formation car ceci le rend plus susceptible de posséder des compétences recherchées dans la communication interculturelle, le leadership et l'indépendance. Pour essayer de remédier au manque de tels candidats diplômés aux Etats Unis en 2005, suite à un comité d'étude du Congrès, le gouvernement américain a mis sur pied un programme de bourses appelé « Abraham Lincoln Study Abroad Fellowship Program ». Ce dispositif a pour but de s'assurer l'avenir du leadership américain de demain en envoyant 1 million d'étudiants dans les programmes de mobilité académique dans le monde. Le rapport lui même nommé « *Les compétences globales et les besoins nationaux* » insiste sur le fait que beaucoup d'étudiants et de citoyens américains en général sont désireux de prendre le rôle de leader international. Pourtant, la plupart des Américains n'ont jamais été à l'étranger, même en vacances. Seulement 30 pour cent des Américains détiennent un passeport[111]. Selon le rapport Lincoln le manque d'ouverture vers l'international dans les études supérieures produit une situation où le pays n'est pas bien équipé pour exercer son rôle de 'chef de file' qu'il présent tenir. Il manquerait des connaissances en langue et l'expérience de la diversité internationale. A cette même époque, appelant pour une diplomatie engagée, le secrétaire d'état [Condoleezza] Rice a dit,

[111] Disponible sur : http://www.ustravel.org/about-us-travel 30% d'Américains détiennent un passeport un chiffre en progression depuis 2007 et l'initiation du « Western Hemisphere Travel Initiative » qui requirent un passeport pour tout américain voyageant au Canada ou au Mexique, ces voyages sur le même continent égalent 50% des voyages des américains. Selon le site www.diplomatie.gouv.fr environ 40% de la population française possède un passeport soit 26.3 million. Selon le site http://french.china.org.cn/english/government/194422.htm les chinois ne seraient quant à eux que 1,5% à posséder le passeport, un chiffre qui égale à 2.05 million, mais il faut compter aussi les restrictions gouvernementales liées au processus en Chine.

« La diplomatie publique est une conversation, pas un monologue. Nous voulons que plus de jeunes américains étudient et voyagent à l'étranger. »[112]

En plus, du point de vue du rapport Lincoln, la mobilité étudiante comporterait également des réponses à des soucis de sécurité nationale[113]. Dans le cursus classique des études supérieures aux USA, étudier à l'étranger est l'un des principaux moyens de « production » de gens parlant couramment de langues étrangères. Les Américains se souviennent de la recherche désespérée pour les locuteurs de l'arabe, le farsi, et le pachtoune qui a suivi la catastrophe nationale du 11 Septembre 2001. Une démonstration plus spectaculaire de l'importance des études à l'étranger de langues peu enseignées dans les écoles serait difficile à trouver. D'après l'ancien secrétaire d'état, dans le monde d'aujourd'hui, les études à l'étranger sont tout simplement indispensables à la sécurité de la nation américaine.

Suivant le rapport Lincoln, en 2008 le Président Obama a largement repris le programme nommé « Un million fort en mobilité ». Le dispositif estime que la nation peut et doit établir un objectif d'un million d'étudiants à l'étranger chaque année 2016-17. Ce chiffre représente environ 50% du nombre de diplômes de premier cycle décerné chaque année par les collèges et universités américains. Comme indiqué plus haut, si les taux de croissance actuels se poursuivent jusqu'à 2016-17, près de 640 000 étudiants américains vont étudier à l'étranger cette année là. Ainsi les Etats Unis auront besoin d'augmenter ce taux de croissance de 50% pour atteindre l'objectif d'un million. C'est un défi ambitieux d'autant plus que les études supérieures sont de plus en plus chères et le pays sort d'une crise économique, d'où l'importance des bourses gouvernementales.

De manière générale pour les étudiants recevant des bourses, le rapport Lincoln insiste sur la nécessité d'une plus grande diversité dans une vision inclusive par système de quota, similaire aux pratiques de la « discrimination positive ». Plus précisément, la

---

112 Disponible sur le site http://www.nafsa.org/Resource_Library_Assets/Public_Policy/Lincoln_Commission_s_Report/ consulté 2013- 10-5

113 Comme nous expliquerons par la suite, ceci fait référence en grande partie à l'attitude du gouvernement américain suite aux événements du 11 septembre 2001, et le manque de personnel gouvernemental pouvant parler Arabe, Farsi et encore d'autres langues non-enseignées de manière systématique.

commission estime qu'il est essentiel à la réussite d'une mobilité académique à l'étranger que (a) les caractéristiques démographiques des étudiants américains à l'étranger soient représentatives de celles de la population étudiante de premier cycle aux États-Unis; (b) des efforts soient faits pour augmenter le nombre d'étudiants américains qui étudient dans les pays émergents (c) la proportion des études à l'étranger soit homogène dans les collèges bon marchés, les institutions qui servent une minorité ethnique, et les institutions qui accueillent un grand nombre d'étudiants à faible revenu et de première génération. En outre, contrairement aux tendances actuelles des programmes américains de courte durée dans les destinations habituelles, la commission incite à des séjours de en plus longs (jusqu'à une année) avec un plus grand nombre de langues étrangères à l'étude.

Une des spécificités américaines de la mobilité académique est de réunir des partenariats du privé et du privé/public déjà existants dans le supérieur par souci stratégique. Par exemple, le président Obama a dévoilé sa version du projet de la commission Lincoln au cours de sa visite de 2009 en Chine. Juste après, la Première Dame a annoncé plus de 2,25 millions de dollars en promesses de dons du secteur privé à l'appui de l'objectif de l'initiative d'augmenter considérablement le nombre et la diversité des étudiants américains en Chine. En particulier, les promesses, de 1 million de dollars chacune, de Caterpillar Inc. et Citigroup, les 100 000 dollars des engagements pris par la Fondation Motorola Solutions et le US-China Education Trust (USCET) sont les premiers grands engagements financiers pris en faveur de l'initiative. Ce programme repose entièrement sur le soutien philanthropique du secteur privé à programmes d'échanges éducatifs américano-chinois qui cherchent à élargir leurs programmes existants. Les propos de Mme. Obama annoncent sa vision de leur responsabilité envers leur pays à un groupe d'étudiants futurs boursiers :

> « Mais soyons clair : étudier dans des pays comme la Chine, c'est beaucoup plus qu'une simple amélioration de vos propres perspectives sur le marché mondial. Le fait est que, à chaque amitié que vous faites, et chaque lien de confiance que vous établissez, vous êtes en train de façonner l'image de l'Amérique pour le reste du

monde. C'est tellement important. Ainsi, lorsque vous étudiez à l'étranger, vous êtes en train de contribuer à rendre l'Amérique plus forte. »[114]

Son mari, Mr. Obama, renforce ces propos quand il exprime auprès d'un autre groupe d'étudiants que « l'Amérique n'a pas de meilleur ambassadeur à offrir que nos jeunes ». L'expression du devoir patriotique sonne très fort.

Quant à la question de la mobilité, le positionnement stratégique des écoles américaines est aussi visible. Dans une étude sur les choix des écoles, près de 80 pour cent des répondants ont déclaré que la présence de programmes internationaux sur le campus pourrait influencer positivement le choix du collège ou d'une université de leur enfant[115]. Ainsi, l'enseignement supérieur américain subit une véritable bousculade de marketing pour mettre en avant de tels programmes. L'engagement des universités se fait sentir : des grandes facultés publiques telles que l'Université du Minnesota a établi un objectif de 50 pour cent de tous les étudiants qui étudient à l'étranger dans la prochaine décennie. Jusqu'à l'université de Harvard, qui a récemment annoncé des plans pour faire des études à l'étranger une exigence du diplôme. Avec des slogans qui accentuent les notions telles que devenir « des citoyens du monde » ou « Ton monde [redéfini] », soutenus par un grand nombre de services logistiques dédiés aux étudiants pour assurer un bon fonctionnement. Cette mobilité académique ressemble pour certains à du tourisme exotique qui permet de faire une parenthèse pendant les études. Cette critique des programmes de mobilités sera examinée davantage dans le chapitre 6 dans une discussion des cadres institutionnels de la mobilité.

***

Dans ce chapitre où il s'agit de la conception « d'en haut » de la mobilité dans chaque pays, nous avons examiné quelques moments historiques ainsi qu'une sélection des discours et des dispositifs des dirigeants de chaque pays afin de mieux comprendre les

---

114 Disponible sur : http://www.iie.org/en/Who-We-Are/News-and-Events/Press-Center/Press-Releases/2011/2011-01-19-100000-Strong-Event-Michelle-Obama-Howard-University consulté 2013-11-05

115 Disponible sur : http://www.nafsa.org/Find_Resources/Supporting_Study_Abroad/Network_Resources/Education_Abroad/Marketing_Education_Abroad__Samples___Examples_from_Others/ consulté 2012-10-5

messages directifs envoyés aux institutions du supérieur et ainsi indirectement aux étudiants. Dans les dispositifs et les propos des dirigeants nous retrouvons les trois pays dans les démarches stratégiques de développer une sorte de capital humain ; de former une main d'œuvre de haute qualité face à la mondialisation. Pour eux, la mobilité académique répond à cette problématique. Par ailleurs, les messages forts de devoir national et de responsabilité d'aider son pays se transmettent différemment en Chine, aux Etats Unis et en France.

Examinons les nuances entre les trois :

Les Etats-Unis se réjouissent d'être le premier pays d'accueil, mais leurs dirigeants politiques veulent que les étudiants américains fassent plus qu'avant l'expérience de l'expatriation. D'après un rapport du gouvernement américain, l'isolationnisme traditionnel du pays serait combattu par un nouveau corps d'étudiants maîrisant des langues étrangères et ayant l'expérience de l'expatriation. Les bourses sont actuellement accordées un objectif de prise de responsabilité envers le pays et l'image du pays. Même si ces discours des responsables politiques sont limités à des boursiers en « mobilité de crédit », les institutions américaines d'enseignement supérieur, et parfois aussi le secteur privé des entreprises, s'engagent directement dans le recrutement des étudiants voulant partir en mobilité académique, parfois en exigeant qu'ils choissent un pays stratégique en termes économiques ou géopolitique. Leurs campagnes publicitaires font des promesses de transformation de l'esprit et de découverte des pays exotiques tout en tissant des liens avec un nouveau pays[116].

En revanche en Chine, les mutations de société sont tellement importantes que les étudiants partis en mobilité actuellement ne ressemblent aucunement aux étudiants partis il y a 15 ans sur le dispositif gouvernemental de « la liberté d'aller et venir » où il était question de rendre service à la patrie au retour. Et ils ressemblent encore moins à la génération qui est partie en France et en Russie se former en politique socialiste comme ont fait Deng Xiao Ping ou Zhou En Lai. Même si ce programme promettant une « liberté » de mouvement permet des avantages matériels aux *hai gui*, on sait qu'il y

[116] Le « Pengyou Project » est le fruit d'une coopération publique et privée qui se donne pour objectif de créer du réseau et des opportunités des débouchés de travail parmi les anciens étudiants Disponible sur : http://projectpengyou.org/ consulté 23.02.14

existe des désaccords dus aux comportements différents sur les lieux de travail et les manières de vivre. Le développement économique a vite transformé le marché du travail et le poids des internautes politisés chinois permet une toute une autre liberté de désaccord avec l'autorité, mais cette ouverture et l'accès au marché n'ont pas agi aussi rapidement sur les mœurs de la majorité de la population. De plus, à travers le cas très médiatisé du fils du Bo Gua Gua, on constate le grand écart entre l'opinion publique et le gouvernement qui souhaite surtout calmer les enfants de nouveaux riches partis en séjour à l'étranger. Surtout, le parti communiste chinois veut éviter de donner l'impression que la corruption règne en Chine et que les « fils ou fille de » sont intouchables.

La France est un des pays d'origine des universités. Paris a longtemps été un modèle pour l'Europe voire plus loin, tandis qu'aujourd'hui elle est rentrée en compétition avec toutes les capitales du monde occidental. En plus, avec le succès du programme Erasmus, les étudiants français mobiles connaissent des possibilités de séjours régionaux très abordables. Leur proximité avec des destinations Européennes requiert moins de logistique, mais ne produit pas pour autant les nouveaux « citoyens Européens » souhaités par Bruxelles. Vu par le gouvernement de F. Hollande, la mobilité académique est un moteur de relance économique et elle est ainsi rentrée dans les normes sociales surtout par un souci de concurrence mondiale.

***

Que ce soit par les étudiants des pays du Sud en mobilité vers les pays du Nord, des dirigeants politiques ou des responsables des institutions, les enjeux de l'accès au capital scolaire et au capital social dans la mobilité académique, sont évidents. Vu les contextes différents dans lesquels s'effectuent des mobilités académiques dans chaque pays, nous nous attendons à retrouver des cadres institutionnels distincts car formés par des histoires, des discours et des contextes différents. Ce sera l'objectif du chapitre 6. Mais d'abord, dans le chapitre 5 nous allons détailler notre enquête qui porte sur un échantillon d'étudiants américains, chinois et français, tous ayant expérimenté une mobilité dans un des deux autres pays.

Chapitre 5 : Les conditions de l'étude et l'échantillonnage

Dans ce chapitre nous décrirons l'approche méthodologique et les conditions de réalisation de notre étude avec ses trois terrains effectués entre 2010-2011. Ensuite nous détaillons les échantillons pour mieux les situer dans leur contexte sociologique.

1. La Méthodologie

Nous rappelons que cette étude a deux volets. Tout d'abord définir la composition du réseau personnel de ces étudiants mobiles ; pour ceci, nous employons une méthodologie d'enquête sur les réseaux personnels établis pendant le séjour. Ensuite il s'agit d'une interrogation sur l'impact des réseaux sur les différents types d'identifications nationales. Les études de réseaux personnels emploient une question (ou plusieurs) pour amener les enquêtés à énumérer les noms des personnes avec lesquelles ils sont en relation. Ces questions sont nommées des « générateurs de noms ». Il s'agit de questions telles que « Qui sont vos meilleurs amis ? » ou « Avec qui avez-vous parlé la semaine dernière ? » qui génerent une liste plus ou moins générale. Notre question était : « Qui ont été les personnes importantes pour vous pendant le séjour à l'étranger ? ». Elle spécifie des liens activés à un moment précis du parcours de l'étudiant. La difficulté liée à la distance géographique nous a amenée à limiter le volet de l'enquête consacré aux réseaux personnels à un seul générateur de noms. En outre, nous avons choisi de centrer notre attention sur la période temporelle comprise entre le retour de l'étudiant et les deux années qui suivent. Cette période permet, d'une part de contacter les étudiants par l'intermédiaire de leurs institutions et, d'autre part, elle favorise un recul et une maturation des enquêtés sur cette expérience.

2. L'enquête

Cette enquête a été nourrie par plusieurs sources : des chercheurs proches de nos interrogations, des données rassemblées à l'échelle internationale, ainsi que des années d'expérience passées en tant que professionnelle sur ce terrain des programmes de la mobilité étudiante. La rédaction du questionnaire s'est largement inspirée de celui de De

Federico (2003) dont nous avons parfois reproduit certaines des questions. Son travail sur les réseaux personnels d'étudiants Erasmus ouvre un champ de recherche sur le lien entre les réseaux personnels et la circulation de certains types d'identifications. Nous souhaitons continuer dans cette lignée de recherche auprès d'échantillons différents et dans des contextes divers mais en conservant l'interrogation sur l'articulation de la sociabilité et les identifications pendant cette période de bouleversement des séjours internationaux. Puisqu'il s'agit de noter les spécificités des étudiants mobiles, nous avons voulu également apprécier le parcours au regard des identifications d'étudiants n'ayant pas l'expérience de la mobilité académique. Ont été empruntées donc des questions de l'étude *d'International Social Survey Program* (ISSP) 2003 sur « L'identité nationale » dans le souci d'élargir cette possibilité de comparaison entre les étudiants mobiles et ceux « non-mobiles » que nous produirons plus loin. Notre travail s'apparente à celui de De Federico et de l'ISSP au niveau international, mais il s'en distingue par la comparaison des types de mobilités entre ces trois pays très différents. Les questions sur les spécificités du cadre de la mobilité sont le fruit d'une connaissance approfondie du terrain en tant que professionnelle dans les universités chinoises et dans l'enseignement supérieur français ainsi que dans les formations universitaires américaines situées à l'étranger. Les nombreux collègues, collaborateurs et étudiants rencontrés au cours de ces 17 ans d'expérience professionnelle dans différents établissements d'enseignement supérieurs ont contribué, par leur regard et leurs réflexions, à cette étude sur les processus de mobilité académique et géographique. Sachant que les parcours comprenaient de telles différences en termes de modalités proposés de mobilité académique, mais que les motivations des étudiants et le niveau de vie des trois pays se rapprochaient, le projet de recherche se nourrissait de cette expérience des réalités du terrain. D'autant plus que dans dans un contexte de développement économique rapide et d'internationalisation de l'enseignement supérieur, le flux des participants chinois ne pouvait qu'augmenter. En plus de nos questions de bases sur les jonctions possibles entre les réseaux sociaux et les identifications pour une population étudiante, il s'avérait pertinent d'enquêter sur la façon dont les étudiants se différenciaient selon les groupes nationaux.

3. Les thèmes du questionnaire

Notre questionnaire est divisé en quatre parties organisées de manière thématique (Annexe I). Une première partie est consacrée à notre population dans la diversité des types de mobilité et des connaissances de la mobilité. Elle comprend des questions sur la logistique du séjour mais aussi sur les aides reçues et des réflexions sur la vie sociale en général et des notions d'altérité qui peuvent surgir d'une telle expérience. Nous interrogeons les cadres de la mobilité, le coût, l'assistance, le degré de prise en charge, la durée, des motivations au départ, la sociabilité autour des repas, les types et les fréquences de communication et les représentations du pays d'origine, suivi par la reconnaissance du rôle de représentant de son pays[117].

La deuxième partie traite le volet des identifications en échelles qui visent à cerner des types d'identifications nationales. Nous avons fait le choix de comparer notre population avec celle des enquêtés de l'ISSP, les diplômés de la même tranche d'âge n'ayant pas, on le suppose, connu de mobilité académique internationale. Si ceci permet de voir de manière claire l'impact que peut avoir la mobilité, les questions de l'ISSP ne sont pourtant pas toujours aussi nuancées que notre compréhension du phénomène des identifications, lesquelles sont multiples, contextuelles. De plus cette partie relevant uniquement de l'ISSP a dû être adaptée pour le contexte chinois. Deux questions ont été ainsi modifiées : une sur la plus grande présence des immigrés et la politique de l'immigration et l'autre sur la religion. Ainsi, la Chine fait face à une grande migration intérieure, de la campagne en direction des villes, l'immigration des pays extérieur n'est pas une problématique actuelle. De la même manière, une question visant la diversité des religions n'était pas applicable dans le contexte chinois où l'état contrôle les religions dites « officielles ». Ce rappel est crucial car il renvoie aux logiques nationales et pratiques qui se différencient entre nos trois pays. Pourtant ces deux questions ont une

[117] Suivant les tendances de l'enseignement supérieur dans chaque pays, il s'avère que le coût des inscriptions aux Etats Unis et ainsi les programmes de mobilité compris dans le cursus sont le plus élevés de tous, suivi par les écoles de commerces françaises. Ces écarts ont certainement des effets de sélection sur les étudiants qui peuvent pratiquer la mobilité académique et cela souligne le fait que c'est un échantillon des classes les plus aisées.

pertinence dans les deux autres pays et les Américains et les Français y ont répondu sans réticence.

La troisième partie porte sur les réseaux personnels des étudiants pendant le séjour. Ici, les considérations spécifiques à l'analyse des réseaux sociaux relèvent du choix d'une procédure par laquelle on demande à chaque enquêté de choisir des relations dotées de certaines caractéristiques dans leurs cercles sociaux existants ; ce sont des questions appelées des « générateurs de noms ». Le problème le plus critique est de décider la manière dont on conduit l'enquêté à ce travail de sélection. Ferrand et De Federico (2006 :33) nous avertissent des dangers méthodologiques compris dans ce choix,

> « …si des distorsions existent, elles n'introduisent pas des fluctuations dans les réponses à une question, mais introduisent ce qu'on peut considérer comme *des biais d'échantillonnage*, puisqu'elles vont faire varier les listes d'objets observés (les relations des individus). Des consignes différentes conduisent les enquêtés à sélectionner des relations différentes, la technique utilisée pour obtenir une liste de noms détermine les types de personnes considérés comme faisant partie du réseau et détermine ainsi la définition opérationnelle du réseau analysé par la suite et comprend une seule question de générateur de nom. »

Ainsi, d'autres études (Fischer, 1982 ; Bidart, 1997 ; et Grossetti, 2007) utilisent plusieurs questions visant à mieux saisir l'ensemble des relations actives ou latentes dans un réseau personnel autour de l'*égo*. Dans le cas des études de réseaux complets, il s'agit aussi de renseigner toutes les inter-connaissances dans les relations citées ou des *alters*, des réseaux ouverts s'arrêtent au premier critère de sélection vis à vis de l'*égo*. En outre, de nouvelles recherches (Bian, 2013), cherchent à adapter des questions de générateur de nom aux normes et aux codes sociaux d'un groupe, par exemple de demander « Avec qui vous avez fêté le nouvel an chinois cette année ? L'année dernière ? ». Cette question est destinée aux enquêtés d'origine chinoise pour qui c'est la fête la plus importante socialement de l'année.

Dans notre étude, centrée sur l'observation des réseaux personnels ouverts, nous nous servons de la méthodologie des réseaux sociaux et donc nécessairement d'un générateur de noms. Etant donné nos deux critères de sélection des personnes qui auraient eu un impact dans la vie sociale pendant une période déterminée, nous avons décidé d'opter pour la question suivante : « Qui ont été des personnes importantes pour vous pendant le séjour à l'étranger ? ». Cette question demande une hiérarchisation entre les personnes d'un réseau et surtout avec un paramètre de temps limité. Cette temporalité se justifie dans le sens où nous cherchons à comprendre les effets de la mobilité pendant ou jusqu'à un temps pas très éloigné les faits[118]. Notre étude des réseaux personnels se base donc sur les réponses de chaque enquêté, où chaque *égo* décrit son monde social, et ne comporte pas de vérification des *alters,* c'est à dire le ressenti des personnes mentionnées ni de leurs interconnaissances. Ce recensement porte ainsi sur des réseaux personnels ouverts et établis par déclaration des intéressés. Correspondant au premier volet de l'étude, cette partie du questionnaire a suscité un ensemble de 1721 relations soit une moyenne 9,5 relations dans le réseau personnel de chacun de ces 180 répondants. Ces données seront ensuite analysées pour établir la composition du réseau afin de mieux comprendre les modalités de rencontre, les types de relations, et leurs apports en termes d'aides et de ressources.

La quatrième partie se concentre sur la suite de cette expérience de mobilité en termes de volonté de repartir, des nouvelles connaissances acquises, puis des données sociodémographiques qui permettent de comprendre les niveaux de scolarisation, de type de travail des parents et les affiliations religieuses et politiques[119].

Pour mieux comparer les résultats avec des groupes d'étudiants non-mobiles, nous disposons de l'étude des « identifications nationales » en 2003 de L'International Social

---

[118] Koguré et al (2001) chercheurs en sciences de la cognition ont trouvé que des événements les plus récents sont les souvenirs restent les plus fiables, jusqu'à quatre ans un moment après lequel la qualité des souvenirs chutent.

[119] Etant donné l'homogénéité socio-démographique de cette population d'étudiants en termes de revenus importants, de statut professionnel élevé des parents et d'auto-déclaration sur l'appartenance de classe sociale moyenne supérieure ou de classe supérieure, cette dernière section n'interviendra pas de manière importante dans les analyses.

Survey Programme (ISSP). L'enquête ISSP est l'une des grandes enquêtes sociologiques internationales, fruit d'une coopération entre chercheurs de nombreux pays différents. Dans un objectif de comparaison internationale le même questionnaire est distribué dans tous les pays membres. Celui-ci a été collectivement mis au point par un groupe de travail avec des membres élus et il est ensuite définitivement adopté lors d'une grande assemblée générale annuelle des pays membres. Le questionnaire international doit être d'abord traduit dans la langue du pays avec le plus grand soin. L'ISSP recense sur des échantillons en moyenne de 1500 et dans une quarantaine de pays. En ce qui nous concerne pour la France et les Etats Unis nous utilisons les donnés de l'étude de 2003. Nous avons reproduit nous-mêmes une partie de l'étude 2003 en mandarin afin de faire un groupe de contrôle d'étudiants chinois.

Concernant l'étude de l'ISSP 2003, nous avons prélevé deux questions visant les aspects des identifications en général, pour ensuite établir des axes thématiques des différents types des identifications nationales, nous nous sommes servis d'une question de l'ISSP sur l'importance relative des éléments composants des identifications nationales. Une originalité proposée de ce travail se trouve dans la colonne qui mesure le changement d'un aspect des identifications après le séjour. Cet aspect est renseigné par une question qui prend en compte l'impact du séjour au niveau des indentifications nationales — une colonne qui indique un niveau de changement (plus ou moins ou pas de changement) sur cet aspect de ses identifications le depuis le temps du séjour. Avec cet outil nous arrivons à évaluer de manière concrète des auto-déclarations sur ces modifications.

Nous avons procédé par une passation de questionnaire écrit de 100 questions remplies en face à face auprès de 180 étudiants entre 20-25 ans. Les étudiants de notre échantillon sont inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur et ont connu une mobilité académique dans l'un des trois pays de l'étude. Les questionnaires étant traduits en anglais, en français et en mandarin, chaque groupe d'étudiants répondait dans sa langue maternelle, ou quand ce n'était pas le cas, dans la langue de son pays d'adoption[120]. La

[120] Dans l 'échantillon des américains et des français nous avons six cas de « bi-nationaux » ; deux étudiants nés dans un autre pays, en occurrence, Royaume Uni, Inde mais de nationalité américaine, et deux

passation du questionnaire se faisait en face à face, à la suite de quoi un entretien leur était proposé. Ainsi, nous avons effectué quarante-cinq entretiens volontaires, semi-directifs, soit une moyenne de seize étudiants par pays et de 8 par sous échantillon (Annexe I).

Nous complétons les donnés des questionnaires avec des entretiens des étudiants repartis dans les six groupes ainsi que par des entretiens de responsables de programmes internationaux dans les trois pays. Ce sont des témoignages personnels et parfois professionnels sur le terrain qui éclairent des contextes et des particularités et qui nous informent sur des logiques de départ et les parcours spécifiques des étudiants mobiles dans ces trois pays. Saisies et codés avec le logiciel NVivo, les transcriptions des entretiens sont traitées de manière systématique afin de repérer des thématiques les plus fréquentes ainsi que des particularités de chaque étudiant.

La grille d'entretien a été établie à la suite des enquêtes exploratoires auprès de quatre étudiants de chaque pays (soit douze au total). Par contre, nous n'avons pas pu avoir une représentation des six groupes par origine nationale et par pays d'accueil, ce qui signifie que les entretiens d'exploration des sous groupes des Français en Chine et les Chinois aux Etats Unis n'ont pas eu lieu. Cette première approche nous a permis de mieux définir les thématiques et les approches particulières du questionnaire. Par exemple, dans un premier temps nous utilisions la consigne « Que pensez-vous de votre séjour de mobilité académique ? » avec des relances « Puis » et « Quoi encore ? » suivi de « Qu'est ce qu'on peut dire encore de votre expérience de mobilité ? ». Des thématiques liées aux hypothèses ont été évoquées en suivant pour guider la conversation « Maintenant j'aimerais que vous me parliez de votre vie sociale pendant le séjour » avec les mêmes relances, et « Maintenant j'aimerais que vous me parlez de vos idées sur votre manière de vous identifier » avec des mêmes relances.

étudiants internationaux, nés au Maroc avec mais matriculés dans le supérieur en France, et finalement des étudiants américains issus de l'immigration dont les parents parlent la langue de leurs pays (un dialecte Laotien et le cantonais)

Certains entretiens préalables à l'enquête ont été révélateurs de certains points précis à modifier dans le questionnaire (par exemple la précision entre les modalités de communication avec leurs proches et sa disponibilité relative dans chaque pays, nous a amenée à élaborer une question sur le coût des communications). D'autres nous ont montré le processus d'évocation des souvenirs des étudiants, souvent émus par le rappel assez détaillé malgré le temps de quelques mois ou de jusqu'à deux ans passés. Ce paramètre temporel chez les étudiants en fin de séjour à l'étranger ou revenus dans leur pays depuis deux ans a aussi fait l'objet d'une réflexion. Parce que le paramètre, de zéro à deux ans est suffisamment long pour rendre un peu flou des souvenirs, ces entretiens exploratoires nous ont suggéré que l'approche des réseaux sociaux avec le rappel spécifique des personnes avec qui le séjour s'est passé et leurs types de relations semblait ouvrir la voie à une évocation assez claire du détail du vécu. Par la suite, nous avons choisi d'écarter la variable temps depuis le séjour comme variable de contrôle de nos analyses principales.

Le fruit de ce travail d'exploration est notre grille d'entretien (Annexe II) qui suit des thématiques centrales mais toujours avec de la marge pour prendre en compte des spécificités de chaque enquêté. Aucun des interviewées ne s'est montré réticent ni sur la thématique générale, ni sur les axes d'interrogation sur la sociabilité ou bien l'axe des identifications. Cette entrée en matière nous semblait prometteuse pour trouver un échantillon volontaire et disponible pour nos questions.

Les entretiens ont suscité l'enthousiasme des étudiants et de leurs encadrants et une attitude positive : il était visiblement plaisant pour eux de se rappeler ce bon moment et de raconter leurs expériences lors du séjour. Le moment de passation du questionnaire a, par contre, été plus difficile dans les salles de classe, crayon à la main. De manière générale la longueur du questionnaire (100 questions, et en moyenne 1h30 à compléter) les décourageait tous. Ajouté au reste du questionnaire, remplir une feuille entière de renseignement sur les personnes importantes a parfois suscité des soupirs audibles. Il est important de rappeler la scène de passation de questionnaire (ou d'entretien) qui se caractérise par des facteurs environnementaux, peut avoir des influences sur le contenu et

le style du discours produit (Blanchet et Blanchet ,1994). Dans les trois pays concernés par cette étude au terrain, par le biais des écoles d'enseignement supérieur nous mettaient en situation de salle de classe où les rapports classiques de professeur et étudiant sous-tendaient notre dynamique relationnelle. De plus, le questionnaire se présentait en forme de quasi-examen avec sa grille de réponses et questionnaire séparés et surtout sa longueur évidemment pénible. Dans le cas de l'enquête du groupe de contrôle des étudiants « non-mobiles » chinois, la passation du questionnaire a eu lieu dans la salle de classe, en deuxième partie du cours ce qui ne permettait pas de coupure de temps entre les deux démarches différentes.

Plus encore que la longueur du questionnaire, certains enquêtés ont déploré le support papier utilisé, soulignant son archaïsme au regard des écrans qui font désormais partie de leur environnement habituel. Si le nombre de sondages sur écran et par internet ne cesse d'augmenter en raison de leur caractère pratique pour les enquêtés, les questionnaires sur les réseaux sociaux, en raison de leur spécificité, sont difficilement adaptables informatiquement. Il n'est pas certain que l'administration d'un questionnaire informatisé sur les réseaux sociaux aurait rationalisé davantage le travail pour l'enquêteur et pour l'enquêté. Les études sur *limesurvey, googledocs,* comportent également des difficultés que ce soient les obstacles d'accès à l'Internet, des personnes avec handicap visuel ou manuel ou que ce soient les 'bugs' informatiques qui ne permettent pas certains mots de passe ou de 'tokens'. En somme, au vu des conditions matérielles de cette étude, on pourrait s'attendre à voir certains effets sur les données, notamment sur la taille des réseaux personnels, ce dont nous tiendrons compte dans l'interprétation des analyses.

4. Les villes et les écoles

Les terrains ont eu lieu dans les trois pays dans les villes suivantes : Paris et Toulouse, France : Shanghai et Hangzhou, Chine : Twin Cities (Minneapolis and St. Paul) MN, Etats Unis. Grandes villes ou villes capitales, ce sont toutes des pôles d'étudiants et des

villes prospères[121]. Paris, capitale de la France accueille le plus grand nombre d'étudiants nationaux et internationaux en France et Toulouse est la deuxième ville universitaire de France. De la même manière, Shanghai est une des plus grandes villes chinoises, connue d'abord pour son commerce, mais de plus en plus pour ses grandes écoles. Les villes jumelles du Minnesota comprennent une ville capitale (St. Paul) et un des campus urbains le plus grands des Etats-Unis. Le critère principal de sélection dans notre étude est qu'un étudiant d'origine française, chinoise ou américaine ait effectué un séjour à l'étranger dans une université, un « collège » ou un institut de l'enseignement supérieur situé dans un des endroits mentionnés. Plus précisément, cela ne signifie pas que nos 180 étudiants sont forcément inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur dans une de ces trois villes, mais qu'ils y auront passé au moins un séjour. En réalité, nos enquêtés sont initialement inscrits dans 37 établissements d'enseignement supérieur différents, une diversité qui dépasse les zones géographiques ciblées de nos trois pays avec, pour chacun une ville métropole et une ville de taille moyenne ou grande. Puisque, pour des raisons logistiques, nous avons ciblé des métropoles et des villes universitaires plutôt que des institutions du supérieur spécifiques, notre échantillon comprend une grande variété d'établissements du supérieur aussi bien du point de vue de l'origine que de la destination. Pour la liste complète des établissements du supérieur (voir l'Annexe III).

5. Les institutions de l'enseignement supérieur

Les enjeux pour survivre et se positionner dans le contexte mouvementé de l'internationalisation des institutions du supérieur sont complexes. Par souci de réputation et/ou de quête de financement, on voit certaines institutions puiser dans les discours nationaux des dirigeants gouvernementaux afin de s'aligner sur la démarche d'internationalisation, souvent conçue comme un discours politique en soi. Qu'il s'agisse de se donner des objectifs d'effectif d'étudiants mobiles ou de partenariats avec des établissements du supérieur à l'étranger ou encore dans les types de dispositifs proposés aux étudiants, les projets internationaux dans l'enseignement supérieur se multiplient.

[121] Le Zhejiang est une province côtière chinoise au sud de Shanghai. Shanghai est une ville prospère et le Zhejiang est l'une des plus riches provinces chinoises

Toutefois, selon le cadre institutionnel de la mobilité sur les différents séjours, ces différents types de mobilité se déroulent différemment. Il convient de signaler que nous avons des types de mobilité étudiante assez variés. Les enquêtes ont lieu aussi bien auprès des étudiants des grandes universités publiques (University of Minnesota, l'Université de Toulouse, et 浙江大学 *Zhejiang Da Xue,* L'université de Zhejiang, que des écoles de commerce (pour l'échantillon français uniquement : Toulouse Business School et Ecole de Management de Lyon) et encore des plus petits « collèges » ou « instituts » du supérieur américain et chinois. Selon les cas, il peut s'agir d'une seule école qui envoie un groupe à l'étranger, des étudiants inscrits dans une école et accueillis dans un établissement partenaire, des étudiants internationaux s'inscrivant dans les écoles pour le cursus du diplôme sur une ou plusieurs années et encore d'autres. De plus, dans chacun des cas, les objectifs de la mobilité peuvent varier et, de ce fait, les dispositifs sur place sont différents. Cela peut changer par institution et/ou par logique nationale de mobilité. Par exemple, les écoles de commerces de l'échantillon imposent des stages professionnels pour chaque étudiant pendant leur séjour et des programmes américains préconisent des accueils en famille pour le logement sur place. Ces modalités seront étudiées en tant que facteurs impactant le déroulement du séjour.

6. Le temps et les événements extérieurs

Deux critères temporels rythment cette étude : la limite de zéro à deux ans de temps depuis la fin de séjour et l'âge durant la mobilité des 19-26 ans. Visant les souvenirs précis et non lointain des jeunes, dans la composition du réseau personnel et les effets sur les identifications nous avons choisi une période de deux ans. De ce fait, nous aurons les données des Etats Unis et de la Chine datant de 2008 jusqu'en 2010, et de la France de 2009 jusqu'en 2011. Comme nous l'avons évoqué dans notre hypothèse au sujet des impacts sur les identifications nationales des étudiants mobiles, ce créneau de trois ans coïncide avec certains événements d'envergure internationale, notamment l'élection de Barak Obama en 2008, ainsi que les premiers Jeux Olympiques tenus à Pékin précédés par les manifestations au Tibet. Dans la mesure où ces évènements ont influencé les parcours de nos enquêtés, nous les traiterons plus loin dans l'exposition des analyses. En

outre, les situations des jeunes de cette tranche d'âge sont changeantes en cette période de transition vers la vie d'adulte et la recherche de transition vers la vie d'adulte, la recherche d'entrée en vie active (ou sinon une entrée à temps plein au lieu de mi-temps). Que ce soit au niveau des dynamiques des réseaux (Bidart, 1994) ou des processus d'autonomisation (Van de Velde, 2008) il nous semblait judicieux d'essayer de rester au plus proche des conditions et spécificités de la période de la vie étudiante.

7. Le cas spécifique de la Chine en développement économique rapide depuis les années 1980

Il convient d'expliciter le contexte des étudiants chinois de l'échantillon qui vivent une expérience très particulière vis à vis l'ouverture vers l'étranger et surtout par le biais de l'ouverture économique de leur pays. Alors que les étudiants mobiles de l'échantillon se ressemblent sur plusieurs caractéristiques (la classe sociale, les motivations), le sous-groupe des chinois présente des caractéristiques spécifiques. Ce groupe est né juste avant ou pendant deux événements marquants de la Chine moderne : la répression des manifestions à Tiananmen en juin 1989 et l'adhésion à l'Organisation Mondiale de Commerce (OMC) en 2001. En grandissant les années 1990, la culture occidentale était plus accessible à ces étudiants, du moins plus qu'à leurs parents, mais restait un sentiment de désillusion à l'égard de leur pays en raison des événements de Tiananmen. La confrontation violente entre des étudiants voulant changer la société chinoise au nom de valeurs 'occidentales' telles que la démocratie et la liberté, et les forces de l'ordre du gouvernement qui les ont réprimées, ont démontré la force de la ligne du parti[122].

[122] Touchant particulièrement des étudiants chinois mobiles dans le monde par leur solidarité avec les étudiants chinois morts à Tiananmen, suite à cet événement, en 1989, le Président Bush a favorisé l'acceptation de certains visas d'étudiants chinois venant aux USA d'une façon inédite jusqu'alors. Grâce à cela, Wang Dan, le leader du mouvement des étudiants a réussi à s'échapper en Amérique. A la suite de cela, la Fédération indépendante des étudiants chinois et chercheurs (IFCSS) a été fondée le 1er Août 1989, quand plus de 1000 représentants des étudiants chinois de plus de 200 grandes universités américaines ont tenu leur premier congrès des étudiants chinois et chercheurs aux Etats-Unis à l'Université de l'Illinois à Chicago et élu Liu Yongchuan comme président. La mission de IFCSS était de promouvoir la démocratie en Chine et de protéger les intérêts des étudiants et universitaires chinois qui étudient aux États-Unis, comme une réponse à des protestations de la place Tiananmen de 1989. Un moment très fort de rassemblement de ce groupe, Cependant, la pertinence du IFCSS et son importance ont été en baisse depuis des années. Des travaux pour poursuivre, Wong, Jan (1997). *Red China Blues: My Long March from Mao*

En outre, ces étudiants ont atteint l'âge d'adulte après 2001, lorsque la Chine a été officiellement acceptée dans l'Organisation mondiale du commerce, un événement symbolique pour la Chine qui entre en scène en tant que superpuissance mondiale majeure.

> « L'ascension de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) est conforme à l'engagement avoué de la Chine à transformer l'ensemble de son économie d'une autarcie contrôlé ou fermée -- une économie planifiée, dans une économie ouverte, plus orientée vers le marché, c'est à dire, une économie socialiste de marché » (Coldwell, 2004 : 94).

L'ouverture de l'économie a permis l'accroissement du commerce et une génération de consommateurs novices mais motivés. Cette croissance économique a eu de nombreuses répercussions sur la croissance chinoise depuis les années 2000.

> « Comme l'économie a conu une croissance, les revenus personnels se sont également accru fortement : entre 1989 et 2005 les revenus urbains [annuels] ont augmenté de ¥ 1374 à ¥ 10,493, tandis que les revenus ruraux, mais bien derrière, ont augmenté à partir de ¥ 602 à ¥ 3255 " (Fewsmith, 2008 :103).

De plus, c'est un phénomène toujours en progression car « les membres de la majorité de la population (plus de 63%) ont indiqué que leurs revenus ont augmenté « un peu » ou « beaucoup » au cours des cinq dernières années » (ibid. 2008). Les Chinois sont connus pour épargner leur argent, mais aujourd'hui, les familles se rendent compte qu'ils ont de l'argent à dépenser pour des choses comme des cours de musique pour leurs enfants ou des ordinateurs pour le ménage. La consommation augmente rapidement et ce phénomène ne se limite pas aux quelques familles les plus riches. Nous faisons l'hypothèse que ce passé paradoxal avec d'anciens étudiants s'ouvrant vers la démocratie

---

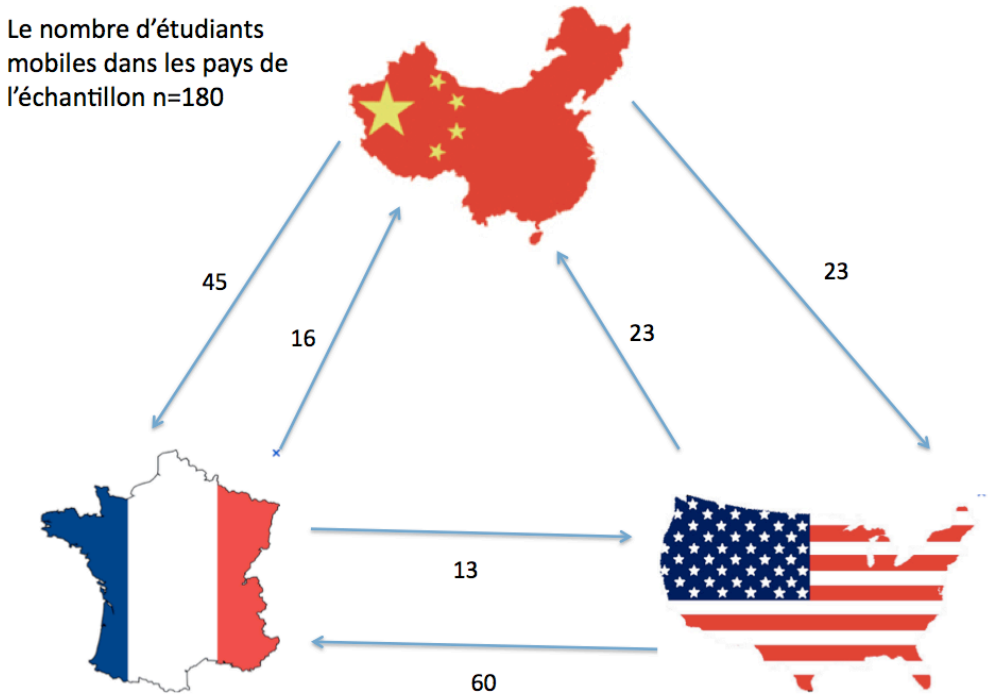
to Now Doubleday; Zhang, Liang (2001). Nathan, Andrew; Link, Perry eds. *The Tiananmen Papers* Public Affairs.

mais en même temps un Etat qui promeut l'ouverture des marchés mondiaux pourrait influencer la perception des identifications nationales des étudiants chinois de l'étude tout en les ramenant vers les comportements de consommateurs des pays dits « développées » comme la France et les Etats Unis.

8. Les trois populations et six cas de figure

Nous travaillons à partir d'une étude empirique sur trois terrains (un dans chaque pays) et un ensemble de 180 anciens étudiants mobiles originaires d'un de ces trois pays, ayant séjourné dans un des deux pays restant. Autrement dit, nous avons une sorte de triangle entre trois terrains, deux populations sortantes et deux populations entrantes pour chaque pays. Cela fait six catégories d'analyse selon la population d'origine et de destination, en occurrence les français en Chine, les français aux Etats Unis, les chinois en France, les chinois aux Etats Unis, les américains en France, les américains en Chine (Figure 4). Le nombre d'enquêtés dans l'échantillon de chaque population varie en fonction de l'accessibilité du terrain et n'est pas représentatif des flux actuels décrits dans le Chapitre 2.

Figure 4



9. L'accès aux terrains

Les terrains ont été effectués sur place dans chaque pays, dans l'ordre des Etats Unis au printemps 2010, la Chine en automne 2010, France au printemps 2011. Les ressources donnant accès aux groupes sont significatives du développement actuel et de l'intérêt des institutions sur ces populations mobiles ainsi que de la professionnalisation des métiers de la mobilité académique. Comme nous le développerons, selon le pays et l'organisme, il existe une diversité de des services publics de l'Etat, des entités privées, des écoles et des entreprises. Toutefois chaque terrain présente des cadres-type : du côté français, l'administration de la mobilité se passe majoritairement par les institutions publiques, même si les écoles de commerces créent aussi des opportunités de séjour à l'étranger et ceux ci souvent plus couteux. Sans l'aide précieuse des universités et du réseau Campus France et Club France, géré en partie au sein du Consulat Français et l'Alliance française et aussi de l'école de commerce EM Lyon, nous n'aurions jamais pu accéder aux populations de l'étude. Aux Etats Unis, puisqu'il existe une recherche foisonnante sur le sujet de « Study Abroad » aussi bien dans le public que dans le privé, certaines écoles souhaitent se positionner favorablement en partie grâce aux études faites. Ainsi, elles fournissent un accueil ouvert par le biais des bureaux des services gérant la mobilité[123]. L'atmosphère en Chine par contre résulte d'une tradition de méfiance vis à vis des personnes extérieures à une institution et à un tel point que seule la mobilisation des contacts personnels permettait de détourner ceci[124]. De plus, comme nous l'avons expliqué précédemment, pour la plupart les Chinois font une mobilité de diplôme et passent outre les établissements chinois d'enseignement supérieur pour faire leurs demandes directement aux écoles étrangères. Ceci se rajoute à la tendance à la

[123] Aux Etats Unis, il existe un vrai débat sur l'assignation de nom des services qui renvoient à des processus de concevoir la mobilité et des approches philosophiques différentes. Pour les intéressés voir (De Wit 2009 in Lewin, R. (ed) (2009) *The Handbook of Practice and Research in Study Abroad* Routledge.

[124] Ayant travaillé moi même à une université en Chine de 1997-2001 certaines personnes acteurs dans les universités se rendait disponibles pour m'aider et me guider avec l'accès aux personnes de l'enquête. L'importance sociologique, du 关系 *guanxi* (de mobiliser des relations) de cette manière de fonctionnement sera examinée plus tard dans la discussion sur les spécificités des types de relations.

privatisation de la mobilité académique comme l'indique l'existence d'entreprises locales dont l'activité est de préparer les dossiers de demande de mobilité e la logistique dans le pays d'accueil. Ce phénomène de commercialisation de la mobilité académique très présente en Chine rend encore plus difficile l'accès du chercheur à ce terrain particulier

10. Le contact avec la population et la passation du questionnaire

Si les anciens étudiants mobiles prennent plaisir à se souvenir de leurs expériences à l'étranger, l'épreuve du terrain s'est révélée compliqué par la dispersion des groupes après leurs mobilités. Les Américains tous en mobilité de crédit et non pas à la recherche du diplôme, reviennent sur leur campus après leur séjour et donc y figurent les plus nombreux de l'échantillon. C'est grâce aux bureaux de Relations Internationales (ou leurs équivalents) sur les campus américains que nous les avons rencontrés. En tant que services de services de « vie scolaire » dans des universités très impliquées dans les efforts d'internationalisation, ces acteurs ont un grand intérêt pour la recherche sur ces populations mobiles ainsi que sur les spécificités de leurs étudiants et le cadre institutionnel de mobilité mis en place par leur école et/ou leurs partenaires. En outre, nous avons pu contacter et enquêter des groupes d'étudiants américains toujours en France, leurs études terminées, et qui eux, s'apprêtaient à repartir.

Ensuite, en nombre décroissant, l'échantillon se compose des chinois retournés en Chine qui sont invités à participer au réseau « Club France ». Ce dispositif mis en place par Campus France nous a offert de nombreux contacts parmi les personnes qui ont toujours un intérêt pour la France, que ce soit pour les affaires, les affinités ou d'autres raisons. De plus, tout comme les étudiants américains en fin de séjour, certains des chinois en France sont sur le retour et ainsi ont été enquêtés juste avant leur départ. Enfin, l'échantillon le plus restreint est constitué des français mobiles. Ceci s'explique par plusieurs facteurs, le plus important étant la mobilité en série des français mobiles. En effet, les bureaux des RI favorisent les départs multiples et ce sont les français qui sont les plus souvent repartis

dans encore d'autres pays après leur premier séjour en Chine ou aux Etats Unis, rendant le contact en face à face très difficile[125].

11. Les « nouveaux étrangers » : homogènes sur plusieurs plans.

Dans son ouvrage sur les étudiants mobiles européens, Murphy Lejeune (2002) décrit une population de jeunes voyageurs dotés d'un potentiel particulier, celui de vouloir découvrir l'altérité et ainsi se redéfinir dans un nouvel espace liminal, celui d'un « nouvel étranger ». Cet étranger tel qu'elle le décrit est acteur de sa situation de différentiation géographique, il interagit avec son contexte local et se constitue en acteur de ses appartenances. C'est dans cette perspective que nous inscrivons notre intérêt pour cette population hybride en séjour international. Par leur curiosité et leur leçon de vie, ils produisent ce que Murphy Lejeune appelle une « nouvel espace de liberté » où découvrir autrui et se découvrir forme un double volet de savoirs (2002 :176). De cette manière nous pouvons parler d'un échantillon « homogène » qui regroupe des jeunes partageant une volonté particulière de quitter ce qui leur est familier à la poursuite d'autres choses. Cette attitude est également soutenue par leur accès relativement facile à l'enseignement supérieur et à la mobilité couteuse. Ainsi nous sommes en présence d'étudiants qui se ressemblent non seulement par un intérêt partagé de découverte, mais par l'appartenance à des classes sociales aisées qui engagent des frais de scolarités élevées associés avec la mobilité. Ce groupe d'étudiants de l'enseignement supérieur se compose des étudiants de l'enseignement supérieur d'un tiers masculin, et deux tiers féminin, la majorité entre 24-26 ans. D'autres facteurs – le coût du séjour et le type d'études – sont détaillés dans l'Annexe IV. Il existe un certain nombre d'études sur l'incidence que ces facteurs et les caractéristiques sociales des étudiants peuvent avoir sur les mobilités[126]. Toutefois, notre

---

[125] Responsable des Relations Internationales d'école des mines Alès S. Bastide fait le constat « Ils sont même très demandeurs et nous avons de plus en plus de "multirécidivistes" qui cumulent jusqu'à un an de séjour à l'étranger".
Retrouvé 2013/12/1 http://www.lemonde.fr/orientation-scolaire/article/2011/10/11/comment-se-batir-un-profil-international_1585925_1473696.html

[126] Paige et Fry (2010) écartent la variable de temps passé sur place dans leur étude de l'impact d'une mobilité académique sur « l'engagement global ». D'autres chercheurs récents associent certains facteurs sociaux et des logiques nationales : Gore (2005) explore le discours genré dans la mise en place des programmes de mobilité et ses effets sur les étudiants actuels ; Bodycott (2009), souligne les facteurs

angle d'analyse porte prioritairement sur les caractéristiques sociales et la production des identifications.

Néanmoins nos trois sous échantillons présentent une différence importante. Alors que pour les chinois, le séjour pour les études supérieures représente la première expérience à l'étranger, il n'en va pas de même pour les français et les américains qui ont déjà voyagé au delà de leurs frontières dans les cadre scolaire ou en famille. Donc, nous tenons à expliciter que ce que nous apprenons sur cette population d'étudiants chinois nous informe sur l'écart relatif entre eux, qui sont les novices, et les étudiants plus habitués aux voyages.

Même s'il ne s'agit pas d'une expérience personnelle de la mobilité, on peut être surpris que notre échantillon soit homogène en termes de la familiarité avec la mobilité. Selon notre questionnaire dont une partie portait sur leurs connaissances proches et/ou de la famille ayant déjà étudié à l'étranger, il n'y a pas de différences dans les trois pays, malgré les difficultés spécifiques que doivent surmonter les étudiants chinois. Nous avons mesuré l'expérience des séjours à l'étranger, et le vécu à l'étranger par le biais de l'entourage social -- les amis et de la famille qui vivent (ont vécu), qui étudient (ont étudié) et qui voyagent (ont voyagé) à l'étranger. La très grande majorité de notre population (90%) bénéficie d'un entourage dans lequel au moins une personne a expérimenté les séjours et les voyages. (Annexe V). De plus, à une fréquence aussi élevée (92%), toute cette population profite d'un soutien moral de la famille (et, nous le supposons, d'un soutien financier également) et des amis pour entamer leur expérience de mobilité. C'est un résultat cohérent avec le bilan dressé par A. de Federico sur des universitaires français dans le Nord Pas de Calais (1998) et les Erasmus à Lille (2002 ou 2003 ?). Ceci souligne quelques spécificités de notre échantillon que nous avons déjà mentionnées par rapport à leur statut socialement favorisé, les connaissances directes ou

---

spécifiques importants pour une population chinoise ; Nanaki (2010) insiste sur l'incidence d'insertion dans des milieux associatifs ; Mingyang (2010) évoque les différences dans les conceptions pédagogiques qui interviennent pendant le parcours.

indirectes des voyages à l'étranger et le vécu d'altérité que cela implique ; des apports positifs que certains vont qualifier de « capital de mobilité » (Murphy Lejeune, 2002)[127].

Avec une vision claire de notre démarche méthodologique et de nos choix dans l'échantillonnage nous pouvons désormais entamer nos analyses de la sociabilité chez des étudiants mobiles de notre population. Dans le chapitre suivant, le cadre institutionnel de la mobilité, souvent lié aux discours nationaux sur la mobilité, sera analysé comme un élément structurant du séjour international. Ensuite dans le chapitre 7, la désignation des rôles relationnels, les contextes de débuts de relations, la mixité internationale des relations, dotées tous des aides et des ressources correspondantes, permettra de dresser un état des lieux des vies sociales de notre échantillon d'étudiants afin de déterminer leur impact sur leurs « auto-identifications » et leurs types d'identifications nationales.

[127] Murphy Lejeune (2002) qualifie ce capital de la manière suivant : L'histoire familiale et personnelle les expériences antérieures de mobilité ainsi que les compétences linguistiques, les expériences d'adaptation, et enfin certains traits de personnalité

Chapitre 6 : Les cadres institutionnels de la mobilité et les différentes logiques du départ

Jusqu'ici nous avons discuté du modèle analytique de notre étude reposant sur trois niveaux d'analyse. Au niveau *macro,* nous étudions l'influence du cadre institutionnel de mobilité qui peut structurer la sociabilité de l'étudiant à l'étranger. Au niveau *micro,* nous renseignons des différences en termes de motivations personnelles au départ. De plus, à travers les entretiens, nous tenons compte des spécificités individuelles des parcours des étudiants mobiles des trois pays. Entre le niveau macro des systèmes institutionnels et le niveau micro des acteurs individuels, il est nécessaire de définir le niveau *méso* qui désigne les réseaux de relations sociales dans lesquelles les individus sont intégrés (De Federico, 2002 ; Ferrand, 2002). A ce niveau*,* selon les différents types de relations dans les réseaux personnels, nous nous interrogeons sur les aides et les ressources y circulant. Aussi au niveau *méso*, nous analysons la production sociale des identifications à partir de ces réseaux personnels plus ou moins homogènes. Le modèle examine plus précisément comment les divers cadres institutionnels, les différences en termes de sociabilité via des réseaux de différentes compositions et les aspects personnels peuvent se répercuter sur des types d'identifications nationales différents.

Dans le chapitre 3 pour situer notre discussion dans son contexte mondial, nous avons esquissé un panorama de la mobilité estudiantine actuelle avec ses inégalités historiques et actuelles en termes de circulation de capital scolaire et de capital social. Afin d'analyser les types de discours nationaux qui sous-tendent les dispositifs de la mobilité et sont véhiculés autant par les différents acteurs politiques que les acteurs des institutions, nous avons, dans le chapitre 4, étudié certaines des orientations nationales au sujet de la mobilité. Le chapitre 5 a servi à expliciter la méthodologie, les conditions de l'étude et les paramètres de l'échantillonnage. Dans ce chapitre nous mobilisons nos axes d'interrogation à la fois *macro,* car nous exposons les différents cadres 'types' de la mobilité en termes de programmes au départ ainsi qu'à l'accueil, et *micro*, en examinant les motivations personnelles par auto-déclaration des étudiants. Cette démarche nous

permet de stabiliser certains constats sur les effets des deux niveaux d'analyses pour nous focaliser ensuite sur les éléments *méso* intervenant dans les hypothèses. En analysant d'abord les cadres institutionnels qui formalisent les modalités de la mobilité, nous poursuivons notre analyse structurelle.

1. Les cadres différents des trois pays à l'étude

Cette première partie du chapitre a pour but d'exposer les différents dispositifs au sein des cadres institutionnels de la mobilité estudiantine dans chacun des trois pays à l'étude afin d'appréhender leurs spécificités : « Study Abroad » pour un américain n'équivaut pas au « séjour à l'étranger » français qui ne correspond pas non plus à son tour à 留学 (*liu xue*). Nous ne sommes pas les premiers à tirer cette conclusion. Déjà, Ballatore et Bloss (2008) décrivent comment, au sein d'un seul dispositif de mobilité, les échanges Erasmus sont investis de sens différents, selon les pays, chacun avec ses spécificités, son marché de l'emploi, et sa position sociale. De plus, les cas spécifiques que nous étudions ici ne représentent pas forcément la généralité des établissements d'enseignement supérieur de ces pays. Dans ce souci d'éclaircissement de la diversité de ce que nous appelons la mobilité académique actuelle, nous cherchons à mettre en lumière les différents cadres de la mobilité afin d'apprécier leur double importance. D'une part ces cadres institutionnels se nourrissent de contextes nationaux différents où circulent des messages divergents sur le sens de la mobilité ; d'autre part ils jouent un rôle structurant dans la vie sociale des étudiants. Nos questions sont multiples : selon le contexte d'enseignement supérieur d'origine, comment l'étudiant se prépare-t-il au séjour et comment s'imagine-t-il et se projette-t-il dans la mobilité ? Est-ce qu'il part en « mobilité de diplôme » sur un projet plus long et stratégique, professionnel ? Serait-ce une expérience plutôt académique en « mobilité de crédit », où les cours seront diplômants et par laquelle ses évaluations seront calculées dans sa moyenne globale et /ou dans ses relevés de notes ? Ou bien, serait-ce plutôt un temps de loisirs en dehors de son pays ou de son campus où il ne sera pas nécessaire de valider le séjour dans son parcours ? Plus concrètement, comment sera-t-il (ou pas) pris en charge sur place ? Quel bilan sera effectué, le cas échéant, au sujet de la mobilité accomplie après son retour ? Selon les

pays d'origine, les pays de destination et les types d'établissements du supérieur nous trouvons dans chaque cas des différences saillantes au niveau du cadre institutionnel ainsi que dans les dispositifs concrets. Regardons de plus près afin de mieux comprendre leurs impacts multiples sur les types de séjours plus ou moins structurés des étudiants des trois pays.

Nous rappelons que les types de mobilité examinés ici sont issus du contexte national d'un pays, ayant lieu dans un cadre général de l'enseignement supérieur et, à plus petite échelle, à partir d'établissements distincts. Les différentes mobilités s'expliquent aussi en termes de logiques individuelles spécifiques au départ et d'objectifs sur place : nous n'écartons surtout pas l'incidence des choix et des actions des étudiants, en tant qu'acteurs sociaux indépendants de leur sort pendant le séjour. Nous analyserons les résultats des motivations particulières des étudiants dans la deuxième partie du chapitre. Néanmoins, cette première partie sert à comprendre les démarches variées qui sous-tendent les mobilités. Nous présenterons les modalités au départ et les dispositifs des pays d'accueil qui reçoivent les étudiants internationaux. Nous verrons d'abord le cas général des trois pays à l'étude, puis les sous-groupes qui se forment selon les origines des étudiants séjournant dans un des deux autres pays qui les reçoivent. Enfin, cela veut dire que l'on regardera six cas de figure regroupés par pays d'accueil, en l'occurrence les Américains en France, les Chinois en France, les Français en Chine, les Américains en Chine, les Français aux Etats Unis, les Chinois aux Etats Unis. Dans cette partie, nous chercherons les facteurs clés dans les structures et les institutions qui entourent les étudiants et qui pourraient ainsi influencer les modalités structurantes dans la vie sociale de ces derniers.

1.1 La France

1.1a. La France prépare ses étudiants au départ[128]

[128] Pour cet exposé, nous nous appuyons sur quatres entretiens avec des professionnels des relations internationales, deux dans les universités publiques françaises et deux autres dans l'enseignement supérieur privé dont une, une école de commerce, ainsi que la recherche d'EnnaFaar, R., Paivandi, S. (2008) *Les étudiants étrangers en France.* Ouvrage réalisé à l'initiative de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) La documentation française, Paris.

En France, les mobilités étudiantes s'inscrivent pour la plupart dans une démarche de « mobilité de crédit », que ce soit pour un semestre, un stage professionnel ou une année. Puisque le système du supérieur français repose sur une division très nette entre disciplines, il s'adapte difficilement à des absences et/ou des bifurcations pendant le parcours et complique ainsi la possibilité d'une mobilité selon l'étendue plus ou moins internationale d'une filière (par exemple dans les programmes de LEA). Dans les universités publiques, ce sont les bureaux des Relations Internationales qui ont pour fonction principale la transmission des dossiers entre écoles partenaires et les inscriptions et la validation d'équivalences entre établissements. Les partenariats sont le fruit de coopérations universitaires et permettent un va-et-vient entre établissements. Le programme CREPUQ avec le Québec figure parmi les programmes les plus importants pour les français, même si la grande majorité de partenariats et d'échanges se pratiquent dans le cadre d'Erasmus ou Erasmus Mundus. Une autre option encore ce sont des échanges bilatéraux qui se produisent au sein d'une faculté et dans une seule discipline mais cela reste une modalité minoritaire parmi les autres[129]. Selon les responsables des Relations Internationales dans le programme Erasmus en France, la demande est moins élevée que l'offre et surtout elle est très variable selon les disciplines. Il y a des cursus comme les LEA où le choix des étudiants est sélectif car il y a plus de demandes que de places pour partir. A l'inverse, dans d'autres disciplines, tout étudiant qui fait une demande de départ peut partir, sauf grave problème avéré, car il existe beaucoup moins de demandes que de places pour partir à l'étranger.

Selon les types d'écoles, les étudiants sont considérés comme plus ou moins autonomes dans leurs démarches de préparation au départ et responsables d'une grande partie de la logistique et du financement. Comme lors d'une inscription locale, c'est l'étudiant qui gère lui-même les questions de logement et de transport sur place à l´étranger. Vu l'âge

[129] Toutefois, selon les destinations et les filières, les partenariats se multiplient. Avec l'aide du gouvernement actuel, il s'avère que les formations universitaires d'ingénieur ou commerciales se mettent davantage en partenariat avec des universités chinoises, donnant l'opportunité de partir en séjour à Shanghai, à Pékin ou dans une autre ville de Chine. Ces accords entre établissements chinois et français ont lieu notamment avec des écoles de commerce, des écoles d'ingénieurs comme ParisTech ou l'Insa de Lyon, mais aussi avec Sciences-Po Lyon, ou encore les universités de technologie de Belfort-Montbéliard, Compiègne et Troyes, qui se sont associées pour créer l'Université de technologie sino-européenne de l'Université de Shanghai (Utseus).

typique de l'étudiant mobile français, en 3ème année de Licence, on considère qu'une certaine indépendance est déjà acquise.

Par contre, la tendance dans les écoles de commerce françaises, très investies dans les projets de mobilité, est de rendre le séjour académique à l´étranger de plus en plus obligatoire dans le cadre du diplôme ; c'est pourquoi la logistique du séjour est prise en charge au sein de l'école, ainsi que les frais supplémentaires[130]. Cette approche peut comprendre une préparation au départ ainsi qu'un bilan au retour[131]. A ce moment-là, l'organisation du séjour ressemble plus à une prestation de service, comme nous le verrons dans les modèles chinois et américains.

Dans ces deux cas, que ce soit l'université dans une filière s'ouvrant à l'international ou une école privée du supérieur, la sélection des étudiants participant à ces programmes d'échanges peut être compétitive ; ne partent que des étudiants ayant réussi leurs parcours pédagogiques et ceux que l'on estime les plus matures. Même si les échanges Erasmus se font en Licence, en ce qui concerne les départs ailleurs que sur le continent Européen, la tendance en France est de partir plus tard dans le cursus d'études au niveau Master ou Doctorat. Quant à la formation linguistique au préalable, les destinations anglophones exigent l'obtention d'un score élevé au *Test of English as a Foreign Language* (TOEFL), ce qui n'est pas le cas des autres pays.

1.1b. La France accueille des étudiants internationaux

Par l'implantation d'antennes de Campus France à l'étranger et par les services des bureaux de Relations Internationales au sein des universités, la France se positionne de manière stratégique comme un pays d'accueil d'étudiants internationaux[132]. Pourtant, comme nous avons vu avec l'histoire de la Sorbonne à Paris, loin d'être un phénomène récent, la France a entretenu une longue histoire d'accueil des étudiants internationaux

[130] L'Essca et de nombreuses autres écoles de commerce, comme Euromed, Skema, l'EM Lyon, l'Inseec, le Cesem ou l'ESC Montpellier, proposent à leurs étudiants un séjour en Chine intégré pendant leur cursus.
[131] Pour analyser leur séjour et en faire profiter les promotions suivantes, l'Essec demande donc à ses élèves expatriés de rédiger un "rapport d'étonnement" à leur retour en France.
[132] Selon UNESCO (2011), la France est la 5 ème destination mondiale pour les étudiants internationaux.

sur son territoire, revendiquant des institutions pluralistes et son statut de lieu favorable aux contacts intellectuels et scientifiques. Mais quels sont les dispositifs en place quant à l'accueil de ces derniers en termes d'obstacles linguistiques et logistiques ? Un facteur qui explique l'itinéraire traditionnel entre les anciennes colonies du Magreb et de l'Afrique Sub-Saharienne est la variable très importante de la maîtrise de la langue. Actuellement, ce parcours d'études par défaut lié à la langue française évolue, avec de plus en plus de formations anglophones données dans l'enseignement supérieur en France. On constate notamment une forte hausse des étudiants chinois qui sont passés de 1 474 en 1998 à 15 963 en 2005, soit à un nombre douze fois supérieur en sept ans. Et comme nous le savons c'est un chiffre qui continue de croître[133].

En revanche, pour ce qui concerne les cadres de modalités de ces étudiants, la France se montre parmi les plus généreux en termes de financement. Les étudiants étrangers sont en grande partie des boursiers qui bénéficient de la « quasi-gratuité » de l'enseignement supérieur français[134], ainsi que d'aides diverses (aux restaurants universitaires, pour l'assurance maladie, aux logements). Selon Ennafaa Paivandi (2008) cet ensemble constitue l'une des motivations majeures citées dans leur récente étude représentative (n=1 715) des étudiants internationaux.

Pour parler des modalités d'insertion extra-scolaire des étudiants internationaux, cette même étude a soulevé la pratique de sociabilités plus ou moins ouvertes sur les populations locales et internationales. Les étudiants d'origines européennes ont surtout fréquenté des français (67%). Au contraire, les « Asiatiques » de l'échantillon ont une plus forte propension à rencontrer surtout des jeunes pratiquant la même langue maternelle, car seul un sur trois déclare entretenir des relations fréquentes avec des

---

133 Ennafaa Paivandi (2008) p. 47

134 Le programme de bourses d'excellence Eiffel, lancé en janvier 1999 par le ministère des Affaires étrangères, est destiné à soutenir l'action de recrutement à l'international des établissements d'enseignement supérieur français, dans un contexte de concurrence accrue entre pays développés pour attirer l'élite des étudiants étrangers dans des formations de niveau Master, Ingénieur ou Doctorat. Retrouvé 11.2.14 http://www.campusfrance.org/fr/eiffel

français[135] . Ces pratiques de sociabilité suivent aussi les tendances mises en place par les organismes d'accueil des étudiants internationaux. Pour la plupart, les associations les plus actives sur les campus français sont des réseaux d'anciens étudiants Erasmus bénévoles. Les études portant sur les phénomènes de convergence derrière l'enseigne Erasmus (De Federico, 2002 ; Tsoukalas, 2008) laissent douter du succès des non Erasmus à s'insérer dans ces groupes.

En outre, comme la plupart des étudiants français, ces étudiants étrangers se retrouvent dans l'embarras quant au problème du logement. Déjà les enquêtes de l'Observatoire de la vie étudiante (Grignon et Gruel, 1999 ; Grignon, 2000) indiquent bien que les jeunes inscrits dans le supérieur français partagent ce constat d'insuffisance des logements de manière globale. En revanche, sans attaches familiales, selon Ennafaa Paivandi, les étudiants venus d'ailleurs se retrouvent majoritarement à vivre seuls (46%), en résidence (20%) ou « autre » logements (21%). Ces derniers peuvent regrouper des modes de résidence très divers et incluent les collocations avec d'autres étrangers, mais ceci trois fois moins souvent avec des français. Ce qui attire au pays des droits de l'homme est la réelle volonté d'accueil par des moyens financiers, et même, plus récemment, une plus grande souplesse du point de vue de la langue ; néanmoins, les étudiants étrangers se retrouvent face à un manque de places matérielles pour vivre dans de bonnes conditions. Rajouté aux tendances à établir surtout des relations avec des personnes parlant la même langue maternelle, le manque de logement universitaire renforce donc des regroupements sociaux assez homogènes par pays d'origine.

1.2 La Chine

1.2a. La Chine prépare ses étudiants au départ[136]

[135] Ce phénomène de regroupement par origine nationale dans le contexte français sera examiné plus près dans les chapitres à venir.

[136] Le développement de la mobilité de diplôme des chinois et l'arrivée des étudiants internationaux font l'objet de beaucoup de recherches universitaires chinoises, mais la plupart sont publiées en Mandarin uniquement. Cette mise à disposition de recherches en Mandarin manque terriblement à notre travail et reste un objectif non atteint de cette thèse. Toutefois, nous avons bénéficié de l'aide de certains chercheurs publiés par ailleurs et de ressources que nous avons ainsi puisées « sur le terrain », grâce à 5 années d'expérience dans une université chinoise, à nos entretiens avec deux personnes ayant été responsables des

Les étudiants chinois mobiles sont traditionnellement dans une logique de « mobilité de diplôme » et, de ce fait, leurs séjours à l'étranger durent plusieurs années plutôt que plusieurs mois. Néanmoins, le modèle des séjours en « mobilité de crédit » commence à se développer dans certaines universités chinoises cotées et notamment dans la filière de langue anglaise. De plus, le choix du pays vise à perfectionner son anglais dans une école réputée et à élargir ainsi ses débouchées professionnels. Etant donné que les obstacles politiques et matériels des dernières générations de chinois qui voulaient étudier à l'étranger ses sont réduits depuis la réouverture par Deng Xiao Ping en 1983, on constate une tendance à la privatisation des services de demande d'inscription dans les universités étrangères[137]. Se rajoute à cela l'importance du passage du l'examen équivalent au Baccalauréat français 高考 (*gao kao*), concours de deux jours qui sert à la fois de barrière et d'examen d'entrée dans l'enseignement supérieur en Chine. En partant à l'étranger, l'étudiant passe outre cet examen[138]. De plus, les formalités pour obtenir un visa sont souvent très compliquées du point de vue administratif. Ces difficultés administratives cumulées au grand désir de réussite pour celui qui est très souvent le seul et unique enfant de parents de plus en plus aisés conduit vers la prise en charge par un de ces services. Ces entreprises, qui ressemblent plus à des agences de voyages, ne sont ni des institutions académiques ni des organismes affiliés à l'Etat. Ils proposent des gammes de services qui, selon l'agence, regroupent les aides de préparation du dossier de demande, les mises à niveau linguistiques (le TOEFL et les Tests de Connaissance du Français), et la logistique de la mise en place une fois sur les lieux. Ces services qui facilitent le départ coûtent cher et visent à envoyer des élèves au lycée aussi bien que de futurs étudiants ayant terminé le lycée. L'essor de ce « business » pour décrocher des diplômes étrangers a aussi révélé des infractions judiciaires comme l'affaire à l'Université de Toulon en

---

programmes de mobilité en Chine ainsi qu'une ancienne travailleuse dans un bureau commercial qui préparait les étudiants au départ.

[137] Pour les intéressés, ce phénomène multi-niveaux des acteurs de l'Etat et du privé est étudié dans Altbach, P. G.(2007) "Chinese Higher Education in an Open-Door Era" *International Educator;* Jul/Aug

[138] Pour une discussion plus complète des facteurs de motivation voir Li, M., Bray, M. (2007) "Cross border flows in Higher Education: Push-pull factors and motivations of Mainland Chinese Students" *JIMI/RIMI* Vol. 53 No. 6 pp. 791-818 et (Mazzarol & Soutar, 2002).

2009[139]. N'empêche que le marché progresse et pour concurrencer, on note aussi le recrutement grandissant par des universités étrangères elles-mêmes et par des organismes d'Etat tels Campus France actuellement implanté en Chine. Avec un tel engouement pour ces services payants donnant accès à une mobilité académique, il est rare qu'un étudiant chinois parte sans encadrement administratif[140]. La grande différence réside dans le fait que cet accompagnement ne se traduit pas forcément par un encadrement sur place une fois arrivé dans le pays de séjour.

1.2b. La Chine accueille des étudiants internationaux

Avec son slogan « Autoritaire, complet, instructif » le China Scholarship Council[141] est devenu le conduit principal des étudiants internationaux souhaitant étudier en Chine. Son souhait d'attirer des étudiants talentueux est le moteur derrière le grand nombre de bourses et les très nombreux partenariats dans les projets d'internationalisation de leur enseignement supérieur. Ce sont des projets qui se multiplient et se modifient par souci de compétitivité. Comme la France, affichant de nombreuses bourses et des aides sur place, la Chine propose de plus en plus de parcours anglophones au sein des universités.
De plus, l'ambiance du renouveau règne sur des campus universitaires chinois qui se réjouissent des financements privés et publics leur permettant d'envisager d'acquérir de bonnes réputations internationales. Les bâtiments et les nouvelles résidences se

---

[139] Dans le volet judiciaire de l'affaire, qui a démarré avec la dénonciation sans preuve de faits de corruption par un enseignant de l'Institut des administrations et des enterprises (IAE), deux étudiants chinois de l'IAE ont été écroués pour tentative de corruption. http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/09/27/trafic-de-faux-diplomes-l-ex-president-de-l-universite-de-toulon-en-garde-a-vue_1416824_3224.html
Retrouvé 2012-11-5

[140] A titre d'exemple, dans notre échantillon il existe un étudiant sur les 45 ayant fait les démarches administratives indépendamment d'un service ou en dehors d'un partenariat universitaire. Il s'agit de quelqu'un qui avait déjà une personne référente habitant en France.

[141] Le China Scholarship Council (CSC) est une institution à but non lucratif avec statut de personne morale affiliée avec le ministère de l'Éducation.L'objectif de la SCC est de fournir, conformément à aux lois et aux principes pertinents et aux politiques de la Chine, une aide financière pour les citoyens chinois qui souhaitent étudier à l'étranger et les citoyens étrangers qui souhaitent étudier en Chine. Le but est de promouvoir l'éducation, les échanges scientifiques, téchnologiques et culturels, d'inciter à la coopération économique et commerciale entre la Chine et d'autres pays et, enfin, de renforcer l'amitié et la compréhension entre les peuples chinois et les peuples de tous les autres pays, afin de promouvoir la paix mondiale et la modernisation socialiste de la Chine. China Scholarship Council est financé principalement par les crédits spéciaux d'Etat pour les programmes de bourses d'études.

construisent régulièrement. Ce n'est pas par manque de place, comme c'est le cas en France, mais par une volonté des institutions et des autorités gouvernementales, que les étudiants internationaux soient logés dans des résidences séparées. Souvent justifiée comme relevant d'un souci de « sécurité » cette préoccupation est soulevée dans une autre étude sur les modalités de la mobilité. C'est le concept d'*hétérotopie* de M. Foucault (1967) qui définit cet aspect (Dervin, 2007) de concentration d'étudiants non-chinois dans des logements cloisonnés par souci de contrôle[142]. Par ailleurs, les étudiants perçoivent souvent cette situation comme un signe de ségrégation, voire de discrimination. Dans la logique locale, le campus universitaire chinois n'est pas un haut lieu où l'on cultive sa vie sociale ; dans un contexte de compétitivité extrême entre étudiants chinois, le campus demeure un endroit entièrement consacré aux études. A part le parcours académique, le logement et la restauration, il n'existe pas de services dédiés au bon déroulement des rencontres sociales comme nous en trouverions sur les campus français ou, davantage encore, aux Etats Unis.

1.3 Les États-Unis

1.3a. Les États-Unis préparent les étudiants au départ

D'emblée, il convient d'expliciter les différents contextes et les prestations variées concernant la vie étudiante, beaucoup plus présentes sur un campus américain que sur des campus français ou chinois. Ces différences sont certainement liées à la demande accrue émanant des étudiants à travers le monde qui souhaitent passer un diplôme aux USA ; cela engendre en résultat et des rapports quasi commerciaux entre l'étudiant/client et l'école/prestataire de service. Fournissant une multitude de « services » aux étudiants qui encadrent leur vie sociale aussi bien qu'universitaire, ces contextes génèrent une certaine approche des programmes de mobilité académique. De plus, la promesse d'une mobilité potentielle pour ces étudiants rajoute à l'image de marque d'une école ; la promotion des

[142] Selon M. Foucault, les hétérotopies sont des espaces qui sont tenus hors de vue, que ce soit pour les contrôler (dans le cas des camps de réfugiés, par exemple) ou pour les cacher (comme par exemple dans le cas des cimetières ou des hôpitaux). Dervin (2007) applique cette notion aux étudiants internationaux en Finlande qui se plaignent du manque de contact avec la population locale.

programmes de mobilité est donc rendue visible et les taux d'étudiants participant aux programmes de mobilité sont souvent mis en avant.[143]

Fondé sur un projet pédagogique d'un diplôme nommé *Liberal Arts* en premier cycle, l'interdisciplinarité des filières d'études permet une plus grande flexibilité pour permettre de manquer un semestre sur le campus d'origine. Pour certaines des études les plus rigides au niveau du parcours diplômant, telles que la préparation à la médecine ou en école d'ingénieur, se développent des séjours courts pendant l'été ou pendant les vacances d'hiver[144]. La tendance parallèle est d'instaurer des programmes qui donnent des crédits de participation, mais pas d'évaluation à apparaître dans le relevé de notes.
En « mobilité de crédit », ces étudiants partent souvent comme les étudiants français, c'est à dire encadrés dans un système de prise en charge totale depuis l'orientation et l'inscription universitaire, jusqu'au trajet et au logement sur place, et parfois même pour le placement en stage dans le pays d'accueil en dehors des études. Le cadre de base est ainsi développé autour de plusieurs rôles institutionnels ; ceux des bureaux des relations internationales sur le campus qui répondent aux questions d'orientation de l'étudiant, coordonnent le choix des programmes pour assurer la qualité et les accords de validation d'unités de crédits universitaire. De plus, ces bureaux s'impliquent de plus en plus dans une pédagogie interculturelle qui vise à enseigner les différences culturelles qui régissent les normes sociales, la communication etc. au sein d'une même culture. Ce sont des formations souvent exigées au départ aussi bien qu'au retour où a lieu une nouvelle formation de sensibilisation et de bilan sur les compétences interculturelles acquises. En outre, il existe aussi pour la grande majorité des programmes américains un accompagnement physique d'un directeur et ou de professeurs référents qui encadrent la mobilité depuis le campus et pendant le séjour, ce qui contribue à de vifs débats sur les types d'interventions au sein de ces programmes[145]. Ce sont des professeurs ou des

[143] Pour une critique de la commercialisation de la mobilité « à l'américaine », voir Bolen, M. (2001). "Consumerism and U.S. Study Abroad." *Journal of Studies in International Education*, *5*(3), 182-200.
[144] L'étude IIE d'Open Doors souligne cette tendance à la hausse.
[145] La question des dispositifs visant l'intégration et indirectement le rôle des directeurs sur place est au cœur de la discussion de J. et L. Engle Engle, J., & Engle, L. (1999). "Program Intervention in the Process of Cultural Integration: The example of French practicum." *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad,* 5, 39–59. Consulté 15.06 2006. Ou Vande Berg, M. (2007) "Intervening in the Learning of U.S. Students Abroad." *Journal of Studies in International Education*, Volume 11, Numbers 3-4 , pp. 392-

mentors qui suivent de près les questions d'ordre pratique au quotidien mais aussi des interrogations théoriques car ils sont chargés de faire émerger des réflexions interculturelles cultivées au préalable sur le campus.

1.3b. Les États-Unis accueillent des étudiants internationaux

Comme nous l'avons indiqué, pour les structures américaines, l'engagement dans les mobilités universitaires internationales comprend une préoccupation d'intégration. Que ce soit par les modalités de départ et de retour sur le campus, ou par les dispositifs d'accueil sur place, peu importe la longueur du séjour ou les types d'études, l'intérêt de créer un « vivre ensemble » fait partie de la vie sur le campus et, par extension, influe sur la conception de la mobilité. Autre facteur clé dans la réception sur place des_étudiants internationaux aux USA, et contrairement à la France et la Chine, ce sont des étudiants auto-financés et non-boursiers qui participent à ces programmes. Comme nous le verrons plus loin, la 'convention' en quelque sorte entre l'établissement et son étudiant est qu'il retrouve une vie agréable sur le campus, que cela soit de l'ordre universitaire (avec des tuteurs et des aides en dehors des cours et des professeurs accessibles) ou dans la vie sociale (par le biais de multiples associations, d'activités et de groupes d'étudiants sur le campus). Pour ce faire il existe un grand nombre de services qui se consacrent à rendre la vie étudiante attrayante. Pour ce qui est des étudiants internationaux, des associations d'accueil sont souvent animées par le personnel universitaire, avec d'autres étudiants internationaux et des locaux. Au pays du « melting pot », les groupes sont à la fois centrés sur le partage des origines (Asian-American Associations) ainsi que la mise en contact de divers étudiants désirant s'ouvrir à de nouvelles perspectives par les rencontres. [146]

399, Disponible sur: <http://ejournals.ebsco.com.reference.sit.edu:2048> Des critiques des dispositifs de logement sont traitées dans: Wilkinson, S. (1998) "Study Abroad from the Participants' Perspectives: A Challenge to Common Beliefs," *Foreign Language Annals* 31 (1), 23-29.

[146] Très répandues sont les activités telles les célébrations de fêtes de différents pays, l'interaction entre groupes dont la mission est la tolérance, la mise en place de binômes en cours pour favoriser l'entraide et le soutien linguistique mutuel etc..

2. Les facteurs clés de la logistique du cadre de la mobilité

Notre questionnement sur le cadre institutionnel de la mobilité se focalise sur ces dispositifs d'encadrement de la vie sociale qui manifestent des idéologies différentes concernant l'objectif de la mobilité, l'intégration et la place de l'étranger. Faisons le lien avec le chapitre 4 où nous avons étudié les divergences d'approches qui découlent d'histoires différentes : les plus instrumentales et commerciales en Chine, une mobilité visant une future vie professionnelle française, et enfin l'intérêt d'une ouverture sur le monde pour les Américains. En suivant, nous verrons que différentes modalités existent selon les groupes nationaux en général partis dans différents pays. Quels sont les cadres d'une intégration sociale dite « locale » de nos enquêtés, le cas échéant ? Cette intégration est-elle facilitée selon les modes d'habitation ? Quel rôle jouent la pratique et la maitrise de la langue ? Ou le partage des repas et le fait de faire un stage hors campus ? Ou encore, quelle influence ont les discours institutionnels qui sous-tendent les projets de mobilité ?

Nous résumons nos six cas (trois populations allant dans deux pays d'accueil différents) organisés par pays d'accueil afin de mieux les différencier sur quatre points : le logement, la sociabilité et les habitudes de repas, puis la pratique (généralisée) de la langue du pays d'accueil et, pour finir, l'objectif principal du voyage du point de vue des étudiants.

2.1 Pays d'accueil : la France

2.1a Les Américains en France

Dans le monde occidental moderne, parmi les premiers échanges officiels universitaires qui se sont produits figuraient la France et les Etats Unis. En 1895 on retrouve les correspondances sur la mise en place de tels programmes à Paris, même s'il s'agissait surtout de séjours unilatéraux des Américains vers la France (Walton 2010). La France est perçue comme une destination *classique* des américains issue de la bourgeoisie et toujours placée dans les trois premiers pays choisis par les étudiants, les dispositifs se fondant sur cette proximité ressentie entre pays. En suivant cette logique, les accueils en famille sont très nombreux et les projets qui visent l'intégration locale également (comme par exemple les stages et le bénévolat dans le monde associatif). De ce fait les logements

plus anonymes en résidence universitaires sont très rares. Même si l'enseignement du français est en régression à tous les niveaux dans les écoles américaines, les arrangements favorisant les échanges sont toujours aussi fréquents ; ceux-ci passent souvent par l'usage de l'anglais par exemple dans les programmes ou stages anglophones. Ce sont des modifications qui entrent en corrélation avec une diminution de la proportion des étudiants américains entrants, car la France ne figure maintenant plus qu'en quatrième place juste devant la Chine.[147]

2.1b. Les Chinois en France

Hormis la minorité de groupes partis en partenariat d'échange universitaires qui arrivent sur un campus français en résidence, la majorité part avec un des services susmentionnés qui s'occupent de la demande d'inscription ou bien, plus modestement, qui assurent simplement une formation linguistique. Selon les procédures de demande de visas français, les étudiants chinois auront ainsi à justifier un logement sur place au préalable[148]. Ce sera donc un logement fourni par le service gérant la demande et qui regroupera des étudiants chinois d'une même promotion au départ. Les services principaux proposés par les agences se divisent en deux grandes catégories : les services concernant la demande de visa et les services pour assurer le début du séjour de leurs clients en France (il s'agit par exemple d'aller chercher les étudiants à l'aéroport le jour de leur arrivée, de leur trouver un logement provisoire). Les agences répartissent les étudiants dans des groupes selon leur destination et leur date d'inscription. S'agissant de petits groupes (au moins 3 personnes mais n'excédant pas plus de 10), les étudiants viennent ensemble, et dans les premiers temps, ils habitent généralement ensemble dans le logement que l'agence leur propose. C'est ainsi que les étudiants chinois rencontrent d'abord d'autres chinois. Ils privilégient ainsi les contacts avec ceux qui sont dans la

[147] Pour une étude plus complète des tendances récente voir Macready, C., Tucker, C. (eds) (2011) « Who Goes Where and Why ? An Overview and Analysis of Global Education Mobility » *Global Education Research Reports IIE.*

[148] Pour une discussion plus approfondie sur l'impact des mesures des visas voir EnnaFaar, R., Paivandi, S. (2008) *Les étudiants étrangers en France.* Ouvrage réalisé à l'initiative de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) La documentation française, Paris

même ville qu'eux, ou plus précisément qui se trouvent dans la même promotion ou la même université. Non logés en résidence, ce sont des groupes qui préparent à manger chez eux ; de fait, cette pratique réduit le potentiel de sociabilité et d'adaptation aux codes locaux.

De plus, avec ce sous-groupe, le problème de la barrière de la langue se pose de façon très marquée. Selon les objectifs de l'étudiant et l'offre des formations qui se font de plus en plus en anglais dans le supérieur français, il est tout de même courant pour un chinois de commencer tout d'abord ses études par une mise à niveau linguistique au sein d'une école française afin d'avoir un niveau de Diplôme d'études en langue française (DELF) suffisant. A partir du moment où l'étudiant réussit son DELF, il pourra ensuite faire la demande d'entrée à l'université. Ce parcours nécessite un passage dans deux établissements et très souvent, dans deux villes différentes en fonction de l'admission dans les universités demandées. Puisque les Chinois sont en recherche de diplôme, ils ont pour logique de s'installer pour un certain temps même si des études longues requièrent de changer de ville entre les cycles. Les plus jeunes, souvent livrés à eux mêmes et âgés de 18 à 19 ans doivent mobiliser des ressources locales pour les questions logistiques et de survie. Cette nécessité de combler des besoins immédiats sans être opérationnel dans la langue renvoie à une sociabilité homophile de nationalité autour du concept du 关系（*guanxi)* que nous développerons plus en Chapitre 7.

2.2 Pays d'accueil : la Chine

2.2a. Les Français en Chine

Par rapport aux autres pays Européens, la Chine reste une destination assez récente et encore peu développée pour les étudiants français, sauf pour une minorité inscrite dans des filières de langue. Suivant la progression économique du pays, les écoles de commerce françaises sont les plus visibles dans la programmation des séjours et stages en Chine aujourd'hui. Leurs prestations « tout compris » permettent à l'étudiant français inscrit et sélectionné de partir sans avoir à mettre en place une recherche de logement (ou bien de faire un choix entre appartements en colocation ou bien une résidence

universitaire réservée aux étrangers). Ce facteur influence des logements partagés entre français ou bien entre étrangers non chinois. C'est une approche aussi adaptée au contexte des campus chinois qui ne font pas de mélange en termes de logement ni des repas au réfectoire entre étudiants internationaux et locaux ; dans beaucoup de cas, il s'agit de bâtiments physiquement séparés par nationalité. Si les Français ne sont pas sur les campus, ils ne sont pas non plus dans une logique d'étudiant qui mange sur le campus. Excepté pour les filières LEA, puisque la formation en mandarin ne fait pas partie des exigences au départ, le contact avec les locaux se complique. De même, par souci de compréhension, les français n'intègrent pas de cours avec les étudiants chinois, et le cas échéant, ils le font dans un cursus spécial enseigné en anglais[149]. Même s'ils ne visent pas les mêmes diplômes, pour les étudiants en langue et dans les écoles de commerce, la mobilité valide une partie de leur cursus et rajoute une valeur à leur profil professionnel.

2.2b. Les Américains en Chine

En tant que pays d'accueil assez récent d'étudiants venant d'ailleurs, comme nous l'avons déjà évoqué, les dispositifs chinois révèlent une séparation nette entre la conception de l'étudiant chinois et celle de l'étudiant international. Il en va de même pour les modalités de cantine et de sociabilité générale qui continuent de séparer les chinois et les autres. Cette grande différence s'explique en partie par la conception de la vie sur le campus. D'emblée, il faudrait préciser que le temps passé à l'université est essentiellement dédié à aux études et non pas à la vie sociale. Il existe une telle compétitivité sur les campus chinois, entre la difficulté du *gao kao* et les enjeux liés aux inscriptions dans les écoles réputées, qu'une fois ces épreuves surmontées les étudiants sont très concentrées sur la réussite de leurs études. Pour la grande majorité des étudiants chinois, le campus n'est pas un lieu de détente, c'est un lieu d'études. En revanche, partis pour une immersion linguistique en Chine, les étudiants américains veulent souvent

[149] Cependant, nous notons que les tendances sont en train de changer et que d'autres écoles de commerce françaises proposent à leurs étudiants de passer un semestre dans une université chinoise. L'école Euromed Management de Marseille a ainsi développé des partenariats avec les universités de Tongji et de Jiaotong, situées à Shanghai. Ces étudiants y suivent des cours de management donnés en anglais par les professeurs chinois de ces universités.

transposer leur vision du campus sur les universités ou ils sont logés avec des autres étudiants internationaux. Pour répondre à ces attentes, il existe des modifications récentes des programmes sino-américains qui mettent en œuvre des dispositifs avec des camarades de chambre chinois présélectionnés pour des échanges linguistiques. A notre connaissance, ce sont les seuls dispositifs visant une intégration des étudiants du pays avec des étudiants internationaux au niveau du logement. De plus, selon la région en Chine, depuis 5 à 10 ans, l'interdiction de loger d'étudiants dans des familles d'accueil chinoises est officiellement levée. De ce fait, l'accueil d'étudiants américains voulu dans les dispositifs américains d'intégration commence aussi à être expérimenté ; cette formule remporte du succès car la logique d'échange linguistique favorise des apprentissages mutuels entre l'anglais et le mandarin.

2.3 Pays d'accueil : les Etats Unis

2.3a. Les Français aux Etats Unis

En général, les étudiants français aux Etats Unis vivent sur le campus dans les résidences universitaires avec d'autres étudiants et ils partent individuellement plutôt que par promotion entière. Selon les campus, il peut y avoir des résidences thématiques autour d'une caractéristique partagée, comme par exemple un sport ou un type d'études. Souvent, les étudiants en LEA effectuent leur séjour en tant qu'assistants de langue au sein du département français et ils sont ainsi placés dans la résidence désignée pour parler français avec les étudiants américains. Ces échanges de « lecteur » de langue sont d'autant plus répandus que les frais de scolarité sont prohibitifs pour une majorité de français. Toujours dans une optique de créer du lien, il existe d'autres dispositifs de logement, comme les résidences internationales où la mixité entre étrangers et étudiants du pays est planifiéé grâce au partage des chambres de manière transnationale. De plus, la vie du campus tourne autour d'une cafétéria centralisée qui regroupe les étudiants confondus ; pour beaucoup de campus, il est même interdit de préparer à manger dans les chambres. De ce fait, la sociabilité est structurée autour d'une logique d'intégration par le biais du logement et des repas, une tendance que nous constaterons dans tous les cadres de mobilités américains.

En ce qui concerne la préparation linguistique, il existe plusieurs cas de figure. Officiellement, l'Education Nationale propose de l'anglais depuis l'école primaire et cela réprésente très souvent la première des langues vivantes enseignées dans le cursus scolaire. Néanmoins, les compétences linguistiques ne sont pas toutes travaillées de la même manière. Les étudiants français doivent obtenir un niveau élevé au test de TOEFL pour être qualifiés lors de la sélection du séjour et ils insistent donc sur la préparation à cet examen. Une aisance en anglais validée par le TOEFL devrait permettre à l'étudiant de poursuivre son cursus universitaire en étant intégré dans la promotion locale, même si les difficultés à l'oral sont souvent citées comme des obstacles pour eux. Enfin, la mobilité aux USA est souvent perçue comme une valeur ajoutée à son CV car cela confirme une pratique courante de la langue et une connaissance des codes américains.

2.3b. Les Chinois aux Etats Unis

Les Etats Unis étant la destination la plus prisée de la bourgeoisie émergeante chinoise, la compétition pour entrer dans les grandes écoles américaines se traduit par un départ de plus en plus précoce. Ce sont aussi des élèves de lycée qui partent dans les écoles privées dites *College Prep* qui, elles, prennent en charge les demandes d'inscription dans le supérieur américain ; l'adaptation et la mise à niveau commencent ainsi sur place[150]. Sinon, les lycéens en fin d'études s'adressent la plupart du temps aux mêmes services privés gérant la mobilité. La concurrence pour le recrutement favorise des établissements qui demeurent longtemps sur le terrain, avec une très forte population d'étudiants chinois, comme nous l'avons explicité dans le chapitre 4. Tout comme la situation des français, la logique sur la vie du campus est celle d'une intégration locale, mais laissant toujours le libre choix à l'étudiant. Selon les motivations de l'étudiant, il pourra être logé en résidence ou même dans certains cas dans des familles d'accueil. Les programmes qui favorisent les échanges sont nombreux et souvent gérés par les mêmes bureaux qui

[150] Les modalités de ces familles dissociées transnationales est le sujet central des articles : Waters, J. "Transnational family strategies and education in the contemporary Chinese diaspora" *Global Networks* 5, 4 (2005) 359–377 et Yeoh, B. "Transnationalizing the 'Asian' family: imaginaries, intimacies and strategic intents" *Global Networks* 5, 4 (2005) 307–315

suivent les étudiants mobiles sortant ; toutefois, ils ne sont pas toujours efficaces pour réussir le défi d'intégration[151]. Ayant pour intérêt de faire progresser les étudiants internationaux dans leur intégration, des associations sont animées par le personnel universitaire. Même si les premières générations d'étudiants mobiles chinois étaient souvent des boursiers très axés sur la réussite, les objectifs des étudiants actuels se diversifient et ressemblent de plus en plus à un départ à la découverte d'un nouveau pays et de l'autonomie des parents.[152]

Les résultats des six cas de figures peuvent être résumés dans le tableau suivant.

Figure 5 : Les six cas de figure et les différents cadres institutionnels de la mobilité

	Logement avec des locaux	**Sociabilité et habitudes des repas intégrés aux normes locales**	**Objectif linguistique du séjour**	**Pratique de la langue du pays au préalable**	**Autres formes de rencontres avec des locaux**
Américains en France	+	+	+	+	+/- Stage ou bénévolat
Chinois en France	-	-	-/+ Pas systématique	-/+ Préparation DELF	-
Français en Chine	-	-	-/+ Que pour ceux en langues	-/+ Que pour ceux en langues	Stage professionnel
Américains en Chine	+	+	+	+	-
Français aux USA	+	+	+	+	Vie de Campus
Chinois aux USA	+	+	+	+	Vie de Campus

[151] Hsieh, Min-Hua. (2007): "Challenges For International Students In Higher Education: One Student's Narrated Story Of Invisibility And Struggle." *College Student Journal* 41.2 (2007): 379-391.Retrouvé 16 Nov. 2011.

[152] Ces tendances récentes sont étudiées dans l'article Feng, K. Martin, V. (2008)"Expanding Horizons for Chinese Students" *International Educator;* Mar/Apr

Lecture : les deux cas de figures les Français en Chine et les Chinois en France ont des tendances à l'exclusion et la séparation des groupes par nationalité. La Chine est le pays d'accueil où l'intégration locale est le moins mise en avant. Les Etats Unis a les dispositifs d'intégration à la vie sociale du campus.

Nous constatons de nettes différences liées aux divergences dans le cadre de la mobilité ; les cadres de programmes américains sortants et entrants bénéficient de beaucoup de contact avec les locaux tandis que le cadre français et chinois ne l'a pas. Il existe en revanche d'autres facteurs légaux qui renforcent certaines des pratiques observées. Dans le cas des français partis aux USA, ils sont pour la plupart dans un cadre d'assistanat au sein du département de français. Si cela ne correspond pas à un travail rémunéré, ceci est toutefois compris comme une obligation professionnelle. Cet engagement entraine de nombreuses rencontres avec le corps enseignant ainsi que des étudiants, a priori, intéressées par la France. Cependant, cet accès à la vie sociale n'est pas généralisé et le visa de travail n'est pas accordé aux étudiants chinois aux Etats Unis comme c'est le cas en France. Ainsi ce groupe ne travaillera pas pendant leur séjour. Puisque pendant longtemps, par interdiction des autorités locales en Chine, les familles d'accueil n'ont pas été intégrées dans le cadre de la mobilité, nous n'en trouverons pas dans notre échantillon.

Pour conclure, même si les habitudes traditionnelles de caractère national interviennent dans les différents modes de sociabilité, nous insistons sur les différences dans les cadres de mobilité qui créent des inégalités en termes d'accès à la population locale et aux ressources, surtout lorsqu'il s'agit de l'accès aux modes d'adaptation locale. Nous voyons que certains des étudiants mobiles se trouvent dans un cadre qui ne propose ni famille d'accueil, ni directeurs sur place, ni professeurs référents favorisant la mobilité par le partage de savoirs et les rencontres avec des personnes locales. Hormis des actes émanant de leur propre volonté en dehors du cadre institutionnel, ces groupes d'étudiants ne noueront pas facilement des liens avec ces acteurs qui véhiculent des apprentissages déterminants en termes de compréhension de la population locale. Ainsi, les cadres se différencient aussi par des logiques nationales. Certains des programmes de mobilité et surtout ceux dans lesquels sont impliqués des étudiants américains, qu'il s'agisse de les

recevoir ou bien d'accueillir des étudiants d'autre pays sur les campus américains, vont s'appuyer sur des dispositifs spécifiques d'intégration par le biais des camarades de chambre transnationaux ou des familles d'accueil. Ceci fait écho aux procédures sur le campus américain où le logement est souvent obligatoire et comporte des dimensions d'insertion dans la vie de campus, proposée comme un ensemble de services et de devoirs. En revanche, dans l'approche française où les services universitaires ont des cahiers de charge distincts, les services du logement sont détachés des autres. Les cadres institutionnels français laissent libre cours aux étudiants de s'en charger et de s'organiser par eux-mêmes. Dans le cas des chinois sortants, selon qu'il s'agit d'une mobilité de diplôme (la majorité) ou de mobilité de crédit, l'étudiant dépendra du cadre américain (avec sa prise en charge) ou français (avec sa liberté de choix). Hormis quelques exceptions précises, un étudiant international arrivant en Chine n'aura guère le choix du logement car tous les étudiants internationaux vivent ensemble dans une résidence qui leur est dédiée.

3. Les Motivations des étudiants et les logiques de départ

Il existe de multiples les études sur les motivations des étudiants internationaux[153]. Ces études se penchent également sur un ensemble plus large de facteurs environnementaux et relationnels qui peuvent influencer la décision d'aller séjourner ailleurs pour les études, tels que le montant des frais de scolarité, le rôle des parents, etc. Afin de prendre une décision éclairée, les étudiants internationaux considèrent ce qui est important pour eux et le résultat est une sorte de compromis conscient ou inconscient (Soutar & Turner, 2002). Les étudiants qui souhaitent poursuivre des études supérieures dans un pays étranger ont un processus différent de prise de décision ainsi qu'un ensemble unique de facteurs influents. Mazzarol et Soutar (2002) ont indiqué que le processus de décision quant au choix de l'université pour les étudiants internationaux comporte au moins trois étapes : 1)

[153] En France, Coulon, Paivandi (2003), Erlich, V. (2002) Pour la Chine, Altbach, P. G & Knight, J. (2007) et Bodycott, P., & Lai, A. (2012) Choudaha, Rahul (2011). Li et Bray (2007) Pour les Etats Unis Isabelli-García, C. L. (2006). A travers le Monde, Macready, C., Tucker, C. (eds) (2011) Soutar, G. N., & Turner, J. P. (2002) Guellec, D and M Cervantes (2001). (Is your font unified here ? Same size ?)

étudier au niveau international ; 2) se prononcer sur un pays d'accueil, et 3) se décider sur une institution spécifique. Ils ont exploré les facteurs dits « push » (qui poussent au départ) et « pull » (soit qui exercent une certaine attraction) qui influencent le choix des étudiants. Les facteurs « push » sont les facteurs qui « opèrent dans le pays d'origine et permettent à une étudiant de prendre la décision d'entreprendre une étude internationale », et les facteurs « pull » sont liés aux efforts « dans un pays d'accueil pour rendre ce pays relativement attrayant pour les étudiants internationaux » (p. 82). D'autres chercheurs (Bourke, 2000 ; Srikatanyoo & Gnoth, 2002) ont également trouvé des preuves dans l'organisation des séjours internationaux les étudiants ont tendance à choisir le pays en premier, suivi par l'institution. Le choix de venir étudier à l'étranger résulte d'un processus multi-niveaux complexe de prise de décision. Un large éventail de facteurs impliqués dans le processus pourrait être classé comme facteurs du pays d'origine qui incitent au départ ou comme facteurs du pays d'accueil qui attirent les étudiants. Inspirée par ces enquêtes, nous avons demandé aux enquêtés dans le questionnaire de choisir les trois raisons les plus importantes de partir étudier à l'étranger, avec 13 possibilités de réponse et une possibilité de réponse libre (Annexe VI). Sachant que les motivations pour partir sont souvent liées à des dynamiques complexes, ces trois types de réponses permettent de faire apparaître une grande variété de motivations. Notre présentation des données regroupe les huit réponses les plus fréquentes sur les quatorze.

Figure 6. Les six cas de figure et les types de motivations différentes

	1er	2ème	3ème
Américains en France	Langue	Voyage et Découverte	S'amuser
Américains en Chine	Langue / Voyage et découverte	L'adaptation culturelle Etudes spécifiques	Suivre des amis
Chinois en France	Voyage et Découverte	Meilleures écoles à l'étranger	Désir de s'échapper/Devenir indépendant
Chinois aux USA	Langue /Voyage et découverte	Devenir indépendant/ Meilleures écoles à l'étranger/ Désir de s'échapper	S'amuser
Français en Chine	Voyage et découverte	Désir de s'échapper/ Devenir indépendant	Adaptation culturelle/ Suivre des amis

Français aux USA	Langue/ Etudes spécifiques	Voyages et Découverte/ Devenir indépendant	Adaptation culturelle

Globalement, nos six cas de figure s'alignent derrière deux grandes tendances, sur le versant de l'importance de la langue et donc sa pratique, ou mue par l'envie de 'voyager et découvrir'. Toutefois, les spécificités se qualifient par la suite par sous-groupes, organisés par pays d'accueil.

3.1 La France, pays d'accueil

3.1a. Les Américains en France

La motivation liée à la langue est prééminente chez les américains en France (70%) suivie de l'envie de voyage et de découverte (15%) et, en troisième lieu, le désir de s'amuser (15%).

3.1b. Les Chinois en France

Pour ce groupe parti à la recherche d'un diplôme français il y a beaucoup de facteurs qui comptent. C'est la découverte en premier (29%), suivie de la langue (12%), du désir d'apprendre en adaptation culturelle (12%), ensuite viennent les études spécifiques (10%) en proportion égale au souhait de gagner en indépendance (10%). Ensuite les motivations se divisent en facteurs dits « Push » : de meilleures écoles à l'étranger (9%), le désir de s'échapper (9%) et le désir de devenir indépendant (9%).

3.2 La Chine, pays d'accueil

3.2a. Les Français en Chine

La démarche des français en Chine qui passent un semestre à l'étranger s'inscrit dans leur parcours diplômant, se dessine autour du goût du voyage et de la découverte en premier lieu (49%). Ensuite, un certain nombre citent les facteurs qui les incitent à étudier en dehors de la France et ils manifestent le désir de devenir indépendants (17%) et le désir de s'échapper (13%). Troisièmement, il faut souligner l'importance accordée au groupe

avec lequel on va séjourner : 11% d'entre eux disent vouloir partir avec des amis actuels. Et enfin se trouve l'importance de vivre uneadaptation culturelle (10%).

3.2b. Les Américains en Chine

L'apprentissage linguistique réprésente une motivation forte chez les américains (68%) devant l'envie de découverte (12%). L'adaptation culturelle se présente comme troisième choix (11%) de leurs motivations, au même niveau que les études spécifiques. Pour les éléments qui poussent les étudiants à étudier ailleurs qu'aux Etats Unis, ceux-ci sont quasi-absents parmi les américains sondés. On trouve en revanche une motivation liée à la vie sociale antérieure, avec 9% qui suivent leurs amis dans le choix du programme d'études à l'étranger.

3.3 Pays d'accueil des Etats Unis

3.3a. Les Français aux Etats Unis

Partis dans le cadre d'un échange universitaire et pour travailler en tant que lecteur ou passer un semestre en stage, c'est plutôt la langue (33%) et ensuite les études spécifiques (25%) qui priment parmi les motivations évoquées par les Français étudiant aux Etats Unis. Quant à la deuxième réponse on constate peu de variations du profil, avec un intérêt pour les études et la découverte (17%) pour ce groupe. Néanmoins, subsistent les facteurs dits « push » de devenir indépendant 8%. Troisièmement, c'est l'intérêt de faire l'expérience d'adaptation culturelle qui ressort de leurs questionnaires.

3.3b. Les Chinois aux Etats Unis

Comme pour le groupe des chinois partis étudier en France, les facteurs de motivation sont multiples. S'agissant d'étudiants en anglais partis en séjour ensemble, c'est la langue qui arrive en premier parmi les raisons invoquées (20%), suivie par l'envie de découverte (16%) et les études spécifiques (16%), en proportion égale au désir de gagner en indépendance. Deuxièmement, le désir de devenir indépendant (14%), et la recherche des meilleures écoles à l'étranger (14%) est suivi par le désir de s'échapper (13%). Le désir de s'amuser différencie ce groupe d'étudiants chinois du profil de ceux en France, à 9%.

A chaque rang selon les sous-groupes, nous retrouvons les thématiques importantes. Autant les différences du cadre se distinguent plus en termes des différences dans les pays d'accueil, autant l'étude des motivations nous montre qu'à part quelques exceptions clés, les groupes nationaux se ressemblent. Les sous-groupes de français se divisent par un plus grand intérêt pour la langue pour ceux qui partent aux USA et un plus grand intérêt de se retrouver entre amis pour ceux qui partent en Chine. Pour les Américains, plus que le groupe parti en France, ceux partis en Chine auront compris qu'il y aura des différences culturelles plus apparentes et ils s'apprêtent à les affronter. Alors qu'ils se ressemblent partout par ailleurs, seuls les Chinois partis aux Etats Unis osent dire qu'ils ont l'intention de s'y amuser.

Globalement, les motivations les plus fortes sont pour la langue, pour les voyages et la découverte. Par contre, les Chinois en France et les Français en Chine se rangent derrière la découverte et ils ne citent pas la langue comme facteurs de motivation. Sans intérêt pour la pratique de la langue locale, c'est une différence qui caractérise ces deux groupes et que nous examinerons plus loin par rapport à l'impact que ceci peut avoir sur leur sociabilité.

Seuls les groupes de Français aux Etats Unis et les Américains en Chine citent l'importance des études spécifiques. Comme nous le savons, ce sont des groupes partis avec pour préoccupation de se perfectionner en langue. Cette motivation est liée aux cadres d'accueil propices aux échanges et aux rencontres avec la population locale.

Les facteurs qui poussent les étudiants en dehors de leur pays interviennent après ces premières motivations. Sans surprise, suivant la tendance historique de « fuite des cerveaux », les chinois sont les seuls à citer la recherche de meilleures écoles. En termes de la valeur du développement personnel d'un séjour, ce sont ces chinois avec les deux sous-groupes de Français qui souhaitent tous devenir indépendant et s'échapper, à des degrés légèrement différents. Les Américains n'évoquent pas du tout ces derniers, mais optent à la place pour les aspects divertissants du séjour, certains suivant leurs amis. Troisièmement, d'autres logiques sous-jacentes se dessinent. Les Français maintiennent

un intérêt pour la découverte culturelle, les Chinois également, avec une nuance supplémentaire qui s'exprime toujours, soit l'idée de devenir adulte. Les Américains dans les deux pays et les Chinois aux Etats Unis sont les seuls qui prétendent vouloir "s'amuser" ; le caractère divertissant de leur séjour les distingue ainsi des autres groupes.

4. Deux thématiques soulevées d'après les entretiens : la capitalisation du séjour et les changements de rôles sociaux incités par le séjour

Suivant les réponses données parmi les 14 modalités de réponses, nous avons trouvé des facteurs particuliers dans des sousgroupes qui attirent les étudiants de manière spécifique, et d'autres qui les poussent au départ. Ces facteurs en jeu soulevant des aspects institutionnels et contextuels ont été révélés lors des entretiens. Nous allons discuter deux de ces thématiques: l'attractivité d'une référence institutionnelle, d'une école particulière qui propose la mobilité à ses étudiants, et qui finalement marque une tendance renversée liée aux flux d'étudiants internationaux, et le phénomène courant dans la société chinoise de la **Sheng nu** (剩女) qui relève de la mutation du rôle de la femme.

4.1 La capitalisation du séjour du point de vue institutionnel et professionnel

Parmi les deux groupes constitués par les Américains et les Français allant en Chine s'est exprimée une considération de la mobilité comme élément déterminant dans le choix d'intégrer une école plutôt qu'une autre. Intégrer une institution du supérieur qui a la réputation d'envoyer beaucoup de ses étudiants en séjour à l'étranger était une assurance de pouvoir partir un jour. Danny nous explique :

> « … c'est sûr, je me suis décidé sur cet université avec l'idée que je pourrai un jour participer à leurs programmes de mobilité…ils en font toute une histoire, comme quoi c'est une des facs qui envoient le plus d'étudiants en séjour. La plupart de mes copains sont partis quelque part, au moins une fois sinon plus et ça c'est top car tu as l'impression que le monde se rétrécit…En fait ils (ndlr *les services de l'institution*) facilitent le départ, les démarches et tout… En plus ils

font en sorte que les bourses s'y appliquent, ça avant tout ouvre la porte pour beaucoup, y compris moi, qui ne partirais pas par faute de moyens. »

Le coût prohibitif des études aux Etats Unis contribue certainement à cet enchainement de décisions qui consiste à sélectionner une école qui regroupe les atouts souhaités et dans laquelle la mobilité ne rajoutera pas aux frais de scolarité déjà très élevés. De plus, la mise en avant de la mobilité comme critère de sélection s'applique à un grand nombre d'étudiants ; ce regroupement d'étudiants ayant effectué des séjours internationaux est vu par Danny comme un avantage. Dans la démarche du rendement maximal d'études poursuivies dans un certain établissement, cette recherche ressemble à celle des Français allant en Chine avec leur école de commerce. Avant même de réfléchir à la mobilité, ces étudiants se motivent pour un diplôme coté, le séjour ou stage à l'international se rajoute comme une étape nécessaire dans ce processus pour décrocher le diplôme. Fabien, étudiant en école de commerce explicite ses motivations pour intégrer cette école en particulier.

« …on sait déjà que ça va couter hypra cher, les parents en remettent une couche… c'est quand même de la pression… parlons pas de la compétition entre écoles… puis je me dis que partir (*ndlr pendant le cursus*), c'est indispensable. Tu fais pas ce choix là sans pouvoir te dire à la fin je suis capable de me débrouiller avec les étrangers chez eux, peu importe là ou tu vas, mais il faut dire que la Chine dépote en ce moment. Dire que je suis parti étudier le commerce en Chine, c'est quand même joli sur le CV… »

Cette motivation d'éventuellement pouvoir être valorisé sur le marché de travail après le diplôme apparaît clairement pour Fabien qui combine sa recherche d'école avec l'avantage du séjour international, et celui-ci en Chine, compris dans le cursus. L'objectif est tellement clair pour lui que l'on peut se demander si sa vision ne modifie pas le potentiel d'apprentissages multiples sur place en le réduisant à une simple plus-value sur son CV. Nous pouvons aussi rapprocher ce témoignage avec les retours d'une question plus loin dans le questionnaire sur la possibilité de se servir de sa mobilité plus tard. Sur les quatre sous-groupes traitant avec la Chine (selon des pays d'origine et de destination) la majorité se disent capable de retourner chercher du travail dans ce pays, mais moins

dans leur pays d'origine[154]. C'est un renversement important qui se dessine sur ce que nous voyons habituellement dans les rapports inégaux des pays du Nord et du Sud, car ici ce sont des diplômés qualifiés de la France et des Etats Unis ainsi que des diplômes mobiles chinois qui trouveraient qu'il y aurait plus de débouchés pour trouver du travail en Chine.

4.2 La Sheng nu (剩女) et la mutation du rôle de la femme.

Sur un autre volet, celui des rôles sociaux en mutation, des témoignages de jeunes chinoises pointent une volonté de transformation du rôle traditionnel de la femme en Chine. Soucieuses de la pression sociétale et familiale pour se marier et faire un enfant aux alentours de 25-27 ans, certaines des chinoises de l'échantillon ont insisté sur la parenthèse libératoire que représente leur séjour international. Ceci expliquerait la forte tendance de la motivation de s'échapper et devenir indépendant trouvée chez les Chinois de l'échantillon. Le dilemme des Chinoises de l'enquête renvoie à une discussion beaucoup plus large autour de la femme en Chine actuellement. Le controverse des 剩女 *(sheng nu* ; les femmes 'restantes', ou femmes qui ne servent plus) fait référence à une tendance à catégoriser des chinoises nées dans les années 70, qui se retrouvent minoritaires vis à vis des hommes à cause du dispositif de l'enfant unique, et qui donc ne se marient pas ou se marient plus tard. C'est une appellation péjorative pour certaines ou positive selon d'autres mais qui exprime dans tout les cas des mutations de société liées à la position changeante des femmes qui font de plus en plus d'études longues et occupent davantage de rôles traditionnellement masculins, surtout dans le monde des affaires[155.] La jeune Xiao Mao nous explique :

> « J'évite à tout prix la discussion de discuter de l'avenir avec mes parents car ils ont tendance à me diriger vers le retour en Chine et le mariage inévitable. Au moins j'ai encore quelques années à vivre en dehors de ça… pas mal de mes

[154] Ceci est surtout vrai dans notre échantillon : 81% des Français interrogés chercheront du travail en Chine après leur mobilité dans ce pays contre 50% qui en chercheront aux USA après leur mobilité. Nous pointons la corrélation avec les types d'études, en occurrence, une école de commerce en Chine et majoritairement des études de langue aux Etats Unis. Du sous-groupe des Américains 52% chercheront du travail en Chine, comparé à seulement 27% pour la France.

[155] To, Sandy (2013). "*China's "leftovers" are rejects in a man's world"* University of Cambridge.

copines qui sont restées sont déjà mariées. J'essaie de rester dans le moment présent et de profiter de cette liberté de sortir, de rencontres… ce n'est pas toujours facile… »

Ce témoignage souligne l'importance que le séjour à l'étranger peut avoir comme échappatoire à des normes imposées dans son pays, un facteur qui influence les choix et les comportements pendant le séjour. Ces modifications peuvent même devenir âpres le temps du séjour, Lily est chinoise, femme d'affaires rentrée à Hangzhou depuis deux ans de sa mobilité à Paris.

> « C'est depuis que j'ai été à Paris que j'assume totalement le fait que je ne sois pas mariée, j'ai même quelques amies célibataires à Pékin, on se retrouve pour un weekend de temps en temps… Enfin, j'assume, mais je sais que je suis encore plus comme une extraterrestre pour beaucoup de gens (*ndlr en Chine*), peu importe, j'ai vu comment la française, elle, vit plus libre… sinon dans ses choix et sans avoir été en France je sais que je pourrais vivre ça aussi ».

A partir de la vision du rôle de la femme procurée lors de son passage à Paris, Lily, même si elle reconnaît être minoritaire, reste convaincue des possibilités de construction des rôles sociaux sous d'autres formes[156].

***

En résumé, même si les habitudes traditionnelles de caractère national interviennent dans les différentes modalités sociales, nous insistons aussi au niveau *macro* sur les différences entre des cadres de mobilité créant des inégalités en termes d'accès aux ressources, surtout quand il s'agit d'accès aux modes d'adaptation. Nous voyons que dans le cas des étudiants américains sortants et/ou des programmes entrants sur des campus américains, on constate un souci par rapport à l'intégration qui est absente dans les deux autres visions institutionnelles de la mobilité. Souvent c'est par le logement, mais aussi par l'intérêt de certains pour communiquer avec la population locale, qui, en plus, fait partie des objectifs « académiques » des deux groupes d'Américains de l'échantillon. Le cadre joue un rôle structurant de la vie sociale, qui, ensuite, permet un contact avec des

[156] Pour les intéressés les études récentes aux Etats Unis sur l'impact de la mobilité académique sur la construction des rôles en fonction du genre se multiplient, notamment Gore (2005) Walton (2010) Kaplan (2012).

ressources locales. Imaginons le contraire, des étudiants mobiles dans un cadre qui ne proposerait ni famille d'accueil, ni directeurs sur place, ni professeurs référents plus impliqués dans la mobilité. A part des actes de leur propre volonté en dehors du cadre institutionnel, ces groupes ne noueraient pas aussi facilement des relations avec ces acteurs qui véhiculent des apprentissages déterminant en termes de compréhension de la langue et de logiques locales. Ce serait d'autant plus vrai pour le cas des sous-groupes partis sans intérêt pour la langue et avec le souci de se retrouver avec des amis déjà en place. En revanche, ceux qui partent avec des cadres propices aux échanges et avec pour objectif la pratique de la langue locale, pourraient plus facilement rentrer en contact et communiquer avec des personnes locales et développer des relations transnationales dotées de potentiel de transformation. Ayant vu la diversité des cadres types de la mobilité, les discours qui les soutiennent, et les motivations particulières des étudiants, dans le prochain chapitre nous abordons notre discussion du niveau *méso* de l'étude, à partir des rôles relationnels qui forment des réseaux. Nous allons détailler les relations des étudiants mobiles et examiner leurs caractéristiques, leurs origines, et les apports en termes de ressources afin de mieux les comprendre.

Chapitre 7 : Les Caractéristiques relationnelles de l'échantillon.

Jusqu'au présent nous sommes restées surtout sur les aspects au niveau *macro* de notre interrogation : nous avons tracé les grandes tendances de la mobilité, les logiques sous-tendant la mobilité dans les trois pays de l'étude ainsi que les cadres institutionnels de la mobilité qui en découlent. Au niveau individuel, ou au niveau *micro,* nous venons de voir les diverses motivations de nos enquêtés, lancés dans la mobilité académique. Citons de nouveau notre objectif de détailler les facteurs qui ont des incidences sur la structuration des mondes sociaux, qui peuvent impacter la sociabilité des étudiants mobiles et ensuite influencer leurs différents types d'identifications nationales. Arrivée au coeur de notre interrogation, nous sommes prêtes à analyser de près le niveau *méso*, celui des relations.

Rappelons que nous nous attendons à découvrir des différences dans le déploiement des relations qui s'ouvrent ou se ferment en fonction de la variété des mondes sociaux de nos enquêtées. Plus précisément nous pensons que les relations permettent des accès relatifs aux ressources locales ; les étudiants ayant plus de relations avec des personnes en capacité à transférer des apprentissages et/ou des relations hétérophiles du point de vue de la nationalité auront plus tendance à trouver des aides pour une meilleure adaptation locale. Au contraire, ceux qui se retrouvent à l'écart de ces mêmes relations n'en auront pas. Dans ce chapitre, nous cherchons à examiner les relations établies par nos étudiants mobiles afin comprendre leurs particularités. Ces derniers comprennent les rôles aussi bien que les ressources qui y sont transmises ou ne le sont pas. C'est dans la diversité des relations et la distribution des ressources véhiculées par les relations que nous allons différencier les démarches sociales particulières des étudiants.

1. Quelles relations ?

Bien que les chercheurs des réseaux sociaux soient d'accord sur le fait que les relations sont l'unité de mesure fondamentale de leurs analyses, les travaux les plus complets commencent par une définition claire de ces dernières (Ferrand, 1991 ; Grossetti, 2007 ; Bidart et al, 2011). La relation est facile à reconnaître, car entre deux acteurs un lien se

forge, mais au de là de ce repérage, l'interrogation s'estompe. Or, Grossetti (2009 : 45) nous rappelle :

> « ...qu'une relation sociale n'est pas seulement une construction méthodologique, c'est aussi une réalité complexe vécue et perçue par les acteurs sociaux. ».

Entreprendre de décrire les mondes sociaux du point de vue de l'analyse des réseaux sociaux, induit d'emblée une différentiation des niveaux d'analyses. Selon la focale on retrouve le *micro* des individus, ensuite des réseaux au niveau *macro*[157]; il faudrait s'efforcer d'expliciter chacun de ces niveaux afin de mieux comprendre leurs interactions en recréant un monde social de la manière la plus fidèle. La définition suivante de Grossetti (2009 :60) nous guidera dans notre démarche :

> « Une relation interpersonnelle est donc un ensemble de ressources de médiations dyadiques (c'est-à-dire spécifiques aux protagonistes de la relation) qui permet la coordination entre les acteurs, la circulation ou la transmission de ressources ».

Dans le but de mieux différencier les apports des relations pendant le déplacement à l'étranger de nos enquêtés, dans ce chapitre il s'agit de détailler les relations de nos étudiants mobiles ; quels acteurs dans leurs particularités ? Et quels contenus des relations dans leurs propres dynamiques ?

Abordons ici les relations interpersonnelles simplement, en tant qu'expressions de la sociabilité et du plaisir à passer du temps ensemble ; le lien relationnel traduit un temps vécu en dyade doté d'échange social et mutuel. L'engagement dans une relation peut aussi s'avérer asymétrique car un membre de la relation s'investit plus, mais les interactions interpersonnelles doivent être reconnues de façon mutuelle. Ainsi, l'investissement unilatéral n'est pas une relation dans notre définition. Au contraire, dans une relation interpersonnelle, s'installe un type de contrat dyadique par lequel une histoire, la connaissance et l'engagement réciproque sont simultanément en jeu. De plus,

157 Certains chercheurs différencient encore le niveau *méso* dans leurs relations qui sous tend les réseaux Ainhoa de Federico 2002 ; Ferrand 1991, 2003 ; Lazega (2012) etc.

dans la dimension temporaire, c'est à la fois l'histoire et le futur qui sont concernés, car s'engage et s'affirme réciproquement une relation en devenir des deux acteurs[158].

Comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent, cette étude se sert de la méthodologie des réseaux sociaux et plus spécifiquement de la méthode des générateurs de noms, en l'occurrence chez nous, la question posée est la suivante : « Qui ont été des personnes importantes pour vous pendant le séjour à l'étranger ? ». L'étude se base sur la réponse de chaque enquêté (*égo*) qui décrit son monde social, et non par la vérification de ses *alters,* c'est à dire le ressenti des personnes mentionnées, alters ni de leurs interconnaissances. Ce recensement porte ainsi sur des réseaux personnels ouverts établis par déclaration des intéressés. L'échantillon de jeunes auprès duquel nous avons sollicité des informations sur ces « personnes importantes » pendant leur séjour pourront donc lister des relations évoquant des sorties et des fêtes très répandues dans cette tranche d'âge. Il reste que la question pouvait suscuter la citation de liens d'intensité variable et que, entre les « très bons amis » et des « copains », il existe des différentiations de proximité affective, et parfois des différences de « ressort commun » entre les amis d'enfance et ceux de la sphère professionnelle, ces deux se mélangeant ensuite dans le temps.

Une observation lors de la passation du questionnaire pour cette étude a souligné qu'au fur et à mesure qu'ils arrivaient sur les questions de financement du projet de mobilité, les étudiants-enquêtés commençaient à penser les relations autrement. C'était souvent par leur dimension d'utilité en tant que financiers de la mobilité, qu'arrivaient enfin les parents dans leurs listes de relations, parfois oubliés dans la première version de la liste. De cette manière, notre approche du phénomène social des relations est qu'elles traduisent des histoires de vies multidimensionnelles, affectives, instrumentales, temporaires, durables, etc. Nous ne pourrons guère séparer les rôles sociaux en jeu des ressources qui y sont véhiculées.

158 Chaulet (2009) insiste sur cet aspect dans son travail sur le lien amoureux par des sites de rencontre sur Internet. Il évoque une 'promesse' opportuniste et altruiste des deux personnes engagées dans la relation par où l'intérêt pour soi est tout aussi important que l'intérêt avec l'autrui.

2. Des considérations spécifiques

Pour mieux situer notre population particulière, un hybride qui n'est ni entièrement un étudiant, un touriste ou un migrant, nous souhaitons brièvement ébaucher quelques considérations particulières liées aux contextes de nos étudiants en mobilité. Il existe un certain nombre d'aspects intermédiaires qui peuvent intervenir dans les dynamiques relationnelles des étudiants mobiles. Parmi les nombreux aspects, nous retenons les effets de certains rôles sociaux qui auront certainement des incidences sur la structuration des mondes sociaux ; notamment celui du rôle de l'*étranger*, la signification des mesures d'*homophilie* chez nos enquêtés, les rapports spécifiques entre les rôles et les contenus des relations, et les amitiés particulières de la tranche d'âge de nos enquêtés, et enfin le cas du *guanxi* chinois dans les rapports relationnels. Puisque le rôle particulier de l'*étranger* met nos étudiants à l'écart des normes sociales du contexte dans lequel ils tombent, ils doivent modifier leurs perceptions ainsi que la perception des autres sur eux. Ce cheminement pourra ponctuellement impacter la sociabilité sur le temps du séjour. Ensuite, la discussion sur l'homophilie ou la tendance de se regrouper selon un ensemble commun de caractéristiques, et surtout celui de la nationalité, sera reformulée dans notre analyse de l'hétérophilie nationale et du développement des relations transnationales porteuses d'éventuelles transformations. Ensuite, les rapports entre les rôles et les contenus permettent de situer les l'accès par les relations à des ressources d'adaptation locale. De plus, vu la sociabilité foisonnante des jeunes entre 18-25 ans, en examinantles données de plus près nous pourrons différencier la force relative des relations amicales. Si c'est une relation transnationale, elle pourrait être amenée à affronter l'altérité et gérer des différences complexes. Selon l'intensité de la relation, elle pourrait plus ou moins engendrer un processus de réflexivité d'auto-identification et des identifications nationales. Enfin, traitant le sous-groupe des chinois et le concept précis du *guanxi* ou des systèmes de relations, nous pourrons éclaircir la part d'originalité des acteurs chinois adhérant à cette logique.

2.1 La place particulière de l'étranger.

Dans le chapitre 2 nous avons présenté les dynamiques psycho-sociales par lesquelles les « auto-identifications » et les identifications d'autrui circulent, chacun en interaction avec les rôles dans un groupe donné et avec des attentes particulières. Nos étudiants, en général, bénéficient d'une reconnaissance du rôle social en tant qu'acteurs dans un cursus universitaire en cours, néanmoins la place des étudiants *mobiles* est marginale et ambigüe dans le contexte du pays d'accueil. On pourra considérer que leur place est celle de l'*étranger* (Simmel 1908, Schutz 1964, Elias 1965), ou du *nouvel étranger* (Murphy-Lejeune 2002)... Très succinctement, l'étranger est celui qui n'a pas été socialisé dans un espace culturel donné[159]. Selon Simmel, l'étranger vit à l'écart du groupe majoritaire en raison de plusieurs dimensions sociales, spatiales, temporaires, relationnelles, chacune présentant des spécificités dans les continuums à deux pôles : errance et fixation, présent et avenir, proximité et distance, familiarité et étrangeté, inclusion et exclusion. Concrètement dans un déplacement physique, géographique, c'est l'étranger qui arrive sur un nouveau lieu et met en tension ces dualités, notamment celle *d'errance et de fixation* car elle renvoie au doute sur ce qui constitue le territoire, l'histoire et au final l'appartenance au groupe en question. De la même manière, la dichotomie *inclusion et exclusion* est mise en jeu, car quelles attitudes adopter sur cette personne qui résiste aux catégories pourtant bien ancrées jusqu'à présent ? Coupé des liens passés (le sien et celui de sa destination) par le déplacement, la discontinuité dans le temps brouille de nouveau les rapports. Quel temps du séjour ? Quel avenir ? L'étranger arrivé dans un groupe peut être source de confusion dans la mesure où il fait miroir des paradoxes tacites dans la socialisation d'un groupe. Ces tensions équivoques mises à part, les qualités du rôle de l'étranger ne sont pas toutes suspects, car, grâce à sa position de retrait, il peut aussi lui

159 Un étranger pour Schutz (1964) est dabord défini par une différence des caractéristiques culturelles : quelqu'un qui arrive dans un nouveau groupe et se sent différent car ne possède pas le même sens commun. Pour Elias (1965) l'étranger est une construction sociale produite dans le cadre des relations intergroupes et qui a pour fonction principale de donner une cohésion, et valoriser le groupe de ceux qui se définissent comme non étrangers. Murphy Le Jeune (2002) développe cette idée en citant le fait que, dans certaines ethnies, un nouveau-né peut s'appeler « étranger » car il ne fait que commencer l'intégration sociale au groupe dans le quel il est né.

être accordé une confiance particulière en tant que « l'homme objectif »[160] à qui on peut se confier sans crainte. Entre le rejet et l'idolâtrie, l'étranger négocie une nouvelle histoire, mais toujours un parcours déstabilisant.

Ainsi, les modifications de rapports sociaux vis-à-vis de cet étranger type, sont à prendre en compte pour notre population d'étudiants mobiles qui vivent leurs rôles d'étrangers par le biais des relations. Que ce soit dans les relations avec des camarades avec qui l'étudiant est parti, l'encadrement par l'organisation de la mobilité ou encore des nouvelles personnes locales, il existe, chez certains, une plus grande recherche de confrontation à l'altérité car on cherche à passer du temps à l'étranger et avec des étrangers. En outre, se faire des relations nouvelles avec des personnes du pays est souvent cité comme une motivation pour partir à la « découverte » d'un pays. Ou encore, cette recherche de l'altérité peut même se mélanger avec un intérêt académique, par exemple, 45% des étudiants américains en France suivent des études de langue qui nécessitent la pratique linguistique avec des locaux et 30% sont dans des cursus de sciences sociales qui renvoient à des questions de différences et d'intégration (Campus France 2012).

2.2 *Birds of a feather*--Quelle homophilie ou quelle hétérophilie?

Nous portons une attention particulière aux relations hétérophiles et surtout pour les relations transnationales en tant qu'elles peuvent déclencher une réflexivité sur soi, ses « auto-identifications » et ses identifications nationales. Cette recherche de différence dans les relations, (s'il y en a une), comment se manifeste-t-elle dans la sociabilité pour nos enquêtés ? Pourra-t-on confirmer le dicton « Qui se ressemble s'assemble » en parlant de cette population jeune et mobile qui se retrouve nécessairement confrontée à plusieurs niveaux de différences dans le pays d'accueil ? Rechercher de marqueurs de similarité/différence par sexe, par affinité, par âge, par niveau d'études ou encore par origine nous indique non seulement des tendances dans le choix vis-àvis du groupe, mais

160 Simmel définit l'origine de cet 'objectivité' encore, « … ne signifie pas simplement le recul et l'absence de la participation, mais un composé spécifique de proximité et d'éloignement, d'indifférence et d'engagement »

illustre également la question de la ségrégation sociale au sens large. Dans l'analyse des relations et des réseaux, le phénomène d'*homophilie* s'exprime de la façon suivante : plus on a des caractéristiques sociales, des centres d'intérêt et des contextes d'action communs, plus on a la chance de se fréquenter. La littérature sur ce phénomène est unanime, en expliquant que ce principe sous-tend presque chaque lien social que ce soit le mariage, le travail, l'amitié, dans les liens qui s'occupent du soutien, du conseil, de l'échange et qui créent des relations, des réseaux personnels homophiles en termes socio-démographiques et comportementaux[161]. Il existe entre les chercheurs des différences de point de vue sur les origines de l'homophilie : est-ce un choix rationnel ou un effet des structures sociales ? Certains soulignent l'importance du choix actif ou l'*élection* des personnes dans un groupe avec lequel on s'identifie. L'homophilie par choix est entendue comme le résultat de choix individuels de se rapprocher de gens qui sont similaires. Les facteurs divers peuvent servir de motif de choix tels que les préférences personnelles (Steglich, Snijders, et Pearson, 2010), le calcul stratégique (Lin, 2002), la facilité de communication (McCroskey, 1975). Il est entendu que le choix homophile est donné indépendamment de l'hétérogénéité du contexte dans lequel la relation est formée. D'autres insistent sur le fait que les sélections se font par *induction,* et soulignent le rôle important de la stratification sociale et des institutions qui réduisent de manière significative la chance par laquelle on 'tombe' dans des circonstances aléatoires où l'on on ferait des rencontres avec les personnes hétérophiles. Par exemple, Lazarsfeld et Merton (1954) définissent ce qu'ils appellent l'homophilie de statut, le fait que les individus ayant des caractéristiques sociales similaires sont plus susceptibles de s'associer les uns avec les autres que ne le feraient des rencontres de hasard.

Comme nous l'avons déjà évoqué, nos résultats seront alors à analyser en tennat compte de l'homogénéité d'âge et des entourages largement composés d'amis. En outre, ces étudiants sont mobiles et majoritairement issus des classes sociales aisées. Cependant la précarité des relations liée à l'incidence des séjours nécessairement temporaires doit être

161 McPherson, Smith-Lovin, Cook (2001) « Birds of a Feather : Homophily in Social Networks »

prise en compte[162]. Partant ainsi d'une même tranche d'âge, d'un niveau d'études analogue et du choix de la mobilité, le hasard est moins présent et nos données ne permettent pas de confirmer une tendance homophile au sens global de notre population. Néanmoins, ayant une population composée de trois groupes nationaux, nous pourrions examiner les tendances en termes de fréquentation de groupes homophiles de nationalité et de langue maternelle. De telles analyses démontreraient dans quelle mesure la population « partant à l'aventure » avec d'autres étrangers, finit par les fréquenter et les incorporer ou pas parmi leurs nouvelles relations. Sans le rapprochement entre personnes parlant différentes langues et vivant dans d'autres pays, les personnes peuvent ainsi impacter des réflexions et créer des nouvelles types d'identifications, nous présumons que les cercles sociaux resteront homogènes et homophiles, sans modification suite au séjour.

2.3 Rôles précis, Relations Instrumentales ?

Savoir comment arrivent les ressources permet de comprendre à la fois l'utilisation stratégique des relations et aussi leurs effets sur les réseaux. Pour comprendre les principes de constitution des relations, on peut se demander comment s'organisent les recherches de soutien des acteurs auprès des différentes personnes avec lesquelles ils sont en relation. L'étude de S. Petite (2005) réalise brillamment ce travail consistant à repérer les différentes normes sociales qui orientent les pratiques d'entraide qui se déclinent à chaque fois selon des relations et des aides précises. Ainsi, elle indique les conduites impératives, les échanges normés et les échanges ouverts qui sont différenciés par les poids respectifs des normes idéales, des rôles et des règles particulières des partenaires. C'est dans les combinatoires originales des relations et leurs ressources ou contenus que

162 Il s'avère important de distinguer notre regard ici sur l'incidence des réseaux sociaux des étudiants en 'mobilité' académique au lieu du phénomène séparé, celui de la 'migration' académique. Les flux d'étudiants mobiles sont les plus élevés et se repose sur les enjeux socio-économiques voire politiques. Comme évoqué au Chapitre 3, les tendances de mobilité telles de la « fuite des cerveaux » sont traitées dans les recherches ailleurs (Zweig et Chen 1995 et d'autres). Parmi les différents facteurs des deux, la temporalité limitée des étudiants partis pour une courte période d'études (dans notre cas de une moyenne de 3 mois) entraine un certain nombre de comportements liés à l 'idée du séjour temporaires, parmi lesquels une fixation à la date du retour, le sentiment d'éviter l'investissement pérenne.

s'expriment ces principes. Dans la même ligne de pensée, nous cherchons à illustrer les relations des étudiants mobiles et leurs contenus.

Nous savons que la tranche d'âge de 20-25 est de manière générale dotée d'une sociabilité foisonnante[163], le temps des études supérieures « entre parenthèses » le permet. De plus, en mobilité à l'étranger, leur sociabilité poussée pourrait avoir un sens davantage fonctionnel de soutien moral et de soutien matériel. Le moment de mobilité demande un renouvellement, au moins partiel sinon complet, du réseau personnel local. De plus, cela exige très souvent de rechercher de relations instrumentales étant donnée la nécessité de s'informer sur un lieu, de s'y installer. En temps de mobilité, quelles aides et quels services s'associent avec quels rôles relationnels ? Nous voulons spécifier ces dernières relations et explorer les articulations par rapport aux multiples aides, services, activités en jeu. En outre, on peut se demander si certaines relations ne migrent pas vers d'autres échanges, d'activités, d'aides et services, modifiant ainsi ces rôles ? Nous savons également que la sociabilité pendant de tels séjours varie en fonction des dispositifs proposés par le cadre institutionnel de la mobilité : logement ou pas, propositions de rencontres avec des expatriés ou pas, ainsi que d'autres aides et services ou pas. Cela signifie que nous établissons une qualification des aides, des services et soutiens, ainsi que les activités partagées qui véhiculent dans ces relations et qui leur donnent du sens, et nous repérons aussi en quoi ces 'sens' correspondent à des constructions d'organisation sociale. Il n'en est pas moins vrai que ceci démontre plus loin quels sont les types de ressources accessibles dans un réseau (ou par défaut celles qui sont absentes) et comment elles se mettent en lien avec un réseau structuré d'une certaine manière, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

Dans l'immédiat, nous garderons à l'esprit notre vision dynamique des relations, et le fait qu'elles soient plus qu'un lien entre deux acteurs dans leurs rôles sociaux, et qu'elles incluent la totalité des échanges qui sous-tendent les liens, qui les font agir, grandir, et qui peuvent aussi les briser. Nous examinerons les contenus des relations de manière

163 Bidart (1997) dans son étude longitudinale sur les jeunes de Caen a trouvé que les étudiants vivant en dehors du foyer avaient le plus grand nombre de relations, 45 (pour ceux qui travaillaient en alternance) et 43 pour ceux étudiant à temps complet.

détaillée pour ensuite montrer comment certains des rôles se combinent avec certaines des aides, services et activités. Nous nous intéressons également aux dynamiques de la polyvalence et de la spécialisation qui se focalisent sur la multiplication des contextes et les qualités précises des rôles, afin de mieux caractériser les relations par la force et la flexibilité.

2.4 Des amitiés pas comme les autres

Les études sur l'amitié proposent plusieurs hypothèses sur ce phénomène social aussi commun dans nos vies. L'ami(e) est quelqu'un d'élu dans un réseau social, pour des raisons de sociabilité avec qui on peut partager un grand nombre d'éléments de la vie : d'activités, de centres d'intérêt et des sujets de conversations, et ceci parfois en dehors des prédilections sociodémographiques homophiles. Même si c'est statistiquement moins fréquent, une amitié a la capacité de lier des personnes d'horizons très différents et parfois les personnes que l'on appelle 'ami' sont des associées sans rôle spécifique par ailleurs -- le fait qu'ils ne soient pas de la famille, qui aient des âges similaires, et pour qui la relation dure un certain temps (Fischer 1982). De plus, selon les contextes dans lesquels les liens amicaux s'élaborent on constate des effets déterminants sur la force et la durée de la relation[164]. Ferrand (1991) développe l'idée de *l'amitié-âge* où les pairs du même âge arrivent à relever des défis ensemble ; des moments par lesquels leur amitié se forge durablement et autrement que par ailleurs. Prenant l'exemple du service militaire ou encore d'une promotion de classe préparatoire, il s'agit d'une sorte de rite de passage où ensemble, face à l'adversité, les membres créent des amitiés pérennes[165].

Ces étudiants mobiles s'inscrivent à minimum dans des mondes sociaux, du fait de leur inscription à l'université, mais également car ils font partie des étudiants âgés de 18-25 en phase de construction de leur vie d'adulte et de développement idéologique, où la tendance est celle des amitiés initiatiques qui, dans cette période, pourraient avoir un effet

164 Nous verrons plus bas le travail de Grossetti qui montre le déclin de l'importance des relations créées durant l'adolescence (16-18) et la durabilité de celles faites entre (18-25 ans), dont certaines dureront jusqu'à 65 ans.
165 De Federico avance l'idée de l'amitié spécifique entre étudiants mobiles dans son travail sur les étudiants Erasmus partis sur des séjours à l'étranger.

durable voire déterminant sur les apprentissages et les savoirs. Ils sont aussi à un moment propice de liberté où le monde professionnel reste encore devant eux et où les expérimentations d'ordre social sont plus ou moins permises voire bienvenues, ainsi les relations amicales peuvent leur ouvrir des mondes. Il est d'autant plus pertinent d'insister sur ce moment clé de leur développement en tant qu'adultes, dont ils passent une partie à l'étranger.

D'autres ont montré que le fait d'être jeune (même si ce ne serait pas exclusif aux jeunes) en transition vers la vie d'adulte, rend l'étudiant plus vulnérable à des affiliations de groupe structurantes qui renvoient à une stabilité et à la possibilité de se projeter (Bidart, 1997). Dans ces périodes de changement, on est parfois amené à traverser des moments difficiles qui donnent lieu à de nouvelles relations.

> « Les moments de dérangement des hiérarchies courantes, les moments de difficultés personnelles président souvent à l'émergence d'une amitié. Dans ces cas, les rôles attendus sont bouleversés », (Bidart, Degenne, Grossetti, 2011 :171).

Comme tout lien social, celles-ci traduisent les normes sociales de par leurs relations interactives constantes voire constructives. Ainsi, le contexte de mixité de langues et de nationalités entre l'étudiant étranger et ses hôtes créera potentiellement des dissonances socioculturelles en termes d'attitudes envers des rôles, d'éventuels malentendus, de nouveaux apprentissages, dissonances que l'on les trouvera peut être exprimées dans ce *bouleversement* qui est le temps du séjour. Par contre, sans connaître la composition des relations, nous ne pouvons pas présumer s'il existe une très grande diversité dans les fréquentations.

Reprenons notre modèle théorique selon lequel nous faisons l'hypothèse de l'existence d'effets du cadre institutionnel de la mobilité sur la sociabilité des étudiants mobiles qui ensuite entrainera des résultats sur les types d'identifications. Selon les cas, certaines des amitiés fortes, dites « initiatiques » forgées pendant le séjour, nous permettent d'étudier l'établissement du réseau social de caractère stratégique, plus précisément ceux qui mobilisent des différentes logiques liées aux différents types d'identifications nationales. Notre postulat implique d'analyser les types de relations et de réseaux qui impacteront les types d'identifications. A partir des relations diverses dans des réseaux plus hétérogènes,

il pourrait exister une transformation potentielle des éléments qui fondent les identifications nationales. Au contraire, quand les relations homophiles de nationalité sont majoritaires dans un réseau, les réflexions sur les appartenances d'ordre national seraient moindres.

2.5 Les transitions des rôles vis à vis l'âge et de l'entrée dans la vie d'adulte

Est-ce que la mobilité académique avec le désir de découverte d'un autre pays, est un moment clé de transition de vie plus « propice au renouvellement partiel de l'entourage » comme l'exprime Bidart, au même rang que l'entrée dans la vie d'adulte, un déménagement, ou un divorce ? Le constat de Grossetti (2002) montre que les relations des adolescents (16-18) perdent de l'importance au cours de la vie, ce sont celles des jeunes (18-25 ans) qui perdurent de manière beaucoup plus important jusqu'à 65 ans. De ce fait, nous pouvons imaginer les enjeux importants qui contribuent à la sociabilité et aux amitiés pendant ce temps critique du séjour.

Ainsi, éloignés de leurs pays et de leurs réseaux habituels, nos étudiants vivent de manière distincte l'autonomisation et l'entrée dans la vie d'adulte. Comme pour les étudiants partis pour les études dans leur propre pays, leur univers familial s'éclipse et à la place arrivent des amis, des camarades de classe et des professeurs. Van de Velde (2008) insiste sur les modèles de décohabitation du foyer familial donnant lieu à des formes différentes d'émancipation et d'autonomie selon les types d'aides de l'Etat et le contexte du marché du travail[166]. De ce constat, l'apparence ou l'absence des parents et de la famille demandent une attention particulière. Mais, la famille mise à part, jusqu'à quel point se renouvelle le cercle social ? Quelles modifications de relations apporteront de nouvelles ressources ?

166 Comparant des pays Européens nordiques où l'autonomie est rapidement acquise et où la protection sociale est universelle (plus de 80 % des jeunes décohabitants sont aidés) et les pays du Sud aux caractéristiques opposées, l'auteure propose une comparaison approfondie de différents types d'expériences de transitions personnelles, familiales et d'emploi dans quatre pays emblématiques : le Danemark, le Royaume-Uni, la France et l'Espagne. Elle insiste aussi bien sur les structures gouvernementales qui encadrent l'autonomie progressive vers la vie d'adulte. (Van de Velde 2008).

Pour le moment nous cherchons à établir comment se déclinent les relations de nos enquêtés afin de mieux cerner les tendances. Plus précisément, cette étude s'efforce de comprendre la structuration sociale qui existe pour cette population dans les relations, et ensuite dans les réseaux, pour ensuite comprendre la distribution des ressources qui y circulent. Dans l'analyse des relations, nous cherchons si elles se fondent autour des logiques nationales par le choix de rester entre compatriotes qui se ressemblent au moins par leur langue commune ou si elle se base plutôt sur des amitiés proches ? Quel poids ont les échanges, les activités, les aides véhiculés dans les relations ? On s'intéresse surtout aux caractéristiques des relations suivantes : **le type, la durée ou l'origine par contexte, et la force de la relation, la nationalité, et encore les activités partagées, aides, services et apprentissages véhiculés dans ces relations.**

3. Quels rôles ?

La théorie des rôles sociaux est une perspective en sociologie et en psychologie sociale qui considère la plupart des activités de tous les jours comme mise en oeuvre des catégories socialement définies (par exemple, la mère, le gérant, l'enseignant) (Mead,1934 ; Merton, 1949 ; Parsons, 1951). Chaque rôle social est un ensemble de droits, de devoirs, d'attentes, de normes et de comportements auxquels une personne doit faire face et répondre. Le modèle est basé sur l'hypothèse selon laquelle les gens se comportent d'une manière prévisible, le comportement d'un individu dépendant du contexte, de la position sociale et d'autres facteurs. Dans leur vie, les gens doivent faire face à différents rôles sociaux, parfois ils doivent faire face à des rôles différents en même temps dans différentes situations sociales. De plus, il y a une évolution des rôles sociaux : certains disparaissent et certains nouveaux se développent. Le comportement lié à chaque rôle est influencé par les aspects suivants : les normes et la définition d'une situation sociale. Les attentes internes et externes sont connectées à un rôle social, et les sanctions sociales et des récompenses sont utilisées pour influencer les comportements relativement à un rôle. Ces trois aspects sont utilisés pour évaluer son propre comportement ainsi que le comportement d'autres personnes. Simplement, on peut définir

les *rôles sociaux* comme des normes comportementales qu'un groupe social particulier doit suivre.

Dans la méthodologie de l'analyse des réseaux sociaux on renseigne d'emblée des liens sociaux, des relations entre ego et alter qui permettent de décrire l'étoile des relations autour d'une seule personne. Plus loin, nous cherchons à comprendre les rôles occupés des personnes dans le réseau, en s'appuyant sur des études qui ont travaillé des définitions structurelles précises des rôles (Lorrain et White, 1971 et bien d'autres). On distingue des *systèmes de parenté*, qui sont typiquement des réseaux constitués par trois types de liens élémentaires : l'alliance, la consanguinité et la filiation dans lesquels nous reconnaissons par les rôles de conjoint, de frère ou sœur, et d'enfant, mais la famille n'est pas exhaustive : des amis, des voisins des collègues font aussi partie des réseaux. Il s'avère, par contre, que de nommer le rôle dans un réseau ne suffit pas, certains rôles tels des 'parents et des enfants' se repèrent rapidement dans les réseaux, mais ils produisent un nombre varié de contenus et de comportements. Il nous semble pertinent de rappeler ici que le rôle se repose sur un système de relations mais qu'il n'est pas que la somme des contenus. Il existe bien des échanges et des comportements variés qui peuvent se regrouper dans un rôle. C'est d'autant plus judicieux de se le rappeler dans les comparaisons internationales des rôles ou mêmes des systèmes relationnels où nous avons des contextes historiques, culturels et donc linguistiques variables, *amigo,* ne se résume pas à ami ou copain, ni à *friend or mate* ou encore 朋 友 (De Federico, 2002). Forcément, à vouloir comprendre les différences internationales (De Federico, 2011), il convient aussi de confronter des spécificités liées à des contextes particuliers ; notre étude traitant en partie des étudiants chinois fera un petit détour sur la question du *guanxi.*

3.1 Le cas de la Chine : des rôles relationnels précis ?

L'objectif de ce chapitre est de comprendre les rôles et les relations de nos étudiants mobiles pour mieux appréhender leurs caractéristiques et leur fonctionnement. Nous souhaitons y procéder avec une attention particulière aux contributions de nos collègues chercheurs qui ont soulevé des points pertinents sur la Chine. Dans une étude qui

compare les rôles et les relations à l'échelle internationale, Freeman et Ruan (1997) nous montrent à quel point le lien entre le rôle, les contenus véhiculés ainsi que des comportements autour, se ressemblent dans les pays Européens, mais qu'une vraie différence existe pour la Chine, notamment en ce qui concerne les rôles familiaux qui sont plus spécifiques. Dans le contexte chinois, d'une part, chaque rôle de parent, d'épouse et d'enfant se distingue nettement des autres, et d'autre part ces rôles sont liés à des tâches particulières. Inversement en Europe, nous trouvons des rôles polyvalents au sein de la famille ; on distingue moins qui fait quoi et les tâches associées sont diverses. Les différences se résument par la distinction claire des affaires qui relèvent de la famille et celles qui n'en relèvent pas. En outre, dans une étude antérieure, Ruan (1991) s'intéresse aux activités liés à la famille et il trouve que, pour la création de relations en dehors de la famille, c'est souvent un membre de la famille autre que la personne intéressée qui est à l'origine de la rencontre, ceci est davantage le cas quand il s'agit de rencontre d'ordre instrumental. Voici une vision d'une présence forte de la famille dans le réseau en Chine et pour raisons des particulières.

Sommes-nous toutefois réellement en présence d'une spécificité chinoise ? Un type de réseau relationnel qui n'a pas d'équivalent ailleurs ? Une discussion a lieu dans la littérature en parlant du phénomène de ce que l'on appelle le 关 系« Guanxi » ou 'relation interpersonnelle' en Mandarin (Whyte, 1984; Gold, 1985; Walder, 1986; Yang, 1986 ; Wellman, 2002 ; Guthrie, 2002). Alors qu'il est longtemps considéré comme simplement de la corruption, nous cherchons à l'expliquer autrement. Bian et Lin (2002) définissent le *guanxi* par la manière d'envisager des relations qui est issue d'une tradition hiérarchique de Confucius obligeant à la fidélité absolue des membres d'une famille à cet ordre moral. Plus récemment, Bian l'exprime de cette manière :

> « Les relations sociales construites sur des motifs sentimentaux généralisés et instrumentaux. Ces sont des liens dyadiques, notamment des liens sentimentaux qui ont le potentiel de faciliter les échanges de faveurs »[167]

167Bian Yanjie 2013 communication à la conférence de l'INSNA, Xi'an Jiaotong University, 11-15 Juillet 2013

Ce sont des relations qui sont construites sans forcément d'objectifs utilitaristes clairs au départ. Il s'agit de rentrer dans une forme de réciprocité par des échanges sociaux relativement réguliers. Ainsi le *guanxi* implique la bonne pratique du, 面 子,*mianzi* ou 'sauver la face', à conserver la bonne apparence dans la hiérarchie sociale. Ces sont deux principes et pratiques qui rythment l'organisation de la vie sociale depuis des siècles car non seulement ils ordonnent les rôles mais ils prescrivent aussi les comportements. Wellman les conçoit en premier en tant que dyades conditionnées dans le réseau global car de certaines relations précises que découlent les avantages dans un système bureaucratique, mais aussi dans la sphère interpersonnelle, dans les réseaux sociaux. Comme l'instrumentalisation des réseaux sociaux dans les autres sociétés dans le monde, le *guanxi*, qui existe aussi bien dans la famille que dans les relations par ailleurs, est mis en oeuvre pour atteindre des buts précis souvent dans les projets de réussite sociale tels qu'entrer dans le secteur de travail, des écoles, etc. Et puisqu'il occupe une place importante dans la conscience du peuple chinois, on reconnaît son existence en le nommant, il nous faut réfléchir à sa place spécifique dans la vie sociale en Chine. Toutefois, dans notre étude qui traite des étudiants mobiles, il faudrait aussi tenir compte de la possibilité selon laquelle le changement de contexte social lié à la mobilité peut impacter cette organisation traditionnelle de *guanxi.* D'après Pei-ting Lum (2010 : 34), les étudiants chinois nouent plus facilement des contacts avec les 'occidentaux',

> « Actuellement ce passage de l'obéissance et la conformité à l'indépendance et l'individualisme aide les étudiants venant de la Chine d'aujourd'hui à socialiser avec plus de succès avec leurs camarades occidentaux ».

Qui est plus, même en Chine, le système communiste et sa bureaucratie lourde se transforment, et, de ce fait, les rapports sociaux sont en mutation. Etant donné que le *guanx*i s'applique à une société communiste, bouleversée par des reformes économiques et des changements sociaux depuis des années 80, et que des altérations diminuent le renfort traditionnellement apporté par le *guanxi*, on peut s'attendre à ce que la dynamique du *guanxi* elle-même subisse des modifications. De cette manière on évitera de parler d'une caractéristique qui serait typique de la Chine uniquement. Certes les influences des

transformations au niveau « macro » de la société sont présentes, mais les structures sociales et les stratégies des acteurs sur leurs relations contribuent au fonctionnement global. La méthodologie d'analyse des réseaux sociaux nous oblige à des aller-et-retours permanents entre la structure, le lien et enfin l'individu. Il faut aller du comportement jusqu'à l'attitude et inversement. Ainsi, il faudrait déjà comprendre les attitudes, décrire les comportements et différencier les liens liés aux systèmes structurants comme celui de *guanxi* de ceux qui ne le sont pas.

Par exemple, exposant le cas du communisme de l'Allemagne de l'Est et la prédominance du Parti Communiste, Volker et Flap (1995) démontrent en quoi le réseau personnel est constitué de relations à la fois intimes et défensives à partir du cercle familial et des plus proches. L'intimité est suspecte aussi bien en dehors de ces cercles qu'en dedans car ce qui démarque un ami peut aussi démarquer un adversaire du point du vue des caractéristiques sociales. Ce qui en découle, ce sont des relations spécifiques où les rôles des proches, souvent protecteurs, sont empreints de méfiance. Ce modèle nous rappelle que les rôles relationnels, leurs spécificités, et leurs fonctions opèrent dans des contextes précis historiques et culturels. Concrètement, pour la Chine, on peut se demander de quelle manière le *guanxi* joue dans le réseau, et surtout sur le rapport entre les rôles relationnels, les activités et les comportements.

Lee, Ruan et Lai (2005) rajoutent des éléments aux rôles et relations particuliers en Chine au niveau des types d'aides et de services circulant dans un réseau personnel. D'après une enquête sur les réseaux sociaux à Hong Kong et à Pékin, ils montrent que la famille et surtout le conjoint, sert de manière instrumentale dans les affaires de la vie, mais que ce qui relève de l'ordre émotionnel ou de l'intimité est à traiter avec les personnes du réseau en dehors de la famille, avec des amis proches. Ca veut dire que l'on préfère confier les soucis de coeur à d'autres qu'à ses parents, ses frères et soeurs et ses enfants, plutôt à des personnes qui jouent ce rôle presque unidimensionnel dans sa vie ; celui du confident. Serait-ce des effets de la tradition hiérarchique de Confucius et le *guanxi* familial qui ont dominé l'ordre social ? Sans savoir si le *guanxi* fera ou non son apparition, nous restons toutefois sensibles au corps d'études menés sur le phénomène qui ne trouve pas tout à fait

son égal[168] ni en France, ni aux Etats Unis, même s'il existe des attentes sur les échanges et des rôles associés à certaines interactions (Petit ,2005).

4. Analyses et Résultats

Nous rappelons nos hypothèses sur les apports des relations dans les réseaux qui permettent des accès relatifs aux ressources locales ; les étudiants ayant plus de relations avec des personnes pouvant leur procurer des apprentissages et/ou des relations hétérophiles de nationalité auront plus tendance à retrouver des aides à l'adaptation locale. Au contraire, ceux qui se retrouvent à l'écart de ces mêmes relations n'en auront pas. Dans notre enquête sur les réseaux personnels, nous avons voulu designer des rôles sociaux par leurs relations à l'enquêté[169]. Par contre, au moment de l'enquête ceci a parfois prêté à confusion. La formalisation des relations polyvalentes nous amenait à assigner plusieurs rôles relationnels à une seule relation. Par exemple, il apparaît de manière évidente dans les entretiens que, dans le groupe, ils ont des relations qui remplissent deux voire trois rôles simultanément, des amis qui sont aussi camarades de classe et/ou parfois des camarades de chambres. Ainsi les réponses multiples sont demandées dans le questionnaire. Hélas, par manque de temps ou par maladresse, la plupart de nos enquêtés n'ont renseigné qu'un rôle par relation rendant impossible la mesure empirique de ce phénomène de mutliplexité dans la perception de l'enquêté.

---

168 Si le « piston » ou la « relation » instrumentale existent en France et si le « Networking » à l'américaine se repend comme pratique professionnelle et technologique, ces catégories ne font pas l'objet d'un tel foisonnement de recherche que le « guanxi », car elles sont ancrées dans les sociétés souvent considérées moins « collectives » à l'origine. Or seule l'Asie du Sud-Est (le Japon, la Chine et la Corée) le sont et ainsi les méthodes de recherches plus adaptées sont en cours de réalisation. Par exemple, à mesurer le Guanxi ou la sociabilité des chinois qui, selon Bian, doit être mesurée différemment avec des questions spécifiques : 1) Le festival du printemps : les personnes avec lesquelles ils ont passé les fêtes du nouvel an ou qu'ils ont visitées à cette occasion 2) La sociabilité du repas : les personnes avec qui ils leur arrivent de manger « socialement » ou amicalement, sans intérêt particulier ; 3) Les repas instrumentaux: ou repas ou d'affaires lors desquels on recherche un objectif particulier, sensé mesurer le Guanxi (Yanjie Bian la conférence de l'INSNA, Xi'an Jiaotong University, 11-15 Juillet 2013)

169 Il n'est pas du tout évident d'attribuer un rôle (ou des rôles) à une relation car les étudiants-acteurs ont souvent des relations recouvrant des rôles multiples. Toutefois, ce renseignement sert de 'feuille de route' pour comprendre leurs cercles sociaux. Petit (2005) emploie une méthode similaire dans son travail, elle préfère opter pour une perspective s'intéressant à la manière dont les acteurs eux-mêmes se représentent la part des relations dans leur réseau personnel. Cette approche lui permet de détailler le système de références normatives attaché aux différentes catégories de relations. Dans notre étude ces systèmes se compliquent du fait des différences nationales informant des normes.

Néanmoins, les données sur la diversité et la fréquence des rôles relationnels, leurs contextes de départ et leurs similarités permettent d'analyser leurs relations, leurs dynamiques et leurs spécificités.

5. Les rôles relationnels

En tout, nos 180 enquêtés ont cité 1721 relations en tout, soit une moyenne de 9,5. Elles comprennent des rôles relationnels de divers types. Avec une proposition de plus de 20 types de rôles relationnels, que ce soit dans la famille, des amis, des petits amis, ou encore des professeurs et des collègues et des voisins, nous trouvons que la grande majorité des relations se retrouve dans cinq rôles bien définis : les camarades, les amis, les parents, les professeurs et dans les cas où ce dispositif existe, la famille d'accueil.

Figure 7 : La fréquence des rôles relationnels n=1721

Camarade de classe	Ami (e)	Parent	Professeur	Famille d'accueil
39%	30%	14,5%	9%	7,5%

La présence dune grande majorité d'étudiants amis avec d'autres étudiants était largement attendue, car ces jeunes mobiles sont entourés d'autres jeunes, ils travaillant rarement et n'ont pas d'autres attaches professionnelles. Leurs mondes sociaux se créent ainsi autour du pôle géographique du campus et leur foyer en plus des sorties. Nous savons que les parents, quoique repérables dans la liste des personnes importantes, ne sont pas physiquement présents pendant le temps du séjour. Comme nous l'avons démontré au chapitre 6, selon les cadres de mobilité, la fonction du directeur/professeur référant est plus ou moins importante et le dispositif de la famille d'accueil inégal. De cette manière, les professeurs référents sur place, jouent un rôle important pour certains mais pas pour d'autres, et la famille d'accueil, présente pour certains, est absente pour d'autres. En résumé, nous avons déjà vu que les dispositifs d'intégration sociale sont plus

présents dans les programmes américains que ça soit pour les étudiants sortants ou entrants.

Comparées à d'autres études, l'étude phare de Fischer en Californie (1982) ou encore sa reprise par Grossetti à Toulouse (2007), visent à décrire des réseaux personnels plus étendus avec plusieurs générateurs de noms où la part de la famille est à 40%. Sa présence est beaucoup plus faible dans nos données, à 14,5% seulement, parce les générateurs de noms sont différents et parce que nous nous situons au moment particulier de la « parenthèse » des études où l'on est souvent éloigné de la famille. Par contre la part des amis entre notre étude et celle de Fischer et Grossetti se ressemblent à 23% et 28 % respectivement. Ce que l'on peut conclure est que notre population vit un moment particulier de passage à l'étranger pendant une transition globale envers la vie d'adulte qui comprend la décohabitation avec les parents. Même si nous savons que les caractéristiques d'ordre national sous-tendent cette séparation des parents en Europe (Van de Velde, 2008), nous présumons qu'à cette période, la famille s'estompe de manière générale de l'entourage. L'incidence forte des amis et des camarades de classe en dépit des rôles familiaux peut être comprise sous cet angle.

6. La mesure d'affection

Une relation se crée entre deux êtres, et leurs investissements sont clairs, reconnaissables même s'ils ne sont pas toujours symétriques entre la personne qui cite la relation et la personne avec laquelle il entretient la relation. Voulant chercher la qualité et la force du lien de la relation du point de vue d'*ego* nous avons interrogé le vécu subjectif de la relation qui caractérise l'affection de l'enquêtée pour la personne nommée. Nous montrerons des résultats de fréquences aussi bien que d'extraits d'entretiens qui peuvent en expliquer davantage.

Figure 8 : « *Est-que c'est une personne proche* ? »

La proximité affective n=1721 (alters)

Très proche	Relation amicale	Proche à l'époque, mais plus maintenant	Jamais proche
56%	37%	5%	2%

Ce résultat nous instruit sur l'énorme investissement émotionnel retrouvé dans les relations citées, nous le mettons en lien avec le concept d'amitié-âge dans lequel le contexte difficile de la mobilité demande un soutien et des aides exceptionnelles tels la barrière de la langue, l'adaptation des coutumes locales, l'orientation dans une nouvelle ville et d'autres… Plus de la moitié des relations sont des personnes considérées comme très proches, 93% sont très proches ou des relations amicales. Ceci fait écho au grand nombre d'amis et de camarades de classe élus dans les réseaux. Les relations éphémères, voire difficiles, dans lesquelles l'affection ne s'est pas enracinée sont de loin les plus rares, à seulement 7%. Certes, ce très grand nombre de relations très proches et amicales est étroitement lié à la question du générateur de nom qui ne visait que « les personnes importantes », et il sera à prendre en compte en examinant l'ensemble des dimensions des relations, qui ne traite pas des relations prioritairement « jetables ». Quant aux nouvelles rencontres dans le pays au moment du séjour, les relations restent parmi les proches, il n'y aura que très peu de relations distantes citées ou bien ce sont celles qui perdurent malgré (ou grâce à ?) la distance. Cela pourrait sembler contre-intuitif car la distance ne met pas fin à toutes nos relations, par exemple on pourra partir en vacances ailleurs sans avoir à refaire notre cercle social. Néanmoins, c'est un signe que les relations pendant cette période sont particulières dans leur intensité. Par ailleurs, on peut s'interroger sur le fait de savoir si cette proximité s'exprime de façon temporairement accentuée par le stress du déplacement et la nécessité de s'installer dans un nouveau pays ? C'est le cas pour Xu :

> « Un vrai ami est quelqu'un avec qui on partage tout, on est complice et en confiance. Ca peut se passer très vite, par l'exemple, l'ami de mon ami qui est venue en France et nous sommes devenus camarades de chambre. Je faisais confiance car c'était l'amie de mon grande amie. Tu connais la chanson « 朋友一生一起 走 » *peng you yi sheng yi qi zuo* (les vrais amis font la route ensemble), on ne vit plus ensemble mais on ne se quitte pas ».

Peu des relations citées sont abandonnées après le séjour (5%) alors que les relations établies ou maintenues pendant le séjour sont des proches et pour du long terme. Bian Hua, chinoise partie à Los Angeles, explique sa situation vis-à-vis de son entourage à l'étranger :

> « Quelle chance de partir, tout le monde en rêve, et puis les USA fait encore rêver…mais arrivée sur place, la vie devient très dure et on n'a pas envie que nos parents se fassent du souci. Donc, c'est les amies qui nous aident le plus. On fait tout ensemble, on étudie, on mange, et on sort ensemble et comme ça quand c'est difficile on n'est pas seule ».

Tout comme les conditions pour des « amitiés initiatiques », pour Bian Hua, la proximité affective se crée à partir de la difficulté de la mobilité étrangère et protège de la solitude ; ouvrant de cette manière, une voie vers des relations de soutien qui accompagneront l'étudiant et pour qui lesquelles le lien sera renforcé pour l'ensemble du séjour.

7. Les débuts des relations

L'évidence pour tout travail sur les réseaux sociaux est que toute relation naît dans un contexte social ce qui implique parfois des cercles sociaux, parfois des réseaux, parfois des lieux propices pour des rencontres ou encore d'autres... Rechercher l'origine de ce contexte permet de mieux définir une relation par rapport à une population et à en comprendre son orientation. Le contexte social révèle davantage de découpages, par exemple, les normes et les cadres ou bien des rôles sociaux à retenir. Aussi, la présence de certaines personnes et l'absence d'autres, les rapports officiels voire rigides ou plutôt fluides peuvent davantage se comprendre. Un endroit exclusif de première rencontre, comme une par exemple grande école qui comprend en soi une sélection de membres de

l'élite intellectuelle aussi bien que très souvent de l'élite économique, doit être considéré dans ces dimensions multiples. Nous savons que les contextes sont plus ou moins structurés et ces différences inhérentes peuvent jouer sur la probabilité de certaines rencontres plutôt que d'autres. De cette même manière, les réseaux existants influencent le potentiel de nouvelles rencontres et font partie du contexte, un réseau déjà saturé d'amis n'implique pas une recherche aussi motivée de nouveaux amis. De plus, les affinités et/ou les conflits entre relations existantes doivent être pris en compte dans la mesure où ils définissent leurs places. Comprendre l'origine d'une relation permet de mieux voir les conséquences sur les caractéristiques de celle-ci et sa place relative dans le réseau (Bidart, Degenne, Grossetti, 2011).

De nos jours, les relations amicales ne sont plus assujetties aux modèles juridiques, sociaux (Ferrand, 1993), aujourd'hui elles sont plutôt libres et de formes multiples même si elles ne sont pas aléatoires et qu'elles suivent un certain nombre de tendances. On rappelle surtout qu'elles naissent toutes dans les contextes sociaux spécifiques. Nos étudiants voyageant dans les projets divers de mobilité académiques auront plus ou moins accès à certains contextes. Par exemple, comme nous l'avons explicité dans le chapitre précédant, dans dons données, les Français partis aux États-Unis sont pour la plupart dans un cadre d'assistanat au sein de départements d'enseignement du français, même si cela ne représente pas un travail rémunéré, ceci est compris comme une obligation professionnelle. Par ailleurs, le visa de travail n'est pas accordé aux étudiants chinois aux Etats-Unis comme c'est le cas en France, donc les membres de ce groupe ne travailleront pas pendant le séjour. En Chine, les familles d'accueil ne figurent que peu dans le cadre de la mobilité et nous n'en trouverons pas dans notre échantillon. En termes de dispositif de logement, nous savons que les Américains en mobilité sont placés dans les familles d'accueil ou bien avec les camarades de chambre. Cela en va de même pour les étudiants arrivés aux USA, les Français dans les résidences universitaires et les Chinois dans les familles d'accueil. Toutefois, au delà des structures mises en place par les différents cadres institutionnels de mobilité, qui créent ou non des possibilités de rencontre, nous avons aussi pris connaissance des volontés individuelles des étudiants dans leur choix des rencontres.

Les relations se définissent d'une part à partir des rôles sociaux et de la force du lien, mais aussi prennent sens dans des contextes d'apparition et par leurs dynamiques. Ces contextes sont davantage pertinents car la manière par laquelle un lien se définit matériellement voire physiquement, localise ce dernier à un moment fixe et permet ensuite de mesurer son aptitude à être ou non polyvalent dans d'autres contextes éventuels. C'est à dire qu'une relation qui vit par une seule circulation d'échange à partir d'un seul contexte serait moins forte qu'une autre qui est relative à plusieurs contextes et donne lieu à de multiples interactions[170]. Ceci étant, nous verrons dans notre étude, l'automatisme dans la mention de la famille comme soutien, qui part du contexte familial et très souvent y reste, ainsi le dédoublement de contextes entre des amis et camarades de classe qui sont bien présents. Nous avons demandé de préciser par quel contexte est issue la relation et ensuite nous avons réduit les modalités de réponses à cinq catégories.

Figure 9 : « *Quel est le début de la relation* ? » n=1721(alters)

A l'école	En famille	En famille d'accueil	Par le biais d'un(e) autre ami(e)	Dans une association, un groupe
48%	21%	15%	14%	2%

Les contextes des rencontres nous montrent que le cadre universitaire est propice à des rencontres et que celui de la famille reste proportionnel aux fréquences des rôles relationnels. Dans les rôles repérés, avec près de 70% de camarades de classe et d'amis confondus, on imagine que beaucoup d'amis se sont rencontrés par le biais des études.

170 Bidart, dans son étude longitudinale de Caen, a mesuré cette relation entre la polyvalence et la force du lien en trouvant que 82% des relations considérées comme importants sont polyvalentes, même si 18% ne le sont pas, et proviennent particulièrement de la famille. Elle résume donc que la corrélation est forte mais que « les deux notions de force et de polyvalence ne se recouvrent pas totalement ».

Nous attirerons l'attention sur la fonction clé des amis, conduits eux-mêmes à de nouvelles rencontres, et surtout dans le cadre de la mobilité où l'étudiant a un grand potentiel de renouvellement social. Ensuite, le dispositif de famille d'accueil se montre comme un lieu de rencontre aussi, et puisqu'il dépend du cadre de mobilité, c'est un facteur étroitement lié aux groupes nationaux, nous savons qu'il ne s'applique pas également aux trois groupes. En dernier lieu, le groupe ou l'association qui permet des rencontres ne représente que 2% des contextes de départ, mais il indique une volonté particulière de s'engager en dehors des contextes familiers des études, des relations antérieures et du mode d'hébergement. Dans un entretien avec Rémy, un français en Chine, nous avons le témoignage d'un joueur de rugby qui a choisi de jouer dans sa ville d'études chinoise :

> « Cette équipe (constituée de locaux et d'expatriés) m'a donné l'ensemble de mes bons amis pendant mon temps ici. Mine de rien, le sport est très fédérateur et nous sommes devenus franchement solidaires. Sans eux, chinois, africains, européens, australiens, je n'aurai surtout pas aussi bien profité de mon séjour ».

Un profil très cosmopolite se dégage de cet exemple ce qui nous pousse à noter que ces interactions qui se fondent en dehors du cadre institutionnel et académique. Bien que rare, la sociabilité en séjour international qui débute à partir des relations par le biais d'un groupe autour d'un intérêt commun ou par des associations mériterait une étude précise, car nous ne traiterons pas les spécificités de l'insertion dans un nouveau cercle, ou clique sociale[171].

L'analyse des contextes de départ des relations ainsi que la fréquence des rôles nous apprennent que le contexte universitaire est source d'une grande partie des relations. Mais sur quelles bases se développent-elles ces relations majoritairement scolaires et amicales pendant un séjour à l'étranger ? Quels rôles jouent les *aprioris* homophiles ? Nous pensons que les marqueurs de nationalité vont servir de critère de présélection pour les personnes élues dans les réseaux de proches des étudiants mobiles.

---

171 Pour les intéressés nous recommandons l'étude sur l'implication des étudiants étrangers dans le monde associatif et les effets sur les modalités d'intégration locale. Manguvo, A.« The Role of Volunteerism on Social Integration and Adaptation of African Students at a Mid-Western University in the U.S ». *The Journal of International Students. Vol 2. 2-13*

8. Quelle mixité internationale ?

La dimension homophile de nationalité (compatriote) ou hétérophile (transnationale) des relations est une caractéristique capitale qui est très forte dans nos données relationnelles. Si les relations de nos étudiants mobiles, qui sont plutôt proches et largement de caractère amical peuvent être aussi transnationales, nous aurons de quoi rechercher les impacts sur la réflexivité nationale. De plus, un taux fort d'hétérogénéité alimenterait le débat des recherches antérieures sur des étudiants internationaux démontrant une tendance homophile de nationalité plutôt élevé[172].

Figure 10 : « Etes vous de la même nationalité ? »

Taux d'homophilie de nationalité

Même nationalité	**59%**
Nationalité différente	41%

Pris tous ensemble, notre échantillon comprend des relations majoritairement homophiles de nationalité, à 59%. Cela voudrait dire aussi qu'un peu moins d'une fois sur deux, un étudiant choisit un étranger en tant que personne proche, ce qui semble, en effet, très élevé. Quoique le hasard de la rencontre joue dans cette conceptualisation, ne faudrait-il

172 Bochner (2001) montre dans une étude d'une résidence internationale sur un campus anglais, comment les étudiants internationaux en Angleterre citent seulement 17% d'amis locaux et que des Anglais citent 26% des amis internationaux. Ses multiples collaborations antérieures confirment une tendance homophile de nationalité des étudiants internationaux dans de différents contextes (Hawaii 1976, Australie 1979, et Angleterre 1982). A côté de cela, notre résultat semble radical avec deux à trois fois plus d'amis étrangers. Même si dans son étude sur les Erasmus en 2002, de Federico a trouvé 60% d'amitiés transnationales parmi ces enquêtés et donc les résultats de Bochner sont à nuancer. Mais l'assertion de Bochner est prématurée car son échantillon (du moins celui de 2001) de 32 étudiants est loin d'être représentatif des modalités de tout le groupe. Plus saillant pour nous, sa démarche ne prend pas en compte la part de hasard par laquelle l'homophilie est censé se développer. Car partant des résidents d'une telle résidence mixte de nationalités, il y a forcément plus de probabilité de rencontrer d'autres étrangers. Comme nous le soulignons, nos étudiants mobiles ont nécessairement plus de chances de forger des liens transnationaux car ils vivent à l'étranger, entourés d'étrangers, cet élément doit être pris en compte dans la présentation des résultats. Par ailleurs, notamment sur les modalités d'intégration de cette population, Bochner fait une contribution importante en décrivant une typologie de trois mondes sociaux des étudiants étrangers à laqeulle nous ferons référence au Chapitre 5.

pas rappeler que l'homophile se calcule aussi par rapport aux rencontres *possibles* et qu'il pourrait y avoir un effet lié au contexte lui-même ? Dans notre cas, entourés de personnes locales et de nationalité différente, les étudiants mobiles ont la possibilité d'avoir 0 % de relations homophiles et jusqu'à 100% de relations hétérophiles de nationalité, ce qui serait peut-être possible mais beaucoup moins probable sur leur campus dans leur pays. Et encore moins probable dans le contexte de nos étudiants mobiles pour qui, dans l'ensemble, les parents et la famille d'origine restent présents parmi les relations importantes. Paradoxalement, c'est la manifestation d'une volonté de rencontre avec l'altérité qui est présente, et la préférence d'un confort avec les compatriotes qui l'est aussi.

Dans le pays d'accueil, l'homophilie traduit des préférences, toutes aussi variables selon de multiples caractéristiques et notamment les trois nationalités étudiées. 51% des relations citées par les enquêtés américains, 59% de celles des français, 68% de celles chinois concernent des compatriotes. Cela voudrait dire qu'un étudiant chinois choisirait plus facilement un autre chinois parmi ces relations importantes qu'un américain le ferait pour un compatriote. Les étudiants français se trouvent entre les deux nationalités précédentes. Mais ne nous arrêtons pas à ce constat. Puisque l'on parle de l'homophilie de nationalité où le contexte du pays d'accueil n'est pas négligeable, il faut prendre en compte la part des rencontres des nationaux vis-à-vis d'autres nationalités possibles. Dans le cas des américains en Chine (dont les villes majoritaires : Pékin, Shanghai et Hangzhou) ou bien en France (dont les villes majoritaires : Paris, Toulouse) le profil cosmopolite des villes capitales, attrayantes des étudiants de tout horizon se dessine. Il en est de même pour des français en Chine (Shanghai) mais le caractère international est moindre quand on parle des Français aux USA (Floride, Massachusetts, Ohio). Enfon, les Chinois en France que cela soit à Paris ou à Toulouse sont dans des grandes villes et centres universitaires internationaux de même pour les chinois aux Etats-Unis installés à Seattle, Washington ou à Los Angeles en Californie. Par contre, quand on les regarde par critères de nationalité et de pays d'accueil (en six groupes et non pas trois), les taux d'homophilie changent de manière importante.

Figure 11 : Les six cas de figure et l'homophilie nationale

De quelle origine et quelle destination ? * Homophilie nationale			
			Total
	Nationalité Différente	Même Nationalité	
Chinois en France	26.8%	73.2%	100.0%
Chinois aux États Unis	53.3%	46.7%	100.0%
Américain en France	45.4%	54.6%	100%
Américain en Chine	53.3%	46.7%	100%
Français en Chine	26.2%	73.8%	100%
Français aux États Unis	61.2%	38.8%	100%
Total	44.3%	55.7%	100.0%

On pourrait proposer une lecture du tableau par nationalité d'origine, mais ceci n'expliquera pas pourquoi ce sont les Français aux Etats Unis qui sont les moins homophiles et les Français en Chine qui le sont le plus. Nous faisons ainsi le lien entre les nationalités de pays d'origine et les pays d'accueil pour mieux appréhender les poids respectifs de chaque facteur sur l'homophilie nationale. En effet, nous constatons des effets du cadre d'accueil, mais aussi des pays d'origines. Comme nous venons de voir dans le chapitre précédent, le cadre de mobilité des américains détermine le logement dans des familles d'accueil ou parfois la présence de camarades de chambre locaux, avec un professeur référent dans le pays tout au long du séjour, celui qui faciliterait le contact local. Par conséquent leur taux d'homophilie nationale est autour de la moitié (53,3% et 45,5 % en Chine et en France respectivement). Et c'est en Chine où les familles d'accueil n'existent pas, et à part les cas de présence d'un camarade de chambre local, le logement pourra se décrire comme une 'hétérotopie' séparé des autres, que les américains sont 10% plus hétérophiles. Ou encore le cas des Chinois, qui, comme les Français, ont deux modalités bien distinctes selon le pays d'accueil, très homophiles de nationalité en France

mais tout à fait le contraire aux Etats-Unis. A l'inverse, si l'on proposerait alors une lecture par pays d'accueil, on aurait également du mal à détailler pourquoi les américains en Chine ont une différence radicale avec les français quant aux relations locales (53,3% et 26,8% respectivement). Même si les Etats Unis en tant que pays d'accueil semblent avoir un taux plutôt élevé hétérophile, pourquoi les chinois dans les villes très cosmopolites le seraient moins (53,3%) que les français partis dans les villes d'échelle moyenne (61,2%) ? Autant ces différences sont notables et s'expliquent en partie par les cadres institutionnels, autant leurs explications dépassent une analyse par les variables disponibles. Puisque ces comportements sociaux ne suivent pas complètement la logique du pays d'origine ni celle du pays d'accueil, nous suggérerons dans le prochain chapitre une analyse plus poussée du phénomène de l'homophilie nationale dans notre échantillon. Celle-ci prendra en compte des facteurs sur les types de sociabilité et l'inclination vers des nouvelles rencontres, qui sont moins réductrices que celles de la nationalité et du pays d'origine. En attendant, concentrons-nous dans l'immédiat sur les analyses des relations et de leurs contenus, révélateurs des principes structurants des mondes sociaux.

9. Contenus des relations : aides, activités, services et ressources

L'analyse des contenus des relations et de leur rôle nous éclaire sur le degré de participation relative dans les espaces différents d'une vie sociale. Cela contribue aussi à notre compréhension des logiques sous-jacentes quant aux choix d'investissements de temps et ressources relationnelles ; le réseau familial, prend-il plus de place ? Est-ce celui du réseau des loisirs, ou du réseau professionnel ? Quel rôle a le cadre institutionnel avec parfois des personnes dédiées aux services des étudiants internationaux ? Finalement, déterminer la superposition de ces espaces réticulaires révèle leurs interconnexions et donc leur potentiel de collaboration.

Pour ces groupes d'étudiants mobiles partis en « vadrouille », partis à l'aventure, les questions variées se posent et à des degrés différents d'urgence : sur le plan matériel, à qui demander pour quel soutien ou quelle ressource ? Sur le plan social, avec qui partager mon amitié et mes connaissances ? Leurs réponses comprendront la désignation d'un rôle

relationnel ainsi que l'échange qui se produit. A partir de cette information nous pouvons analyser la fréquence des rôles et des types d'échanges afin de les caractériser en termes des relations plutôt spécialisées dans certains échanges ou plutôt polyvalentes. A partir de notre cadre analytique, nous avons toujours l'objectif de retrouver des apports qui arrivent par des relations dans les réseaux, afin de distinguer les éventuelles inégalités vis-à-vis des ressources pour ce qui concerne l'adaptation locale. Au passage, nous remarquons certaines contraintes ; notre échantillon d'étudiants mobiles sera pris en compte dans sa dimension temporaire, celle du temps du séjour court, en moyenne de trois mois, et nous rappelons la question de générateur de nom qui délimite les personnes importantes pendant le séjour. La temporalité du séjour a donc un impact sur les dynamiques relationnelles et leurs capacités de diffuser des ressources.

10. Quelles ressources ?

Notre questionnaire comporte des questions sur 30 types d'aides et d'activités différentes sur lesquels nous avons effectué une classification automatique (Annexe VII). De ces constats descriptifs sur l'échantillon nous pouvons introduire cette classification qui les combine et les regroupe par les écarts de la moyenne dans le groupe. La valeur test (VT) plus ou moins forte précise la présence ou l'absence de l'item qui ainsi la décrit plus ou moins. Plus la valeur test est forte, plus elle décrit la classe, on peut parler de signification à partir d'une valeur test de 2. Le résultat est regroupé en quatre catégories thématiques :

Vie Sociale (sorties, fêtes, cinéma, pratiquer du sport, les 'hobbies', voyager ou planifier un voyage, pratiquer votre religion, travailler ensemble, rencontrer des gens du pays, raconter votre journée, partager des soucis personnels et confidentiels). Dans la sociabilité des étudiants mobiles, cela comprend la composition des réseaux et la désignation des rôles sans oublier les 'ponts' – les responsables des ouvertures envers de nouvelles relations. Ce regroupement comprend de telles personnes ainsi que celles avec lesquelles on partage des activités hors scolaire ou des activités hors loisirs comme la

compagnie au travail, à la mosquée, au temple ou à l'église. De plus, elle différencie le degré de confiance compris dans la relation.

Adaptation (apprendre la langue, les expressions familières, vous informer des coutumes locales et le comportement adapté à certaines situations, vous situer et vous déplacer en ville, discuter des difficultés liées aux différences culturelles, remonter le moral en cas de mal du pays, vous expliquer des stéréotypes, favoriser l'ouverture d'esprit envers l'extérieur). Cette catégorie regroupe les clés de la compréhension de la vie locale, la langue, le décodage social et culturel, la logistique et l'orientation et aussi la dimension affective de remonter le moral. C'est le cadre institutionnel de mobilité qui intervient beaucoup ici car les modalités d'aides et de services varient sur le type de l'accompagnement.

Aides Instrumentales Spécialisés (Etudier ensemble, vous trouver un logement, vous trouver un stage, vous trouver un travail, gérer des soucis de santé, faire des devoirs),
L'importance du cadre de mobilité est de nouveau évidente dans cette liste d'items car les services de logement, de recherche de stage et souvent des questions d'assurances médicales varient selon les écoles. Nous nous intéressons aux pratiques sociales académiques. Enfin, l'aide à la recherche du travail est un sujet donnant lieu à beaucoup d'études de réseau. La possibilité de mobiliser des connections sociales pour arriver à l'embauche comprend les liens faibles aussi bien que forts (Granovetter 1973, Chauvac 2011). Nos étudiants ne sont pas dans la vie active et ainsi cette question vise plus le potentiel que la réalité d'une telle recherche.

Aide Financière (mobiliser l'argent et l'accès à l'argent pendant le séjour).
Ces quatre catégories réunissent des items qui décrivent des dimensions différentes d'un seul pôle de ressources. Cet outil d'analyse reprend les notions essentielles de chaque type d'apport, du plus affectif (raconter sa journée) au plus instrumental (trouver un logement). Ils nous permettent de différencier les contenus divers et comprendre leurs circuits dans les réseaux personnels de nos étudiants mobiles. Bien que notre étude ne soit pas longitudinale, on peut déduire les modifications sociales relationnelles dues à la

distance imposée et surtout relatives aux besoins dans l'immédiat : l'installation, la logistique, les adaptations linguistiques et culturelles.

11. Polyvalence et spécialisation

En termes de dynamiques relationnelles ou de conduite de ressources dans les réseaux, il existe l'axe de polyvalence et de spécialisation. La polyvalence (ou multiplexité) définit le nombre de cercles sociaux auxquels appartient une relation, la superposition des mondes sociaux concernés par une relation. Par contre, la spécialisation décrit une relation créée ou entretenue dans un contexte unique. Dans notre cas nous nous intéressons à l'existence de plusieurs contenus d'échange dans les relations. Devant les mêmes ressources, le nombre possible de personnes disposées à aider diffère, certaines relations tendent vers la polyvalence par la nécessité -- car il manque d'autres personnes, alors que d'autres, de par leur spécificité, créent des conditions pour la spécialisation. S'exercent aussi des préférences et de l'affection car « La polyvalence n'est pas indépendante de l'intensité des liens » (Bidart, Degenne, Grossetti, 2011 : 103) : souvent ce sont des proches qui nous accompagnent à travers des contextes sociaux multiples. Mais la spécialisation n'indique pas, non plus, l'indifférence, ce serait au contraire une relation préservée pour une bonne raison. Dans l'analyse suivante il est question d'examiner le rapport entre les rôles relationnels (dotés de leurs normes et attentes sociales) et les contenus. Nous avons procédé à une classification automatique permettant de voir les quatre classes chacune dominée par des rôles précis : les amis/camarades de classe, les directeurs/professeurs référants, la famille d'accueil, la famille d'origine (Annexe VIII).

Figure 12 : Les rôles et les aides

Rôle en 4 classes * Partition en 4 classes Crosstabulation						
		Partition en 4 classes				Total
		AIDE Vie sociale	AIDE Spécialisé	AIDE Financière	AIDE Adaptation	
Rôle en 4 classes	Ami/Camarade	45.5%	29.1%	4.9%	20.5%	100.0%
	Directeur/Prof.	4.3%	46.4%	1.4%	47.9%	100.0%
	Famille d'accueil	5.9%	15.7%	1.0%	77.5%	100.0%
	Famille d'origine	4.2%	19.7%	75.3%	.8%	100.0%
Total		32.7%	28.3%	15.3%	23.7%	100.0%

L'organisation sociale qui se profile est claire. Dans le cas des étudiants mobiles nous avons des rôles spécifiques pour des contenus précis : la spécialisation est majoritaire par rapport aux types d'aides. Même si chaque rôle relationnel est présent sur chaque pôle de ressources, des tendances à regrouper certains apports par certains rôles apparaissent. La lecture du tableau se fera par rôle relationnel. Ce sont les amis et camarades (45,5%) les plus présents pour l'animation de la vie sociale qui comprend les sorties, la conduite vers de nouvelles rencontres aussi bien que la confidence. Au niveau des rôles, ce sont les relations d'amis et de camarades qui sont les plus polyvalents sur les quatre pôles car, en plus, de passer du temps ensemble pour le plaisir, l'ami peut donner une aide spécialisée comme trouver un logement ou bien un camarade pour étudier ensemble, cette même relation s'étend à pouvoir discuter des difficultés dans la compréhension des stéréotypes culturels lié à l'adaptation, et même si c'est nettement moins probable, c'est une relation à laquelle on pourrait avoir recours sur un plan financier. De loin, ce sont ces relations capitales qui accompagnent les étudiants et les soutiennent pendant cette période et par leur polyvalence (et parfois leur spécialisation dans les moments de besoin précis) démontrent la force du lien. Enfin, à 32.7%, c'est par le biais du pôle de la Vie Sociale

que la structure et l'organisation sociale s'impose (soit deux fois plus que celui de l'aide financière et 5 à 10% plus que les deux autres).

Les autres relations se déclinent en pôles bien plus spécifiques que celui des amis, avec les directeurs et/ou professeurs référents très spécialisés (46,4%) de par leurs interventions académiques, mais aussi pour éventuellement trouver un stage voire du travail ou encore, gérer les soucis de santé. Ces aides et soutiens figurent en deuxième rang (28,3%) derrière le pôle social et forment ainsi une structure matérielle qui s'ajoute à la vie sociale. Les relations se regroupent de manière légèrement plus importante sur le pôle d'adaptation (47,9%), dans lequel ses compétences théoriques aussi bien que pratiques et locales sont transmises. Que ce soit des ressources dans la langue ou dans les connaissances culturelles voire interculturelles comprenant l'analyse de la confrontation de deux logiques culturelles, ces échanges représentent une partie clé des relations. Mais que faire de cette division nette entre les deux pôles d'aides spécialisées et d'adaptation qui parfois comprennent une seule et unique aide ? L'aide en apprentissage linguistique s'avère encore plus complexe en termes de rôles et de contextes qui s'y associent. En effet, on observe une différence d'entourage social dans la pratique de la langue locale (et donc la langue étudiée par les étudiants mobiles), elle est plus parlée en dyade (77%) et beaucoup moins parlée en groupe (32%). C'est-à-dire que plus l'étudiant favorise des rencontres en tête à tête, plus il aura tendance à pratiquer la langue locale, et inversement, plus il sort en groupe, moins il la pratiquera. De plus, une analyse parallèle des rôles et de leur apport linguistique montre que ce sont les familles d'accueil avec qui on pratique en dyade le plus souvent la langue locale (85%) suivies des professeurs (76%). Dotées de ces dimensions multiplexes, les relations avec les professeurs référents et les membres des familles d'accueil doivent ainsi être considérées pour le soutien qu'elles apportent aux étudiants. Leur présence et leur engagement parmi les relations augmenteront la pratique linguistique locale. Nous rappelons que ces relations, de « parents » ou de professeur, pourtant codifiées dans les normes sociales, peuvent très bien se qualifier dans le contexte de la mobilité par des liens « amicaux » ou encore « très proches ».

Ensuite, personne ne s'étonne du rôle des parents qui financent des projets de mobilité et qui sont présents ici à 75,3%. Ce résultat est parmi un des rapports rôle/contenus des plus élevés ce qui suggère que les parents sont trois-quarts à fonctionner dans une seule capacité. Bien que les parents servent principalement « comme carte bancaire », ils sont aussi capables de proposer des aides instrumentales, mais à ceci près qu'au même rang que la famille d'accueil (19.7 et 15.7 % respectivement) et loin derrière des professeurs et des amis (46,4% et 29,1%).

L'autre rôle relationnel le plus en rapport avec sa 'fonction' est la famille d'accueil qui à 77,5% fait un travail pratique de socialisation de l'étudiant avec lui apportant des aides à l'adaptation locale. Autant ce pôle comprend plusieurs facettes (linguistique, géographique, et même affectif vis à vis du moral), l'ensemble des aides et services sont un soutien envers une intégration réussie. Dans le lexique de Simmel, l'étudiant en famille d'accueil ne sera plus « étranger » car pris en charge en termes de socialisation dans sa famille d'accueil. Plus l'étudiant bénéficie de ces relations, plus il aura d'éléments pour comprendre la langue et la vie locale et plus, dans un contexte familier de chez lui, dans la famille, il aura tendance à les assimiler. Ces ressources étant citées dans 23,7% des cas, leur importance n'est pas négligeable.

Vu dans l'ensemble des relations par lesquelles circulent des échanges et des apprentissages et leur poids en tant que principes d'organisation et de construction sociale dans la vie des étudiants, on pourra avancer un constat sur les types de relations et les ressources présentes dans les réseaux personnels de nos étudiants.

- Il semblerait qu'ils bénéficient tous des amis, camarades et des parents, et professeurs très proches ou bien de relations amicales.
- Selon leur nationalité et leur pays d'accueil, ils ont des taux d'homophilie différents, mais ces résultats ne pourraient pas être expliqués sans chercher plus loin dans leurs modalités d'intégration et création de réseaux.
- En termes de ressources, les amis sont d'une grande importance partout, dans chaque type de ressource et de plus, ils fondent le principe d'une sociabilité prééminente, visible dans les ressources amples du pôle de la vie sociale et

dans une structure sociale orientée vers ces dernières.

- Les parents, les familles d'accueils et les professeurs remplissent les rôles qui font circuler des aides, services et soutiens spécifiques.

Par contre, en dehors des habitudes sociales il faut évoquer les différences dans les cadres de mobilité créant des inégalités en termes d'accès aux ressources, surtout quand il s'agit d'accès au pôle d'adaptation. Les étudiants mobiles dans un cadre qui ne propose ni famille d'accueil, ni directeurs ou professeurs référents, auront moins de chances de nouer avec ces acteurs, très souvent hétérophiles de nationalité, lesquels véhiculent des apprentissages qui se montrent déterminants en termes d'adaptation.

Nos entretiens permettent de comprendre certaines stratégies pour remédier à la situation de manque de ressources par les relations. Xu et Bian Hua citées ci-haut ont évoqué l'importance des amis pour s'épauler dans les conditions difficiles, en nouant des amitiés fortes rapidement, et en évitant des liens parentaux par souci de protection. Mickey, américaine partie en France, nous raconte comment elle continue les amitiés créées pendant le séjour,

> « A un an de notre retour, nous gardons toujours le contact via Facebook puis par une date par mois pour se retrouver. C'est mes âmes soeurs et on l'a su immédiatement en début du séjour. Même si j'ai fait pleins d'amis à la fac, c'est ce petit groupe de trois personnes qui me connaissent le mieux, mes faiblesses, mes désirs, ils m'ont vu traverser mon meilleur et mon pire… par nos voyages on a vraiment grandi ensemble, c'est des amies pour la vie ».

Pour Mickey, le contexte de début de relation à l'étranger et les moments d'entraide vécus ensemble à surmonter des épreuves et vivre des moments forts, ont instauré une relation plus durable que d'autres ayant commencé sur le campus. On retient qu'elle évoque des bonnes relations amicales entre compatriotes et non pas transnationales. Qu'en est-il des relations transnationales véhiculant d'autres apprentissages ? Gérard,

parti en Chine nous raconte des stratégies de survie entre étudiants internationaux cherchant des interlocuteurs pour pratiquer le chinois[173],

> « Je crois que tout le monde qui a progressé dans le *San Ban* (*ndlr un niveau supérieur du cours de langue)* s'est fait des amis d'abord avec des Coréens (*ndlr il s'agit de la Corée du Sud*)… ils étaient un peu des intermédiaires entre nous occidentaux et des chinois qui parfois parlait en dialecte ou bien juste trop vite. Les Coréens savaient bien écrire les 汉子 *hanzi* (les caractères chinois) aussi, on bossait les cours ensemble… on buvait des coups, ils étaient fort pour les deux ! Puis (ils n'étaient) pas aussi décalés car ils vivaient déjà dans un pays assez développé, enfin, plus que la Chine d'aujourd'hui… »

Surtout pour les questions d'apprentissage de langue, comme nous l'avons noté pour la pratique élevée de la langue locale plus fréquente en dyade et avec des rôles spécifiques, les amitiés stratégiques se faisaient aussi autour des ressources orientées vers l'adaptation, parfois induites par les les cadres de mobilité, parfois recherchées en dehors[174]. Mais les types de logements et l'accompagnement académique doivent jouer un rôle principal dans la structuration des rencontres. Comme nous l'avons montré au chapitre 5, ce sont surtout les programmes de mobilité américains qui proposent l'accueil en famille. Ils sont aussi ceux qui développent des rôles institutionnels de directeurs et ou de professeurs référents qui encadrent de près la mobilité, de manière logistique mais aussi théorique, en faisant circuler des réflexions interculturelles. L'exemple de Gérard est celui d'une volonté propre pour assimiler des aides en langues par l'introduction des nouveaux amis. Autant son témoignage n'est pas représentatif de notre échantillon de

---

[173] Cet étudiant est l'anomalie dans notre échantillon de Français partis en Chine car il se spécialise en études de langues et n'est pas parti avec un groupe de son école, mais individuellement.

[174] Bien que notre discussion sur les ressources comprenne la notion des aides linguistiques, l'apprentissage de la langue n'est guère le point focal de cette étude. Pour les intéressés il existe des études spécifiques sur les apprentissages de langue étrangère, Allen, H. W. (2010). « Language-learning motivation during short-term study abroad: An activity theory perspective *». Foreign Language Annals, 43(1), 27-49.*
Kinginger, C. (2009) *Language Learning and Study Abroad* Macmillian New York, Freed, B. et al (2004) « Context of Learning and Second Language Fluency in French : Comparing Regular Classroom, Study Abroad, and Intensive Domestic Immersion Programs » *SSLA*, 26, 275–301 et mêmes certains sur le processus d'apprentissage entrainant des modifications identitaires pendant la mobilité académique, notamment Perrefort, M. (2008) « Changer et échangeant » dans Dervin, F., Byram. M (2008) *Echanges et Mobilités Académiques, Quel Bilan?* L'Harmattan, Pellegrino Aveni, V. (2005) *Study Abroad and Second Language Use Constructing the Self* Cambridge Cambridge University Press

Français partis en Chine, car il y est allé spécifiquement pour les cours de langue, autant il suggère la capacité de l'étudiant d'agir de manière instrumentale pour se créer des relations.

Dans le chapitre précédent, nous insistons sur le rôle primordial du cadre institutionnel de la mobilité dans l'organisation du séjour, mais il n'expliquera totalement ni les différents accès aux aides et ressources ni les taux de relations hétérophiles, car il ne permet pas de mesurer la diversité des modalités par lesquelles les étudiants peuvent satisfaire leurs besoins et chercher des relations. Pour les programmes américains, les ressources d'adaptation véhiculées dans les relations avec la famille d'accueil et un directeur pédagogique facilitent ces échanges. On pourra alors mieux comprendre que les Américains aient plus de relations hétérophiles. Mais, que dire du taux d'hétérophilie moins fort des Chinois qui se mobilisent largement par volonté individuelle par des services privés et ne sont que rarement dans les familles d'accueil ? Ou encore des Français partis aux USA qui étaient tous logés en résidence sur le campus mais se montraient les plus hétérophiles en termes de nationalité ? Pourtant, on ne cherche pas à réduire des types de sociabilité à de simples effets de cadres. Suivant notre hypothèse, notre vision des modalités de l'intégration de l'étudiant doit prendre en compte les éléments tels que les logiques nationales et les projets nationaux et institutionnels de mobilité, mais aussi le fait empirique des relations établies et leurs ressources relatives. Alors comment se débrouilleront les Chinois ou Français sans famille d'accueil ? Se reposeront-ils sur les amis et les parents, mais comme nous venons de l'indiquer, qui ne proposent pas les mêmes aides et mêmes soutiens envers l'adaptation locale ? Comme Aurélien au début du chapitre inséré dans un groupe international par le sport, où encore Gérard et ses amis Coréens, les étudiants sans ressources du fait du cadre institutionnel forgeront-ils d'autres relations nouvelles qui pourraient aboutir à d'autres échanges ? Ou bien s'en passeront-ils totalement pour favoriser un groupe homophile de nationalité mais en mobilité dans le même pays d'accueil ? Que dire les relations internationales autres que celles avec les personnes du pays d'accueil ? Il faudra examiner davantage l'ensemble des relations dans sa structure de réseaux, et trouver des facteurs sur les

pratiques sociales dans leurs processus d'intégration locale pour mieux répondre à ces questions. C'est ce que nous nous examinerons dans le chapitre 8.

Chapitre 8 : les réseaux sociaux

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné les relations importantes citées par nos enquêtés. Globalement, elles s'avèrent plutôt proches et amicales, plus ou moins homophiles en termes de nationalité, et reparties dans les rôles dans lesquels certaines ressources circulent plus fréquemment que d'autres. Ces analyses ouvrent la voie à un constat sur la répartition des moyens et aussi sur leur présence ou absence dans les relations qui forment ainsi les réseaux sociaux. Nous avons vu que les amis et camarades ont les moyens les plus polyvalents qui répondent aux besoins de la vie sociale, de l'adaptation, des aides spécialisés et même pour d'éventuels aides financières, par contre, les professeurs référents contribuent à des fins spécifiques et surtout, tout comme des familles d'accueil, en termes d'adaptation, enfin les parents sont très spécialisés dans l'aide financière. Partant de ceci, les principes de structuration des mondes sociaux deviennent apparents et la différentiation des classes de réseaux par d'autres indicateurs importants devient possible. Soucieuse des spécificités structurelles, nous analyserons ces réseaux estudiantins dans le contexte particulier du séjour académique international, un contexte complexe qui se prête aux mesures suivantes : **le renouvellement du réseau selon la nationalité, les types et fréquences de communication des réseaux, partiellement à distance, le ressenti d'affection et d'étrangéité.** D'emblée nous allons évoquer notre choix d'une méthodologie des réseaux sociaux, l'importance des indicateurs généraux de cadrage afin d'aborder les précisions dans les modalités de notre groupe (notamment les NTIC et l'idée d'*étrangeté*) pour mieux cerner les résultats spécifiques de notre échantillon.

1. L'approche *en réseau*

Pour comprendre les éventuelles nouvelles rencontres des étudiants mobiles, il convient d'examiner plus finement leurs réseaux sociaux. La réflexion doit porter sur les constats généraux relatifs à ces phénomènes universels, présents dans tout groupe d'humains, même s'ils ont des caractéristiques plus ou moins variées selon leurs logiques sociales. Les réseaux sociaux — aussi hétérogènes soient-ils — émergent à partir de dynamiques relationnelles plus ou moins structurées. Les relations se créent dans les contextes précis, et comprennent une dimension temporelle déterminante. Les relations dans les réseaux

tracent des arcs de vies entières et s'inscrivent dans l'espace plus ou moins proche et à travers lesquels elles véhiculent la communication, gèrent la distance, en bref, les vicissitudes d'une vie entière. Ce sont des systèmes par lesquels on véhicule des ressources matérielles, des aides et des services, des savoirs faires, et de par cette participation et sa distribution, les réseaux peuvent aussi servir de frein et d'accélérateur de ressources. Les travaux de recherche sur ces structures existent depuis plus de 50 ans et s'appuient sur des enquêtes empiriques et une méthodologie élaborée grâce auxquelles nous pouvons traiter rigoureusement des ensembles sociaux variés aussi bien que leurs spécificités.

Notamment, il s'avère que dans les pays occidentaux 'développés' nous trouvons les réseaux semblables en termes de structure. Les chercheurs des réseaux personnels ont montré, à travers plusieurs études, qu'un certain nombre de constantes se reproduisent : la composition des réseaux en termes de rôles (la famille, les amis, les voisins, les collègues), la densité, leurs distances des uns des autres, la fréquence du contact (Fischer, 1982 ; Grossetti, 2007 ; De Federico, 2011). Nous avons signalé au chapitre 7, l'existence de recherches analytiques et théoriques menées sur les particularismes en Chine, surtout sur le *guanxi*, (Guthrie, 2002 ; Lee, Ruan et Lai, 2005 ; Bian et Ruan, 2013), et de manière générale, les travaux de données empiriques réticulaires complètes sur d'autres pays (De Federico, 2011). Notre étude ne contribuera que très modestement à cet effort international, à travers l'analyse comparative de la France, de la Chine et des Etats Unis.

Cet effort s'appuie sur un choix d'indicateurs concernant les réseaux (la taille, la fréquence et la provenance des nouvelles rencontres et certaines modalités de sociabilité telles que la communication) qui permettent de structurer ces groupes semblables en termes de sociabilité, avec les facteurs liés aux relations sociales (comme les rôles, les contenus des relations) de façon originale et dans les combinatoires inattendues. Notre brève discussion au chapitre 7 des résultats de l'homophilie par nationalité pourrait nous amener à poursuivre l'analyse uniquement à travers la variable de la nationalité (ou celle du pays d'accueil), considérée comme déterminante sur les comportements sociaux. Cet intérêt pour l'hétérophilie s'explique par notre hypothèse sur les relations transnationales qui, par leur différence d'origine, seraient porteuses de potentiel de réflexivité sur les

« auto-identifications » et les identifications nationales. Dans un premier temps, nous préférons cependant privilégier une recherche plus approfondie des pratiques sociales laissant apparaître les principes d'intégration par les ressources et les rôles présents et l'élection des nouvelles personnes, et non seulement par simples logiques nationales. C'est la méthodologie des réseaux sociaux qui rend possible cette recherche. **Nous avançons que l'on peut répartir les différents groupes de notre population par logiques sociales d'intégration au lieu des logiques nationales et que celles-ci servent à éclaircir des divergences en termes de sociabilité et à révéler la distribution des aides et des différents types de ressources dans les réseaux.** Plus loin cette typologie permettra de tester nos hypothèses à partir de facteurs clés liés au cadre institutionnel de la mobilité. Finalement, les mêmes facteurs seront opérationnalisés par rapport aux identifications nationales. Toutefois, pour le moment, recentrons notre discussion sur les réseaux personnels, éléments moteurs dans la création de relations.

2. Les réseaux et leurs ressources mutuelles

Les études sur la fonction du soutien social dans les réseaux personnels se multiplient (Fischer, 1982 ; Freeman and Ruan, 1997 ; Lai, 2001; Marsden and Lin, 1982; Wellman et al.,1988). Généralement elles avancent que dès que l'individu pénètre dans un réseau, il arrive dans des systèmes d'échange de ressources auquel il peut participer et tirer profit. Nan Lin (1995) explique :

> « Les ressources sociales qui appartiennent aux relations sociales auxquelles on a accès dans un réseau sont perçues comme aussi utiles que les ressources personnelles possédées par les acteurs. En accédant à ces ressources et en les utilisant, les acteurs peuvent atteindre des buts instrumentaux et expressifs. »

Ce sont des ressources accessibles aussi bien pour le quotidien que pour l'avancement des projets, mais aussi en cas de crise. (Bian and Ang, 1997 ; Lin, 2001; Marsden and Lin, 1982). La mobilité académique provoquant des changements fondamentaux de contexte de vie, elle nécessite de l'aide, du soutien et des services pour les étudiants en situations difficiles. C'est notamment le cas pour les étudiants déracinés qui doivent trouver des solutions. Dans son étude sur les Erasmus, Papatsiba (2005) pointe

l'importance stratégique de la constitution d'un entourage social pendant le séjour, ce qu'il nomme un « investissement » dans les réseaux sociaux. Cet investissement :

> «…peut contribuer pour ceux qui font la démarche, à accroître l'acuité de leur perception et à se sentir davantage acteurs de leurs vie…De ce fait le domaine du relationnel devient un indice de prédilection pour voir d'une part, le degré d'adaptation et d'intégration d'un étudiant dans le nouveaux contexte de vie, et d'autre part, pour saisir les différents investissements et leurs effets. » (2005 : 243)

Pour Papatsiba, c'est bien dans l'étude des réseaux que ces éléments vont se révéler et nous nous attachons à comprendre les enjeux des investissements en termes de relations sociales dans des ressources véhiculées par les réseaux. Par contre, dans le cas de notre échantillon, la distribution de certaines ressources reste inégale. Comme nous l'avons vu au chapitre 7, ce sont essentiellement des relations d'amis et de camarades, les plus dotés en ressources, ainsi que des professeurs référents, qui ont un rôle très particulier, des familles d'accueils et des parents. Chacun apporte certaines ressources, mais selon le cadre institutionnel de mobilité souvent lié à la provenance nationale, certains étudiants n'auront ni professeur référent ni famille d'accueil. Chez eux, on notera la forte présence des amis et des camarades polyvalents, qui peuvent aussi combler ces besoins, on peut enfin imaginer le cas contraire où l'étudiant reste isolé. Ces complexités dues au cadre viennent souligner la nécessité de prendre en compte les différents types de sociabilité qui sont présents dans notre échantillon pour mieux les appréhender. Chaque étudiant présentant un cas où ces problématiques d'accès aux ressources sont en jeu, nous voulons comprendre leur diversité.

Dans la discussion sur les moyens disponibles dans le réseau, il convient aussi de signaler que ce ne sont pas uniquement des jeunes mobiles en quête de ressources de survie dans un nouveau contexte à l'étranger. Car jusqu'ici nous avons évoqué certaines dimensions instrumentales (telles que les aides financières, les aides spécifiques pour les études), ce qui pourrait engendrer pour certains l'image d'étudiants opportunistes. Toutefois, il sera utile de le garder à l'esprit le fait que cette population dit avoir de l'intérêt pour les

découvertes, l'aventure et les rencontres, ainsi que nous l'avons exposé dans les chapitres précédents. Rappelons que leurs projets de mobilité contiennent aussi ces dimensions d'échange et d'ouverture par rapport à leurs origines, dans leurs pays d'accueil. Nous rajoutons ainsi la notion d'enrichissement des ressources par le réseau à partir des apports en termes de différences des langues et de connaissances culturelles qu'apportent ces étudiants et leur désir exprimé de découverte. Dans les dynamiques relationnelles des réseaux estudiantins apparaissent des besoins et des désirs aussi bien que des offres et des propositions. Dans son panel de Caen, Bidart (cité en 2011) soulève le cas d'un enquêté, ancien étudiant en mobilité, qui continue à vivre une mobilité en série dans sa vie active. Il évoque son intérêt pour des amis différents de lui, qu'il continue à fréquenter «...nos point communs sont c'est que ce sont des étrangers eux aussi, et je crois que leur différence me plait beaucoup ». Ainsi, certains réseaux mobiles se nourrissent d'échanges dotés d'une recherche et une préservation de la richesse de la 'différence'. Regardons alors d'autres facteurs tels que la distance, les fréquences et les types de communication, influant les réseaux, actifs dans la structuration des mondes sociaux de notre population d'étudiants mobiles.

3. La composition des réseaux dissociés des personnes mobiles et les NTIC

Nous évoquons le constat de réseaux assez semblables dans le monde occidental développé comme repère sociologique (Grossetti, 2007). Précisions que nous renseignons une distance mesurée entre les relations de 0-5 minutes à une heure, en voiture (Fischer, 1982 ; Grossetti, 2005). Pour l'agglomération toulousaine, 28% des relations se caractérisent dans la première catégorie des « très proche » ou moins de 5 minutes et 55% dans la deuxième catégorie moyennement proche, soit 83% des relations durent moins d'une heure. Mais puisque notre étude comporte une population nécessairement mobile et à distance de plusieurs heures d'avion de son lieu d'origine, il faudrait apporter une attention distincte à ces aspects liés aux migrations quoique temporaires et à leurs effets sur les relations et donc sur le réseau. Ces étudiants se projettent dans un mouvement migratoire spécifique car il sert de marqueur d'accès aux pratiques des élites, avec des objectifs précis d'obtention de 'crédit' académique (voire l'obtention du diplôme lui-même). Comment ces pressions et ces motivations vont-elles se traduire dans leurs sphères sociales à partir de leurs relations?

En termes de réseau, la temporalité relativement courte de ces séjours pourrait créer une logique de « double insertion »[175] telle que celle qui caractérise les réseaux des personnes migratoires, ou des expatriés[176], ou encore, des étudiants mobiles. Malgré la distance et le temps, les liens pérennes restent intacts dans le réseau d'origine et les nouvelles relations s'inscrivent dans des contextes « d'un nuage de liens locaux et moins forts, qui correspond aux activités ordinaires ». Cette structure bi-locale (voire multi-polaire) des étudiants mobiles fait partie des compétences qui consistent à mieux préserver des amis[177]. Cela rappelle le témoignage de l'ex-étudiant en mobilité chez Bidart, qui excelle dans la maintenance des liens disparates.

Il reste à qualifier dans quelle mesure les étudiants de notre échantillon reproduisent des réseaux de ce type, divisés entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil et avec lesquels les liens les plus forts restent dans le premier, tandis que dans le deuxième, un nouveau contexte se crée, cherchant à établir un entourage quotidien et éventuellement à profiter des échanges linguistiques et culturels avec les locaux. De plus, la possibilité de plusieurs « insertions » apparaît pour ce groupe d'étudiants qui vivent dans la fragmentation partielle, étant donné que la plupart ont déjà fait un déplacement semi-permanent dans la ville universitaire dans leur pays, avant de partir. Leurs stratégies en termes de gestion des relations et de maintien de liens à distance doivent être maîtrisées.

Ces réseaux de mobiles, intacts quoiqu'aux ancrages multiples, sont d'autant plus gérables grâce aux nouvelles technologies de communication qui atténuent les effets néfastes de la distance physique sur les relations. Communiquer la quasi-totalité du temps 'en ligne' ne réduit pas forcément la force du lien, au contraire, c'est un ensemble de pratiques largement connues et bien ancrées dans les vies de notre échantillon avant leur

[175] A. de Federico 2008 nous montre la déconnection des étudiants Erasmus et des étudiants locaux dans leurs contextes de mobilité, dus aux divergences d'attentes de demande de sociabilité, et de disponibilité, les étudiants locaux étant déjà engagés dans leurs activités avec leurs réseaux établis.

[176] Bundy dans sa thèse non publiée "Une bulle britannique sur la Garonne ? Mode de vie, de consommation et de sociabilité des expatriés professionnels britanniques en région toulousaine", 2010 Université de Toulouse démontre en quoi le 'bulle' expatrié britannique existe à Toulouse, fortement lié au Royaume-Uni malgré l'implantation physique en France.

[177] Bidart, Degenne, Grossetti 2011, Voir A. de Federico 2011 qui développe des éléments sur les liens qui durent après le séjour.

départ à l'étranger. Grâce aux études récentes[178], nous ne pourrons plus parler d'une opposition binaire entre les contacts face à face et les liens virtuels entretenus entre les personnes. Ces relations comportent plusieurs dimensions, fréquences et variations d'outils (rencontre physique, médias sociaux des outils informatiques), ce qui nous conduit à assister à « un travail d'orchestration du quotidien »[179] qui permet de jongler et de faire persévérer des relations. Par exemple, les habitants de la banlieue de Net-ville de Toronto hautement connectés et "glocalisés"[180] après leur déménagement dans une nouvelle maison, utilisent le très haut débit pour rester en contact avec leurs amis ailleurs. Cependant, ils ont encore davantage utilisé Internet pour développer des liens d'amitié, le capital social et de soutien avec leurs nouveaux voisins (Hampton et Wellman, 2002, 2003). Malgré cela, les enquêtes à grande échelle ont également montré un déclin de la fréquence du contact - en ligne ainsi que hors ligne - avec les membres du réseau qui habitent plus loin (Boase, et al, 2006; Quan-Haase et Wellman, 2002; Chen, Boase et Wellman, 2002).

Dans les relations à distance de cette jeune population, l'usage répandu des nouvelles technologies demande une attention particulière. Les relations sur Internet sont un facteur clé qui sert à maintenir de manière virtuelle des relations 'd'avant' le séjour, ou avec la famille ou avec des personnes de la même tranche d'âge[181]. Tous nos enquêtés se servent d'Internet pour rester en contact avec leur réseau « au pays », et la fréquence de communications avec d'autres jeunes reste aussi élevée qu'avant leur départ et même parfois sert d'outil d'insertion locale[182]. Dans son étude d'usagers intensifs d'Internet,

---

[178] Licoppe et Smoreda (2005),

[179] Belton Chevalier (thèse *Mobilitiés et lien social. Sphères privés et professionnels à l'épreuve du quotidien* non-publié 2009) l'Université de Paris-Est

[180] Dans la terminologie de Wellman il s'agit des personnes connectées virtuellement dans une sphère globale, à distance, mais aussi connectés localement avec le contact physique des gens sur place. Ceci rejoint les réseaux à double insertion de Bidart.

[181] Wellman, Mok, Basu (2007) appliquent une analyse multi-niveau pour évaluer l'ampleur du contact et de soutien qui diminue avec la distance. Ils montrent une baisse marquée de la fréquence des contacts en face-à-face à environ cinq miles. La fréquence des contacts continue de diminuer régulièrement plus loin, avec des baisses importantes qui se passent à environ 50 miles et 100 miles. Cette distance affecte le contact téléphonique un peu différemment, avec une baisse marquée seulement passe à environ 100 miles. La distance a également un impact significatif sur la fourniture d'un soutien tangible suggérant que les 'proches' au sens géographique seraient sollicités avant tout autre.

[182] Dans son mémoire de maîtrise, « Nouvelles dynamiques de la migration chinoise en France : les étudiants chinois et la construction de réseaux sociaux" Université de Toulouse II 2013, Zhan, Yanjiao

Grossetti (1998) nous apprend que moins les contraintes physiques (telles que la distance géographique et les barrières linguistiques) s'imposent, plus l'homophilie est forte, car le choix de relations semblables est plus large et Internet propose des tris sélectifs puissants. Il y a certainement une incidence sur la motivation de trouver une vie sociale dans un nouvel endroit qui demande des adaptations, quand on fréquente très confortablement nos amis, notre famille de loin par le biais d'Internet[183]. Cet indicateur de proximité relationnelle qui sous-tend des structures de réseaux internationaux servira à mieux caractériser la force de la relation ainsi que sa position géographique dans le monde. Nous observons que ces réseaux à multiples insertions se fondent sur une orchestration des NTIC aussi bien des liens physiques et face à face et que grâce à ces pratiques, la distance, facteur néfaste sur des relations en général, n'influe plus de la même manière sur ces réseaux durablement en « connexion ». En outre, il en existe d'autres facteurs, déterminants, sur la composition du réseau comme le cadre institutionnel de la mobilité qui sous-tend le logement et souvent le type d'études, la tension entre le degré de proximité homophile de nationalité et son opposé hétérophile de nationalité et encore les différentes motivations pour partir. Cherchons d'abord à comprendre la mesure classique de la taille pour un premier aperçu de notre échantillon, sous l'angle d'analyse du réseau.

4. Analyses et Résultats

4.1 La taille

Autant les études démontrent qu'un réseau personnel étendu comprenant des 'connaissances' de nom ou de prénom des gens tout au long d'une vie pourra varier entre 2 000-5 000 de personnes, et que les personnes que l'on pourra reconnaître de visage va

---

insiste sur l'usage spécifique de Facebook en tant qu'outil d'intégration locale chez les étudiants chinois en mobilité, car ceci est interdit en Chine.

[183] Quoiqu'il y ait des controverses sur l'impact psychologique de l'expatriation sur les étudiants internationaux, il existe des résultats empiriques qui indiquent que des problèmes psychologiques tels que la dépression, la solitude et la nostalgie sont couramment rencontrés au cours du processus d'acculturation (Chae & Foley, 2010; Brunette, Lariviere, Schinke, Xing, et Pickard, 2011; Ye, 2005), des recherches antérieures sur la relation entre l'utilisation d'Internet et du bien-être psychologique a donné plusieurs résultats mitigés. Certains chercheurs soutiennent qu'Internet a un effet globalement positif sur le bien-être (Shaw & Grant, 2002; Wesier, 2001). D'autres ont trouvé que l'utilisation d'Internet a une influence négative sur le bien-être psychologique (Chen et Persson, 2002; Wang et Sun, 2009)

jusqu'à 10 000, les personnes qui nous considèrent en tant que 'proches' peuvent se compter avec les doigts d'une main. Selon les critères que l'on se donne, la composition de nos cercles sociaux peut considérablement se différencier, car plus on demande de précisions, plus le nombre de relations est limité. Selon des études empiriques portées sur ces réseaux personnels à plusieurs reprises dans les endroits différents, on constate des tendances globales. Par exemple, les variables telles que l'âge, le genre, le niveau d'études, l'habitation en zone urbain ou rural ainsi que le contexte historique ont une incidence sur cette composition (Fischer, 1982 ; Grossetti, 2007 ; De Federico, 2011). En revanche, il peut y avoir des divergences dues aux pays différents où les questions liées aux contextes historiques et de pratiques culturelles entrent en jeu (Lee, Ruan et Lai 2005 ; De Federico, 2011).

La taille est un indicateur essentiel pour mesurer le réseau social, et cela pour plusieurs raisons. A l'origine, il s'agit de demander à *ego* de lister ses relations — d'en déterminer la quantité — et s'il ne trouve qu'un nombre réduit de relations, ceci sous-entend qu'il s'agit d'éléments structurels. Au-delà de deux personnes dans un réseau la notion de la compétition rentre en jeu ; ce qui se passera dans une relation est en lien direct de ce qui ne se passera pas dans les autres. Lorsque l'*ego* choisit, il le fait entre peu ou beaucoup de personnes afin de combler ses besoins et ses désirs sociaux. Ainsi, la taille nous montre la sociabilité relative d'un individu, aussi bien que ses capacités d'entretenir des relations et dans le cas des relations réciproques, sa possibilité de mobiliser les échanges de ressources (des savoirs, des connaissances, du matériel).

Dans le cadre de notre étude, nos étudiants mobiles font des choix relationnels relatifs aux conditions de leur mobilité, mobilité qui demande des modifications spécifiques de leurs vies. Tous quittent leur pays pour un temps, tous font face à des besoins logistiques au début, tous doivent se mettre à parler une langue étrangère, et par ailleurs, tous arrivent dans des classes remplies des personnes de leur âge, et tous restent aussi en contact avec leurs réseaux existants. De ce fait, l'analyse de leurs réseaux nous intéresse dans leurs compositions particulières. Nous savons que les liens changent en fonction des

difficultés et des opportunités de la vie et qu'entre vingt et vingt-cinq ans, ces changements atteignent un point culminant.

Il nous semble pertinent de rappeler que dans cette étude, la question du « générateur de noms » qui invite l'enquêté à mentionner des personnes considérées comme *importantes* pendant la période de mobilité, parle d'un temps précis à une population d'étudiants de l'élite. Une fois les noms des personnes générées, on établit leur réseau personnel. La présentation en découpage de six groupes par nationalité envers pays d'accueil reprend la forme de l'analyse de l'homophilie présentée au chapitre 6. Il permet une première impression comment la taille du réseau personnel varie dans le groupe, tandis que ce résultat ne sera qu'un pas vers la construction d'un indicateur plus précis à venir.

Figure 13 : Les six cas de figure et la taille du réseau

Enquêtés	Minimum	Maximum	**Moyenne**	Ecart type
Français en Chine n=16	4	10	**6,44**	1,83
Français aux Etats-Unis n=12	6	11	**8,83**	1,53
Chinois en France n=45	3	16	**6,35**	2,91
Chinois aux Etats-Unis n=14	3	10	**5,875**	2,13
Américains en France n=60	1	24	**11,33**	6,08
Américains en Chine n=23	1	19	**9,39**	5,27

Comme nous l'avons vu au chapitre 5, il est courant dans les études de réseau d'utiliser plus d'une question qui génère des noms des personnes. (Fischer, 1982 ; Grossetti, 2007). Ceci autorise à réfléchir à quelques reprises aux noms des personnes à citer. Notre étude utilisant une seule question de ce type, nous nous sommes contentés d'analyser des réseaux personnels de taille relativement réduite : de 9,6 personnes en moyenne. Ce groupe de relations représente un sous-ensemble particulier, chaque générateur de nom délimitant en quelque sorte une population. En effet, c'est une taille qui semble faible comparé à celle des réseaux plus larges (27 pour Grossetti à Toulouse, 37,6 pour Bidart à Caen) prenant en compte tout l'entourage des liens courants. Cette différence est simplement due à la question et à la méthode. On pose la question des personnes « importantes » lors d'une période très courte.

Dans la figure 13 se degagent déjà les différences entre les divers groupes nationaux. En termes de taille moyenne de réseaux, les étudiants français en Chine ressemblent beaucoup à ceux chinois en France et aux Etats Unis avec une moyenne des réseaux de 6,2 personnes. Ce sont ensuite les français vivant aux Etats Unis qui ont le plus large réseau avec 8,8 personnes en moyenne et un maximum de 11. Dans le cas des Américains, on observe des tailles de résreaux élévées : ceux partis en Chine ont en moyenne un réseau de 9,4 personnes et ceux résidant en France ont le réseau le plus large de tous, comportant 11,3 personnes en moyenne, avec des réseaux maximaux de 19 ou 24 personnes, alors que ceux des autres ne s'élèvent qu'à 16 personnes (chinois en France) et les autres à 10 ou 11 personnes.

Comme nous l'avons signalé, ce résultat reste inférieur aux moyennes que l'on trouve par ailleurs, (27 Toulouse), (37,6 Caen)[184]. Le séjour à l'étranger, avec ses difficultés et ses ajustements, constituerait-il un moment pendant lequel les réseaux se solidifient sur quelques unes des relations pérennes d'avant et/ou des relations réduites sur place ? Cela ne semble pas être le cas, car l'écart se pose d'autant plus quand on le compare avec des

[184] Dans leur étude purement quantitative sur l'évolution des groupes amicaux Zeggelink, Stockman et Van der Bundt 1996, ont trouvé une moyenne d'entre 3,8 et 4 amis proches. Quoique dans une approche ethnographique plutôt que de réseaux, Dunbar, 1998; Pogrebin, 1987 ont trouvé le nombre maximal d'amis proche dans leurs études internationales comparatives entre cinq et sept.

données d'une autre étude sur les réseaux des étudiants Erasmus (De Federico, 2002) qui trouve des moyennes autour de 13,3, allant jusqu'à 18,8. L'étude en question vise à comprendre uniquement les réseaux amicaux et donc n'aurait pas autant de possibilités de rôles relationnels à citer. En revanche, travaillant lui aussi sur les étudiants Erasmus, Tsoukalas (2008) souligne le fait que le cadre institutionnel d'Erasmus démarque l'embryon d'un cercle social en devenir qui fait rallier des étudiants mobiles autour de ce marqueur. L'attraction de se grouper avec les autres Erasmus suscite une nouvelle sociabilité amicale qui pourra expliquer en partie la moyenne élevée du réseau d'amis[185]. Nous avançons aussi que la taille du réseau ne se résume pas à sa diversité ni à sa particularité comme nous le verrons dans certains cas. Il restera ainsi à creuser les éléments de réponses supplémentaires liés aux contextes des rencontres et/ou dans le pas passage du questionnaire traduit en trois langues, mais occultant parfois des nuances liées aux logiques nationales comme nous le ferons plus loin.

Même si cela ne constitue pas autant de relations que celles des étudiants Erasmus et ceci à cause d'un générateur de nom différent, on peut déduire de ce résultat que les Américains en mobilité académique de notre échantillon ont une sociabilité importante, tandis que, à part les Français aux USA, les Français en Chine et les Chinois ont une sociabilité plus restreinte. Sans mesure de contrôle plus précise sur un groupe similaire dans chaque pays sur des étudiants non-mobiles, on ne pourra que faire des hypothèses sur les motifs qui poussent les étudiants américains, dans leur expérience à s'entourer beaucoup[186]. Quels sont les éléments qui réduisent les réseaux des autres ? Nos entretiens sont révélateurs des thématiques liées à ces interrogations.

Nous recherchons dans nos entretiens à expliquer cette petite variation de taille des réseaux personnels restreints tout d'abord par ces logiques sur la sociabilité dans les pays précis. Trouverons-nous des clés pour comprendre les différents principes structurants ?

[185] De Federico (2002) note la tendance des Erasmus à se retrouver par préférence des les réseaux transnationaux. Tsoukalas (2008) note l'identité de groupe ostensible des Erasmus en mobilité. Leur séjour se caractérise par le foisonnement social et ainsi pourra contribuer à obtenir un effectif élevé d'amis.

[186] Il existe une étude de L'ISSP 2001 qui compare le nombre de relations entre pays. Mais pour plusieurs raisons elle ne nous apporte pas d'information adaptée à nos questions de recherche. D'abord, c'est à partir d'un générateur de nom qui se base sur les fréquences de contact seulement. En outre, cette étude ne sert pas du même générateur de nom que le nôtre et la Chine n'y figure pas.

4.2 La vie sociale en continuité depuis le pays

D'origine française, David est parti aux Etats Unis et il décrit ce qui est pour lui une divergence en termes d'approche de la sociabilité :

> « Pour un Américain, tu sors dans un bar pour rencontrer des personnes, peut être pas ceux deviendront des super potes, mais pour le délire de la rencontre. Pour un Français tu sors dans un bar, c'est pour se retrouver entre **tes amis**, les personnes que tu connais **déjà**… et ça c'est majoritairement des français. La recherche n'est pas la même. » (L'emphase originale est de l'interlocuteur.)

Dans ce cas on voit une volonté que la vie sociale soit en continuité avec celle du pays d'origine et selon David, que ce soit en France ou à l'étranger, la tendance pour les Français à rester « en bande » perdure. San Li raconte une situation similaire pour son séjour un France :

> « Après un temps, j'ai eu moins envie de rencontrer des amis français maintenant. Dans leurs soirées ils font 3 choses : boire, rigoler, raconter des conneries, et fumer. Je ne fume pas ni ne bois pas, donc je m'ennuie. En Chine, boire c'est pour les affaires, ça ne m'intéresse pas pendant le weekend. Les soirées entre Chinois sont plutôt centrées sur le jeu, manger ensemble et puis des blagues aussi, … on s'amuse à poser des gages aux autres. »

Serait-ce aussi une manifestation des habitudes dans la sociabilité qu'apportent nos trois groupes nationaux, les décalages de sens entre des termes « ami, *friend* et 朋友 » ?

4.3 Le sens des terminologies de la sociabilité

Noémie atteste d'une définition liée à des pratiques et aux attentes de l'amitié qu'elle trouve décalée avec celle des américains,

> « J'étais la « 'frenchie' » sur le campus et même si j'avais la chance de fréquenter des Américains, je me sentais plus proche des Européens… au fond les *amis* que je me suis faits là bas était surtout des *connaissances*… je ne les vois plus »

A partir du générateur de noms qui évoque les personnes « importantes » à lister, nous pouvons nous douter de l'apparence des connaissances et des rencontres qui sembleraient avoir une valeur moindre. Notons la distinction nette des termes 'ami' et 'connaissance' qui s'expriment chez cette française, d'autant plus qu'elle insinue une proximité géographique avec ses compatriotes Européens. Ceux-ci pourraient la comprendre en tant qu'une personne plus que comme représentation de sa nationalité, comme elle l'exprime en évoquant « la frenchie ». Une discussion plus longue sur l'incidence des représentations nationales sur les relations amicales suivra dans le chapitre 9.

La taille relative des réseaux pendant le séjour pourrait alors varier selon les différentes pratiques de la sociabilité, le sens que l'on met derrière les termes. En outre, nous rappelons que notre question ne portait pas uniquement sur des amis dans le réseau. Quels effets supplémentaires se dessinent à partir des termes « personnes importantes » ? Certains des chinois de l'enquête évoquent un cercle social restreint, qualifié par la question de générateur de nom. Yin l'explique,

> « … ce n'est pas beaucoup de monde. Les amis, on connaît longtemps, ou peut être c'est un ami d'autre un ami qu'il connaît depuis longtemps, ça peut devenir amis. Donc, les personnes *importantes*, c'est toujours les parents, la famille, mais les quelques amis les plus proches, c'est très important aussi (ndlr *Comme pour la plupart des Chinois en France l'entretien de Yin a été fait en français par son choix. Il comprend des répétitions et certaines maladresses communes chez des étudiants de langue étrangère).* »

Revient de nouveau l'élément du temps long qui délimite des amis des autres que l'on trouve aussi chez les Français. Et, en se rappelant de la tradition de Confucius cité par les sociologues de la Chine[187], et la dévotion mutuelle des enfants et leurs parents, nous nous

[187] En plus des sociologues se penchant sur le *guanxi*, l'anthropologue chinois Fei Xiao Teng a avancé des hypothèses sur l'importance de l'héritage Confucius dans les rôles familiaux qui exigent avant tout la loyauté, la fidélité et le respect de l'hiérarchie familiale.

attendons certainement à voir le rôle des parents mis en évidence dans le réseau, et éventuellement une conception des amis qui se résume à des amis de longue date[188]. Néanmoins, les Américains à qui la même question a été posée citent des réseaux plus étendus. Cela correspond t-il une recherche « qui n'est pas la même » comme l'évoque David pour citer la différence entre les Français et les Américains en termes de sociabilité ? Si on postule que les Américains partent en quête des rencontres, comment gèrent-ils les tendances de la sociabilité homophile retrouvées dans les deux autres groupes ?

4.4 Les attentes sur une vie sociale à l'étranger

Une réponse pourrait provenir de l'attente liée à leur future vie sociale à l'étranger que nous détaille un directeur du programme américain en France,

> « Au préalable ils nous disent tous qu'ils veulent se faire des amis français (pendant le séjour). C'est leur cheval de bataille en quelque sorte, se dire 'ami' avec un français valide tous les efforts de l'adaptation, de la langue et en gros le projet de venir en France. Sauf que pour les Français, les amis — les vrais, ce n'est pas immédiat. Ça prend du temps… Ceci dit certains (étudiants américains) y arrivent et ils en sont fiers. »,

Le défi social d'intégration par des amis relevé de la sorte pourra nous instruire sur le grand nombre de personnes présentes dans les réseaux américains. Il nous décrit une perspective de recherche amicale des personnes locales par ses étudiants américains. Vu le très grand nombre d'amis et de camarades dans les relations de tous les étudiants, on pourrait postuler que les étudiants américains ne sont pas les seuls dans ce cas de figure. Ce directeur, qui occupe une place privilégiée pour observer des relations qui sont aussi privées, fait partie d'un cadre institutionnel qui entoure chaque participant, ce qui est le cas dans la plupart des programmes américains de mobilité mais avec parfois des objectifs différents. Dannie, partie en Chine dans un programme d'immersion linguistique explique son expérience

[188] Dans le travail de De Federico 2011 il y a des caractérisations de différentes structures de réseaux où on voit que la majorité des pays Européens ont des réseaux qui ressemblent ceux de l'Amérique du Nord.

> « Puisqu'il fallait parler seulement chinois, on avait des liens assez restreints, dans ma liste (*de ceux qui ont été importants*) alors, il y avait quelques potes de l'école, le directeur sur place et puis un tuteur de langue avec qui je suis devenu proche, car je galérais tellement, et ils étaient si gentils et serviables. »

Ces esquisses illustrées par les entretiens ne dessinent que quelques pistes pour comprendre cette variation de taille dans les réseaux. Dans tous les cas, la réponse à la question de la taille ne se résume pas seulement à la distance géographique. Rappelons aussi le caractère de connexion forte en terme de communications virtuelles à travers des NTIC, ces outils pouvant donner lieu à des noyaux intacts des réseaux, où qu'ils soient, leur degré d'intensité ne se calculant guère par leur nombre. En outre, les extraits d'entretiens insistent sur certaines logiques sociales liées, ou non, à la nation et sur le caractère unique de chaque relation, dans cette période de chamboulement du réseau. Toutefois, nous retenons ces thématiques sur la continuité de la vie et des pratiques sociales du pays, la terminologie différant selon les groupes, les attentes par rapport à la vie sociale dans le pays d'accueil et selon le cadre institutionnel de mobilité.

Puisque les réseaux s'avèrent plutôt restreints en raison de l'artefact de passation du questionnaire qui semblait prendre la forme d'un examen, nous sommes dans l'obligation de porter une attention particulière à leur composition en termes de rôles. Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 7, les personnes proches occupent des rôles plus ou moins dotés de ressources. Ainsi leur présence est déterminante sur les réseaux fondés plus ou moins sur les pôles de ressources. Sachant qu'en situation de mobilité, les accès à des ressources locales d'adaptation se font par des rôles particuliers[189] (les amis, les familles d'accueil et les professeurs référents), nous émettons l'hypothèse que plus les étudiants tendent vers ces relations locales et transnationales, plus ils auront accès aux connaissances et échanges de savoirs vers l'adaptation par leur réseau et se retrouveraient donc dans une structuration sociale engagée vers l'ouverture transnationale. Le contraire est aussi possible : les étudiants restant sur des relations homophiles de nationalité n'ont

[189] C'est accès limité aux ressources peut être un exemple d'une relation (ou plusieurs) pas forcément proche, *un lien faible*, mais qui sert de « pont », activé dans le réseau pour mieux mobiliser des ressources. Granovetter (1973).

pas le même accès à l'adaptation, ne bénéficieront pas de ces ressources et ainsi s'insèreront dans les réseaux structurés par un principe d'homophilie. Pour tester ceci, nous avons créé une typologie des réseaux en identifiant des pratiques démontrant l'insertion sociale pour les étudiants premièrement en tant qu'acteurs sociaux, élisant certaines personnes dans leurs réseaux personnels pour ainsi élargir leurs ressources. De manière heuristique, nous procéderons ensuite à une classification basée sur l'évidence empirique de certaines pratiques de sociabilité.

5. Une typologie de réseaux selon les modalités de sociabilité.

Sur son groupe d'étudiants Erasmus, De Federico (2007) insiste sur l'importance d'examiner les modalités d'intégration comme facteur antérieur au séjour mais opérationnel dans le réseau.

> « On trouvera (une fois de plus) que les effets sont moins dus au séjour à l'étranger qu'aux modalités d'intégration relationnelle quand on part. Les modalités d'intégration étant elles mêmes en partie liées aux visions et valeurs initiales des étudiants (mais pas seulement), cependant elles se déclenchent et/ou s'actualisent par et dans le réseau. » (2007 :38)

Ces types d'intégration se révélant dans le réseau deviennent perceptibles quand il s'agit d'introduire de nouvelles personnes. Si l'on suit les travaux de Bidart et al (2011), il semblerait que certains moments de la vie provoquent des renouvellements importants des membres du réseau personnel. On s'interroge sur la manière avec laquelle le déplacement en séjour à l'étranger pourrait être moteur d'un tel renouvellement ou pas et ce que ceci montre des modalités d'intégration. Nous avons ainsi mesuré les réseaux pendant le séjour des étudiants, à partir de l'arrivée dans le nouveau pays en analysant la sociabilité plutôt homophile ou hétérophile en terme de nationalité. Le résultat est une typologie sur les différentes formes d'intégration locale dans des réseaux personnels calculés à partir des nouvelles rencontres homophilies ou hétérophiles de nationalité. Cette caractérisation des réseaux en termes de nouvelles personnes insérées dans le réseau et de leur provenance permet de découvrir des logiques de sociabilité

différentes et de créer une typologie d'intégration sur deux axes : **l'axe du renouvellement et l'axe national.**

5.1 L'axe du renouvellement

En fonction du nombre de nouvelles personnes dans son réseau, l'axe du renouvellement, nous pouvons induire en quelle mesure l'*égo* reste sur son réseau antérieur, ou au contraire s'il cultive de nouvelles rencontres. La mobilité géographique a un très fort impact sur les réseaux sociaux qui est celui d'un tri : il divise des liens plus ou moins instrumentaux, il demande des efforts supplémentaires pour garder certaines relations et de fait permet d'en laisser tomber d'autres. Comme il s'avère dans la majorité des cas qu'il s'agit des réseaux des personnes mobiles, nous les retrouvons pendant le séjour dans une phase dissociation de réseau pointé par Bidart et al, (2011) :

> « Ils conservent des liens avec des amis restés au pays d'origine, mais ils peuvent difficilement les présenter aux nouveaux copains du pays d'origine. On voit donc davantage de tout petits groupes et d'isolés » (2011 :191).

C'est dans cette difficulté de joindre des groupes disparates dans un réseau personnel que le jeune étudiant jongle entre ces relations d'avant et celle nouées pendant son séjour. Pourtant, les rencontres sembleraient se faire plus facilement pour cette population. Dans son étude longitudinale sur les réseaux personnels des français, Bidart montre que « A l'université, même dans un nouveau pays, les jeunes se font facilement de nouveaux copains lorsqu'ils sont issus des couches supérieures » (op cit). Et elle cite des flux de plus d'un tiers de nouvelles personnes arrivées dans les réseaux de certains de ces enquêtés.

Par contre, nous ne trouvons pas ce même phénomène à travers notre échantillon. Les réseaux ne sont pas beaucoup plus grands à l'étranger et selon les entretiens, on ne note pas de 'facilité' pour rencontrer des amis, car lorsque l'on traverse les océans pour passer un séjour dans un nouveau monde, les rencontres se compliquent.

5.2 L'axe national

Le déplacement à l'étranger et la confrontation à une nouvelle langue provoquent un ensemble de réactions autour de l'altérité. L'axe nationale mesure la différence entre une relation nationale ou transnationale et des sentiments qui l'accompagnent chez l'étudiant. Comme nous l'avons vu, nous traiterons une majorité (63%) des relations homophiles de nationalité. Selon Bidart le phénomène de l'homophilie peut se définir comme la tendance pour les amitiés à se former entre individus qui se ressemblent sur un aspect précis. L'homophilie traduit l'inscription sociale de l'amitié, les taux d'homophilie attestent d'une tendance globale des amitiés à se conformer à une norme en termes de préférences sociales. On suppose que la notion de préférence nationale va jouer un rôle dans un processus électif d'intégration de nouvelles personnes dans le réseau.

Dans certains cas, pour nos étudiants mobiles, la sociabilité est mise en difficulté par les changements de pays et de langue. Même si nous savons qu'avant le départ, les réseaux personnels de notre échantillon sont déjà assez ouverts vers l'international, 78% des enquêtés ont au moins un ami ou un membre de la famille qui vivent déjà à l'étranger et près de la moitié (46%) ont de la famille et des amis de nationalité étrangère. En revanche, cette mixité de nationalités dans les réseaux antérieurs ne donne pas lieu à de nouvelles rencontres dans le pays d'accueil. C'est de là que surgit l'interrogation sur la composition nationale ou internationale des réseaux. La question ici est de savoir quelle proportion des nouvelles relations sont de différentes origines pour mieux cerner les tendances à affronter l'*étrangeté* d'autrui.

Figure 14 : Typologie des différentes modalités d'intégration locale N=180

Huitres	**52**	**29%**
Huitres compatriotes	**35**	**19,5%**
Caméléons ancien réseau	**18**	**9,5%**
Caméléons	**75**	**42%**
Totale	**180**	**100%**

De ces analyses quatre groupes se sont dégagés selon leur degré d'engagement social vers des nouvelles personnes locales dans un renouvellement plus ou moins fort de réseau. S'inspirant de Murphy Lejeune (2002) qui caractérise des modalités d'adaptation sociale des étudiants mobiles européens, nous désignons des sous-groupes à partir des titres métaphoriques, empruntés au monde animal. Elle élabore les définitions suivantes pour capturer le phénomène d'adaptation socioculturelle :

> « Les étudiants définissent le processus comme la nécessité de modifier son comportement sous pression de l'environnement. Ce changement implique d'imiter ou d'emprunter d'autres pratiques culturelles plutôt que de changer l'identité. L'image du caméléon qui adopte une couleur différente son environnement capture cette qualité. Celle de l'huitre, fermée sur elle même exprime le contraire. »

Allons des *huitres,* plus refermés sur elles-mêmes, jusqu'aux *caméléons* plus engagés dans les processus de changements implicites dans le séjour. De manière globale, des deux groupes, les huitres sont les moins sociables et les moins impliqués dans les relations locales avec des locaux tandis que les deux groupes de caméléons, grâce à une plus grande part de relations locales, s'adaptent plus à leur environnement. Divisant les deux sous-groupes des *huitres*, on note une plus grande part de relations avec les compatriotes. De manière semblable, en décomposant les *caméléons,* nous retrouvons chez les *caméléons d'ancien réseau* un nombre supérieur de personnes connues antérieurement au séjour.

Les *huitres* constituent 29% de l'échantillon et forment le premier groupe qui se compose de ceux qui ont une proportion de moins de 25% de personnes du pays d'accueil, (donc une forte proportion de personnes de leur même nationalité) et pour qui le nombre de nouvelles rencontres dans le réseau est inférieur à 50%. Cette sociabilité réduite et axée sur des personnes de la même nationalité et/ou ceux d'autres étrangers dans le pays d'accueil décrit un groupe qui n'est pas à la recherche de rencontres et/ ou ne parviennent pas à établir de relations avec des personnes locales de manière pérenne ou du moins pour la durée du séjour.

Les *huitres compatriotes* constituent le deuxième sous-groupe, 19,5% des enquêtés, qui maintient une petite proportion de personnes du pays d'accueil (moins de 25%) mais un plus fort renouvellement (plus de 50%) de nombre de nouvelles personnes arrivées dans le réseau. Ce groupe se différencie alors par son plus grand renouvellement homophile de nationalité. Autant les « huitres » ne se montrent pas très sociables par le petit nombre de nouvelles rencontres, ce groupe échange plus avec des gens internationaux. L'analyse de la part des personnes d'autres nationalités démontre que ce groupe comporte 46% de personnes étrangères dans son réseau alors que les autres groupes varient de 19% (les caméléons d'ancien réseau) ou encore 27% en moyenne dans les deux autres groupes. Ceci fait écho aux étudiants d'Erasmus caractérisés par leur attirance pour d'autres étudiants internationaux et non pour des personnes locales, pendant leur séjour. (De Federico, 2002)

Les *caméléons axés sur l'ancien réseau*, en troisième lieu, un groupe minoritaire, représentant seulement 9,5% de l'échantillon, se caractérise par une démarche d'immersion dans le pays d'accueil avec la présence de plus de 25% de locaux dans son réseau. Néanmoins, le renouvellement est plus faible, à moins de 50%. Il s'agit de la présence de quelques personnes locales arrivées dans les réseaux préétablis, antérieurement au séjour.

Les *caméléons*, le dernier et le plus grand des quatre groupes, correspondant à 42% de l'échantillon, est celui qui comprend plus de 25% des personnes locales et un plus fort renouvellement de nouvelles rencontres (50%). L'importance de la taille de ce groupe à fort renouvellement suggère une tendance pour ces étudiants à introduire de nouvelles personnes dans leur réseau en préférant celles de nationalité locale. Quoique le phénomène de phase de dissociation entre les nouvelles et des anciennes relations persiste, il s'agit d'étudiants capables de jongler entre deux réseaux dotés d'une plus grande diversité de nationalités.

Notre typologie n'est ni exhaustive ni parfaite, il peut y avoir des divergences voire des contradictions dans chaque type de sociabilité, influencés par plusieurs facteurs. L'analyse de la composition des réseaux antérieurs de personnes proches d'une

nationalité différente ou de personnes proches habitant à l'étranger, nous donne le nombre de proches connues avant le séjour, qui sont de nationalités diverses, ainsi que le nombre des proches ayant pratiqué une mobilité, une migration ou une expatriation. Ces deux éléments sont des indicateurs d'une familiarisation dans les réseaux transnationaux ou des réseaux dissociés qui comportent l'utilisation de moyens de communication à distance.

Figure 15 : La typologie des réseaux et les personnes internationales et personnes proches vivant à l'étranger

	Ayant au moins une personne proche (ami ou membre de la famille) d'une autre nationalité	Ayant au moins une personne proche (ami ou membre de la famille) vivant à l'étranger
Huitres	**46%**	**73%**
Huitres compatriotes	**37%**	**75%**
Caméléons ancien réseau	**38%**	**87%**
Caméléons	**64%**	**77%**

A la lecture du tableau, nous traitons un groupe qui dans l'ensemble est déjà porté vers les relations transnationales, même s'il y a des variations. Ce sont les caméléons réseau ancien qui ont le moins de personnes proches ayant une autre nationalité et il se trouve que ce même groupe a le plus grand nombre ayant au moins une personne proche habitant à l'étranger. En revanche, ceci n'implique pas que les personnes habitant l'étranger sont d'une autre nationalité. Ces relations qui vivent à l'étranger peut s'expliquer aussi par un phénomène de diaspora des personnes d'une même nationalité en réseaux dissociés. On peut retrouver chez certaines nationalités plus que pour d'autres par exemple, à travers les divers « Chinatowns » développé dans le monde[190]. Si l'on compare les *caméléons* aux *caméléons d'ancien réseau,* ces derniers ont moins d'attaches

[190] M. Zhou et JR. Logan (1991) présentent un modèle théorique développé pour la recherche sur des groupes de chinois minoritaire en diaspora vis à vis l'incorporation dans la société qui prévoit l'assimilation graduelle, mais progressive et qui s'alimente des connexions de la famille et des proches lointains.

dans le pays d'accueil, ils n'ont pas noué autant de nouvelles relations que des autres *caméléons*. L'usage des NTIC pourrait être plus déterminant pour ce groupe pour garder un contact immédiat avec les personnes proches éloignées. Cette exception mise à part et dans l'ensemble, ces étudiants étant baignés dans des cercles sociaux déjà assez diversifiés en termes de relations transnationales. Notre typologie permet de déceler les tendances vers les nouvelles relations internationales sur place dans chaque classe. En outre, des divergences dans notre échantillon peuvent surgir de facteurs relevant de différents niveaux d'analyse, comme par exemple les conditions et le cadre institutionnel de la mobilité, les motivations et des caractéristiques de l'individu. Quelques nuances trouvées dans les témoignages illustrent la variation dans ces mêmes logiques.

5.3 Huitres

Peu sociables dans leur renouvellement pendant le séjour, et assez homogènes en ce qui concerne la nationalité des relations citées, les huitres se montrent bien en 'coquille'. Mais ce repli sur soi peut s'expliquer par d'autres phénomènes, au travers notamment des logiques nationales ou bien linguistiques. Américaine en Chine du type huitre, Judith s'explique **:**

> « Mes parents sont nés à Guandong et je suis bilingue, enfin, presque. Arrivée en Chine, je me suis fait toujours embêtée car j'étais avec des 'étrangers' c'est à dire mes amis américains, d'un côté c'était ces amis qui voulaient que je me charge d'eux car leur chinois n'était pas bon, et de l'autre des chinois locaux qui me harcelaient puisque je n'étais pas vraiment comme eux, en gros, des frustrations de partout. J'ai fini par m'isoler pas mal car tout le monde m'en voulait et j'avais besoin d'être tranquille… c'était ma première fois en Chine en plus »

Ainsi un comportement peu social peut produire des réactions liées aux logiques du pays d'accueil, et/ou à celles de son groupe d'appartenance. Dans le cas de Judith, le fait de se retrouver entre les deux, est éventuellement une déception par rapport aux attentes dues au fait de visiter le pays de ses ancêtres. Elle a préféré vivre seule cette difficulté.

5.4 Huitres compatriotes

Distingués par des réseaux comportant plus de 50% de nouvelles personnes, c'est la proportion élevée de relations avec des personnes de même nationalité qui les différencie des autres. Siham, huitre compatriote en mobilité à Shanghai nous parle de son monde social sur place :

> « Entre les copains de l'école (*ndlr les même qu'en France)* avec qui je parle français, l'anglais dans mon stage et puis l'arabe avec les autres, qui aurait besoin de parler chinois ? … enfin, dans tout ça, les Chinois sont des figurants pour moi. »

Cette étudiante nous décrit son expérience sociale cosmopolite, linguistiquement hétérogène, mais dans un univers dérconnecté de celui du pays d'accueil. Son séjour comprend la « découverte » et certainement des adaptations et la création du lien social et il présente aussi des dimensions plus complexes liées à la mondialisation des migrations économiques donnant lieux aux créations de réseau éclectiques.

5.5 Caméléon ancien réseau

Le caméléon comporte une plus forte proportion de personnes du pays d'accueil dans son réseau, mais celles-ci sont moins nombreuses. Rappelons aussi que ce groupe présente le moins de proches transnationaux connus avant le séjour. La dépendance au réseau social antérieur se prolonge lors du séjour, mais ce réseau ancien fait en partie obstacle à une adaptation au pays. Camille, du type « caméléon ancien réseau », française aux Etats Unis, parle de l'importance de la présence de sa famille tout le long de son séjour.

> « Je viens de la campagne et d'une grande famille super soudée, même si on est tous (*ndlr* ses frères et sœurs) partis en internat au lycée déjà, on rentrait tous les weekends c'était systématique. Alors, là bas, je ne me voyais pas les lâcher comme ça, mes parents. Autant je faisais un super effort pour rencontrer du monde à la fac (…et c'était vraiment génial les gens) j'appelais tout le temps et

> ma sœur est venue voyager avec moi. Ca aurait été impossible de le faire sans eux et c'est en partie pour ça que je voulais tellement partager cette expérience … »

Son grand réseau a la spécificité d'être fortement connecté à sa famille, même si elle a réussi à intégrer les nouvelles rencontres avec les gens du pays, sa fondation des relations intimes n'a guère changé et elle semble bénéficier pleinement de ce soutien familial. Rodée dans les processus de séparation depuis le lycée, Camille s'est servi du téléphone pour renforcer le contact avec sa famille et vivre son expérience à l'étranger avec eux. Hong se décrit comme très sociable et dit aimer faire de nouvelles connaissances, pourtant, partie aux Etats Unis, elle a vécu plus un choc de séparation dû à son premier voyage et au séjour lointain.

> « …pour mon anglais et pour tout, j'ai trouvé les gens très sympas aux USA et j'ai profité de la famille d'accueil et des activités, c'est pas ça qui était dur. Pour moi c'était juste d'être loin de mes amis et ma famille, je pense que j'étais vraiment encore jeune dans ma tête, et je ne pouvais pas décrocher…les nuits passées sur QQ (ndlr *un réseau social virtuel très populaire en Chine*) avec des amis et au téléphone avec mes parents. Ils se souciaient beaucoup pour moi. Je pense leur avoir fait de la peine, je n'étais pas capable de prendre sur moi… mais maintenant je sais que c'était une super expérience, il fallait grandir quoi… »

Le soutien moral recherché par Hong rejoint aussi notre observation de la difficulté du type de « rite de passage » que peut constituer le séjour international. Pour elle, il était nécessaire de passer cette étape en compagnie de ses proches, géographiquement lointains. Ce témoignage rappelle les aspects liés au « capital de mobilité » décrit par Murphy-Lejeune (2002), lequel permet d'acquérir une maturité (comme dans le cas de Camille) par apport à l'acquisition des expériences de séparation et des expériences internationales.

5.6 Caméléons

Cet animal qui se modifie pour adapter à son environnement reste le symbole de ce groupe soucieux d'intégration sur place ; nous les imaginons attirés par de nouvelles rencontres essentiellement avec des gens locaux. Autant le déplacement à l'étranger occasionne un désir de changement et de nouvelles rencontres, autant il existe également pour des motifs communs, des facteurs qui en repoussent certains, comme décrit Qian, du type caméléon, en France

> « Je suis venu en France pour les études de la mode, j'adore ça et en France (surtout à Paris) la mode de la Chine, des jeunes créateurs et tout ça, commence à peine à percer. C'est une super ambiance pour une jeune comme moi car les autres de ma promo s'intéressent à la Chine et veulent savoir comment ça marche…que c'est un des plus grands marchés de luxe au monde. Je serai restée là-bas (Chine), on m'aurait parlé de mariage et de bébés dès la fin de mes études. Mais ici c'est beaucoup plus sympa car je fais ce que je veux. Je m'en réjouis ! »

Ce témoignage illustre les facteurs d'attraction et de répulsion : Qian adore vivre son rêve d'étudier la mode à Paris pour des raisons d'actualité, des facteurs liés à son carrière et les tendances du marché. Mais également, elle reconnaît qu'elle s'échappe aux normes sociales en Chine qui renvoie à des questions de mariage et d'enfant surtout pour les femmes[191].

Pour établir un réseau de *caméléon*, il peut y avoir aussi des facteurs liés à l'attraction de certaines personnes perçues comme « exotiques » qui seraient recherchées pour une caractéristique particulière. Ces caractéristiques varient selon les logiques culturelles ainsi que selon les phénomènes d'actualité et ou de mode. Brad, étudiant américain, nous explique le phénomène de ressemblance à une célébrité qui a fortement marqué son

---

[191] Nous avons évoqué au Chapitre 6 le cas des Chinoises en séjour international voulant échapper à des normes sociales, de la *Sheng nu* qui relève de la mutation du rôle de la femme. Voir aussi l'article, *Studying Overseas: Factors Impacting Intention of Female Students in Mainland China* Yi (Leaf) Zhang, PhD, University of Texas at Arlington (USA) dans *The Journal of International Students* vol.2 2013

séjour en France.

> « C'était drôle au début, tout le monde me disait que je ressemblais à Obama, certes je suis métis et j'ai de grands oreilles, et puis juste après les élections c'était la folie quoi ! C'est devenu mon 'passeport' pour sortir et faire des rencontres et au début j'avais plein de propositions de sorties, on me prenait en photo et tout. Mais après un certain temps, j'ai remis en question cette attraction. Parfois je me demandais si ce n'était que de la discrimination raciale, on entend bien des trucs dans ce sens en France. J'évitais les remarques et ça m'agaçait très vite et puis j'ai laissé tomber certaines personnes à cause de ça. »

Voici comment l'évolution d'un attrait initial peut devenir une barrière à long terme, après ces expériences sociales assez superficielles, Brad a remise en question l'intérêt des personnes locales à vouloir le connaître. Cette méfiance a nui à de futures amitiés. Brad, dont le réseau était initialement hétérogène, a fini par faire un tri à partir de son sentiment d'exploitation, un tri qui se décline aussi par nationalité locale.

Pour les réseaux caméléons, il est difficile de comprendre jusqu'où va cet attraction et/ou rejet initial des nouvelles rencontres transnationales ou même d'une même nationalité mais dans un contexte à l'étranger. Selon Li, parti étudier aux Etats Unis, pour les Chinois il existerait une méfiance plus importante vis-à-vis de certains compatriotes que vis-à-vis des étrangers, qui le prennent un peu comme « l'homme objectif » que nous a présenté Simmel.

> « J'aurai plus tendance à faire confiance et devenir proche d'un étranger, quelqu'un de gentil qui s'intéresse à moi (pas forcement un Français, mais quelqu'un qui n'est pas chinois). Pour eux, ils sont moins intéressés pour d'autres raisons et puis on n'est pas en compétition, il n'y a pas cet enjeu là et c'est agréable de laisser tomber l'angoisse qui va avec.... Par contre, je fais pas confiance aux Chinois, sinon pas toute de suite. »

On peut s'entraider par obligation ou par choix, mais ça ne veut pas dire que c'est un ami. Pour Li membre du groupe des *caméléons*, le manque de confiance dans les compatriotes chinois l'amène à les éviter et à rechercher des relations transnationales. La différence à souligner est qu'au sein d'une même nationalité et/ou d'une solidarité sur le plan social

ne se traduit pas forcément par une amitié de confiance. Cette fois, la polyvalence dans les contenus des relations avec d'autres chinois (l'entraide dont il parle) ne se traduit pas par une force de lien plus élevé. Il ne va pas jusqu'aux relations dans le lien social.

6. Quelles ressources dans les réseaux ?

Par nombre de personnes citées et leurs types de rôles, dans cette enquête nous pouvons différencier des réseaux par la présence ou l'absence de ressources qui sont véhiculées et ensuite nous pouvons qualifier certains réseaux par leurs caractéristiques de relations plutôt spécialisées ou plutôt polyvalentes, ou dans les dynamiques entre les deux.

Figure 16 : La typologie du réseau et les différents pôles de ressources

Report

TypeRes1		Social	Spécialisés	Financier	Adaptation
Huîtres	Mean	3.3396	2.0566	1.7547	1.1132
	N	53	53	53	53
	Std. Deviation	2.48800	2.92480	1.01727	1.44994
Huîtres compatriotes	Mean	3.9429	3.0571	1.3429	1.8000
	N	35	35	35	35
	Std. Deviation	3.08643	2.63397	1.62595	1.96738
Caméléons ancien reseau	Mean	2.1250	2.5000	1.1875	1.6875
	N	16	16	16	16
	Std. Deviation	1.54380	2.82843	.98107	1.88746
Caméléons	Mean	2.0267	2.3867	1.0133	2.9189
	N	75	75	75	74
	Std. Deviation	2.10516	2.59882	1.21359	2.46486
Total	Mean	2.7989	2.4302	1.3128	2.0506
	N	179	179	179	178
	Std. Deviation	2.51150	2.72512	1.26420	2.18436

Notre typologie d'intégration est aussi corrélée avec les contenus des relations ce qui semble renforcer l'hypothèse que les ressources circulent dans certaines relations de manière précise et traduisent certains principes de structuration sociale. La lecture de ce

tableau peut se faire dans un premier temps en lisant la moyenne la plus élevée dans chaque pôle de ressource, cela permet de comprendre comment ce groupe mobilise les aides et activités de manière habituelle, voire préférentielle. Ce serait alors les *huîtres* les plus aptes à mobiliser des ressources financières, les *huîtres compatriotes* qui excellent à organiser leur vie sociale et solliciter des aides spécialisées. Ensuite les *caméléons ancien réseau* qui sont présents dans chaque pôle, ne se présentent pas parmi les plus forts ce qui vient renforcer leur caractère passif vis à vis des autres. Finalement, les *caméléons* se distinguent par leur forte mobilisation des ressources pour l'adaptation à une moyenne deux ou trois fois plus élevées que les autres. Les *caméléons* s'engagent ainsi dans les démarches spécifiques d'apprentissage linguistique, culturel et d'ouverture envers les processus d'intégration. A l'opposé, les *huîtres* bénéficient de presque deux fois plus de ressources liées à la vie sociale, c'est à dire l'animation des sorties, des voyages et aussi d'autres rencontres par des amis ; leur focalisation sur leur sociabilité se confirme.

Figure 17: La typologie du réseau et la fréquence des rôles relationnels

Report

TypeRes1		ROLE Ami Camarade_sum	ROLE Directeur_sum	ROLE Parent_sum	ROLE Famille Accueil_sum
Huîtres	Mean	5.7547	.2264	1.8491	.2264
	N	53	53	53	53
	Std. Deviation	3.72572	.57651	.71780	.57651
Huîtres compatriotes	Mean	7.5714	.3143	1.2571	.3143
	N	35	35	35	35
	Std. Deviation	3.03204	.83213	.91853	.83213
Caméléons ancien réseau	Mean	4.4375	.8125	1.5000	.8125
	N	16	16	16	16
	Std. Deviation	2.63233	1.22304	1.03280	1.22304
Caméléons	Mean	5.6000	.9067	.9867	.9067
	N	75	75	75	75
	Std. Deviation	3.96607	1.21002	.90782	1.21002
Total	Mean	5.9274	.5810	1.3408	.5810
	N	179	179	179	179
	Std. Deviation	3.70397	1.03200	.93680	1.03200

Le type d'intégration représenté dans notre typologie en allant de plus en plus vers les nouvelles relations locales est fortement corrélé avec les rôles relationnels : les *huîtres* ont plus d'amis et de camarades et gardent des parents d'origines dans les réseaux de manière plus apparente que les caméléons qui élisent de plus en plus des personnes locales comme les professeurs et les familles d'accueil. Comme les quatre groupes, les *huîtres* ont une moyenne élevée d'amis et de camarades de classe (5,75) mais ce sont eux qui citent le plus les parents de leur famille d'origine (1,85). Leur tendance à se replier vers les relations antérieures à la mobilité se confirme. Les rôles des gens sur places (les professeurs référents et les familles d'accueil) sont les plus bas de tous (,23). Les *huîtres compatriotes* qui ont une part plus grande de relations homophiles de nationalité que les autres *huîtres*, ont la moyenne la plus élevée d'amis et de camarades (7,57) et les rôles des parents sont moins élevés que les autres *huîtres* (1,25). Des *caméléons* se ressemblent dans leur volonté de s'ouvrir et de s'intégrer avec la présence des rôles locaux en hausse, mais la part des parents de la famille d'origine des *caméléons d'ancien réseau* est notamment plus importante (1,5 versus ,9) que les *caméléons* tout court.

Ce bref recueil d'entretiens suggère la complexité des enjeux quant à se faire son réseau en mobilité à l'étranger. La fréquence des apports des parents qui figurent beaucoup chez les *huîtres et huîtres compatriotes* est à noter. Ce sont les réseaux qui se reposent plus sur les relations antérieures. Néanmoins, autant les tendances dans les quatre modalités de cette typologie démontrent que certains réseaux se composent des rôles relationnels de plus en plus fréquents et de plus en plus transnationaux dotés de plus en plus de connaissances d'autrui, et d'autres moins, le résultat ne conduit pas à une seule modalité sociale. Il y a des dynamiques intermédiaires relationnels telles que l'origine de la relation, la qualité et la faiblesse des relations qu'il faut maintenir parfois à distance ; les origines nationales des nouvelles personnes vont aussi peser sur les trajectoires individuelles et repercuter sur le réseau personnel.

7. Les caractéristiques des relations qui fondent les réseaux

Comme nous l'avons écrit lors du chapitre précédent, les relations naissent et vivent (ou meurent) quelque part et de certaines façons ; elles sont issues des contextes différents, elles sont des liens plus ou moins forts maintenus par des types et des fréquences de communications variables. Reprenons du chapitre 7 des caractéristiques des relations pour mieux cerner des combinatoires les types de relations, maintenant, nous cherchons à voir comment elles se manifestent par rapport à notre typologie de réseaux. Ce tableau résume la présence ou l'absence relative de 4 caractéristiques qui sont déjà présentes dans nos analyses. Il s'avère que les corrélations ont été tellement semblables entre sous-groupes du même « animal », par *huître* et par *caméléon,* que pour aider à une lecture claire, nous nous sommes resterinte à deux groupes. Nous avons ainsi un aperçu des tendances des relations sur les deux grands types de réseaux *en ce qui concerne les huîtres et les caméléons.*

Figure 18 : Les caractéristiques des relations de la typologie du réseau

	Huîtres	*Caméléons*
Homophilies de nationalité	+	-
Sentiment de proximité	+	+
Rencontres locales	-	+
Ressources locales	-	+

Les grandes tendances dressées dans ce tableau viennent renforcer ce que nous avançons depuis le chapitre précédent. Ces caractéristiques se répètent car nous savons déjà que les *huîtres* sont plutôt homophiles de nationalité et les *caméléons* plutôt hétérophiles, et nous savons que les personnes citées sont aussi renseignées pour la plupart comme des personnes proches[192]. De plus, un des composants de la typologie des réseaux concernait le nombre de nouvelles rencontres et donc il est normal que les *huîtres* en ont moins que les *caméléons*. Suivant les tendances suggérées des deux autres ensembles de caractéristiques, nous pouvons souligner le résultat de plus de circulation de ressources par des relations dans les réseaux des *caméléons* et plus de dépendance sur l'ancien

[192] Même si les personnes proches et les personnes importantes ne se recouvrent pas totalement, par exemple, un propriétaire de logement locatif peut être très important dans sa dimension instrumentale, sans jamais être proche.

réseau chez les *huîtres.* Résumons pour le moment les constats de notre typologie de réseau.

- Pour les *huîtres,* nous constatons que l'homophilie nationale est corrélée avec une dépendance relativement à l'ancien réseau, et n'ouvre pas la voie aux rencontres locales et les ressources locales.
- Au contraire, pour les *caméléons* la tendance à développer des relations hétérophiles s'ajoute à la tendance à faire des rencontres locales, mobiliser des ressources locales et à un transfert de dépendance sur un nouveau réseau.

Cette division assez nette entre *huîtres* et *caméléons* laisse l'impression de deux groupes très éloignés de par leurs pratiques sociales, mais l'étude d'autres variables intermédiaires dans le processus de la mobilité académique internationale nous montrera davantage de découpages des éléments intermédiaires du niveau *macro et micro* introduits dans le chapitre 6. Par exemple, nous cherchons revisiter notamment les aspects des cadres institutionnels de la mobilité et de l'accueil tels que le type d'hébergement et les études des langues. Enfin, nous monterons comment les motivations du séjour pèsent sur les trajectoires individuelles.

8. Les facteurs intermédiaires liés au cadre institutionnel influant sur la composition des réseaux et sur l'intégration

8.1 Effet du mode d'hébergement et des pratiques alimentaires

Tout au long du travail, nous avons insisté sur l'impact du cadre sur la structuration de la vie sociale des étudiants mobiles de l'échantillon. Regardons maintenant la corrélation du type de résidence avec notre typologie de réseau fondée sur les pratiques sociales.

Figure 19 : La typologie du réseau et le type d'hébergement.

			Quel hébergement?					Total
			Famille d'accueil	Résidence	Seul-e	Collocation	Multiple	
TypeRes1	Huitres	Count	15	16	3	16	3	53
		% TypeRes1	28.3%	30.2%	5.7%	30.2%	5.7%	100.0%
	Huitres compatriotes	Count	6	14	0	10	5	35
		% TypeRes1	17.1%	40.0%	.0%	28.6%	14.3%	100.0%
	Caméléons ancien réseau	Count	7	6	0	1	2	16
		% TypeRes1	43.8%	37.5%	.0%	6.3%	12.5%	100.0%
	Caméléons	Count	38	19	2	6	10	75
		% TypeRes1	50.7%	25.3%	2.7%	8.0%	13.3%	100.0%
Total		Count	66	55	5	33	20	179
		% TypeRes1	36.9%	30.7%	2.8%	18.4%	11.2%	100.0%

Nos quatre sous groupes entre *huîtres* et *caméléons* servent à clarifier les types d'intégration dans le pays d'accueil, avec une sociabilité plutôt homophile de nationalité ou non pendant le séjour. Mais puisque nous traitons un échantillon où les cadres institutionnels de mobilité sont très divers, nous devons également définir la corrélation avec le type d'hébergement dans chacun des cas et les types d'études linguistiques au préalable.

La lecture de ce tableau souligne à quel point les lieux de vie des étudiants mobiles sont déterminants sur leur type d'intégration, ça se résume ainsi : *plus on loge avec des*

étrangers, plus on s'intègre dans leurs réseaux. Les possibilités de partage et d'échange se multiplient quand il s'agit des relations ancrées dans une même habitation. Regardons chaque type d'intégration par chaque dispositif de logement.

La corrélation entre le type d'intégration et l'hébergement est évidente, avec les deux groupes de *caméléons* majoritairement dans les familles d'accueil, les *huîtres compatriotes* en résidence et/ou avec une variété de dispositifs (ce qui implique au moins un déménagement), et les *huîtres* en collocation. Pour les deux groupes de *caméléons*, la présence régulière de la famille d'accueil semble être cruciale pour l'intégration locale car nous rappelons l'importance en tant que contexte de début de relation ainsi que l'incidence des aides sur le pôle de ressources d'adaptation. Ensuite, c'est l'hébergement en résidence qui est moins déterminant car reparti sur les quatre classes de façon assez similaire, sauf pour les *caméléons*. Le taux le plus élevé de personnes habitant seules se trouve, sans surprise chez des *huîtres*, mais les 2,7% chez les *caméléons* rejoint le fait que ce ne sont pas des catégories absolues. Si les *caméléons* se regroupent dans les familles locales, les *huîtres* sont plutôt présents dans les collocations, des hébergements que l'on induit, qui sont assez homophiles de nationalité. On ne peut pas, par contre, présumer que c'est l'expression des choix des étudiants qui souhaitent être plus ou moins en contact avec la population locale, car selon les pays, les dispositifs de logement ne sont pas distribués dans les pays de façon égale.

Les huîtres sont logés à 30% dans les résidences et ou en collocation. Selon les pays d'accueil il existe ou non des dispositifs de résidences universitaires d'hébergement des étudiants internationaux. Il est nécessaire de rappeler les tendances de par cadre institutionnel et par pratique d'accueil dans les pays destinataires explicités déjà au chapitre 6.

En Chine et aux Etats Unis, la plupart des étudiants internationaux sont logés ensemble et/ou dans une résidence destinée à un objectif pédagogique. Par exemple, pour favoriser les échanges linguistiques, les programmes américains en Chine ont débuté avec des

programmes voulant mélanger les camarades de chambre un-e Américain-e avec un-e Chinois-e. Ceci produit des résultats mixtes et de par son caractère forcé ne garantit pas une bonne entente. Le témoignage d'une participante, Liz, américaine en Chine du type *caméléon ancien réseau*, souligne l'aspect instrumental de la relation.

> « Xiao Zhu était ma camarade de chambre. Nous n'avions pas grande chose en commun, elle ne sortait pas etc. Mais qu'est-ce qu'elle était bonne pour mon Chinois »

A part ces programmes de camarades de chambre qui se font rares en Chine, la plus grande majorité des étudiants internationaux ne sont jamais logés dans les résidences destinées aux chinois qui abritent jusqu'à huit étudiants par chambre et sont souvent très éloignés de ceux des étrangers. Leur sort est au contraire un lieu de ségrégation par nationalité décrit déjà dans le chapitre 6.

Par contre, aux Etats Unis, le principe de la mixité sur le campus se pratique dans les résidences pour produire des regroupements thématiques pour le logement. La majorité des étudiants français partis pour faire une année dans les départements de langue française ont fait l'expérience d'être animateur d'une résidence « française », un dispositif qui regroupe des étudiants d'une certaine langue étrangère. Ceci a l'effet de donner tout de suite des étiquettes et proscrire l'univers social, ce qui est le cas des étudiants français du type *huîtres compatriotes* en sciences naturelles partis dans le cadre d'un échange de laboratoire.

> « C'était la maison des 'frenchies' car c'est là où tous les ans les groupes de Paul Sabatier sont logés, on avait l'impression de vivre dans un bocal car on nous voyait toujours ensemble et donc on est restés soudés…du coup, pas trop de rencontres avec les autres, ou sinon en groupe car on était invité en bande de français… »

Mais cette organisation en résidence spécifique peut faire l'effet contraire quand il s'agit d'autres thématiques d'études et non pas des nationalités. Eva, du type *caméléon* nous raconte sa stratégie de s'en servir en tant que Française aux Etats Unis.

> « J'avais trouvé sur leur site Internet la possibilité d'intégrer une résidence appelée 'Peace and Justice', et j'y ai postulé et je l'ai eu…. un truc qu'on trouverait jamais ici, c'était des activités thématiques autour des questions des injustices, et des vrais débats mais à partir juste du groupe d'étudiants qui y habitait. Je me suis trouvée la seule française et alors jamais j'ai autant parlé anglais et échangé sur de vrais sujets de société, assez souvent en désaccord, mais tant mieux, j'y étais allée pour ça… bizarrement entourée d'américains comme ça je ne me suis jamais aussi sentie française et du coup je recherchais aussi d'autres Français sur le campus aussi »

Son intégration à travers cette résidence a permis à Eva la chance de communiquer et surtout de susciter des questions de fond dans les différences de société entre les Etats-Unis et la France, ces retours l'ont aussi ramenée aux sources en recherchant ses compatriotes, chose qu'elle évitait par ce choix spécifique de logement.

Connaissant la situation de crise en termes de logement étudiant en France, il n'est pas surprenant d'imaginer que peu importe les origines, trouver une place en résidence est chose rare et le dispositif de collocation monte en popularité. Au niveau national seuls 8% des étudiants bénéficient de logements en cité universitaire, aux loyers bien en deçà des prix du marché privé[193]. Les services des PRES des universités françaises se mobilisent, aidés par les régions et parfois les municipalités pour mettre à disposition plus de locations pour des étudiants étrangers[194].

[193] Disponible sur : http://www.ladepeche.fr/article/2012/02/07/1279430-enquete-qui-sont-les-etudiants-toulousains.html consulté 14.5.14

[194] En France, certains des services des Relations Internationales avec leurs PRES régionaux mettent en place des dispositifs attractifs pour des propriétaires susceptibles de louer aux étudiants étrangers. En Midi-Pyrénées la région se porte garant pour la caution et à Toulouse la mairie propose le chèque de garantie ce qui libère des places pour la location en ville.

De par nos entretiens, il s'avère que les collocations vécues dans notre échantillon restent très homophiles de nationalité. Nous savons que des *huîtres* se replient dans les situations où vivre dans un pays d'accueil n'implique pas d'adaptation dans les modes de vie locaux surtout en ce qui concerne la cuisine. Ainsi les américains vont pouvoir continuer à faire du 'snacking' à toutes heures et mêmes seuls au lieu de s'ajuster aux heures de repas assez fixes en Chine et en France. En France où prime la convivialité de manger à plusieurs, les chinois mangeront du riz, et les français leur pain séparément. De plus, la collocation est le logement qui a le moins de contraintes pour ceux qui vivent leur mobilité de manière touristique et préparent très souvent des voyages. Annalisa, américaine en France du type *huître* décrit sa vision du logement :

> « Certains du groupe avait choisi des familles, mais nous, (*ndlr* elle est partie en groupe d'amis de son école américaine) c'était le moment où jamais de bouger. On se faisait des plans terribles de voyages partout en Europe. On est devenu rodé pour les kebabs à toute heure, les réductions étudiantes et des trains de nuits pour faire des économies… d'excellents souvenirs, mais tout ça n'aurait pas été possible en famille d'accueil »

De même, deux étudiants Pekinois en couple du type *huître* trouvaient que 'vivre à la française' et voyager n'était pas compatible. Partis pour faire le maximum de villes capitales Européens, ils évitaient des restaurants trop chers de leur avis, et prenaient toujours des paquets de nouilles instantanées -- une habitude bien ancrée en Chine qui les suivait jusqu'ici. Autant le type de nourriture reprend les schémas du pays d'origine autant les attitudes autour du repas en disent long sur les possibilités d'intégration, Jin Jin du type *huître compatriote* nous en parle de cette manière :

> « Pour nous, chinois, c'est simplement triste de manger seul. Et puis même s'il y a des choses qu'on aime dans la cuisine française, ce n'est pas pour tous les jours. Dans ma collocation le repas c'est le moment d'être ensemble, je rentre des cours pour préparer à manger, ou ma colloc le fait à ma place. C'est super important… rires… Sinon, avec les pâtisseries et le chocolat (*rires*) on grossit trop. »

Ce qui reste le plus complexe à comprendre c'est comment les *huîtres* vivent l'expérience des familles d'accueil (28,3%). Ce dispositif prétend une immersion dans la vie de famille dans le pays étranger et par ce contact une plus grande sociabilité locale. Par définition, les *huîtres* sont les moins sociables et les plus homophiles de nationalité. Ici s'annonce la difficulté de miser sur le type d'hébergement pour la réussite en termes d'intégration voire de perfectionnement linguistique. Comme nous l'avons montré dans le chapitre 6, certaines études américaines menées sur le sujet discutent des insuffisances en termes de préparation à la rencontre interculturelle des familles ainsi que des étudiants, tous deux restés sur des aprioris (Wilkinson, 1998 ; Rivers, 1998). Dans notre échantillon, les accueils en famille durent 3 mois en moyenne, un court séjour. Des relations parties sur un mauvais pied entre 'famille' et leurs étudiants peuvent se révéler un obstacle au lieu d'une ouverture. Etudiant américain en famille d'accueil du type *huître*, Joseph a vécu une année en France.

> « Je savais qu'ils n'étaient pas très emballés par moi, peut-être pas au début quoique j'étais certainement immature et parfois antisocial… je mangeais dans ma chambre au lieu d'avoir tout le temps des repas avec eux. Enfin, je trouvais ça contraignant...il y a eu plein de petites choses. Mais au bout d'un moment je soupçonnais qu'ils faisaient ça pour l'argent et là, c'était terminé, je ne me suis plus du tout investi et je devenais encore plus solitaire. »

En contraste avec les plus récentes expérimentations des programmes courts des chinois aux Etats Unis de quelques mois, l'accueil à l'année comprend une routine qui peut mal tourner comme dans le cas de Joseph. Le court séjour résonne plus comme des petites vacances. Xiao Tang, étudiant chinois du type *huître* aux USA, parle de sa famille d'accueil dans laquelle les échanges se passaient agréablement :

> « Ils sont très gentils et ils discutent de tout. Moi, je n'ai pas de conversations sur les différences entre la Chine et le monde avec mes parents, mais là bas c'était souvent. Et puis j'étais timide, mais les enfants jouent avec les Xbox et je pouvais jouer avec eux et comme ça on s'entendait aussi. Après, c'est dur de manger toujours sans riz... mais ça ne durait pas des siècles non plus »

Avec les contraintes du logement en famille, la rareté des résidences selon le pays, on peut faire le choix de vouloir vivre seul. Notons toutefois chez les *huîtres* la proportion (6%) de personnes solitaires dans leur logement ; c'est une modalité absente voire divisée en deux dans les autres catégories.

Les huîtres compatriotes se trouvent plus (40%) dans les résidences que dans les collocations (28,6%). Avec la grande possibilité de rencontre de personnes de plusieurs nationalités ce logement s'y prête à augmenter l'effet du « ghetto Erasmus » par lequel les étudiants internationaux se fréquentent plus entre eux qu'avec les gens locaux. On peut reprendre l'exemple des scientifiques français dans leur logement à part, qui ne trouvaient pas d'autres moyens de s'intégrer qu'en groupe de français.

De manière générale les plus grandes différences en termes de logement entre les *huîtres* et les deux groupes de *caméléons* se trouvent dans *la proportion des collocations*. Ce sont les *huîtres* qui les occupent à 30 et 26,8%, alors que les *caméléons* ne sont que 7 ou 8% à vivre dans ces conditions, par contre les deux groupes de *caméléons* sont à 43% et 50% dans des familles d'accueil. Ceci laisse penser que, malgré certaines difficultés, le dispositif de la famille d'accueil peut remplir sa mission intégratrice vis à vis de certains étudiants.

Partagés entre les familles d'accueil (43,8%) et des résidences (37,5%) les *caméléons d'ancien réseau* ont certainement les conditions de rencontrer les personnes du pays d'accueil. Même si le renouvellement social ne se produit pas à plus de 50%, grâce à la famille d'accueil ou des résidences, les locaux figurent dans les réseaux à une proportion plus importante c'est à dire à plus de 25%. Mais la diversification ne va pas plus loin car leur part de personnes d'autres nationalités reste le plus bas à 19%.

A 51% accueillis dans les familles locales, les deux groupes des *caméléons* semblent bénéficier des bienfaits de ce dispositif qui leur crée des relations dès leur arrivée dans le nouveau pays. Selon les compétences sociales de chaque étudiant, le nouveau réseau

‘familial’ peut faciliter l’intégration de nouvelles personnes et surtout des rencontres locales. A l’opposé de la famille d’accueil chez les *huîtres*, ceux ci sont dans une phase d’adaptation culturelle où la famille met en scène les savoirs clé pour une bonne intégration[195]. C’est le cas idéal où le logement peut jouer en faveur des objectifs de l’étudiant.

Pour résumer, les dispositifs de logement s’avèrent avoir un grand impact sur le type d’intégration sociale vécu par l’étudiant. Plus ils sont mélangés avec des personnes locales en famille d’accueil plus ils sont dans un mode d’intégration et d’adaptation au pays.

8.2 L’effet de la formation linguistique au préalable

En plus du type d’hébergement, la préparation linguistique joue un rôle clé quant à l’intégration des étudiants de notre échantillon. Les recherches sur les effets de la formation linguistique et de la performance linguistique avant et pendant la mobilité sont multiples. Elles insistent toutes sur l’importance d’une pratique linguistique avec des personnes locales dans la langue étudiée comme une porte d’ouverture vers l’acquisition de la langue et les apprentissages culturels (Perrefort 2014, Kinginger 2008, Pellegrino Aveni 2005) même si les travaux pointent aussi à des caractéristiques intermédiaires qui impactent ce processus[196]. Dans chaque cas de cette étude il est question non seulement de changer de continent, mais aussi de changer de langue, et ainsi prévoir une formation linguistique quelconque. Si l’anglais est devenu une langue internationale, il est selon les cas deuxième, voire troisième langue, ce qui rend la communication parfois plus compliquée. De plus, avec l’anglais « scolaire » et les formations proposées qui ne sont

[195] Paige et al (2002) avance que la famille d’accueil « ...offre une expérience pédagogique hors normes : l’opportunité d’apprendre ce que c’est de vivre la vie de famille dans une autre culture et de pratiquer la langue de manière informelle. », même si Pellegrino Aveni (2005) remet en question les rapports de force parfois mobilisés dans les relations avec la famille d’accueil qui ne finissent pas toujours par la bonne entente et donc font obstacle aux progrès linguistiques.

[196] Voici les caractéristiques intermédiaires citées par l'étude : la perception de l’étudiant et son rôle social dans la logique locale (Kinginger 2009, Whitworth 2005), la perception du rôle genré de l’étudiant, (Mathews 2001 ; Isabelli Garcia 2003), les préjugés locaux généraux (Polanyi 1995, Talburt and Stewart 1999)

pas à la hauteur de ce qu'il faut pour réussir une intégration sociale dans le pays d'accueil, l'interrogation sur la barrière de la langue s'impose. Ainsi nous avons analysé de quelle mesure chaque groupe de notre typologie profite d'un accès linguistique de la langue du pays d'accueil.

Figure 20 : La typologie du réseau et la formation linguistique

			La formation linguistique obligatoire au préalable?		
			Non	Oui	Total
	Huîtres	Count	26	27	53
		% TypeRes1	49.1%	50.9%	100.0%
	Huîtres compatriotes	Count	16	19	35
		% TypeRes1	45.7%	54.3%	100.0%
	Caméléons ancien réseau	Count	3	13	16
		% TypeRes1	18.8%	81.3%	100.0%
	Caméléons	Count	15	60	75
		% TypeRes1	13.3%	86.7%	100.0%
Total		Count	70	109	179
		% TypeRes1	39.1%	60.9%	100.0%

- La mesure de la formation antérieure démontre l'importance plus marquée chez des deux groupes de *caméléons* (86,7%, 81,3%).
- La corrélation montre la présence de formation linguistique progressivement pratiquée, elle commence à 50% chez les *huitres*, et finit à 86,7%.

Qui dit formation au préalable dit intérêt à parler couramment, de ce constat on peut induire la motivation plus élevée de la pratique de la langue une fois sur place pour la validation voire l'enrichissement complémentaire aux cours pris. Sammy, américaine en Chine l'explique :

> « …la fois que le chauffeur de taxi m'a finalement compris, c'était énorme, j'étais là, 'Ouf'. Enfin les années de cours et de galère pour que ça arrive et que le type

> m'amène à la gare sans histoires. Trop cool, …c'est bien pour ça que je suis venue ! »

A l'opposée, nous trouvons un manque de formation linguistique chez les *huîtres*. Il suffit d'envisager à quel point c'est laborieux que de débuter sa formation dans le pays d'accueil quand la barrière de la langue est constante. Dans notre échantillon, pour les deux groupes des *huître*s quasiment la moitié du groupe n'est pas fonctionnel dans la langue du pays d'accueil avant le séjour. Ce qui veut dire que le contact social avec des personnes ne parlant que la langue du pays, s'il existe, doit passer par des étapes communicatives longues et complexes et doit s'accompagner d'une confiance robuste. Wing Wu, chinoise partie en France nous raconte ses difficultés :

> « Il y avait des jours où je ne pouvais pas m'exprimer, tout sortait de travers et le regard des gens était insupportable… c'est sûr, ils pensaient que j'étais nulle de chez nulle,… je continuais car, je me suis dit, je peux y arriver mais malgré ça, je ne me faisais pas comprendre. Là tu n'as qu'une envie c'est que de rentrer chez toi, ou là où on te comprend, quoi »

En bref, ce n'est pas une partie de plaisir que de rencontrer ces difficultés de communication dans la nécessité de fonctionner dans la société d'accueil et encore moins pour profiter des loisirs, d'une vie sociale sur place. D'autant plus que la présence progressive de l'anglais partout réduit la motivation pour certains. Ecoutons Tate, américain parti en Chine :

> « Pourquoi j'apprendrai leur langue quand il y a 1,3 millards de chinois qui se perfectionnent dans la mienne. J'ai adoré mon séjour et je repartirai là bas sans problème, mais ce n'était ni pour l'amour de la langue ni la culture. »

Ceci renvoie aux étudiants dits, « communautaires » qui se regroupent avec les compatriotes ou bien des autres nationalités parlant la même langue pour le confort linguistique – le cas des *huîtres,* et/ou *les huîtres d'ancien réseau* pour qui la lingua franca d'anglais permet une sociabilité moins pénible.

8. 3 L'effet des motivations pour le séjour

L'écart qui se révèle autour de la question de la formation linguistique préalable ouvre sur la question de l'influence des études et d'autres motivations pour le séjour.

Logiquement, un étudiant en langue chercherait à tirer profit de la sociabilité avec des personnes parlant cette langue, ce qui se traduit en comportement de type caméléon comprenant une plus grande part de personnes locales. Revenons sur la discussion des motivations des étudiants que nous avons explorées par sous groupe national et par pays d'accueil au chapitre 6. Ici, verrons-nous d'autres facteurs d'influence expliquant l'existence de différents types d'intégration ?

Le tableau (Figure 21) décline les types d'intégration par les motivations variées, la langue, les voyages et la découverte, les études spécifiques liées à une spécialité académique, et l'accroît des compétences culturelles.

Figure 21 : La typologie du réseau et les motivations

TypeRes1 * La raison la plus importante pour etudier a l'etranger? Crosstabulation

			La raison la plus importante pour etudier a l'etranger?				Total
			Formation Linguistique	Voyager et decouverte	Specialite academique	Competences Culturelles	
TypeRes1	Huitres	Count	18	14	6	7	45
		% within TypeRes1	40.0%	31.1%	13.3%	15.6%	100.0%
	Huitres compatriotes	Count	9	14	3	4	30
		% within TypeRes1	30.0%	46.7%	10.0%	13.3%	100.0%
	Cameleons ancien reseau	Count	8	4	1	0	13
		% within TypeRes1	61.5%	30.8%	7.7%	.0%	100.0%
	Cameleons	Count	42	14	9	3	68
		% within TypeRes1	61.8%	20.6%	13.2%	4.4%	100.0%
Total		Count	77	46	19	14	156
		% within TypeRes1	49.4%	29.5%	12.2%	9.0%	100.0%

La raison la plus importante chez 40% des *huîtres* est la formation linguistique suivie des voyages et la découverte (30%) et l'acquisition des compétences culturelles (16%). Cette information, que les études de la langue étrangère priment, semble contradictoire par rapport à un comportement « communautaire » entre compatriotes où la langue maternelle domine. Mais il peut s'expliquer par la singularité académique du défi linguistique qui n'entraîne pas beaucoup de renouvellement du réseau. Une seule relation très riche en echanges culturels et linguistiques peut aussi virer vers l'exclusivité, comme nous l'explique Alejandra, américaine partie en Chine :

> « J'ai eu une *romance* à l'étranger, comme l'ont fait plusieurs de mes amis et elle a ajouté tellement de choses à mon expérience. Je suis sorti avec quelqu'un qui ne parlait pas anglais, et je ne parlais pas non plus sa langue maternelle. On était inséparables, et même si l'un ni l'autre n'était Chinois, nous avons communiqué par notre langue commune, le mandarin. Je ne peux pas exprimer combien j'étais ravie de parler le mandarin chaque jour pour chaque situation possible ! D'apprendre à m'exprimer pas seulement avec mes amis, mais aussi avec mon ami, dans une langue étrangère m'a accordé le plus étonnant sentiment d'avoir accompli quelque chose, même si cela s'avérait aussi frustrant par moments. »

Cette relation forte de petit ami se renforce en relevant le défi linguistique au lieu de le considérer comme un obstacle.

D'autant plus que chez les *huîtres compatriotes* la tendance s'inverse, c'est voyager et découvrir qui à 47% les motivent, plus que la langue (30%) et l'acquisition des compétences culturelles encore moins (13%). La différence entre l'apprentissage en cours et la pratique en dehors peuvent avoir une incidence. Une formatrice en Français Langue Etrangère (FLE) commente,

> « Venir en France pour commencer le français, c'est le parcours du combattant, je les comprends… rester entre eux permet sinon de souffler un peu et pas toujours faire face aux difficultés… Il est évident que certains ne sont que moyennement intéressés par la langue, moi, ce que je vois, c'est plutôt le fait d'être en France qui les intéresse. »

A la différence des deux groupes de *caméléons,* les deux groupes des *huîtres* sont plutôt débutants en langue créant une situation où la motivation du séjour peut très bien être un intérêt voire une obligation académique de maîtrise de la langue, mais qui ne se traduit pas par une vie sociale qui se sert de cette langue. De plus, la forte dimension de découverte suggère que le voyage est l'objectif en lui même, comme dit la formatrice de FLE, plus la France que le français et les français. Dans le cas de Tan Li et Shi c'est bien la France, mais pour des raisons plutôt liées aux approches pédagogiques.

> « Nous sommes architectes déjà, tous nos amis travaillent déjà à Pékin. Mais étudier en France c'est pour l'esthétique, nous ne voyons pas les mêmes choses ici et là bas. Et aussi la façon de travailler (d'étudier) ce n'est pas la même. En Chine, tout va vite. C'est travailler pour faire au plus rapidement que possible. Mais en France, le professeur demande de travailler en groupe, et de faire des retours assez francs aux autres. Nous n'avons pas cette habitude de critiquer, ni de faire des compliments, ça c'est ce que fait le professeur seulement. Ca nous change des habitudes et c'est pour ça que c'est bien »

Ceci décrit un cas de confrontation aux différences culturelles des deux pays. Rajoutons à cela, nos analyses des compétences de mobilité, le fait que les chinois de l'enquête sont les plus novices à l'étranger ainsi que les plus jeunes et les moins formés aux rencontres interculturelles, par contre, ils se disent très volontaires pour goûter à une expérience d'adaptation culturelle. Leurs motivations tendent plus vers une 'fuite' du pays natal. Comment affrontent-ils les défis à l'étranger ?

Le chapitre précédent a décrit les types de relations qu'entretiennent les étudiants mobiles de cette enquête que nous avons pris en tant que principes d'organisation et de construction sociale dans la vie des étudiants. Il s'avère qu'un grand principe, celui de l'amitié est prééminent et y amène des ressources diverses, que les logiques nationales ainsi que leurs pays d'accueil dans lequel ils séjournent ont une influence sur les taux d'hétérophilie nationale, que certains rôles font circuler des aides, services et soutiens spécifiques, par exemple des parents et des professeurs référents. Ces constats nous ont permis d'examiner plus finement la composition des réseaux personnels de notre échantillon. Autant ces différences en termes de relations transnationales font écho à certaines idées reçues, par exemple, que « *les Chinois restent entre eux* », nos résultats d'analyses réticulaires démontrent que la sociabilité ne se découpe pas d'abord par logique nationale. En revanche, en regardant le taux de renouvellement du réseau social ainsi que la part des nouvelles relations internationales, une typologie d'intégration sociale en 4 classes peut être établie. Celle-ci part des sous groupes des plus homophiles

de nationalité avec moins de renouvellement (des *huîtres)* au plus hétérophiles avec plus de renouvellement (des *caméléons).* De manière générale, ce sous-groupe d'étudiants *caméléon,* a un accès aux relations locales qui mène aux connaissances et échanges de savoirs vers l'adaptation de leur réseau et structure leur vie sociale vers l'ouverture transnationale. Avec quelques exceptions notées dans les entretiens, les étudiants *huîtres* restants sur les relations homophiles de nationalité ou peu de relations n'ayant pas un même accès à l'adaptation, ne bénéficieront pas de ces mêmes ressources et ainsi s'insèreront plutôt dans les réseaux structurés par un principe d'homophilie. Cette hypothèse est donc renforcée par les analyses d'autres variables, telles que les types de rôles véhiculant des aides et ressources à l'adaptation, les études linguistiques en préparation au séjour, la motivation, le type d'hébergement et bien d'autres qui opposent les *huîtres* aux *caméléons* de part leur postions plus fermées ou plus ouvertes vis à vis de la vie locale.

Néanmoins, notre étude ne s'arrête pas à des constats sur des réseaux et leurs postures en termes d'intégration sociale. C'est d'autant plus une interrogation sur l'effet des échanges (s'il y en a) portant sur la problématique de la nation et surtout des identifications à cette dernière qui nous intéresse. Si les différents types de réseaux correspondent à des pratiques différentes de sociabilité et d'adaptation, comment se différencient-ils au niveau des réflexions par rapport aux différences nationales apparentes dans les relations transnationales ? Y jouent-ils un rôle ? Sinon dans les variables évoquées concernant le séjour, (tels que les types de rôles véhiculant des aides et les ressources à l'adaptation, les études linguistiques en préparation au séjour, la motivation pour le séjour, le type d'hébergement etc.) quels facteurs impacteront le développement des identifications nationales ? En outre, quels types d'indentifications nationales trouvera-t-on ?

Dans le chapitre suivant nous entamons les dynamiques interactionnistes du développement des identifications entre la source des « auto-identifications » et les identifications du groupe et la nation. De plus nous étudierons l'impact du séjour sur les identifications de nos étudiants mobiles.

***

Dans les chapitres précédents nous avons ébauché les réseaux personnels de notre échantillon, nous avons signalé les fréquences des rôles relationnels et leurs apports de ressources relatifs dans les réseaux selon les modalités de sociabilité et surtout par rapport à l'intégration dans le pays d'accueil. En effet, on pourrait parler d'un continuum entre deux pôles de réseaux : qui restent intacts (qui n'introduisent pas beaucoup de nouvelles personnes de nationalité différente, de langue différente,) et ceux qui sont plus expansifs (plus de nouvelles personnes de nationalité différente, de langue différente), que l'on nomme les *huîtres* et les *caméléons* en référence aux animaux ayant pour caractéristique la clôture ou de l'adaptation. Il s'avère que nos *huîtres* – caractérisés par leur faible taux de renouvellement et un taux élevé d'homophilie nationale – ont des réseaux où circulent le moins d'apports en termes d'adaptation au pays d'accueil alors qu'au contraire les *caméléons,* pour qui les nouvelles rencontres sont nombreuses et hétérophiles de nationalité, ont un plus grand nombre d'échanges servant à l'adaptation. De cette même manière nous avons montré la corrélation forte entre ces modes d'intégration et d'autres indicateurs d'ouverture vers l'altérité. Que ce soit par les éléments venant des différents cadres institutionnels de la mobilité comme l'hébergement, les études de langue préalables ou, à un niveau individuel, par le type de motivation pour le séjour, il existerait des réseaux plutôt stables ou expansifs sur ces divers aspects. Comme nous l'avons indiqué, on peut induire que ces deux tendances s'installent pour de multiples raisons, que ce soit par le cadre institutionnel de la mobilité, des attitudes par rapport à la sociabilité des étudiants en mouvement aussi bien que des attitudes dans la société d'accueil.

Mais quel lien pourra-t-on établir entre ces réseaux plutôt conservateurs ou plutôt expansifs et l'impact sur soi et ses idées ? Est-ce que l'effet de la mobilité, dotée des nouvelles relations plus ou moins transnationales, peut être un indicateur d'une tendance à réfléchir plus à sa propre nation, et au-delà, impacter les identifications nationales Et si oui, comment prendre en compte cette influence par le réseau ? Sans parler de l'influence des groupes ou encore des cliques, il pourrait s'agir uniquement d'une personne qui

renverse les tendances d'un réseau homophile vers un réseau plus hétérophile. C'est ainsi, en période de mobilité à l'étranger dans un nouveau pays, où les rencontres avec des étrangers s'imposent, que ces nouvelles personnes et leurs influences sur des réseaux peuvent être déterminantes sur la réflexivité d'un étudiant étranger sur son appartenance à son propre pays, à ses propres indentifications nationales. On se demande si ces étudiants mobiles, qui bénéficient des réseaux plus hétérophiles de nationalité, participeront à ces mêmes circulations d'idées nouvelles dans un processus d'ouverture et d'adaptation, par voie cognitive à travers des phases imbriquées de prise de conscience. Dans quelle mesure est-ce qu'ils peuvent se rendre compte de l'importance de la différence entre soi et autrui, et l'impact que ceci pourrait avoir sur soi, ses « auto-identifications » et ses identifications aux cercles sociaux dans lesquels il participe, sa famille, son école, son pays ?

Chapitre 9 : Identifications et l'impact de séjour

1. Comment s'articulent les identifications ?

D'emblée, il est question de mieux comprendre les mécanismes en jeu dans le processus des identifications. Comme nous l'avons indiqué précédemment, les chercheurs qui se sont penchés sur cette problématique insistent sur un déroulement social et psycho-social au pluriel. Ils avancent que des personnes s'engagent dans des processus d'identification qui recouvrent des attachements multiples (Brubaker et Cooper, 2002). Tilly nous rappelle que le résultat de ce processus interactif crée des « arrangements sociaux » qui répondent aux questions élémentaires telles que : « qui sommes-nous ? », « qui sont-ils ? » (Tilly, 2003). Parlant de l'impact des identifications, il affirme qu'elles… « exercent une influence indéniable sur la capacité et la propension des acteurs sociaux à négocier et agir ensemble ».

Vues de cette manière, les identifications doivent être prises en compte, par leur capacité à représenter des solidarités apparentes des membres, et non pas seulement dans leur capacité à traduire une réalité objective précise. En outre, leur dimension sociale s'accroit par l'intermédiaire d'une forme de chronique commune, souvent liée à une collectivité sociale. Duchesne souligne que les identifications peuvent se référer à plusieurs niveaux d'une société dans une dynamique mutuellement constituée car elles supposent l'existence

> « …d'une forme d'histoire négociée par des groupes, relayée par des institutions de sorte que les individus qui y sont exposés s'y reconnaissent » (2010 :9).

Ici, le rôle de la diffusion par des institutions nationales est souligné. D'autres font écho à ce même fondement, (Leoussi et Grosby, 2004 ; Kunze, 2005) insistant sur les trois niveaux d'analyse des identifications nationales : celui de l'individu et de ses « auto-identifications », du système politique, et du niveau idéologique. Sans oublier le fait que les identifications nationales proviennent des histoires nationales. Ces histoires elles-mêmes sont discutables, car elles se nourrissent de « l'imaginaire national » (Anderson,

1983) qui est toujours multiple et conflictuel, et l'objet de négociation et de conflits permanents. Ces références nous informent sur la mise en œuvre des identifications à la nation qui sont en interaction entre les institutions et leurs archives de souvenirs collectifs et qui regroupent les personnes croyant y appartenir. Si l'individu exerce une subjectivité dans ses « auto-identifications », s'il renvoie à un socle national et historique pour se former dans les identifications sociales, il devrait exister des spécificités propres à chaque nation. Nous posons la question de savoir s'il existe des logiques nationales en jeu dans le processus des identifications à la nation dans notre groupe d'étudiants mobiles qui subissent des impacts sur leurs identifications en traversant des frontières.

Bien que les études sur les motivations clarifient les « auto-déclarations » des objectifs des populations d'étudiants mobiles, il manque des analyses sur les éléments déclencheurs du processus des identifications. Comme nous l'avons exposé dans les chapitres 7 et 8, les étudiants de notre étude, voyageant à l'autre bout du monde, peinent aussi bien dans les processus relationnels de renouvellement social (ou pas), de confrontation à l'altérité (ou pas), mais nous supposons aussi qu'ils peinent (ou pas) dans les dynamiques de positionnement vis-à-vis de leurs « auto-identifications ».

Pour Papatsiba (2003), chercheuse sur les étudiants mobiles, dans le cadre des Erasmus, le moment du séjour académique à l'étranger est une

> «…expatriation comme double mouvement de mise à distance du familier et de recherche de l'autre (*qui)* repose sur la problématique de l'identification et de l'investissement. Elle offre à l'individu, en élargissant les contours de/du « nous » ou *l'endogroupe* national, la possibilité de développer de nouvelles identifications qui dépassent ses appartenances sociales et culturelles. Quand cela réussit, l'évolution de soi est à la clé de l'expérience puisque l'identité personnelle et l'identité sociale interfèrent. » (2003 : 240)

Cette évocation d'un changement et même de l'interférence au niveau des « auto-identifications », en soi, ainsi que celle de l'identité sociale au sein du groupe à travers l'investissement dans les relations transnationales au moment du séjour est l'interrogation

principale de ce chapitre : Est-ce que la mobilité académique a un impact sur les identifications ? Et si oui, quel impact et sur quelles identifications ?

Nous avons deux hypothèses concernant les identifications nationales et l'impact du séjour académique à l'étranger

- Chaque groupe national exprime des caractéristiques nationales dans ses modalités d'identification.
- La mobilité impacte les identifications dans tous les groupes nationaux, mais d'une manière différente selon la nationalité.

La discussion sur la genèse des « auto-identifications » a eu lieu dans le deuxième chapitre. Désormais on cherche à placer ce phénomène dans le contexte transnational d'interaction sociale en examinant le rapport social entre les identifications, les structures et les institutions, aussi bien que les cercles sociaux amicaux. A partir de là nous pourrions remettre en question le phénomène des identifications spécifiquement nationales et les logiques nationales dans le développement des identifications des étudiants mobiles, et analyser l'impact du séjour sur ces dernières.

Peut-on imaginer le cas où par un des étudiants mobiles, les frontières de l'*endogroupe* soient élargies volontairement, que l'acceptation, l'adaptation et puis l'intégration par l'empathie décrites par Bennet se développeraient et influeraient sur les identifications, le tout dans un mouvement envers des catégories d'identification de plus en plus englobantes ? Ne serait-ce pas le rêve de certains promoteurs de la mobilité estudiantine exposés au chapitre 4 avec leur déclarations réclamant que des étudiants d'un certain pays puissent arriver à un stade soit disant « *cosmopolite* » qui permet de s'identifier en tant que « *Global* citizens » ou « d'étudiants *européens* » ? Même s'il serait très difficile de localiser à quel moment on passerait telle étape du processus, nous reprenons un cadre de base des deux théories. Comme Bennet et Jarymonwicz, nous soulignons qu'un des déclencheurs des modifications du *soi* et du *nous* (et ainsi les rapprochements d'*endogroupe* et d'*exogroupe*) a lieu dans les échanges sociaux.

Papatsiba (2003) transpose cette observation sur son analyse des étudiants mobiles d'Erasmus après leur séjour :

> «… on remarque que les étudiants qui n'ont pas pu orienter leurs identifications vers l'*exogroupe* (eux, les autres, etc.) se sont limités à une pratique peu investie du nouveau contexte, à un fragile, voire superficiel engagement social, qui à son tour n'a pas conduit à un élargissement de la manière de se définir et de définir les autres. A l'autre pôle, un soi enrichi et étendu, suite aux nouvelles identifications et à un engagement dynamique devient la condition de la compréhension et de l'acceptation des étrangers. » (2003 :102)

Ce constat est le fruit d'une analyse textuelle d'un corpus « d'auto-déclarations » des étudiants revenus d'un déplacement Erasmus. Dans notre approche par les réseaux sociaux, on peut enrichir cette observation par nos mesures d'engagement social dans les relations et par des réseaux, c'est ce que nous nous sommes fixé pour objectif dans les chapitres 7 et 8. Ensuite, pour appréhender des questions sur la dynamique entre l'élargissement des identifications de soi et leurs applications à son cercle social nous pouvons les agrémenter par nos analyses empiriques empruntées à l'étude de l'ISSP 2003 sur l'« Identité Nationale ». Cette comparaison permet de comprendre des différences entre les identifications des étudiants non-mobiles avec ceux en mobilité académique et ainsi se rendre compte de manière nette de l'impact que peut avoir (ou pas) le séjour. On peut aussi mettre en lumière des particularités des identifications nationales des trois groupes nationaux. Ce sont les « auto-déclarations » des étudiants mobiles eux mêmes qui servent de mesure de l'impact de la mobilité sur les identifications.

2. Quelles « Identités nationales » ?

S'il existe des distinctions des identifications nationales caractérisées dans le chapitre 2, nous rappelons que de manière générale, la littérature traditionnelle nous propose un continuum à deux pôles conceptuels « ethnique » et « civique » de la nation se basant sur les principes *ius sanguinis* et *ius soli* respectivement. Afin de pouvoir ouvrir le champ sur une discussion plus subtile, Jones et Smith (2001) Haller et Ressler (2006) parmi d'autres, se servent de cette même étude empirique (ISSP 2003) pour renverser ce

concept binaire et nous montrer que même si les deux pôles sont souvent présents c'est justement l'importance relative de la conception légale de l'état dans les représentations sociales qui change. Désormais on ne pourra plus parler d'un État-nation plutôt « civique » et progressif qui s'oppose à un concept culturel ou « ethnique » qui serait obsolète [197]. Au contraire, nous serons amenés à concevoir d'autres paradigmes représentant des attaches multiples à la nation avec des dosages différents de ces deux pôles voire d'autres facteurs. De cette manière, dans notre étude, il s'agit de capturer le sens des identifications à partir des « auto-identifications » cités dans le questionnaire.

Les caractéristiques des identifications mises à part, pour tenter d'ébaucher une définition de la genèse de l'identité nationale, Weigert (2007) psychologue sociale nous propose trois éléments clés qui reprennent nos discussions préalables :

- une image de soi, une conscience des caractéristiques de sa nation qui est de nature *cognitive*
- un amour, sinon une *affection* qui se forme autour des émotions de fierté et/ou de honte.
- d'être prêt à *agir* pour sa nation, de la protéger et de la rendre plus fort.

Nous allons traiter les deux premiers aspects, notamment les sentiments et la réflexion entreprises et établies dans la relation envers sa nation et nous allons les placer dans un contexte social dynamique. Pour procéder ainsi, nous insistons sur notre approche interactionniste structurale par laquelle des « auto-identifications » cognitives et émotionnelles rentrent dans une dynamique relationnelle avec l'existence sociale de la nation, ses symboles, ses institutions, ses messages, et ceci par le biais des relations et réseaux[198].

Nos questions centrales sont : Quels critères sont prioritaires dans la manière que l'on a de s'identifier ? Quelles différences peut-on observer dans les identifications **en général** entre les groupes nationaux ? Quelles différences observe-t-on dans les identifications

[197] La suite de cette discussion concernant les aspects précis des regroupements des représentations de la nation aura lieu dans le prochain chapitre sur l'articulation des caractéristiques des relations et des réseaux et les différents types d'identifications nationales.
[198] C'est une approche que nous empruntons à De Federico 2002.

nationales au sein des groupes nationaux ? Quel impact a la **mobilité internationale** sur les identifications nationales ?

3. Analyses et Résultats

Même si elles sont très complexes à opérationnaliser, les mesures d'identifications nationales peuvent être mobilisées dans les études comparatives telles que celle de l'International Social Survey Program (ISSP). Pour mieux comparer les résultats sur les identifications et les identifications nationales, nous disposons de cette étude sur un grand échantillon international. L'enquête ISSP est une enquête sociologique internationale, fruit d'une coopération entre chercheurs de nombreux pays différents. Avec l'objectif de pouvoir comparer les résultats par pays et grâce à chaque enquête annuelle, le même questionnaire est distribué dans tous les pays membres. Celui-ci est collectivement mis au point par un groupe de travail avec des membres élus de six pays qui préparent pendant deux ans chaque questionnaire particulier, et il est ensuite définitivement adopté lors d'une grande assemblée générale annuelle des pays membres. Le questionnaire international doit être d'abord traduit dans la langue du pays avec le plus grand soin. Il est conçu pour pouvoir être proposé dans des divers pays et ainsi il peut s'avérer être moins adapté aux représentations sociales actuelles dans chaque contexte.

Notre étude comparative internationale dans trois pays se comparera alors avec les résultats de l'étude d'ISSP 2003 sur l'identité nationale pour bénéficier d'un échantillon très large. Concrètement, dans nos analyses, il s'agit des donnés subjectives car auto-rapportées par les étudiants sur leurs identifications. Nous prenons ces données répertoriées par ces acteurs sociaux, leurs « auto-identifications », puis leurs identifications avec le groupe social environnant dans un temps postérieur au séjour.

Notre attention étant centrée sur le développement des identifications, nous avons choisi de relever cette question particulière qui concerne la fabrication des identifications à partir d'une liste de différents éléments, des composants des identifications :

« *Nous appartenons tous à différents groupes ou catégories. Certains nous définissent mieux que d'autres. Dans la liste suivante, quel élément vous paraît le plus important pour définir qui vous êtes ? Le deuxième ? Le troisième ?»*

Sont alors proposées onze modalités de réponses traitant de plusieurs aspects socio-démographiques : votre profession actuelle ou ancienne (ou votre situation d'homme ou de femme au foyer), votre origine ethnique, le fait d'être un homme ou une femme, votre âge, votre religion, votre parti, groupe ou mouvement politique préféré, votre nationalité, votre statut familial ou marital, votre classe sociale, votre région, incluant la possibilité « aucun ».

3.1 Par quoi s'identifient les jeunes diplômés ? Résultats ISSP (n=1 694)

Quels critères sont prioritaires dans la manière que l'on a pour s'identifier ? La question qui vise à y répondre est tirée du questionnaire de l'ISSP de 2003 et elle a été posée dans trente quatre pays et sur un ensemble de 45 993 individus majeurs. Dans le souci de traiter la question par une population représentative des jeunes diplômés, nous avons choisi de prendre un sous échantillon de 1 694 des participants entre 18-25 ans qui sont ou qui ont étés étudiant. Puisque les identifications sont multiples et cette analyse relève trois réponses favorites sur les 11 choix, une échelle entre le premier choix, 1, le plus important, jusqu'au troisième choix, 3. Cette échelle permet de comprendre des combinatoires hiérarchisées créant des identifications. Ces échelles serviront d'indicateurs concernant les identifications des personnes de cette tranche d'âge en général.

Concernant le premier choix, nous notons des fréquences globales par moyenne de cette enquête sur les identifications (Annexe IV). D'abord, c'est la situation **maritale ou familiale** (21 %) qui domine, suivie par **le travail** (24%) puis **la tranche d'âge** (15%). Le plus faible (à part « aucun » à 0,1%) est le **parti politique** avec 1,1%. A partir de ces résultats nous pouvons constater plusieurs choses :

- Que la formation des identifications prend ses sources dans la relation sociale car les identifications auprès des proches dans la famille ou bien par son conjoint sont de loin les plus répandues.
- Que les identifications à la nation exprimées par le biais des partis politiques sont particulièrement faibles.
- Qu'il existe une propension forte à s'identifier à quelque chose car la réponse négative n'a nullement servi.

4. Où se trouve « la nationalité » ?

Il s'avère que parmi le premier choix pour ce très grand échantillon, **« la nationalité » n'apparait pas fréquemment (8%)**. En effet, de manière générale, d'autres facteurs sembleraient devancer cet attribut de deux à trois fois. Par contre, la nationalité intervient **en deuxième et en troisième choix avec un score moyen (12%)** parmi l'âge et le genre (11% et 13%) et la région (14%). Vu ce résultat sur un échantillon aussi représentatif, on peut se demander quel type d'importance a la nation dans la fabrication des identifications ? Est-ce que, suivant l'idée de Calhoun, nous pourrions attendre des identifications à la nation qui varieraient selon un ensemble de facteurs comme le contexte actuel, la situation géographique, l'âge, et bien d'autres encore ? Ou encore, pouvons-nous nous attendre à une différentiation entre logiques d'identification à la nation selon les pays ? Au-delà, est-ce qu'une identification plus forte par rapport à la nationalité caractériserait les personnes en mobilité internationale pour qui la notion d'une nationalité différente se pose en permanence de par leur séjour dans un nouveau pays ? Quel poids ont-t-elles des expériences de différences de socialisation et la méconnaissance des normes entre le pays d'accueil et le pays d'origine ? Ensuite, nous essayerons de répondre au mieux à ces questions en mesurant la force de la variable de la nationalité puis l'impact du séjour dans notre échantillon d'étudiants mobiles.

4.1 Le poids de la nationalité : résultats des trois pays ISSP (n=458)

Il convient d'examiner de plus près notre hypothèse selon laquelle **la dimension nationale agit dans la formation des identifications**. Si l'on s'intéresse aux tendances dans les trois pays de l'étude de manière générale, nous pourrions peut-être avoir un indicateur sur les logiques nationales en jeu dans la formation des identifications. Les résultats suivants relèvent de pays de l'ISSP, à savoir la France, les Etats-Unis aussi bien que d'un groupe de contrôle chinois auprès duquel nous avons enquêté. Tirée directement de l'étude ISSP, la question posée leur demande par quels aspects ils s'identifient sur une proposition 10 modalités de réponse[199]. Ce dernier est un groupe de 50 jeunes chinois (18-25 ans) qui n'ont jamais pratiqué la mobilité académique.

Figure 22 : Tableau des Non Mobiles [200]

Pays	1er choix	2eme	3 eme
Chine (groupe de contrôle)	42% classe socio-économique	28% nationalité	20% nationalité
France (ISSP)	37% job ou rôle	20% genre	18% nationalité
US (ISSP)	33% age	17 % genre	12 % religion

En regardant le tableau le constat est clair : les Français choisissent le travail avant tout à 37%, **ensuite c'est la nationalité à 18%**, une place relativement importante. Par contre, les Américains tendent vers les attributs sociaux, d'abord l'âge (33%) puis le genre, pour eux, la **nationalité ne compte que pour 7%** d'entre eux. En ce qui concerne le groupe de contrôle chinois, ils choisissent la classe sociale en premier lieu (42%), puis **la nationalité à 28%, un taux plus élevé que pour les Français**. Ce qui émerge de cet ensemble est une différentiation nette entre groupes nationaux et leurs façons de s'identifier. Les Chinois et les Français font preuve d'une préférence moyenne pour les identifications à la nation en deuxième choix, alors que le groupe d'Américains s'identifie à certaines caractéristiques sociobiologiques (telles que l'âge et le genre). De

[199] Les modalités de réponses sont : Profession, Origines ethniques, Genre, Age, Religion, Parti politique, Nationalité, Famille, Classe Sociale, Région.

[200] Il s'agit d'un tableau de synthèse a partir de 9 tableaux où on a pris la réponse modale pour chaque question « Qu'est-ce qui est plus important pour s'identifier » pour chaque pays. L'ensemble des tableaux peut être trouvé dans Annexe V

ces tendances regroupées par nation, on pourra s'attendre à ce que les étudiants chinois mobiles s'identifient le plus avec leur nation, suivis par les Français et les Américains. Afin de mieux comparer les identifications en général avec celles des étudiants mobiles, nous allons maintenant procéder à examiner les résultats de notre échantillon.

5. Les composantes actives dans les identifications de notre population : résultats de notre échantillon d'étudiants mobiles (n=180).

Nous avons reproduit la même question ISSP auprès de notre échantillon d'étudiants mobiles en leur demandant de choisir les éléments importants pour s'identifier avant de partir en séjour académique à l'étranger.

Figure 23 : Identifications des étudiants mobiles par groupe national en trois choix<10%[201]

Mobiles

Pays	1er	2 eme	3 eme
Chine	28% nationalité	20% job ou rôle	16 % Origines ethniques
France	37% job ou rôle	26% genre et âge	20% nationalité
US	22% âge	22% genre	24% région

Les premiers choix des identifications pour nos étudiants se divisent clairement et pour la plupart ils suivent les grandes lignes des tendances des groupes nationaux établies par l'ISSP. Comme dans l'échantillon plus large (n=458) les Français insistent sur **le travail** d'abord et **la nationalité** est leur troisième choix (et non plus leur deuxième comme dans l'ISSP). Les Chinois restent sur la **nationalité** en premier et en troisième lieu et ils élisent pour la première fois des trois groupes les origines ethniques. De nouveau, le groupe d'Américains ne choisit pas du tout la nationalité, et ils restent très divisés entre des aspects différents. A pas plus de 24% ils préfèrent les attributs **d'âge et de genre**, suivis par la **région ce qui indique un manque de consensus.** Cette dispersion des choix dans les trois groupes des Français, des Chinois et des Américains nous amène à déduire que

[201] Comme dans la figure 22, il s'agit d'un tableau de synthèse de 9 tableaux où on a pris la réponse modale pour chaque question « Qu'est-ce qui est plus important pour s'identifier » pour chaque pays. L'ensemble des tableaux peut être trouvé dans l'Annexe VI.

des critères très divers sont en jeu quant aux identifications selon les logiques nationales. Bien qu'il s'agisse d'un groupe d'étudiants qui soient assez similaires sur des points de vue socio-démographiques, notre échantillon d'étudiants démontre leurs différentes orientations nationales dans leurs identifications.

6. L'impact du séjour : Changement *après le retour* chez les étudiants mobiles

Nous voulions regarder les fondations et la force des identifications pour les étudiants mobiles de l'échantillon par une interrogation sur les éléments les plus importants de l'identification après le séjour. Afin de prendre en compte cet impact du séjour académique à l'étranger sur notre échantillon, nous leur avons demandé d'indiquer si un changement était survenu pendant ou après le séjour pour l'ensemble des éléments liés à leurs identifications. Ainsi, on peut explorer pour chaque élément la remise en question, une appréciation de son importance et/ou son contraire. Les résultats avec un + indiquent une modification par une augmentation, ceux avec un – une modification par une diminution. Cela restera un indicateur simple d'une prise de conscience du changement survenu pendant le séjour, mais aussi simple soit-elle, elle ne pourra pas nous éclairer sur d'autres facteurs qui contribuent aux modifications. Cette dernière question fera l'objet du prochain chapitre qui porte sur les éléments fondateurs des changements d'identifications.

Figure 24 : Modifications d'identifications des étudiants mobiles par groupe national <10% (n=180)

	Profession	Groupe racial	Genre	Age	Religion	Parti politique	Nationalité	Famille	Classe Sociale	Région
Français (n=38)			+11	-19		-11	+41		-11	
Chinois (n=59)	+22	+19	+11	+22	+13		+70 -10		+29	+24
Américains (n=83				+11	+11		+28	+11		+17

Ce tableau démontre en quoi les étudiants mobiles se distinguent dans leurs identifications à leurs nations. **Le plus grand changement pour les étudiants mobiles de l'échantillon se trouvait au niveau de l'identification à la nation (en moyenne 45%)**. Suivant la tendance du plus grand sous échantillon de jeunes diplômés ISSP, les deux pays les plus prononcés sont toujours la Chine en première position et la France en deuxième avant les USA en troisième place.

Voici une lecture ascendante des trois pays :
La réponse des Chinois a la plus grande amplitude de toutes les réponses. La question analysée Fig. 24 s'agit de l'augmentation **ou** la diminution des identifications avec la nation. D'un côté, il y a eu 70% qui se disaient avoir subi une augmentation de l'importance de la nation, et aussi de l'autre 10% pour qui la nation était devenue moins important pour s'y identifier. Celui-ci est le seul des trois groupes nationaux à avoir répondu à 10%> dans le sens negative par rapport aux réduction des identifications. Ce double mouvement polarisé indique chez eux un vrai bousculement vis-à-vis de l'attachement national. De plus, globalement, ce sont les Chinois, le groupe le moins expérimenté en termes de voyages à l'étranger de notre échantillon, qui déclarent subir des transformations à plus de 10 % dans tous les composants sauf ceux de « parti politique » et « famille ». Pour ce groupe les combinatoires identitaires qui s'expriment sont très fortement centrées sur **la nation**, et puis/puis sur le contexte **socio-économique** (la classe sociale, le job) et **le territoire** (la région, le groupe raciale) aussi bien que sur des attributs **sociobiologiques** (l'âge et le genre). En outre, le fait que le composant de la religion est l'un des moins forts (13%) pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'y a pas de religion officielle en Chine alors que dans les deux pays d'accueil de l'étude les religions sont visibles chez les gens, dans l'architecture et il rythment même le calendrier de l'année[202].

Pour les Français c'est l'augmentation de la nationalité qui est la plus forte, à 41%, suivie du genre, un élément déjà signalé comme très important pour ce groupe avant le séjour.

[202] Il s'avère que certains étudiants mobiles chinois sont plus vulnérables au prosélytisme dans les pays de tradition chrétienne voir Mémoire Master 1 de Zhang Yanjiao (2013) Université de Toulouse II et son étude sur la confrontation particulière des groupes religieux avec les étudiants chinois en France.

Sur les trois c'est le groupe qui aurait le moins vécu de modifications à l'étranger avec seulement 5 catégories ayant changé. Pour ce groupe de Français, nulle part on ne retrouve l'élément crucial de l'identification au travail indiqué par l'étude ISSP, mais ceci pourrait s'expliquer par le fait que notre population soit une population d'étudiants. Leur orientation vis-à-vis des identifications reste nettement centrée sur **la nationalité** et l'attribut **social** du genre.

Les Américains ont répondu à 6 des critères toujours dans le sens d'une augmentation. Certes, les Américains ont été touchés le plus fort dans les identifications à la nation - 28% - mais ce chiffre ne représente qu'un tiers ou la moitié des deux autres pays de l'étude. Ensuite, c'est la région qui enregistre une croissance de 17% suivie par l'âge, la famille et le/la religion, tous à 11%. Pour les Américains de l´étude la nation reste un socle identitaire moins important que pour les deux autres groupes, leurs autres identifications sont d'ordre **géographique** (la région) et **sociales** (l'âge, la famille et la religion).

L'impact du séjour en mobilité académique se profile d'emblée par une réorganisation des identifications nationales par laquelle **la nationalité devient le composant qui subit l'impact le plus prononcé.** Ensuite par groupe national, les variantes émergent : certains vont suivre les tendances déjà annoncées par une étude internationale (ISSP), d'autres vont se modifier par rapport à d'autres critères d'ordre social, géographiques ou autres. Avec ces trois visions des identifications nationales nous allons tâcher d'étudier davantage les contextes sociaux dans lesquels ces identifications circulent pendant le séjour. Nous avons mesuré un impact important sur les identifications, et ainsi nous supposons qu'un processus d'échange est en cours. Mais est-ce que l'on pourrait qualifier ces modifications des processus d'acculturation, d'intégration ? L'étudiant, à quel point réalise-t-il qu'un tel processus d'impact est en cours, s'il y en a ? En outre, s'il s'agit vraiment des changements au niveau des identifications nationales, à quel moment serait-il susceptible d'échanger sur ce sujet de la nationalité ? Avec qui ? Dans quel environnement ? Revenons à notre hypothèse sur les relations et des réseaux, est-ce qu'il

est question des relations amicales transnationales qui prennent sens et se renforcent par des mises en question des identifications nationales ?

7. La typologie des réseaux personnels et les identifications

Nous poursuivons notre analyse sur les modifications des identifications avec la typologie des réseaux personnels établie dans le chapitre précédent. Nous rappelons l'orientation descendante de l'échelle entre des *huitres* et des *caméléons* : dans des relations homophiles de nationalité et la part des personnes rencontrées antérieurement au séjour. Les *huitres* sont caractérisées par leur plus grande part de relations avec les compatriotes d'avant le séjour et la moindre part des nouvelles relations, les *caméléons* leur contraire. Qu'est-ce qu'elle nous apprendra sur l'articulation des modalités de vie sociale de par le réseau personnel et des identifications nationales modifiées pendant le séjour.

Figure 25 : Tableau des types d'intégration et le taux d'identification avec la nationalité après le séjour.

Type d'intégration	% qui s'identifie avec la nationalité après le séjour
Huitres	22
Huitres compatriotes	19
Caméléon ancien réseau	12
Caméléon	10

La lecture du tableau montre comment les *huitres* par rapport aux *caméléons* s'avèrent doublement concernées par des identifications fortes à la nation. La baisse de la part des personnes d'un même pays dans la typologie des réseaux correspond avec celle de l'importance perçue du composant de la nation dans la manière de s'identifier ; moins il y a de personnes de son pays dans son réseau, moins on s'appuie sur cet élément dans ses identifications. Par contre, cette approche ne focalisant que sur l'élément de la nationalité

ne laisse pas apparaître les autres composants des identifications qui désignent des combinatoires des identifications que nous savons sont nuancées par d'autres facteurs que ceux des relations. De toute façon, nous aurons à creuser cette idée du lien entre la sociabilité et le contexte social et leurs impacts sur les modifications des identifications.

8. Quel regard sur mon pays ? : Les « auto-identifications » et les identifications d'autrui.

A partir de ces résultats empiriques, nous savons que les étudiants mobiles subissent des changements sur les identifications à la nation, et qu'après leur séjour c'est la nation qui devance tous les autres composants en termes de critère important pour s'identifier. Pourtant, nous n'en savons pas plus sur le détail de cette modification. Notre hypothèse centrée sur l'importance des interactions sociales (des relations transnationales et des réseaux hétérogènes) nous conduit à examiner de plus près comment se passe leur passage de certaines identifications envers d'autres. Par quels mécanismes sociaux ? Pourra-t-on le qualifier d'un processus de 'socialisation', d''acculturation' ou 'd'adaptation' dans lesquels les réseaux transnationaux et les contextes sociaux seront pertinents ?

Pour mieux appréhender ce phénomène de variations des identifications selon les facteurs comme les « auto-identifications » à son pays de manière générale pendant le séjour de notre population**,** nous avons posé un ensemble de questions autour de la thématique d'« être 'représentant' » de sa nation dans le questionnaire. Ces questions présument que l'étudiant prend conscience que la nationalité de son *endogroupe* est différente du pays d'accueil, l'*exogroupe,* et aussi que ceci pourra avoir un effet sur le regard que porte l'autre sur lui. Dans ce sens on leur explique le rôle symbolique de 'représentant' de leur nation qu'ils portent par leur différence. Nous concevons ce rôle comme enraciné dans des dynamiques sociales, et donc, d'une part, on les a interrogés sur leurs « auto-identifications » et d'autre part sur les impressions des autres sur eux -- les identifications d'autrui. C'est également une thématique qui est abordée par un certain nombre d'enquêtés pendant des entretiens comme nous le verrons plus loin de ce chapitre.

Quand on leur a demandé s'ils se sentaient concernés par ce rôle de représentant, une majorité a répondu positivement pour toutes nationalités confondues 55% de « oui » et 43% ont répondu que « parfois » ils se sentaient concernés. Quand on leur a posé cette même question, du point de vue de l'autre, à savoir « Si les autres les voyaient en tant que représentant », la réponse positive restait inchangée pour les six sous groupes par origine et par destination, (55% de « oui » et 43% de « parfois »). Ce résultat montre à quel point l'échantillon entier s'engage dans les réflexions de la personnification de leur différence nationale car non seulement leur nationalité rentre dans la perception de soi de manière forte, mais nos enquêtés pointent également le regard de l'autre qui perçoit cette différence de manière aussi forte. Toutefois ces interrogations cognitives sur des processus d'appréhension de la différence nationale ne semblent pas être égales, certainement en partie car elles ne prennent pas en compte la dimension affective du processus.

La question suivante proposait de se prononcer sur leur plaisir à jouer ce rôle de 'représentant' et quelques différences d'ordre national se sont révélées :

- Les Chinois aiment davantage pouvoir jouer ce rôle « d'ambassadeur » national (à 48%) comparés aux Américains (à 37%) et les Français encore moins (à 30%).
- En fréquence moindre, la réponse « Parfois j'aime jouer ce rôle » récupère d'autres voix, les Américains préfèrent ce choix à 53%, les Français à 48% et les Chinois sont les moins nombreux avec 25%.

A quels facteurs pourra-t-on attribuer cette divergence des réponses entre le plaisir d'être 'figure' nationale ou au contraire son rejet ? Comme nous l'avons déjà indiqué, les Chinois ont moins voyagé et arrivent à l'étranger à un moment où le développement de la Chine est une actualité quasi quotidienne. Serait-ce là un effet de la participation à des rencontres insolites entre cette jeune génération de Chinois et le monde extérieur inconnu par la majorité des générations précédentes ? Plus loin, des extraits d'entretiens pourraient tenter à répondre à cette question.

Notre approche centrée sur les dynamiques sociales a cherché à établir que les différences par rapport au portrait national général se sentiraient davantage chez les étudiants mobiles de l'échantillon. Maintenant, suivant ce que suggère Calhoun, nous pourrions imaginer des identifications à la nation qui varieraient selon un ensemble de facteurs comme le contexte social actuel, la situation géographique, l'âge, et bien d'autres encore ? Plus précisément, nous voudrions montrer comment la prise de conscience du fait d'être étranger s'exprime dans de différents environnements sociaux. Sachant sur un temps de mobilité internationale qu'il s'agit d'un changement de mode de vie, nous avons interrogé nos groupes sur un ensemble de 7 contextes estimés normaux pour les étudiants (sorties avec les amis, l'école, les repas, les matchs sportifs, les discussions politiques, les fêtes nationales, les habitudes de tous les jours). Notre question est « Sentez-vous être le représentant de votre nation pendant… (une telle activité) ? ». Les réponses démontrent que, pour tous les étudiants, certains moments portent plus vers un sentiment fort de différence nationale, et d'autres moins, voire pas du tout. Relevons les réponses à plus de 35% et ensuite par pays :

- 35% expriment un sentiment de différence nationale autour de la table.
- 36 % disent que c'est pendant les rencontres sportives internationales.
- 45% trouvent que le temps passé en groupe d'amis amène à une réflexion sur leur nationalité.
- 60% se sentent représentants nationaux dans les discussions politiques.

Pour une partie de cette population, ce sont les temps de loisirs (comme assister ou regarder un match, manger ensemble, ou simplement de trainer ensemble) qui révèlent un vrai potentiel d'échange. De plus, nous verrons que le rôle de catalysateur de certains événements internationaux accroît le contexte particulier des discussions politiques et semble donner lieu à des moments forts d'échange sur les différences nationales. Enfin, il est pertinent de remarquer que, dans l'ensemble des environnements cités comme propices à ces échanges, aucun n'est un contexte structuré de manière institutionnelle comme le serait l'école. Même si notre étude se base sur les étudiants inscrits dans les

universités à l'étranger, ce résultat montre que le contexte académique n'est pas au centre de certaines modifications des identifications. Au contraire, ces réponses soulignent l'importance que l'on attribue à la vie sociale des relations et aux réseaux personnels qui sont en quelque sorte un berceau où émergent, circulent et se ressourcent des idées nationales, des réflexions, peut être même des adaptations et/ou des refus sur le sujet de l'altérité.

En outre certaines divergences peuvent s'exprimer pour chaque sous-groupe national quant aux contextes qui provoquent un sentiment de représentation nationale. Notamment, nous retrouvons quelques écarts chez les Américains qui à 83% répondent que dans les discussions politiques ils ont ressenti très fort le fait d'être représentant du gouvernement américain, alors que pour les deux autres pays les chiffres sont de 58% pour la Chine et 40% pour la France. La volonté historique de se vouloir « l'exemple de la démocratie » exploré chapitre 1, ainsi que le rôle de « super pouvoir » mondial généralement attribué à leur pays engagé actuellement dans les enjeux militaires au Moyen Orient, sont certainement des facteurs importants pour expliquer ceci. De plus, chez les Américains, il existe un taux très fort (67%), d'étudiants qui sentent être représentants nationaux dans la vie de tous les jours. Dans les autres groupes c'est 16% chez les Chinois et seulement 7% chez les Français. Pourquoi cette hyper-sensibilité, élevée pour ce sous-groupe alors que les deux autres ne l'ont que très peu ? Quels éléments viennent expliquer cette différence ? Constatons-nous des effets du cadre institutionnel de la mobilité qui, dans le cas des programmes américains, viennent structurer les mondes sociaux des étudiants mobiles plus que les autres cadres et les mettre directement en contact des locaux ? Sans ces dispositifs autour de leur vie sociale pendant leur séjour, comment est-ce que « la vie de tous les jours » serait un lieu marqué d'autant de différences ?

En plus des indicateurs empiriques, nos entretiens peuvent enrichir notre compréhension des dynamiques et des tensions provoquant des modifications des identifications de notre population pendant le séjour. Ils seront étayés par d'autres données recueillies autour des contextes et des contenus des échanges. Les thématiques pertinents produites dans les

entretiens nous ont fournit quelques axes de recherche, nous les citons par fréquence dans l'analyse du discours :

1. Le séjour comme une expérience de découverte personnel, ou d'un « rite de passage » envers l'autonomie et la vie d'adulte
2. Les adaptations en termes de difficultés linguistiques et vis-à-vis des normes sociales et les différentes stratégies de survie et / ou pour de les surmonter.
3. Les changements remarqués en soi, sa manière de vivre et de voir le monde, parfois les embarras quant au retour dans sa vie « normal ».

Ces axes suivent les parcours déjà notés dans les écrits sur les étudiants mobiles (Murphy Lejeune, 2002 ; Papatsiba, 2003) et ils soulignent les motivations multiples de cette population en quête de maturité et d'apprentissage. Parmi leurs attentes vis-à-vis du séjour, celle de découvrir de façon indépendante de nouvelles choses sont les plus fréquentes. De plus on constate, peut être de manière naïve, qu'ils souhaitent passer par des expériences de mise en danger de leurs habitudes pour y accéder : il s'agirait d'une recherche de la nouveauté voire de la différence. Par ailleurs, dans la réflexion sur les transformations vues subjectivement par nos enquêtés, on relève l'importance qu'ont des changements sur le plan cognitif. Ils insistent sur les modifications sur soi, et sur la manière de comprendre l'environnement, ce qui suggère qu'ils entament le processus de réflexion sur ses « auto-identifications » et ses identifications nationales.

9. Les discussions politiques avec des locaux et les événements d'envergure internationale.

Dans l'analyse de de nos 45 entretiens, nous avons également trouvé un résultat qui rajouté aux rôles des relations transnationales, rend compte de l'influence du contexte environnant sur les identifications. Les deux tiers des enquêtés ont mentionné un événement extérieur qui avait impacté leurs séjours par la force et la fréquence de la réaction locale ou par l'émotion personnelle qu'il avait suscité. Nous indiquons les thématiques de ces incidents cités par importance croissante.

1. Changement de chef d'état : Les campagnes et élections présidentielles (2007 Sarkozy, 2008 Obama)
2. Les premiers jeux Olympiques à Pékin 2008 (et les manifestations au Tibet qui provoquait des réactions mondiales notamment en France)
3. Un drame d'ordre personnel, une rupture, une maladie ou le décès d'un proche

Dans des cas des deux thématiques politiques, l'événement devient un prisme à travers lequel l'étudiant est amené à percevoir sa nation et/ou la perception de sa nation par autrui et parfois à prendre position. Nous en examinerons deux exemples majeurs au cours du chapitre. Dans le troisième cas, bien que l'événement soit plus personnel, l'étudiant doit consolider un soutien moral à partir des divers appuis de son réseau dissocié. La mise en œuvre de l'orchestration des NTIC devient capitale dans ces situations où les apports du réseau antérieur sont très sollicités. Ceci représente des facteurs qui parviennent de l'extérieur mais qui agissent dans le développement des relations pendant le séjour et quelque fois impactent les identifications. Comme nous l'avons indiqué en début de ce chapitre les chercheurs sur la question du processus d'adaptation interculturelle ont montré que la perception que l'autre a de soi se modifie au cours des échanges. Nous insistons sur ces relations transnationales, hétérogènes entre soi et autrui, porteuses de ressources aussi bien que de conflits dans lesquels doivent se gérer des réflexions sur la nationalité et ainsi impacter des identifications nationales. De plus, nous savons que plus que les deux autres groupes, nos étudiants chinois prennent plaisir à jouer un rôle de représentant de leur nation envers le monde. En revanche, ce rôle peut s'avérer très complexe. Tian, un étudiant chinois, est parti aux États-Unis et il explique sa difficulté à accepter la vision de son pays de l'extérieur :

> « Heureusement j'ai un bon abonnement de téléphone, j'appelle mes parents tout le temps. Je suis leur seul fils et je trouve que j'ai une grande chance de faire mes études aux USA…ils n'ont jamais voyagé… Sauf que je ne leur dis pas tout, parfois quand je vois comment les Américains, même les parents dans ma famille d'accueil qui sont super gentils…(*eux)* et peut être tout le monde, critiquent mon pays… Ils ont raison,

la Chine n'est pas très ouverte sur beaucoup de choses. Mais ça me fait de la peine aussi, c'est des sujets dont on ne parle pas là bas... ça reste mon pays, c'est le seul pays pour moi… sûr que j'ai honte parfois et je ne pourrais pas le défendre, je ne veux pas le défendre. Je ne cherche surtout pas à parler politique ici, c'est trop compliqué ! »

Voici une tension claire entre la perspective du pays d'accueil et le ressenti d'appartenance nationale de l'étudiant, qui se dit pris entre les effets des actes de son gouvernement et son amour pour son pays. Il fait partie d'une génération qui affronte les vicissitudes politiques chinoises par sa mobilité, et les rencontres locales (sa famille d'accueil) qui expriment tous des points de vue critiques. On peut imaginer combien ces remarques contradictoires viennent impacter Tian au niveau de ses identifications nationales. Cependant, pour lui, l'interaction avec sa famille d'accueil semble renforcer ce processus, « *même les parents de ma famille d'accueil qui sont super gentils »* car il ne s'agit pas des médias, ou d'autres Américains abstraits. Apparaissent également dans cette situation les différences dans la conception des relations, car un jeune homme chinois, pourrait agir selon une logique de *guanxi* vis-à-vis de sa famille d'accueil. La hiérarchie familiale a un sens en Chine qui n'a pas d'équivalent aux États-Unis, et son approche nous le montre ; Tian évite le conflit afin de préserver ses relations privilégiées avec sa famille d'accueil. Ainsi, à partir du moment où des réseaux locaux véhiculent des possibilités de modifications des identifications nationales, selon la logique du *guanxi* les positionnements relatifs et leur sens social doit aussi être pris en compte. Même si un jeune chinois, invité dans cette famille américaine voulait argumenter contre les parents d'accueil, les codes de respect ne le permettraient que très difficilement. Pour l'étudiant, c'est la relation amicale avec ses hôtes qu'il doit conserver avant toute autre chose.

Au contraire, la jeune Betsy est arrivée dans sa famille d'accueil en France deux ans après l'élection présidentielle d'Obama de 2008. La grande joie de la victoire du parti démocrate qu'éprouvait la famille n'était pas partagée par la jeune Américaine, issue d'une famille républicaine de tradition militaire. Elle expliquait le tiraillement émotionnel pendant les soirées dans cette famille qui discutait beaucoup de politique :

« Déjà je parle mal quand je m'excite, et là j'avais tellement refoulé le truc que je savais que je ne pouvais pas m'exprimer comme je l'aurais voulu en français en plus… mais je m'étais toujours dite qu'ils n'avaient pas le droit de présumer que je sois démocrate ! …Obama veut réduire le budget militaire, mais c'est mettre en péril les soldats déjà en place. Mon grand-père a fait l'armée, mon père, mon oncle aussi, ça fait partie de ma famille quoi ! … J'ai fini par le leur dire…. tout un drame, j'ai pleuré et tout et eux, ils recevaient des amis et ils avaient bu, on était mal à l'aise. Mais enfin je suis fière de moi. Ce n'est pas normal dans le pays des 'droits de l'homme' que je sois traitée comme je si n'avais pas d'opinion. Et puis, la maman a été plus attentionnée et gentille après, ça a enlevé la tension pas mal… ».

Cet exemple démontre les conceptions différentes des enjeux dans le relationnel à l'étranger : comme Tian, la jeune Betsy a des hôtes locaux qui lui rendent service, mais à l'opposé de lui, elle revendique son droit à la parole. Son insistance, sur sa position vis-à-vis de son gouvernement actuel dans ce contexte crucial de sa vie en France a sans doute fait son effet au niveau de ses identifications aussi bien qu'au niveau de ses attaches locales. On pourrait même induire que cet acte de révéler ses opinions politiques a ouvert la voie à une relation transnationale plus authentique et éventuellement plus solide, au moins entre la fille et la maman hôte.

Tout comme les élections au gouvernement, d'autres facteurs plutôt ponctuels peuvent aussi venir impacter les identifications et les relations environnantes. C'était le cas pour les premiers jeux olympiques à Pékin en 2008[203]. Cet événement sportif a pris des couleurs politiques très rapidement quand les manifestations des moines tibétains et leur répression violente ont attiré l'attention des médias occidentaux. La question du Tibet étant une problématique diplomatique de longue date, le gouvernement français et bien d'autres se sont déclarés contre ces actions. Mei était étudiante en France à l'époque :

[203] Manzenreiter, W. (2010) décrit l'importance fondamentale des représentations de la Chine dans l'imaginaire des occidentaux au moment des JO. Pour lui il serait question d'une diplomatie « soft power » qui s'exerce à travers les rencontres sportives.

« En France on me dit assez souvent que je suis la première Chinoise avec qui ils ont discuté et donc ils me posent tout un tas de questions ; si je mange du chien ?!… en fait, je trouve ça très bien parce que on dit plein de choses sur la Chine et c'est pas toujours vrai… en tout cas ils ont la chance de rencontrer une ' vraie' Chinoise ».

Visiblement, Mei ferait partie de ceux qui aimeraient être perçus comme des sortes « d'ambassadeurs de la Chine ». Elle comprend l'importance de relativiser les stéréotypes nationaux et la parole des médias internationaux avec une rencontre réelle qui permettrait d'autres échanges. Mais à quel point ces rapports amicaux se crispent-ils vis-à-vis de l'actualité ? Le cas des JO à Pékin en est un exemple :

« … Il faut dire que je suis même pas sportive, je n'aime pas ça. Mais qu'est-ce que j'étais ravie de voir que la Chine enfin allait se faire belle, et se montrer tellement puissante devant tout le monde. Et moi, qui n'avais pas de télé, j'ai essayé de regarder tout ce que j'ai pu avec des amis... Mais j'ai vite compris, les amis européens, surtout français voulaient boycotter le tout pour cette histoire du Tibet. Je l'ai vraiment mal pris au début, pourquoi mélanger la politique avec ce moment fort pour nous les Chinois ? Et puis, ce n'est pas de ma faute. On dit que nous sommes 老 百姓,(*lao bai xing* qui veut dire littéralement « les cent noms de famille »)[204] et finalement j'ai trouvé une copine coréenne qui était aussi enthousiaste que moi car c'est la gloire de l'Asie mise en scène. On est restées chez elle devant la télé pour l'ouverture des Jeux avec nos bols de nouilles en plein été… c'était trop bien ! …et puis**,** après**,** avec du temps les amis français ont fini par oublier ça aussi »

Dans cet exemple, le clivage entre la politique et la vie des gens s'exprime de manière très nette. En Mandarin, *lao bai xing* laisse entendre que les gens normaux n'ont pas leur place dans les instances politiques. Ceci est le point de vue de Mei, qui ne se sent pas concernée par ce qui s'est passé au Tibet. Elle est fière de son pays, pour elle les JO représentent l'événement qui révélera la gloire de la Chine au monde. Mais son entourage plutôt hétérogène de nationalité lui donne des réponses différentes. Quant à ses amis

[204] Cette expression sert à signifier qu'avec son nom de famille qui fait partie des cent noms les plus anciens l'on appartient au peuple et non pas à l'élite.

français, dans leur vision du citoyen contestataire, c'était un moment propice pour s'exprimer contre la suppression des peuples. Elle parle d'une gêne survenant dans ces relations, puis du choix de chercher un point commun avec quelqu'un de sa région, qui à l'inverse, ne s'est pas donnée de justification politique quant à son désir de regarder les JO. De plus, elle met en avant un partage au niveau gustatif qui remonte à un goût régional asiatique ; un bol de nouilles quand il fait chaud étant pour elle plutôt spécial. Mei de par ces relations internationales, ses appartenances nationales, semblait s'ouvrir à l'existence d'autres points de vue, mais sur cette question-ci, elle s'est contentée de mettre en avant son affection pour son pays.

Dans les trois cas, au moment des discussions politiques, on sent à quel point les étudiants sont pris pour cible en tant que représentants nationaux. Leur imbrication sociale et locale n'a fait qu'augmenter ce sentiment génant de se sentir mis en question par les personnes censées les accueillir et/ou avec qui ils ont des relations amicales. En fin de compte, nous constatons trois types de réponses qui ressemblent à des étapes de l'adaptation interculturelle de Bennet. Dans le premier cas il s'agit du *déni* et/ou *la défense,* car Tian évite les conversations politiques gênantes, alors que l'on a plutôt affraire à *la défense* et/ou *la minimisation* avec Betsy qui affronte ses hôtes et finit par nouer une relation plus forte et enfin, *l'acceptation ou minimisation* chez Mei qui vit une déception à cause de certains amis qui ne partagent pas le même engagement politique qu'elle, tout en restant amis. Même si nous ne mesurons pas leur progression sur une telle échelle, nous les localisons dans leur contexte des relations transnationales aux enjeux particuliers. Il s'avère que la thématique des types d'identifications nationales est centrale et récurrente dans ces discussions.

Ces trois entretiens sont des étudiants se plaçant parmi des *caméléons*, grâce au renouvellement de leurs relations et à l'émergence de relations transnationales. Ils affrontent et vivent davantage les modifications de leurs identifications au sein d'un réseau dans lequel la différence doit se gérer. Dans tous les cas, ces trois étudiants sont mis en difficulté dans un processus de transformation de leurs identifications et de leurs conceptions de solidarités nationales à cause des engagements dans les relations locales.

9.1 La vie de tous les jours.

A part les discussions sur les actes du gouvernement, les compétitions sportives et les habitudes alimentaires différentes dans les trois groupes, c'est « la vie de tous les jours » qui serait source chez les Américains d'un sentiment élevé de se sentir comme si ils personnalisaient leur nation. Comment expliquer ce changement dans ce groupe spécifique ? Quels sont les facteurs relevant des habitudes de vie de tous les jours ?

Todd étudiait sur un campus français où il sentait sa différence sur le plan des habitudes vestimentaires :

> « Je n'ai jamais vu autant de produits pour se coiffer pour l'homme, mais jamais de ma vie. C'est comme si le Français était toujours prêt pour sortir, il s'habille, mais bien pour faire un truc banal comme aller acheter des timbres. Je vous jure, j'ai vu ça. .. Quand je pense que là bas je ne m'habillais pas, j'étais en pyjama pour aller en cours. Et je ne suis pas le seul ! »

Certainement si Todd cherchait la vie 'relax' du campus américain où la vie sociale prime et ne se sépare pas de la vie académique, elle ne ressemble pas à celle des étudiants en France ni en Chine. Par souci financier, dans ces deux pays, du moins dans les établissements publics, les résidences et les cantines sont assez utilitaires et les rapports entre l'institution et les étudiants restent formels. Amy nous raconte ce qu'elle a pensé de la cantine universitaire chinoise :

> « Sans vouloir râler, car les autres se sont plaints pas mal du manque de choix, etc…c'est juste que c'est impossible de manger autant de riz. Moi, ça allait j'aimais plutôt la bouffe chinoise, mais regarder autour de moi les jeunes types avec un bol, type saladier, plein de riz, coupé comme une brique quoi, et puis un autre bol de légumes ou du tofu, un peu de viande. Tu te dis ce n'est pas l'équivalent d'un footballeur qui mange sa pizza entière, mais en fait, c'est l'équivalent, sauf qu'ils mangent mieux. C'est pas étonnant qu'on ait des problèmes d'obésité chez nous… »

Loin d'être la seule à les soulever, les différences alimentaires, non pas forcément à table comme retrouvé le questionnaire, mais autour de la nourriture en général, ont souvent été présentes dans les entretiens avec les Américains. Très présent sont les soucis de se faire traiter « d'obèse » et les généralisations sur le fait de manger toujours Macdo et boire du Coca. Plusieurs de nos étudiants américains ont souligné le pouvoir des stéréotypes négatifs lors des entretiens. En outre, dans les deux pays d'accueil (en France et en Chine) ils ont dû expliquer qu'ils ne vivaient pas comme dans la série « Gossip Girls » et qu'ils ne connaissaient pas de célébrités. En revanche, le fait de conduire sa propre voiture à un très jeune âge, chose que font un bon nombre de jeunes Américains, a suscité beaucoup de réactions d'envie. Globalement, une sensation d'être comparé en permanence avec des images propagées par Hollywood, du cinéma aux séries télés, suivait les étudiants et souvent leur laissait un sentiment de double aliénation. D'abord, ces étudiants ne s'identifiaient pas à ces repères médiatiques et ceci était une déception pour leurs relations locales. Est-ce que ces remarques récurrentes sont l'explication du taux élevé de ceux qui se sentaient pointés du doigt « dans la vie de tous les jours » pendant le séjour ? D'autres étudiants font-ils la même expérience des attentes de comportements conçus par les autres comme des traits nationaux ?

Dans l'exemple suivant on voit comment un symbole national devenu une image de marque peut avoir un effet sur ses identifications. Patrick est un Français parti aux États-Unis ; il explique la surprise d'apprendre le nom de sa future université américaine :

> « Ils se sont foutus de moi, car c'est vrai, en France on a les sweats où c'est marqué et tout, mais moi j'allais vraiment à *Franklin and Marshall College* et en plus c'est dans un bled un peu tristounet en Pennsylvanie. Je me suis rendu compte que l'on se fait une belle image de ce que c'est là bas, et cette marque c'est ça, un truc de 'grande école' à l'américaine, mais franchement c'est un piège ce truc. J'ai vu la galère de là bas aussi…Le chômage et des jeunes endettés par les frais de scolarité, de la drogue, tout quoi. Maintenant quand je la vois en France, *(*ndlr *cette marque*) ça me dégoute, on est dupes quand même ».

Pendant son séjour Patrick a une prise de conscience de la marchandisation des expériences dans nos sociétés de consommation en contraste extrême avec la complexité du contexte local. Dans ce cas, la marque de mode vestimentaire véhicule un sentiment d'appartenance à une classe d'élite, et elle est tirée d'une réalité qui ne lui correspond pas du tout. Ce choc entre les fausses attentes liées à une conception commerciale et un environnement à l'étranger qui ne lui ressemble pas fait aussi partie des impacts possibles du séjour et sur la manière de se situer parmi des appartenances multiples.

10.2 Effet du pays d'accueil.

Nous avons vu plus tôt dans ce chapitre que l'impact sur les identifications pendant le séjour à l'étranger a des effets sur d'autres identifications que celles de la nation. Il s'avère que les impacts sur des différentes identifications varient selon les groupes nationaux et aussi par rapport au contexte du pays d'accueil. Dans ces extraits d'entretiens on retrouve le facteur du genre, une des composants des identifications relevant des tendances généralisées du sous-groupe français. Etudiante en biologie, Sandrine est allée aux États-Unis où c'est l'ambiance locale qui l'a marquée :

> « …la Floride c'est quand même exceptionnel surtout au printemps avec la folie du *Spring Break*… ça renvoie à scènes néandertaliennes avec tout le monde presque à poil… juste vulgaire et pas sympa. Je me disais que c'est peut être pour ça que les femmes ont autant de mal à percer en politique et dans la vie publique là-bas. Comment tu peux les prendre au sérieux ? En France on aime bien le côté sexuel aussi, mais je trouve qu'on y va moins franco, et puis il n'y a pas ce côté 'objet' »

Pour cette Française, la problématique du genre et les comportements genrés dans la vie sociale est très frappante. De plus, ses impressions sur les rapports de genre là-bas sont bien plus négatives que pour son pays la France.

Pour Xavier parti en Chine, ce n'est pas la vie sociale mais sa connexion avec la nature de sa région natale qui est ressortie :

> « J'ai adoré être à côté de la montagne en Chine, même si je constatais la pollution de loin, je me sentais plus proche de la nature comme chez moi aux States… Chaque fois que je n'en pouvais plus, j'allais m'y promener et ça m'a fait un bien énorme ».

Cet accroissement de l'identification envers sa région est un sentiment que l'on retrouve chez le sous-groupe américain. Pour cet étudiant, son asile dans la nature lui aurait permis de mieux vivre les changements multiples dus au séjour international.

A part les effets des rapports du genre et ceux de l'environnement naturel, l'exemple le plus flagrant des identifications modifiées par le séjour est celui des Chinois. Il s'avère que 19% des membres de ce groupe indiquent une différence dans les identifications après le séjour par rapport aux identifications raciales. Si l'on avait enquêté sur le déplacement des étudiants chinois en Malaisie ou à Singapour, deux endroits à très forte population d'origine ethnique chinoise, leurs origines ethniques auraient-elles été moins remarquables ?

Zhen Yu parti aux USA explique son rapport à la question des origines dans une région particulière dans le pays :

> « Sur la côte ouest nous avons la chance de passer inaperçus, il y a déjà eu pas mal d'immigration de partout en Asie. Mes ami(e)s dans le « Mid-west » n'ont pas ça, on leur demande toujours « D'ou viens- tu ? » et ils me disent que comme ça tu sens toujours que tu es différent, comme si tu n'avais pas le droit d'y être ».

Le pays d'accueil avec ses différences de logiques sociales, sa géographie et sa démographie locale peut en lui-même provoquer des changements dans les « auto-identifications » chez ces étudiants mobiles. Comme nous le voyons ici, selon les origines, ces modifications pourraient aussi prendre leur source dans les identifications nationales plus généralisées de la population du pays d'origine. Prenons l'exemple des différences visibles : un chinois parti dans un pays comprenant moins de personnes issues de son groupe ethnique aura certainement un regard différent sur lui-même tout comme les autres auront un regard différent sur lui. Hillary, américaine avec des ancêtres venant

de Scandinavie, partie en immersion pendant un semestre en Chine a trouvé une astuce pour éviter de se faire remarquer par ces différences visibles.

> « Assez rapidement en début de séjour je m'étais dit qu'il fallait agir… c'est pas possible de rester une grande blonde dans ce pays. Je me suis teint les cheveux de couleur très noir… ça a fait flipper mes amis sur Facebook chez moi, mais le changement était radical… je passais presque inaperçue, du jour au lendemain j'ai réussi à fonctionner plus comme une personne locale ce qui était mon but après tout. »

Cette intégration sur les caractéristiques visibles peut aussi renvoyer à des attaches des vraies origines ancestrales. Pauline est française d'origine chinoise (ndlr *des parents chinois qui ont vécu d'abord au Vietnam avant de s'installer en France*) ; arrivée à Shanghai elle exprime son énorme soulagement :

> « Je me suis tout de suite sentie chez moi, ça a été comme un véritable 'homecoming' pour moi car en France je ne trouvais pas que j'avais ma place. »

Il y a donc une possibilité de modification positive des identifications grâce à un point de rapprochement selon des origines familiales dans le pays d'accueil. Toujours est-il qu'au delà de ces divergences au niveau du contexte du pays d'accueil on retrouve la thématique des différences nationales. La très grande augmentation de l'importance des identifications nationales dans ce groupe d'étudiants mobiles reste le résultat le plus saillant.

Dans ce chapitre il était question de comprendre l'intérêt de la formation des identifications chez des personnes et dans leurs cercles sociaux. **Nos résultats montrent la corrélation entre des groupes nationaux et leurs types d'identifications sur un échantillon représentatif.** Ensuite, notre population d'étudiants mobiles a été étudiée dans sa spécificité relatovement aux identifications nationales. A la suite du séjour tous s'engagent dans un accroissement de leurs identifications nationales. Les sous-groupes

nationaux reprennent parfois les tendances retrouvées par pays dans l'échantillon plus large, mais pas de manière systématique. Conscients de leur rôle de 'représentant' national pendant le séjour, les Chinois aiment jouer ce rôle, les Américains moyennement, et les Français assez peu. Cependant, être considéré comme symbole de sa nation est une expérience commune à tous. Certains contextes sociaux amènent à plus de confrontations sur les différences, notamment les discussions politiques, les sorties avec des amis, les rencontres sportives et les repas, mais l'école très peu. Le résultat de ces échanges dans les relations sociales transnationales semblerait mobiliser les réflexions sur les différences nationales.

Comme nous l'avons décrit précédemment, le cadre institutionnel de la mobilité, dans sa dimension de mise en place de l'accueil, aussi bien que dans les dispositifs de séjour sur place, est responsable en partie des structurations des cercles sociaux et ces cadres ont tous des caractéristiques nationales. Nous rappelons que dans le cas des étudiants américains sortants et/ou des programmes entrants sur des campus américains, on constate une volonté d'intégration qui est absente dans les deux autres visions institutionnelles de la mobilité. Souvent ceci est mis en œuvre par le logement, mais aussi par l'intérêt d'interaction avec des personnes locales qui fait partie des objectifs « académiques ». Dans ce chapitre nous avons observé des situations dans lesquelles des familles d'accueil sont souvent citées comme des contextes de « choc » et ou d'échange d'informations et de ressources importants. Ce sont des environnements où les relations sociales fabriquées sont durables (du moins le temps du séjour) et ainsi pourraient résister voire évoluer. Est-ce que c'est justement à partir de ces relations que l'on constaterait des différences dans les types d'identifications nationales produites ? Dans le prochain chapitre nous allons aborder la question des caractéristiques diverses et variées impactant des identifications nationales. Enfin nous regarderons de près l'éventuel lien entre les relations et réseaux et les types d'identification mais aussi les aspects liés au cadre institutionnel de la mobilité dans leurs dimensions nationales. D'emblée, à partir des analyses empiriques, nous cherchons à comprendre les articulations entre le cadre institutionnel de la mobilité, des relations plus ou moins dotées de ressources, des réseaux

plus ou moins expansifs, et les types d'identifications nationales plus ou moins traditionnelles, voire figées.

Chapitre 10 : La mobilité, quel poids sur les identifications ?

1. Comment s'articulent les sous groupes des pays d'origine et pays d'accueil avec les différentes identifications nationales ?

Dans les deux chapitres 7 et 8, nos discussions se concentraient sur les rôles relationnels et la composition des réseaux. Rappelons nos hypothèses sur la composition des réseaux et sur ses aides éventuelles : plus les relations transnationales se produisent pendant le séjour, plus l'étudiant a accès aux ressources qui tendent vers une socialisation voire une véritable adaptation locale. Il va de soi que plusieurs éléments peuvent induire des effets sur les types de relations dans les réseaux plutôt transnationaux ou bien plutôt homophiles de nationalité. Nous avons démontré l'importance des facteurs suivants : des logiques nationales qui sous-tendent les cadres institutionnels de mobilité et notamment le type d'hébergement par lequel peuvent rentrer les rôles relationnels spécifiques (les amis/camarades de chambre, les professeurs référents et ou les parents de famille d'accueil), aussi bien que la motivation principale du séjour et surtout l'importance de l'apprentissage de la langue étrangère. De plus, nous avons noté la sociabilité aboutie de la tranche d'âge de notre population ainsi que leur très grande envie de partager des loisirs entre jeunes. Néanmoins, notre argument s'étend aussi à une considération des effets des réseaux transnationaux sur les identifications nationales en particulier pendant le temps d'un séjour à l'étranger. Ainsi, non seulement on analyse la composition du réseau, mais on s'interroge également sur son influence dans les dynamiques complexes, sociales et psycho-sociales, les identifications, et plus précisément les identifications nationales. Il reste donc à poursuivre l'analyse des effets de ces facteurs sur de différents types d'identifications nationales.

Notre chapitre 9 explicite certains impacts du séjour sur les identifications nationales. Il s'avère que tous les étudiants subissent de petites modifications sur les identifications de manière générale, mais en plus, nous voyons que ces changements sont spécifiquement centrés sur les identifications nationales. Ce résultat permet d'étayer notre hypothèse

selon laquelle les logiques nationales sont en jeu dans l'expression des identifications et donc qu'elles s'expriment différemment selon les différentes nationalités. En outre, le contexte social dans lequel est véhiculé le changement n'est pas anodin. Les moments forts du ressenti d'être perçu et de se percevoir comme la personnification de sa nationalité, ont lieu surtout pendant les temps de loisirs entre amis ou encore pendant les discussions politiques. Ces aspects sociaux soulignent l'importance des rencontres et relations accompagnant les étudiants durant le séjour. Dans le cas des relations transnationales, il suggère la force d'une relation amicale qui dépasse les différences nationales. On peut même déduire que certaines relations amicales transnationales prennent sens et se renforcent par des mises en question des identifications nationales : ce sont des mises à l'épreuve de la relation où la différence de nationalités doit se gérer.

Nous savons que les identifications et surtout les identifications nationales changent de degré d'importance pendant le séjour, pourtant on n'en sait pas plus long ni sur les facteurs qui interviennent pour provoquer de tels changements ni sur les sortes d'identifications nationales qui en ressortent. Pourtant, dans le contexte concurrentiel de l'internationalisation des universités à l'échelle mondiale, il existe une tendance à surestimer des bienfaits des mobilités académiques. Comme nous avons vu chapitre 4 sur les discours différents dans chaque pays et parfois selon les institutions du supérieur, les effets positifs de la mobilité seraient multiples : la diplomatie internationale, la relance économique d'un pays par une diversification et internationalisation et/ou la réussite professionnelle entre autres[205]. Mais encore faut-il vérifier que c'est le cas. Certaines institutions gérant la mobilité académique mettent en avant les aspects qu'ils considèrent comme des « acquis » du séjour international, comme « l'élargissement d'esprit » et/ou le fait de produire des « global citizens » ouverts et tolérants aux autres sans expliciter les processus par lequel cela se produirait. Ni sur le cadre, ni sur les résultats objectifs, on n'a suffisamment ni cherché à distinguer les dispositifs, ni détaillé le phénomène des modifications portées après le séjour (s'il y en a). Ne faudrait-il plutôt pas préciser de

[205] Par exemple, dans les cas de l'apprentissage linguistique des étudiants en séjour de mobilité, B. Freed (2004) a démontré le manque de progrès. Pour les chercheurs mobiles, Aksnes et al.(2012) ont démontré que les indicateurs de publication et de citation n'ont pas fourni de solides arguments pour montrer que la mobilité est bénéfique pour la performance de la recherche.

quels types de mobilités on parle ? Déjà nous avons explicité l'écart entre « la mobilité de crédit » et « la mobilité de diplôme » comme motivation de départ. Encore, faut-il préciser le cadre de la mobilité et ses objectifs plus ou moins pédagogiques, stratégiques et/ou commerciaux ainsi que les dispositifs structurants de la vie sociale[206].

Ce chapitre porte sur ces questions : détailler les changements des identifications, s'il y en a, et retrouver quels facteurs contribuent à ces changements. Pour reprendre notre argument central, nous pensons que grâce aux relations transnationales amicales, dont certaines apportent des ressources d'adaptation qui relèvent des cadres institutionnels de mobilité et leur caractère national, un étudiant mobile pourrait mieux questionner ses « auto-identifications » et son lien à sa nation. A partir de cela, l'étudiant aurait davantage de réflexivité sur le sens même de la nation et pourrait donc s'imaginer dans les identifications caractérisées par l'ouverture transnationale. Ce serait justement ces apports du cadre et de sa vie sociale qui lui permettraient de sortir d'une catégorisation sociale théorique, traditionnellement fondée sur un principe d'appartenance par le sol ou par l'héritage sanguin des identifications dites « ethniques ». Notre approche est nourrie des études récentes portantes sur l'importance du contact dans le cercle social sur la circulation des attitudes des opinions et d'idées sur les groupes de nationalité différents (Lubbers, Molina et McCarty, 2007 ; Valentova et Berzosa, 2012 ; Faroldi, 2012). Mettant la focale sur les instances de contact social entre personnes de nationalité différente, ils explorent des modifications arrivées sur des groupes issus d'immigration et de migration ainsi que des Européens ayant plus ou moins d'expériences internationales. Leurs résultats démontrent l'importance de considérer les impacts multiples de l'entourage social via l'expérimentation des relations transnationales.

Ainsi, nous émettons l'hypothèse qu'il existe un lien entre le cadre institutionnel, les relations, la composition du réseau et les types d'identifications nationales. Plus

[206] Quoiqu'il existerait une initiative récente, lors de la réunion annuelle du « Forum for Education Abroad » à Chicago, USA en 2013, L. Engle a présenté une typologie des différents dispositifs au sein du « Study Abroad » américain selon les variables des degrés de confrontation avec l'altérité et des mécanismes de soutien (y compris des personnes intermédiaires à ressources dans les phases d'adaptation). C. Kinginger (2007) fait appel aux études comparatives en termes de dispositifs et de mesures de résultats. Mais des études pareilles restent moindres dans ce champ de recherche qui est pourtant en expansion.

précisément nous cherchons à démontrer que le cadre institutionnel de mobilité sous-tend la création des relations transnationales dans les réseaux personnels. Et que, grâce à cette mixité culturelle des réseaux, certains étudiants bénéficient d'un potentiel pour réfléchir à leurs origines et sont ainsi amenés vers une réflexivité voire à une perméabilité des identifications à leurs nations. Comme nous l'avons évoqué dans notre cadrage théorique, cette ouverture vis-à-vis de sa nation se produirait par :

- un ancrage cognitif et objectif, par le biais des institutions nationales, symboles d'une collectivité nationale ;
- un ancrage subjectif et affectif par un potentiel de se sentir concerné, une reconnaissance en soi de l'importance qu'a cette nation pour lui ;
- un ancrage basé sur son entourage social qui se consolide ou non face à des confrontations à la différence.

Ainsi, l'étudiant qui se trouve dans un cadre de mobilité doté de plus de relations transnationales et un réseau hétérogène s'attacherait davantage aux notions d'ouverture vers d'autres nations plutôt qu'aux identifications ethniques figées par le passé (le fait d'y avoir certains ancêtres et de participer à de certaines traditions). Parallèlement, l'étudiant mobile voyageant dans un cadre restreint, restant dans un cercle homophile de nationalité aura moins l'occasion de s'interroger sur sa nation et donc se replierait sur des identifications « ethniques ».

Au-delà de l'étude de l'impact du séjour sur les identifications nationales, on procède finalement de manière empirique à une caractérisation des différents types d'identifications nationales. Puisque nous avons également signalé précédemment les facteurs liés aux cadres institutionnels de la mobilité et à leurs dimensions nationales ainsi que ceux liés aux relations et réseaux sociaux, nous pouvons continuer à nous interroger sur leurs interactions au niveau des identifications nationales. Lesquels de ces éléments, s'il y en avait, contriburaient à la transformation de différentes sortes d'identifications nationales ?

Comment mettre à l'épreuve une telle hypothèse qui fait appel aux multiples facteurs liés au cadre institutionnel, aux relations et réseaux et à des types d'identifications

nationales ? Peut-être faut-il se passer d'un cadre purement théorique des identifications nationales pour se baser sur une typologie fondée sur des mesures empiriques. Comme nous l'avons entrepris au chapitre 9, sachant que les identifications nationales s'expriment de manières diverses selon les nationalités et bien d'autres facteurs[207], nous amorçons une analyse construite sur un échantillon plus étendu, comprenant des étudiants mobiles aussi bien que « non-mobiles » originaires des trois pays de l'étude.

2. Analyses et Résultats

Afin d'examiner les cas des étudiants mobiles et « non-mobiles » nous avons voulu établir des indicateurs mesurant les identifications à la nation de manière générale. En suivant la même méthodologie qu'au chapitre précédent, la question choisie est également tirée de l'étude ISSP 2003 qui traite de « L'identité nationale ». Les indices sont créés à partir d'un sous-ensemble de 458 enquêtés. Pour créer ce sous-groupe, nous avons choisi d'élargir le champ de notre analyse en rajoutant à nos 180 étudiants mobiles la population estudiantine enquêtée en 2003 qui comporte un grand nombre de similarités notamment les mêmes pays d'origine (pour la France et les Etats Unis) et le fait d'être étudiants ou récemment diplômés. Rajouté à cela, nous avons un groupe de contrôle chinois qui sont les étudiants qui n'ont jamais effectué de mobilité. Dans cet échantillon, la plus grande différence est celle de la mobilité académique internationale, les 180 ayant tous été des étudiants mobiles et les autres 208 suivant les tendances généralisées en France et aux Etats Unis, ayant une mobilité moindre. En ce qui concerne les 50 enquêtés du groupe de contrôle chinois, ils n'ont pas pratiqué de mobilité. On traite les réponses à la question suivante, (adaptée à chaque groupe national avec les mentions de leur pays, leur nationalité, leur langue et la religion nationale) :

---

[207] Jones et Smith (2001) et Haller et Ressler (2006 : p.842) soulignent notre difficulté à accepter les combinatoires insolites des composants des identifications nationales. Dans leur échantillon européen la théorie traditionnelle divisant « ethnique » et « civique » ne se reproduit pas par des analyses empiriques. Ils ne retrouvent pas non plus ni les facteurs d'âge, de classe sociale, d'affinités locales sur les affinités nationales pour étayer cette hypothèse. Ainsi ils démontrent l'importance d'une nouvelle forme de complémentarité dans les éléments perçus comme contradictoires qui sont souvent retrouvés ensemble. Une discussion plus approfondie sur ces questions apparaitra dans quelques pages.

« Certaines personnes estiment que pour être vraiment (*nationalité)*, il est important de posséder certaines des caractéristiques suivantes. Pour d'autres, cela n'est pas important. A votre avis, pour être vraiment (*nationalité*), est-il important… »

Les modalités de réponses suggèrent huit composants d'identifications à la nation et fournissent une échelle du type : Très important, Assez important, Important, Peu important, Pas du tout important, Ne peut pas choisir.

Parmi les huit éléments se trouvent des aspects ancrés dans les concepts théoriques classiques que nous allons mentionner en parenthèses :

a. être né-e en *nation* (civique)
b. avoir la *nationalité* (civique)
c. avoir vécu le plus/la plus grande partie de sa vie en *nation* (civique)
d. être capable de parler la langue *nationale* (ethnique/civique)
e. être de la religion dominante *nationale* (ethnique)
f. respecter la loi et les institutions *nationales* (civique)
g. se sentir de la *nation* (ou civique ou ethnique)
f. avoir des origines *nationales* (ethnique)

A partir de ces diverses modalités de réponses qui opposent les aspects classiques divisés en deux visions (ou « ethnique » ou « civique ») des identifications nationales, nous souhaitons apporter une nouvelle mesure. Celle-ci s'appuie sur la vision de Calhoun en maintenant qu'un ensemble d'éléments divers entrent en jeu pour former des identifications nationales, mais que c'est à partir des dynamiques interactives possibles entre les éléments fondateurs des appartenances à la nation, se réunissant à des moments précis, que se créent enfin des solidarités nationales. Et donc de ces regroupements d'affinités, produites aussi socialement dans des relations et des réseaux**,** naît les identifications nationales. Selon leurs différents composants celles-ci peuvent être qualifiées d'ordre plus ou moins « ethniques » ou « civiques » ou encore par d'autres thématiques, mais nous insistons que ces identifications ne sont ni permanentes ni figées et surtout qu'elles sont le fruit de plusieurs dimensions d'appartenances.

Dans cette analyse nous soumettons nos 458 étudiants français et américains interrogés de l'ISSP et les Chinois du groupe de contrôle à une analyse des composantes principales (ACP). Au lieu d'une approche purement théorique, l'ACP sert à repérer les principaux facteurs thématiques ressortis sur une certaine population de manière empirique. C'est à partir de ces indicateurs que nous développerons des explications. De manière semblable, en travaillant sur les pays européens, Haller et Ressler ont perçu des regroupements originaux des identifications nationales : des éléments « attribués » ou ceux qui sont « fonctionnels ». Cependant, leur contribution principale est de remarquer l'interaction simultanée et la complémentarité de plusieurs dimensions, même si parfois celles-ci sembleraient être paradoxales créant des identifications inattendues voire nouvelles. Nous nous appuyons sur leur travail pour nous donner la tâche d'organiser nos variables dans des catégories cohérentes par les corrélations statistiques et non pas leur imposer un cadre quelconque reposant sur une volonté théorique.

2.1 La mobilité, impact-elle les identifications ?

Nous savons que les identifications changent pour les étudiants mobiles et qu'ils sont les très vulnérables aux changements pendant ou après le séjour quand des identifications nationales augmentent en importance. Comment argumenter alors que les modifications des identifications nationales soient surtout liées à la mobilité académique et non pas à d'autres facteurs ? Il s'agit d'un échantillon qui est déjà assez porté vers l'international grâce aux relations transnationales. Même si ça varie entre les sociabilités « huitre » ou « caméléon », dans l'ensemble 78% des enquêtés ont au moins un ami ou un membre de la famille qui vivent déjà à l'étranger et près de la moitié (46%) ont de la famille et des amis de nationalité étrangère. De plus, issus de classes sociales aisées où la majorité des parents sont dîplomés et eux mêmes étudiants dans le supérieur, la tendance vers une conception civique de la nation domine. Vu ce context particulier, quel poids la mobilité a-t-elle sur les identifications de notre sous-échantillon de 458 étudiants des trois pays ? Y-a-t'il une différence entre les identifications des « non-mobiles », qui eux aussi sont étudiants ou au moins diplômés et celles des mobiles?

Pour tester la validité de la mobilité en tant que variable active dans la modification des identifications nationales, nous avons encore mobilisé les données du questionnaire ISSP 2003 portant sur « L'identité Nationale » en soulevant des questions visant les identifications nationales polarisées. À cet ensemble de questions, nous avons également corrélé la nationalité pour mieux la situer dans la variabilité des réponses citées. Nous avons procédé à une ACP qui ressort des axes thématiques, empiriques et non pas les impositions théoriques. L'objectif est de mieux cerner les différences entre ces étudiants des trois pays âgés de 18-26 ans. Il s'agit des 180 étudiants mobiles de l'enquête ainsi que les 278 que nous considérons « non-mobiles » ou, suivant les tendances dans en France et aux USA, « peu mobiles ». Du côté des « non-mobiles » se regroupent des Chinois du groupe de contrôle.

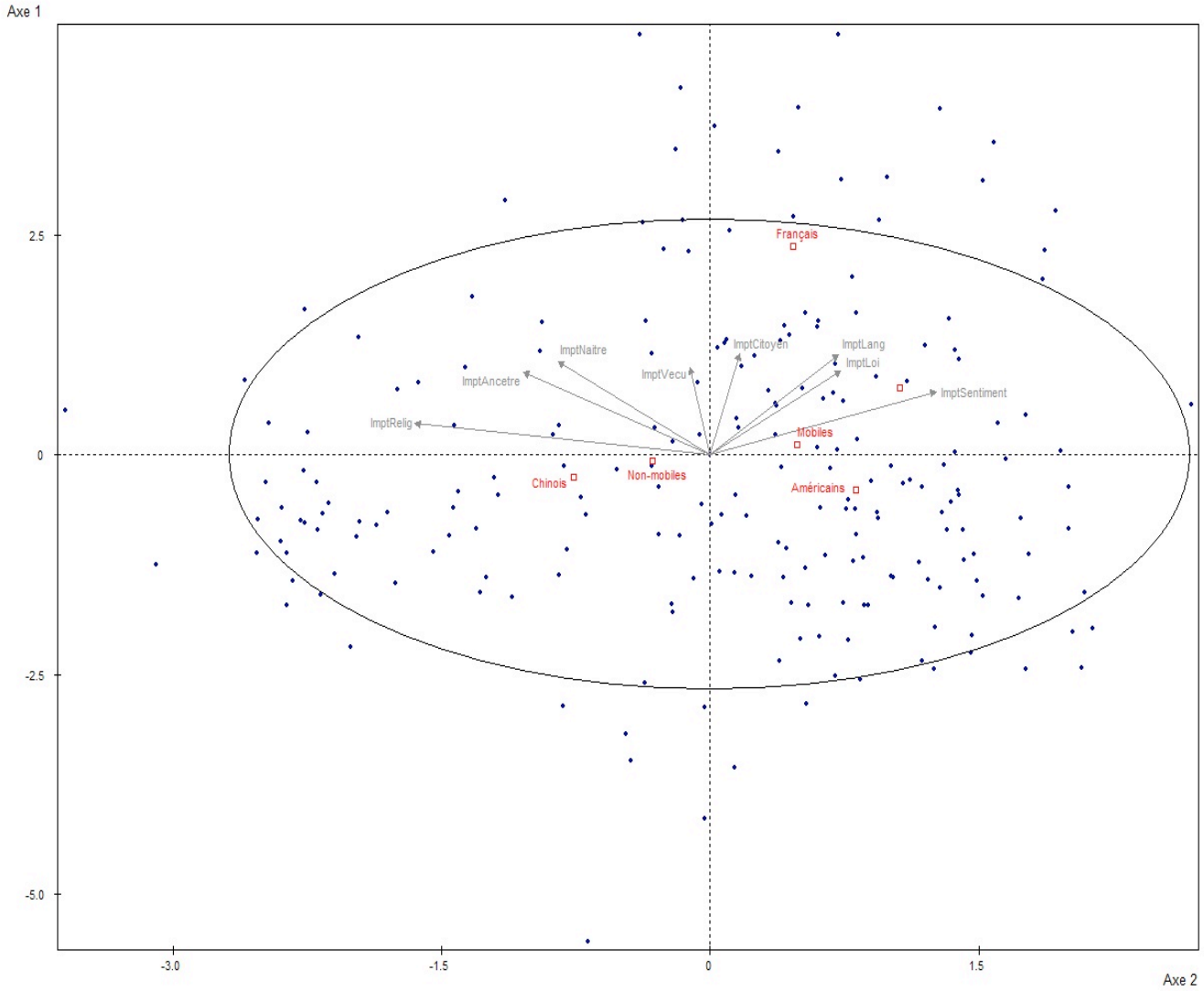


Figure 26 : L'analyse ACP de l'axe « adhésion citoyen » la nationalité et la mobilité

Cette représentation graphique de l'ACP nous montre deux axes thématiques avec les variables actives fléchées et les variables explicatives en rouge. Les points bleus représentent certains des individus de l'enquête. Comme résultat, se dégage un axe horizontal qui met en opposition nette des étudiants du côté des identifications nationales liées aux origines et aux traditions et les autres du côté des identifications qui s'attachent aux conceptions nationales légales et expérientielles. Nous l'appellerons cet axe

« adhésion citoyenne » car il correspond d'un côté à l'importance des ancêtres et de la religion et de l'autre aux éléments l'expérientiels du vécu citoyen. Parmi les autres indicateurs nous constatons que c'est celui de la mobilité (en rouge, mobile « non-mobiles ») qui s'y oppose diamétralement : les étudiants « non-mobiles » sont rangés du côté des origines et les mobiles du côté de la loi. Sans préciser d'autres facteurs en cause et sans avoir de vue longitudinale de l'avant ou de l'après du séjour, voici un constat sur la corrélation forte de la mobilité et les identifications nationales légales et expérientielles. Néanmoins, ce résultat est fruit d'une analyse qui reproduit des identifications nationales « types » et manque de nuances par rapport aux identifications dans leurs combinatoires insolites (Haller et Ressler, 2006) ainsi que leurs aspects temporaires et dynamiques (Brubaker et Smith, 2002 ; Calhoun, 2007).

Nous voyons également le placement différencié par nationalité. Les Français de l'échantillon sont plus présents sur l'axe 1, que nous avons écarté de l'analyse car il souffre de l'effet de taille. Les Chinois se rangent auprès des identifications avec les ancêtres et les traditions. Ensuite, les Américains sont du côté des identifications légales. Même si cette figure permet de faire la différence de manière globale entre des identifications nationales plus civiques et expérientielles des étudiants mobiles et les identifications se rattachant aux origines des étudiants « non-mobiles », ceci reste incomplet. Dans cette ACP, nous n'avons les éléments explicatifs ni du cadre de la mobilité, ni du contexte du pays d'accueil ni sur les mécanismes qui feraient déclencher les modifications d'identifications et/ou les renforcerait là où elles sont. Nous chercherons mieux comprendre l'expression des identifications des étudiants mobiles à partir des paroles des enquêtés.

Fu Zheng, étudiant chinois a effectué un séjour à Paris. Il donne son retour sur sa vision de la France.

> « En France la liberté ça se résume à pouvoir la grève. Je ne suis pas convaincu que ça marche. En Chine, on est plus dynamique, on développe le pays, on fait avancer la société, mais j'ai l'impression ici beaucoup de monde profite du système… c'est lâche. ».

Étudiant mobile doté d'un potentiel de perspective élargie sur le monde grâce à ses études et son séjour, Fu Zheng se permet une évaluation critique par rapport au système français. Il ne cherche pas relativiser, ni remettre en question le système chinois et se contente de passer jugement sur celui de la France sur l'exemple de la grève plus fréquente que dans son pays. Nous pouvons se demander, comme l'avait fait Deutsch, si pour Fu Zheng, cette expérience de la mobilité aurait servi à consolider la vision d'une Chine forte. Sachant qu'en France les étudiants sont les plus homophiles de nationalité, certains étudiants chinois n'aurait pas l'occasion de revoir cette critique en compagnie de leur hôtes.

Sally étudiant américaine ayant passé six mois en Chine est toujours étudiante et travaille à temps partiel dans le bureau des relations internationales de son université. Elle remet en cause la conclusion qu'une ouverture internationale soit automatique après un séjour international.

> « Bien sûr La Chine m'a fait une énorme impression, en plus je suis la première de ma famille à avoir été aussi loin pour un voyage, et en plus j'y ai passé un semestre, le temps d'apprendre quelque chose… Je trouve qu'ils (*ndlr les étudiants mobiles de son campus)* ont trop de chance. Ils ne s'en rendent même pas compte. Ils se disent avoir été 'transformé' (*ndlr âpres leur mobilité)*, mais regarde, on cherche des parrains pour les étudiants internationaux arrivées sur le campus et tu crois qu'ils sont partants ? Leur idée du séjour c'était de faire de jolies photos et d'avoir bougé du campus, mais pour devenir plus ouverts vers les autres nationalités, ça c'est encore autre chose ! « Soyons curieux », je leur dis, car c'est comme ça que moi, en Chine j'ai réussi à vraiment apprendre sur eux.».

De son témoignage, Sally nous rappelle que le déplacement géographique en soi ne transmet pas l'envie d'apprendre de l'autrui et laisser pénétrer les impacts des apprentissages. Elle cite sa propre initiative de s'intéresser aux autres comme facteur clé du succès de son séjour.

3. Les étudiants des trois pays et leurs identifications à la nation

Nous avons une hypothèse qui indique l'importance des logiques nationales et ainsi des

cadres institutionnels liés à la mobilité. Afin d'examiner le cas des étudiants mobiles dans leurs spécificités liées aux trois pays, nous avons voulu établir des indicateurs mesurant les identifications à la nation de manière générale. A partir de cet analyse en composante principale (ACP), effectuée sur cette même question à huit modalités, nous avons crée un indicateur des différentes combinatoires d'indentifications nationales. Le résultat est le suivant :

Figure 27 : Matrice des composantes des identifications nationales

	Composante	
	1	2
Important citoyen	.716	.116
Important naître	.671	.104
Important sentiment	.613	-.320
Important loi	.600	-.517
Important vivre	.580	-.249
Important religion	.424	.637
Important ancêtres	.526	.569
Important langue	.501	.119

a. 2 composantes extraites.

En effet, tout comme les réflexions de Haller et Ressler (2006), dans nos observations, une nouveauté se dessine dans nos observations. Sur l'ensemble, notre résultat donne lieu à un ensemble de deux axes. Cependant la thématique identitaire pertinente dans la littérature classique et correspondant au schéma traditionnel entre « ethnique et civique » est ressortie : la différence nette par rapport à la transmission des appartenances à la

nation ou par le sang ou par le cadre juridique. Comme nous l'avons vu dans l'analyse précédente, nous repérons des réponses ainsi sur **un seul axe**, un continuum à deux pôles qui pointent d'un côté des ancêtres et traditions retrouvées dans le concept *ius sanguinis* (gris foncé) et trois autres aspects qui s'y opposent favorisant les éléments liés à la loi, le sentiment d'appartenance et le fait d'y vivre (gris clair).

En outre, nous constatons un premier axe saturé de réponses positives qui est certainement un effet de taille, où un grand nombre d'enquêtés ont élu beaucoup de réponses. Ainsi celui-ci ne pourra pas intervenir de manière utile dans la suite des analyses. Par contre, c'est l'axe deux qui sera la variable construite à partir de la deuxième colonne de l'analyse en composante principale. Elle oppose d'un côté, tenant des valeurs très positives, les enquêtés qui mettent l'accent sur la religion et les ancêtres (ce qu'on peut appeler une identification à la nation par *origine* et *tradition*), et, de l'autre côté, aux valeurs négatives, ceux qui mettent en avant la loi, le sentiment de familiarité et le fait d'avoir vécu dans le pays (qu'on peut appeler une identification par *adhésion* et *expérience*). Nous pourrions parler des taux relatifs à l'adhésion aux valeurs citoyennes qui s'étalent sur un continuum entre l'héritage défini par les origines et l'expérience citoyenne basée sur la volonté et le vécu.

Dans la suite des analyses cet axe va servir à mesurer les différents types d'identifications nationales par rapport aux facteurs qui font partie de nos hypothèses que nous émettons en suivant :

Dans la mesure où les étudiants ont davantage de contacts et de ressources d'échange avec les locaux et les autres étrangers de par leur vie sociale et/ou leur cadre de mobilité, nous nous attendons à une corrélation significative avec la conception *légale* et *expérientielle*, ce qui ferait preuve d'une plus grande réflexivité voire de perméabilité relativement à la conception de la nation.

En revanche nous pensons que les étudiants mobiles n'ayant que peu de ces types de rapports pourront facilement rester dans un mode de logique nationale du pays d'origine « bulle » dans lequel ce sont les compatriotes qui les accompagnent socialement et où les

ressources d'échange sont pauvres. Ils se retrouvent alors du côté de l'*héritage*. Pour ces derniers l'effet de l'homophilie nationale risque d'être fort.

L'analyse qui suivra sera celle de la variable du niveau *macro* concernant les différents cadres institutionnels de la mobilité, notamment par rapport aux pays d'origine et pays d'accueil[208]. Notre démarche est de faire une comparaison de moyennes entre cette variable et celle de l'axe deux « adhésion citoyenne » de manière à ce que soient mise en lumière la différentiation des types d'identifications entre celles liées aux traditions/origines et celles liés à une perméabilité de citoyenneté acquis à travers l'expérience.

4. L'axe adhésion citoyenne et le pays d'origine et pays d'accueil

Figure 28 : Moyenne de la variable

ADHESIONCIT

Moyenne	Ecart Type	95% Confidence Interval	
		Lower Bound	Upper Bound
.355	.094	.169	.542

[208] Les autres variables *macro* de mode d'hébergement et la formation linguistique au préalable, ne seront pas examinés ici car elles se sont déjà avérés corrélées sur les analyses avec la typologie de réseaux. Pour ce qu'il est de la partie *méso,* les hypothèses concernant les relations et réseaux, la variable de la part de l'homophilie nationale qui a une corrélation forte, nous avons écarté les rôles particuliers de la famille d'accueil, les professeurs référents, les pôles de ressources en adaptation, et enfin la typologie de réseaux, faute de trouver de lien significatif. Ensuite, relativement à nos hypothèses *micro* nous avons examiné la variable de la motivation personnelle du séjour qui ne s'avère pas non plus significative.

Figure 29 : Comparaison des moyennes des six cas de figures et celle de la variable ADHESIONCIT

Quel pays d'origine et quel pays d'accueil?	Moyenne	Ecart type	95% Confidence Interval	
			Lower Bound	Upper Bound
Américain en Chine	.406	.196	.019	.792
Américain en France	.208	.141	-.070	.486
Français en Chine	.249	.259	-.263	.760
Français aux Etats Unis	-.267	.312	-.884	.349
Chinois en France	1.034	.178	.684	1.385
Chinois aux Etats Unis	.503	.259	-.009	1.014

En premier, nous regarderons l'interaction de la thématique de l'adhésion citoyenne et les six groupes des pays d'origine et pays d'accueil. Même si nous cherchons à éviter une approche réductrice qui ne se base que sur les différences nationales, nous rappelons l'influence des logiques nationales sur les différences des cadres institutionnels de la mobilité et sur les différences d'identifications. Nous traitons trois pays qui présentent des définitions divergentes de ce que c'est que la « nation ». Néanmoins, vu que les échantillons, divisés dans ces six sous-groupes, sont faibles, ces tendances doivent être interprétées prudemment.

Si l'on regarde la comparaison des moyennes on constate l'écart important entre deux groupes : les Chinois en France et les Français aux Etats-Unis. On pourrait interpréter les valeurs des moyennes comme des scores relatifs sur l'axe mesurant les deux visions opposées des identifications nationales. Vues de cette manière, d'un côté, les Français aux Etats Unis sont le groupe qui adhère le plus à des identifications nationales alliant le cadre civique aux expériences du vécu national. C'est un groupe à part qui se différencie des autres sur cet aspect, rejetant une vision basée sur les appartenances ethniques ou traditionnelles. A l'opposé dans leurs identifications nationales, les Chinois en France,

gravitent autour de l'importance des ancêtres et de la tradition. Ce sont les groupes qui se distinguent le plus en termes de la moyenne. Voyons ensuite les comparaisons entre sous groupes.

Figure 30 : Comparaisons Multiples entre sous-groupes

ADHESIONCIT

Tukey HSD

(I) Quel pays d'origine et quel pays d'accueil?	(J) Quel pays d'origine et quel pays d'accueil?	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.	95% Confidence Interval	
					Lower Bound	Upper Bound
Américain en Chine	Américain en France	.1975	.24108	.964	-.4982	.8933
	Français en Chine	.1569	.32442	.997	-.7794	1.0933
	Français aux États-Unis	.6730	.36837	.452	-.3902	1.7362
	Chinois en France	-.6289	.26418	.170	-1.3913	.1336
	Chinois aux États-Unis	-.0969	.32442	1.000	-1.0333	.8394
Américain en France	Américain en Chine	-.1975	.24108	.964	-.8933	.4982
	Français en Chine	-.0406	.29466	1.000	-.8910	.8098
	Français aux États-Unis	.4755	.34244	.734	-.5129	1.4638
	Chinois en France	-.8264*	.22664	.005	-1.4805	-.1723
	Chinois aux États-Unis	-.2945	.29466	.918	-1.1449	.5560
Français en Chine	Américain en Chine	-.1569	.32442	.997	-1.0933	.7794
	Américain en France	.0406	.29466	1.000	-.8098	.8910
	Français aux États-Unis	.5161	.40546	.799	-.6542	1.6863
	Chinois en France	-.7858	.31384	.129	-1.6916	.1200
	Chinois aux États-Unis	-.2539	.36600	.982	-1.3102	.8025
Français aux États-Unis	Américain en Chine	-.6730	.36837	.452	-1.7362	.3902
	Américain en France	-.4755	.34244	.734	-1.4638	.5129
	Français en Chine	-.5161	.40546	.799	-1.6863	.6542
	Chinois en France	-1.3019*	.35908	.005	-2.3382	-.2655
	Chinois aux États-Unis	-.7699	.40546	.407	-1.9402	.4003
Chinois en France	Américain en Chine	.6289	.26418	.170	-.1336	1.3913
	Américain en France	.8264*	.22664	.005	.1723	1.4805
	Français en Chine	.7858	.31384	.129	-.1200	1.6916
	Français aux États-Unis	1.3019*	.35908	.005	.2655	2.3382
	Chinois aux États-Unis	.5319	.31384	.537	-.3739	1.4377
Chinois aux États-Unis	Américain en Chine	.0969	.32442	1.000	-.8394	1.0333
	Américain en France	.2945	.29466	.918	-.5560	1.1449

Français en Chine	.2539	.36600	.982	-.8025	1.3102
Français aux États-Unis	.7699	.40546	.407	-.4003	1.9402
Chinois en France	-.5319	.31384	.537	-1.4377	.3739

Moyennant ce tableau divisé selon les 6 groupes, nous pouvons détailler les divergences qui se montrent signifiant (< ,05). Comme nous avons déjà vu dans les différences entre ces six groupes en termes de cadres institutionnels de la mobilité et ainsi dans les spécificités des rôles relationnels, nous retrouvons d'autres contrastes ici. Les Français aux Etats-Unis se singularisent par une forte polarisation sur des identifications par l'adhésion citoyenne de la même manière, mais à un degré moindre, que les Français en Chine ou les Américains en France. Au contraire, les Chinois en France accordent beaucoup plus d'importance aux origines et aux traditions. Les deux autres groupes (Chinois aux Etats-Unis et Américains en Chine) se rapprochent dans l'ensemble de la moyenne de la population avec un petit écart en faveur des origines et des traditions. En outre, si les Américains en France semblent se rapprocher du point de vue des Français (dont les deux groupes étudiés sont sans grand étonnement du côté d'une conception de la nationalité fondée sur la loi et l'expérience), les Chinois en France s'y opposent radicalement.

Quels éléments peuvent expliquer cette différence entre les deux extrêmes des identifications du groupe des Chinois en France et celles les Français aux Etats Unis ? Notre hypothèse sur l'accès aux personnes à ressources dans l'adaptation locale et des identifications portées sur la loi et l'expérience pourrait intervenir en explication. Comme nous avons décrit par rapport au cadre de la mobilité et des questions des modes de sociabilité, les Français aux Etats Unis ont nettement plus de contact avec des personnes locales que les Chinois en France. Nous constatons cette tendance parallèle quant à la question de l'homophilie dans les relations regroupées par nationalité. C'est ici où les Français aux Etats Unis sont les plus hétérophiles dans les relations de tous avec 61 % les personnes internationales tandis que les Chinois en France parmi les plus homophiles 73% (avec seulement 26%, presqu'un tiers des personnes internationales). Par ce résultat il semblerait que le fait de fréquenter plus de personnes internationales pourra influencer

les étudiants vers les identifications nationales plutôt légales et expérientielles. Et l'hypothèse suivante serait aussi étayée ; de rester en groupe d'une même provenance nationale pourrait augmenter les identifications basées sur les origines et la religion.

Au vu du résultat des deux groupes s'opposant en termes des identifications, nous pouvons rectifier notre vision des variables en jeu. Ceci nous permet d'explorer une différence nette avec notre mesure des typologies des réseaux personnels établie au chapitre 8 où nous avons combiné la part des personnes de nationalité commune et la part des personnes nouvellement rencontrées pendant le séjour. Même si nous avons vu au chapitre 9 que c'est une typologie des genres de réseaux qui sert à mesurer le poids des identifications centrées sur la nationalité sur de différents groupes, il s'avère que cette typologie n'intervient pas de manière significative dans l'analyse des différentes variétés d'identifications nationales. En revanche, c'est uniquement la mesure de l'homophilie nationale qui a une corrélation forte avec les types d'identifications. La part plus ou moins grande des nouvelles rencontres pourrait très bien mesurer une propension envers la sociabilité, et la tendance de rester en contact avec l'ancien réseau pour son soutien, mais cette sociabilité relative n'intercède pas sur les types d'identifications nationales.
Nous pouvons explorer dans nos entretiens avec des étudiants mobiles et des professionnels qui encadrent la mobilité académique une des thématiques les plus fréquente, qui était celle des visions identitaires nationales qui se modifie par des échanges et des expériences pendant le séjour.

5. Les retours des entretiens avec des étudiants et des responsables des relations internationales sur le potentiel du changement des identifications nationales pendant le temps du séjour

5.1 L'interrogation sur ses appartenances dans un groupe homophile

Parmi les difficultés pendant la mobilité citée par nos enquêtés Chinois, la langue, les codes normatifs, c'était la sociabilité avec les personnes locales qui semblait poser un

grand nombre de problèmes car ça remettait en question les affiliations de base. Diquan élabore cette problématique :

> « En Chine avec ses amis, en classe, on cherche tout sauf se faire remarquer, le mieux c'est de rester dans le groupe et faire pareil que les autres. Comme ça tu n'a pas d'ennuis et puis c'est sympa car tu as des gens avec qui tu es bien… après notre arrivée en France tout ça s'écroule, ou peut être c'est juste plus intense. Tu es confronté à tellement de choses différentes, il y en a qui essaient de nouvelles choses et de faire des choses autrement, et parfois tu ne sais plus comment agir, quelle règle est la bonne. »

La notion du choc culturel[209] d'une part du choc des différences par rapport au pays d'accueil et de l'autre la mise en question des normes, comme celle de la conformité aux normes du groupe, ressort dans ce témoignage. Confrontée aux changements dans le pays d'accueil, Diquan s'interroge sur les changements d'idées et de comportement liés à des visions d'appartenance nationales.

> « J'avais un ami qui est parti (ndlr *voyagé en groupe depuis la Chine*) avec nous mais rapidement il montrait qu'il aimait bien fréquenter les autres étrangers et les Français aussi, c'était le seul parmi nous. Tout le monde dit qu'il a changé, certains trouvaient qu'il se la jouait avec son niveau du français et les invitations dans d'autres fêtes où n'allaient pas du tout d'autres Chinois. Il a fini par déménager de notre collocation. Un garçon a dit qu'on ne pouvait plus faire confiance à lui. Petit à petit il n'est plus dans notre groupe… enfin, moi je l'aime

[209] L'anthropologue K.Oberg, a été le premier à utiliser l'expression « choc culturel » pour définir ce phénomène: « Le choc culturel survient à cause de l'anxiété provoquée par la perte de toutes nos références et de tous nos symboles familiers dans l'interaction sociale. Ceux-ci incluent les mille et une façons que nous avons de nous situer face aux circonstances de la vie : quand donner la main et quoi dire lorsqu'on rencontre des gens, quand et comment donner des pourboires, comment faire des achats, quand accepter ou refuser les invitations, quand prendre ce que disent les gens au sérieux ou non. Ces références et symboles qui peuvent être des mots, des gestes, des expressions faciales, des coutumes ou des normes, sont acquis au cours de notre éducation et font partie de notre culture autant que notre langue ou les croyances auxquelles nous souscrivons. Nous dépendons tous pour notre paix intérieure et notre efficacité des ces centaines de signaux, dont nous ne sommes pas conscients pour la plupart. » Oberg, K. (1971) "Culture Shock: Adjustment to New Cultural Environments.' *Practical Anthropology* 7.

> bien toujours… Mais il n'est plus invité à nos dîners et nos soirées. Je ne sais même pas s'il a fêté le nouvel an avec des autres étudiants chinois. Je ne m'imagine pas laisser de côté… enfin même avec ses nouveaux amis, il est toujours chinois… je trouve que l'on lui fait payer très cher tout ça. On voit bien à Paris que d'autres étudiants mélangent des amis…pourquoi il faut choisir ou l'un ou l'autre ? ».

Diquan décrit une sociabilité entre étudiants chinois dans laquelle rester entre Chinois est implicite. Avoir des amis en dehors du groupe met en péril ses appartenances et même éventuellement des identifications nationales liées aux origines chinoises. Elle évoque son contexte d'étudiante chinoise en France où l'homophile de nationalité reste une logique de logement et de vie sociale. Dans son exemple, celui qui transgresse cette norme perd de l'amitié et de la confiance car il brouille ses appartenances de base et ainsi met en cause les identifications portées sur les traditions nationales et les origines ethniques. Enfin, entouré du contexte parisien plutôt hétérogène, elle commence elle-même à mettre en question cette dichotomie entre la conformité au groupe qui s'aligne avec les identifications aux origines et la possibilité de créer de nouvelles combinatoires d'identifications. Rappelons que cette anecdote parle du vécu du groupe des Chinois en France, le groupe qui s'attachait le plus des six sous groupes aux identifications aux origines. Dans son explication Diquan pointe des pratiques de la sociabilité qui contribuent à ce contexte qui se différencie autant des autres. Egalement, le cadre de mobilité où la grande majorité des Chinois en France qui vivent ensemble, le niveau de langue et l'environnement 'cosmopolite' parisien du pays d'accueil joue sur le potentiel des modifications d'identifications.

5.2 L'appréciation des autres formes d'identifications nationales

Voyons plus loin comment l'incidence du rapport avec les gens locaux et le contexte spécifique du pays d'accueil peut aussi jouer à ouvrir vers des appréciations d'autres identifications à la nation. Autant nous avons évoqué la situation actuelle en Chine où les modes de vie changent à une allure vive, autant il manque des avis des étudiants en séjour par rapport cet impact au niveau des nouvelles évaluations des identifications nationales.

Laurent, d'origine française et étudiant en mandarin, nous explique[210],

> « Je cherchais toujours parler chinois avec des gens, et cela était chose facile ! En gros, c'est la chose qui me manque le plus rentré en France, juste les conversations aléatoires avec n'importe qui juste parce que j'étais étranger. Ils m'appelait 老 外(*lao wai)* [211] et puis que je me débrouillais pas si mal dans leur langue ».

Laurent évoque un rôle de privilège par rapport à son statut d'étudiant international et par son niveau de langue. Au lieu de se sentir piégé par cette différence visible, sa curiosité et son aisance langagière lui permettaient de s'en servir pour tenter des sujets qui l'interpellaient au niveau des différents sentiments d'appartenance nationale.

> « Les gens plus âgés adoraient causer avec moi, et moi pareil, même si les mêmes sujets revenait… la météo et la vie qui va vite en Chine, et souvent la différence avec des années Mao (ndlr *ancien président Mao Ze Dong)*. Ils sont restés très proches à son image et comment il a marqué toute une génération. A l'époque tout le monde était 同志 *tong ji,* (camarade) ,[212] c'était une grande fraternité quoi…Le truc c'est quand ils récitaient qu'il avait 70% raison et 30 % tort sur ces décisions ! Il a quand même incité la famine !…Incroyable !.... ça t'apprend qu'en fait c'était une vraie adoration pour leur leader, une piété vis-à-vis du pays, de leurs camarades que nous avons complètement effacé de notre système politique. Ce n'est pas que je veux f**** en l'air la démocratie, surtout pas. Mais, quand même, voilà un truc que je ne trouverais jamais ailleurs, surtout pas en France, où bonjour la fraternité ! On est peu loyal, ou on est trop cynique… je ne sais plus.

---

[210] Cet étudiant est une anomalie dans l'échantillon des Français en Chine. C'est le seul qui ne fait pas partie du sous-groupe des étudiants venus avec leur école de commerce. Son intérêt pour la langue et son aisance en Mandarin le distingue de ses pairs pourtant d'une même nationalité. Cette différentiation souligne le rôle principal de la formation linguistique et de l'impact du cadre institutionnel de la mobilité.

[211] Cette dénomination veut littéralement dire quelqu'un de familier (ou éventuellement vénérable) mais qui vient de l'extérieur. Dans les entretiens avec les étudiants français et américains en Chine, les avis sont partagés entre ceux qui considèrent que c'est un insulte et ceux qui pensent que c'est simplement le constat d'une différence visible. Ceux qui parlaient le moins le mandarin maintenaient que c'était de l'ordre de l'injure, mais très souvent ceux en contact avec les locaux le prenait autrement, citant l'histoire et l'introduction récente des étrangers en Chine.

[212] Voici la traduction du mot « camarade » dans le sens communiste, de pair égal dans le système socialiste chinois de l'époque. C'est un terme qui, par ailleurs, pour montrer les métamorphoses de la Chine actuelle, désigne également aujourd'hui un homosexuel masculin.

> Mais je dois dire que ça m'a appris des choses sur tout le symbolique d'un pays… des rapports humains… c'est pas rien ».

Cette révélation de Laurent le permet de réfléchir à un autre résultat sur les changements possibles des identifications nationales à partir des échanges entre les étudiants internationaux et les personnes locales. Même s'il préfère sa 'démocratie' française et donc n'enregistre pas de changement sur ses propres identifications, Laurent a pu évaluer en quoi les identifications aux traditions, comme la vénération de Mao Ze Dong, ont un sens particulier pour les personnes locales. Et que même ce sens, chargé de bagage historique et politique, avait des aspects positifs en termes de solidarité horizontale dans l'imaginaire national. Cette modification qui vient nuancer ses idées ne se percevrait pas dans nos analyses sur les mesures des « auto-identifications », qui, a priori, pour Laurent restent du côté des identifications liées à la loi et au cadre politique, mais elle impacte quand même globalement sa vision du poids et de la diversité des attaches dans les imaginaires nationaux chez les autres.

5.3 Des attentes et des identifications positives du pays d'accueil qui prédéterminent le bon déroulement du séjour

De l'autre côte du spectre, nous examinerons le groupe le plus attaché aux identifications à la loi et à l'expérience, les Français aux États-Unis. Quels sont les éléments pertinents pour ce sous-groupe et qui pourraient contribuer aux changements d'identifications nationales ? Albertine nous donne une appréciation de son séjour :

> « Déjà, rien que de voir le 'skyline' de Manhattan de l'avion, j'étais surexcitée… à l'idée de rencontrer de 'vrais'Américains…de chercher à déchiffrer leurs accents, de manger leurs 'bagles' tout m'emballait. Je vous jure, la première fois que j'ai vu passer un grand 'school bus' jaune j'ai failli pousser un cri… juste énorme ! Tellement j'avais attendu ce moment, tellement j'en ai eu envie… c'est toute ma vie que je suis ça de loin. La musique, les séries télé, le cinéma, et oui, bien sûr des bouquins – je suis quand même en Lettres – mais, arrivée sur place c'est comme si je passais de l'autre côte de l'écran. »

C'était un engouement total pour cette jeune Française de venir séjourner aux USA. Ses attentes étaient très hautes, même si sa vision se reposait sur la littérature et la production médiatique d'images.

5.4 Un retour brouillé par les modifications des identifications en décalage avec un contexte local

En revanche, par rapport aux souhaits grandioses d'Ally par rapport à son séjour américain, son véritable 'passage à travers l'écran' pourrait s'avérer compliqué dans le sens inverse à son retour en France. Elle nous en informe :

> « En gros, c'était génial, je sais que je pouvais être déçue, ça arrive, mais ils aiment bien la France et là, je trouvais tout à fait mon compte que ça soit à la fac, dans ma résidence, en vadrouille à travers ce magnifique pays... C'est qu'on m'acceptait partout, le prénom qui passait pas… il m'appellait *Ally,* comme 'Ally McBeal' (ndlr *une série télévisée américaine diffusée fin des années 1990)* ! Avec mon accent et mes idées un peu bizarres, parfois style : 'où se trouve de la vraie confiture ?!'. Mais si vous voulez, j'y retourne demain. Mon souci actuellement en France est de faire face à cette espèce d'anti-américanisme primaire...odieux ! Ça me prend la tête. Bon, t'as pas forcément à être folle dingue amoureuse des States comme moi, mais je préférais un minimum d'ouverture d'esprit. C'est pas parce que c'est américain qu'un truc est mauvais, il y a de tout, et partout… je le confirme… et là bas, au moins, les gens sont plus 'open', t'as la chance de participer à un pays qui grandit… J'ai envie de faire sortir un grand nombre de Français de leur reflexe de ringard…c'est pas comme si en France on est tout bon non plus ! »

Baignée dans son amour pour le pays qui l'avait accueillie, Albertine s'efforce de s'emparer de son expérience de la mobilité qui lui a confirmé une vision pleine de tolérance vis-à-vis la différence, dans le contexte de son pays d'origine. Même si elle était déjà dans une ouverture affectueuse pour les États-Unis, son 'intégration' en quelque sorte pendant le séjour, malgré ses différences liées à ses origines (son prénom, son accent, ses préférences alimentaires) l'amène à cette remise en question des attitudes des

Français autour d'elle. Pour Albertine, c'est la manière dont ils se servent de l'amalgame national qui l'affole. Comment rectifier son penchant pour le pays avec lequel elle s'identifie mais duquel elle n'a pas de lien officiel, si ce n'est par insister sur la pratique de leurs valeurs et notamment celle de l'ouverture à la différence. Dans son cas, Albertine fait partie de ceux qui s'identifient avec les aspects légaux et expérientiels des identifications nationales, son séjour en Amérique du Nord réaffirme cette préférence et la pousse à l'exprimer.

Ces visions des étudiants viennent illustrer certains des différents facteurs impliqués dans les modifications des identifications. Toutefois, notre corpus d'entretiens comprend aussi quelques témoignages des personnes responsables de la mobilité au niveau du cadre universitaire. Notre hypothèse sur le caractère national du cadre de la mobilité, souligné par celle du type de logement s'avère utile dans la compréhension de l'impact relatif aux types d'indentifications nationales dans la mesure où ils viennent structurer la vie sociale des étudiants. Nous cherchons à creuser encore de ces aspects dans la diversité des expériences vécues par nos enquêtés. Le regard professionnel sur les pratiques concernant les différents types de mobilité et les impacts sur les identifications enrichit notre analyse, surtout que dans les deux cas il s'agit des personnes familières à deux des trois cadres de mobilité entre la France, la Chine et les États-Unis ce qui permet des comparaisons entre eux.

5.5 Une personne 'passerelle', mobilisant ses connaissances antérieurs et culturelles pour mieux aider les autres

Scott travaille actuellement à Shanghai en tant que responsable des étudiants américains en mobilité en Chine, il est de nationalité chinoise même s'il a longtemps vécu aux États-Unis où il était chargé de recrutement d'étudiants chinois dans une université américaine. Il explique d'abord son rôle de médiateur entre les deux types d'enseignement supérieur pour les jeunes Chinois venant aux États-Unis.

> « C'est le rêve de tous les parents chinois d'envoyer leur seul enfant étudier aux États-Unis. Mais ils hésitent sur beaucoup de choses…le travail avec les parents

n'est pas du tout le même qu'avec les enfants. Les étudiants, je les ai toujours senti prêts, il faut dire qu'on parle des familles aisées et qu'ils vivaient à l'abri de la vraie vie…même s'ils ne cherchaient pas trop le montrer, leur excitation devant les parents, c'était les jeunes très curieux de la vie là bas. Ils adhéraient immédiatement aux concepts de « Liberal Arts »[213] car c'était tellement loin de ce qu'ils ont pu faire à l'école en Chine jusque-là tellement c'est rigide et formaté pour eux. En gros, j'avais une tâche énorme de faire passer une philosophie sur les apprentissages auprès des parents qui n'ont jamais vécu un tel système. Il fallait les convaincre de voir le monde autrement ! Que, par exemple, développer un esprit critique allait leur faire du bien, même si cela paraît dangereux en Chine. …Heureusement étant de là-bas, je misais sur les relations, comment j'allais suivre les étudiants et les accompagner… et c'est vrai j'étais un peu 叔叔 *shu shu* ('ton ton') sur le campus pour un grand nombre d'étudiants chinois, et ça marchait bien pour les parents qui n'était pas prêts à changer de perspective. C'était aussi du positif pour les étudiants car je suis passé moi-même par là, c'est bien dur… la vie du campus, se faire des amis, c'est difficile de décrocher du groupe. Et j'aidais à forcer les portes pour eux, qu'ils soient à la fin plus adaptés à la vie en Amérique. En fin de compte je suis assez content de mon travail car beaucoup d'entre eux ont vraiment réussi leur séjour, ils en sont sortis plus mûrs et plus ouverts d'esprit avec des amis de partout et l'envie de faire des choses ».

Vu sous l'angle de cette personne responsable de la mobilité, on constate d'emblée deux choses, les deux basées sur des logiques nationales : l'écart entre les conceptions pédagogiques et l'importance du cadre vis à vis des attentes des familles. Le fait d'avoir une personne qui sert de passerelle entre les familles et leurs enfants fait preuve d'une sensibilité envers les normes socio-relationnelles en Chine (même si c'est surement à but lucratif). Le suivi proposé par Scott permet un transfère de ressources inestimable quant aux difficultés que peut rencontrer l'étudiant chinois sur place. En outre, même si ce n'est pas généralisable sur toute la population des étudiants chinois mobiles aux États-Unis, on

[213] Comme nous l'avons décrit auparavant, il s'agit d'une pédagogie de premier cycle universitaire répandue aux États-Unis qui insiste sur un bon mélange de disciplines (lettres, sciences, activité physique) pour bâtir l'esprit critique.

peut déjà trouver des différences entre ce cadre et celui de la France. Ces différences pourraient en partie intervenir pour expliquer la divergence entre sous-groupes de Chinois. Rappelons-nous que les Chinois partis aux États-Unis se retrouvent près des identifications des deux groupes d'Américains c'est à dire au milieu des deux bornes d'identifications aux origines ou à la loi, tandis que le sous-groupe des Chinois en France se trouve distingués par leur attachement aux origines. Bien que nos analyses sur le rôle relationnel de responsable n'aient pas relevé de signification statistique en impact sur les identifications, les paroles de Scott suggèrent une influence déterminante. Pour ces étudiants chinois, ce rôle de médiateur entre le nouveau cadre de vie et l'ancien semble ouvrir la voie envers des explorations en termes d'identifications. Maintenant Scott exerce encore ce travail d'intermédiaire pour les Américains étudiant à Shanghai. Il commente :

> « Venant dans ce sens, ce n'est pas pareil pour ces jeunes Américains…quand ils viennent en Chine ils veulent que tout soit comme ils souhaitent… Ils sont mêmes préparés, enfin on donne des cours sur l'adaptation envers la culture locale. Mais ils ont le problème contraire à mes Chinois aux États-Unis qui étaient très timides et qui restaient souvent en groupe, eux ils sont grégaires, ils font tout qu'à leur tête et on dirait qu'ils n'ont peur de rien. C'est peut être courageux, mais c'est souvent pris comme manque de respect ici…je trouve qu'ils sont très enfantins, ils n'ont simplement pas appris à écouter et du coup, ils passent à côté de ces apprentissages plus nuancés. »

Scott désigne une grande différence qu'il perçoit dans le caractère général et le comportement social des deux groupes, entre les Chinois, plus restreints, et les Américains extrovertis. Il cite la différence en préparation entre les deux groupes, par exemple les cours qui devraient apprendre à gérer ces contextes différents pour les étudiants américains, mais qui ne suffisent pas. Ceci nous amène nous demander à quel point le cadre, conçu pour assister ces étudiants mobiles, les empêche d'arriver à des prises de responsabilité de leurs apprentissages[214] ? On pourrait même questionner

[214] Pour une discussion plus complète des désavantages du cadre qui crée une dépendance voire une vision mondiale 'coloniale'. Ogden, A. (2007) "The View from the Veranda: Understanding Today's Colonial Student" *Frontiers XV* Retrouvée11.2.14 http://www.frontiersjournal.com/documents/ogdenfrontiersjournalxvwinter2007-08-3.pdf

l'efficacité d'un cadre de mobilité élaboré par des responsables et de médiateurs. Ne gêne-t-il pas les processus de modification des identifications de manière autonome par les étudiants ?

5.6 Les avantages et les inconvénients du cadre institutionnel au niveau de la transformation des identifications.

Depuis plusieurs années Michel est responsable des relations internationales dans une grande université française (plus de 20 000 étudiants). Pendant son parcours professionnel il a souhaité faire l'expérience d'un stage dans un bureau s'occupant du même service pour ainsi approfondir ses connaissances des pratiques de la mobilité académique. Son séjour a eu lieu aux États-Unis sur le campus d'un petit 'college' privé du supérieur (2 550 étudiants environ) qui a un bureau équivalent aux relations internationales et qui traite de tous les programmes de mobilité académique. Hormis les différences d'ordres de grandeur et appartenances au public ou au privée, Michel a trouvé également de grandes divergences dans les pratiques en termes du degré d'indépendance et d'autonomie de l'étudiant qui, d'après lui, pourrait éventuellement nuire à sa capacité d'appréhender un nouveau contexte à l'étranger :

> « Ils ont un accompagnement que l'on ne ferait jamais en France… Ils sont doubles parents. Là-bas, tout leur est apporté sur un plateau, ce n'est pas une bonne préparation à la vie ça ! Il faut aussi qu'ils se responsabilisent... surtout pour partir ! »

Michel remarque l'écart entre son rôle d'administrateur de conventions et de partenariats entre établissements qui fondent les relations internationales de son établissement français et le contexte de prise en charge complet des étudiants mobiles américains. En plus de ces différences, Michel se demande comment ces étudiants peuvent s'emparer vraiment de leur expérience en séjour international quand ils sont habitués à ce qu'on leur facilite la vie sur tous les plans. Pour lui les étudiants partants dans le cadre de la mobilité américaine en sont trop dépendants ; le cadre leur prépare leur séjour et facilite leur

retour, et de ce fait, l'autonomie nécessaire pour apprendre de leurs propres moyens de réflexion sur les modifications possibles d'identifications leur manque.

De manière singulière Michel met en question certains types de sociabilité sur le campus américain et leur impact sur les identifications possibles pendant la mobilité :

> « En France on n'insiste pas sur les 'community' groupes comme ils font sur un campus aux États-Unis. Entre les groupes basés sur les préférences sexuelles, les origines ethniques et encore d'autres, un Français se heurte contre ses divisions du corps étudiant qui se définit de manière forte par ses différences soi-disant notables. Ainsi l'étudiant se projette dans le monde avec cette vision de ses particularismes. Comment va-t-il comprendre qu'en France par exemple, c'est tout simplement le contraire ? Je me demande même quel effet cette pratique a sur sa sortie du campus après ses études ; c'est quand même sortir d'une bulle, d'une réalité à part ».

Voilà un effet de logique nationale américaine, avec une conception particulière de « vivre ensemble » entre sous-groupes bien définis, qui est aux antipodes du « vivre ensemble » français qui chercherait à se construire tout d'abord d'une seule communauté de citoyens sans se séparer par des particularismes. Cet exemple met en valeur la manière dans laquelle certaines logiques dans l'imaginaire national sous-tendent les cadres de la mobilité et ensuite influencent les trajectoires des étudiants mobiles. De plus, cette vision américaine divisée en sous-groupes par des identifications bien défendues (physiques, religieuses, sexuelles ou d'autres) se traduit mal par exemple en Chine où on a tendance à remarquer ouvertement les différences visibles. Scott nous raconte comment un étudiant américain plutôt corpulent comprend cela :

> « Il insistait sur le fait que tout le monde le matait, et c'était peut-être vrai pour certains Chinois car il était plus grand et plus gros que beaucoup de Chinois autour. Il était gêné... Au fur et à mesure il comprenait certaines des phrases utilisées pour le décrire en mandarin, qui sont plutôt directes, car c'est leur manière de s'exprimer…mais malgré mes explications historiques ou culturelles il restait convaincu que tous les Chinois avaient des préjugés contre les personnes

> forte de taille et de poids et qu'il avait son droit d'être différent sans avoir à faire face à cette discrimination... Aux USA c'est pas possible, qu'il me répétait … il décrochait du séjour et il ne cherchait plus à comprendre. »

Ce que décrit Scott confirme que même le rôle d'une personne ressource qui concilie les deux approches basées sur deux logiques nationales complexes ne résout pas tous les malentendus entre étudiant mobile et son pays d'accueil. Malgré tous les dispositifs de cadre américain qui prévoient des mécanismes de logement transnational et des personnes intermédiaires et parfois aussi des cours à appréhender les différences, les a prioris de l'étudiant peuvent affronter les pratiques locales et renforcer des notions réductrices de l'autre. Dans cet exemple, l'étudiant américain se reranche derrière ses identifications telles qu'il les comprend chez lui. Il reste sur sa conception initiale de rapports sociaux vis-à-vis une différence perceptible, sans vouloir pénétrer les practiques des Chinois et le raisonnement sous-jacent. On pourrait dire que cet étudiant demeure à l'étape « défensive » du processus proposé par Bennett (présenté au chapitre 2) ce qui ne l'ouvre pas vers une réflexivité sur sa manière de s'identifier que ce soit sur le plan physique/social, ou que ce soit sur les identifications nationales. Ici, même le cadre conçu justement pour créer des passerelles de compréhension entre les différences n'y aboutit pas.

***

Dans ce chapitre nous avons stabilisé un indicateur de type d'indentifications nationales à partir d'une ACP sur une population étudiante de nos trois pays qui sont mobiles et « non-mobiles ». Les étudiants s'identifiant le plus avec les aspects légaux et expérientiels de la nation sont les Français aux Etats Unis et au contraire, les Chinois en France s'avèrent s'identifier à la nation à partir des aspects traditionnels et ancestrales. Nous avons noté comment ce résultat d'opposition dans les identifications nationales des deux groupes se reproduit de manière parallèle en mesurant les taux d'homophilie nationale. Ces constats soulignent à quel point les logiques nationales sous-tendent les cadres institutionnels non seulement par leur rappel des imaginaires nationaux spécifiques mais aussi par leurs orientations dans les dispositifs des pays d'accueil, et que ces différents cadres structurent la sociabilité des étudiants et ainsi structurent des types d'identifications qui puissent s'y produire.

Vue de manière schématique, du côté des Français, héritant de la devise de la Révolution « liberté, égalité, fraternité », certains des étudiants français pourraient avoir une tendance à choisir les définitions légales et celles portant sur l'engagement affectif du vécu national. Arrivant dans les dispositifs d'accueil typiquement américain, marqués par la 'prise en charge' totale des étudiants et de leur souci d'intégration dans 'la vie de campus', certains des Français pourraient participer à une vie sociale assez mélangée avec le pays d'accueil, surtout qu'ils maitrisent mieux la langue locale. En revanche, les fiers messages nationaux au sujet du passé en Chine qui souhaite redevenir forte aux yeux du monde autour d'eux pourraient laisser des étudiants chinois se rassembler sur des identifications plutôt ancestrales et traditionnelles. Un groupe chinois débarquant en France où le logement étudiant se gère indépendamment et le niveau de langue est novice dans des promotions d'étudiants qui se connaissant auparavant, les tendances plutôt homophiles de nationalité dans le logement et dans la vie sociale s'expliquent.

Le marché de la mobilité académique internationale se développe tellement rapidement, qu'il est difficile de généraliser sur les programmes typiques. Au delà de notre survol des différents cadres institutionnel de la mobilité il existe certainement des cas de figures encore plus variées, des étudiants mobiles circulant dans les dispositifs plus ou moins innovants en termes de pédagogie. Ou peut être par souci commercial, la mise en place des nouveaux services pour les étudiants 'clients'. Des séjours académiques thématiques se créent également, sous-tendu par des messages plus conciliateurs vis-à-vis des identifications nationales. Nous restons très prudents en soulignant que les orientations présentées ici ne cherchent pas à résumer toutes les expériences des étudiants mobiles des trois pays d'origine et pays d'accueil de manière exhaustive. Tout au long de l'étude, grâce à nos entretiens, nous avons pu entrer au plus près d'éléments clés, impactant la sociabilité et les modifications des identifications en général et les identifications nationales pendant le séjour. Nous retenons les spécificités soulevées et restons sensibles aux évocations des parcours différenciés par un ensemble de facteurs parvenant des trois niveaux établis au début de l'étude : au niveau *macro* l'incidence des événements d'ordre international voire géopolitique sur les réflexions du séjour, les apports et les obstacles

causées par les cadres de la mobilité. Au niveau *méso* la sociabilité proéminente aidée par les NTIC, couplé par le désir relatif de renouveler son cercle social (ou pas), le rôle spécifique des personnes antécédentes et celles qui sont introduites dans le réseau personnel. Au niveau *micro,* les motivations et les aprioris sur les identifications rendant plus complexe la disponibilité à une réflexivité sur soi et ses appartenances.

Conclusion

On affirme souvent que le contact entre différents groupes effectué dans de bonnes conditions peut renforcer l'opinion positive que chaque groupe peut avoir de l'autre. La mobilité académique est souvent considérée comme un exemple de ce mécanisme. Le fait de séjourner dans des pays étangers pourrait conduire à intégrer de nouvelles personnes dans le réseau personnel et ainsi développer de nouvelles idées positives sur de nouveaux groupes. Toutefois ce potentiel d'intégration de personnes, et éventuellement d'idées, n'a rien d'automatique, nous restons très prudente vis à vis d'un traitement sommaire des divers facteurs qui y contribuent et nous interrogeons les concepts de « nation » ou d'« identification ». En testant l'hypothèse selon laquelle le contact crée des perceptions positives, notre étude met en évidence les complexités des processus qui peuvent être en jeu dans le lien entre les contacts et les perceptions.

En somme, notre interrogation se concentre sur la mise en scène de trois imaginaires nationaux dans des processus sociaux et psycho-sociaux longs et complexes tels que les modifications de réseaux personnels et des identifications. Nous cherchons à mettre en lumière les effets des articulations possibles entre la sociabilité par les relations, celle organisées par les dispositifs et les identifications nationales des étudiants en séjour international. Cependant, les paramètres temporels font que notre étude ne porte que sur un moment précis du parcours de l'étudiant et, puisque nous ne disposons pas de données longitudinales, nous ne pourrons pas nous prononcer sur la suite de ces processus. Néanmoins, nous estimons que les types de sociabilité liés aux mobilités internationales jouent un rôle à un niveau idéologique, comme le suggèrent nos résultats sur les étudiants avec une plus grande part de relations transnationales qui s'éloignent des identifications ethniques. Le contraire s'avère également, les étudiants avec une plus grande part de relations homophiles de nationalité adhérant plus aux identifications ethniques.

Si ces changements existent réellement, où et comment en retrouve-t-on les effets ? Une étude récente lancée sur un échantillon représentatif d'anciens étudiants mobiles américains de 7 ans à 50 ans après leur séjour a surtout révélé l'impact qu'à eu la mobilité sur leurs futures carrières internationales, ainsi que sur les changements opérés

dans leur vision du monde et de leurs valeurs modifiées par le séjour international[215]. Ces résultats prometteurs suggèrent la pertinence de s'attarder sur les facteurs en jeu pendant le séjour : plus précisément quels sont les éléments du séjour qui influencent les étudiants et comment ? Même si ces résultats positifs sur les impacts pourraient faire plaisir aux dirigeants politiques et aux institutions qui se félicitent d'avoir défendu de tels dispositifs auprès de leurs électeurs et de leurs populations estudiantines, notre démarche est tout à fait autre. Nous ne cherchons pas à surenchérir sur les louanges faites déjà aux programmes de la mobilité et aux étudiants qui les entreprennent. Même si la mobilité internationale pourrait permettre une réflexion sur soi ses appartences à sa nation, nous signalons qu'elle n'agit pas seule. Dans des classes sociales aisées desquelles nos enquêtés sont issus, les orientations vers une ouverture internationale sont déjà présentes ; les effets des voyages antérieurs et des relations vivant à l'étranger sont des facteurs suceptibles de contribuer à une plus grande « capitale de mobilité » qui entraine de telles réflexions au niveau identitaire. Dans cette étude nous creusons le pourquoi et le comment du séjour international, pas comme si c'était une aubaine aux programmes d'internationalisation de l'enseignement supérieur mais afin de mieux détailler les facteurs clés impactant la compositions des réseaux sociaux et ensuite de mieux cerner leurs effets sur les types d'identifications des étudiants.

Nous avons procédé par une analyse multi-niveau ; du *macro*, le cadre institutionnel, jusqu'au *micro* des motivations personnelles en passant par un niveau *méso* interactionniste structurel des réseaux sociaux. Nous voulions d'abord savoir dans quel cadre les étudiants partent ; par quel discours et quels messages nationaux leur projet de mobilité est sous-tendu ; comment ces étudiants sont reçus ; comment ils vivent sur place ; avec quelles personnes et quelles ressources ; s'ils ont des contacts locaux et lesquels : quels facteurs intermédiaires interviennent dans les processus de contact et quelle importance ils ont. Les étudiants sont-ils impliqués dans un processus d'évolution des idées et, si oui, quels sont ces changements vis à vis de leur conception de la nation

[215] Paige et al. (2009) ont effectué une étude sur 6 391 anciens étudiants mobiles. Ils soulignent les effets suivants du séjour à l'étranger : le développement personnel, la formation et les décisions sur l'orientation, la carrière et le développement professionnel, une meilleure compréhension des enjeux mondiaux, des changements dans la vision du monde et de leurs propres valeurs, et un engagement plus marqué dans des activités internationales.

hôte et de leur propre nation ? S'il ne s'agit pas d'un parcours vers le changement, quelles en sont les raisons ? A partir de ces questions (qui ne sont pas exhaustives) nous construisons une hiérarchisation d'un ensemble de facteurs qui influent sur les variations des identifications nationales. Nos résultats les plus probants nous permettent alors une réflexion sur les éléments qui ont le plus de poids et qui contribuent à cet impact sur les différentes identifications nationales produites. Revenons sur les idées fortes de l'étude.

1. Le cadre et/ ou les réseaux qui favorisent les relations transnationales

Nous avons avancé une hypothèse sur l'importance du cadre institutionnel de la mobilité et sur son potentiel de structuration des cercles sociaux, c'est une hypothèse qui repose sur des analyses *macro.* Nous avons stipulé notamment que certains cadres favorisent l'homophilie nationale avec des logements regroupés par groupes nationaux et l'absence de formation dans la langue locale. D'autres cadres cherchent à favoriser l'hétérophilie nationale par des dispositifs de cohabitation étudiante entre des nationaux et des internationaux et la mise en avant de formations en langues, et parfois des seuils de maîtrise des langues qui écartent de fait les novices. Ces cadres présentent des divergences selon la disponibilité des personnes pouvant être des ressources pour l'adaptation locale des étudiants, c'est-à-dire les familles d'accueil, les professeurs référents, les camarades de chambre ou de résidence avec qui pratiquer la langue étrangère etc. Dans notre échantillon, nous n'avons pas un nombre représentatif d'étudiants mobiles par pays d'origine ni par pays d'accueil, mais nous pouvons tout de même relever les tendances générales du cadre institutionnel qui ce dégagent dans ces sous groupes.

Il s'avère que les tendances vis-à-vis de l'homophilie ou de l'hétérophilie se déclinent par nationalité, les sous-groupes d'étudiants qui tendent le plus vers l'homophilie viennent de Chine et notamment ceux qui séjournent en France. Il en est de même pour les Français séjournant en Chine. Ce sont deux sous groupes de jeunes qui vivent majoritairement entre compatriotes et qui font le moins d'études de la langue du pays d'accueil. Par contre, les différences entre sous-groupes dépendent aussi du pays d'accueil, en effet,

chez les Chinois et les Français qui séjournent aux Etats Unis, on relève des taux plus élevés d'hétérophilie nationale.

Cette tendance à l'hétérophilie est particulièrement notable chez les Français aux Etats-Unis. Elle est soutenue par le cadre qui favorise les relations transnationales grâce au logement et à la vie de campus, et à l'exigence d'une formation préalable en anglais. Par contre, chez les Américains en Chine, on constate plus de relations transnationales que la moyenne, mais ils ne sont pas tous logés avec des Chinois, le cadre du logement sur un campus chinois ne le permettrait pas. De plus, les Américains en France sont majoritairement logés en famille d'accueil francophone, mais ils restent légèrement plus homophiles. A partir de ces résultats inégaux, il nous a fallu identifier d'autres facteurs intermédiaires intervenant sur les relations transnationales. Même si le cadre explique les tendances de l'incidence des relations transnationales par logique nationale (que ce soit du pays d'origine ou du pays d'accueil), il n'est pas suffisamment robuste pour expliquer ces différences.

Au niveau *micro*, nous avons constaté que les motivations des sous groupes les plus homophiles sont moins axés sur le pays et la population de leur destination et qu'elles concernent plus des objectifs instrumentaux de recherche de diplôme (pour les Chinois), ou de plus value sur un CV (pour les Français). En revanche les sous groupes hétérophiles sont d'emblée intéressés par la pratique de la langue.

Pourtant, les analyses selon le cadre national réduisent seulement la part explicative d'autres éléments qui peuvent aussi être mobilisés dans notre analyse. Pour remédier à cela, nous avons émis une hypothèse sur l'incidence des relations transnationales issues des types de sociabilité. Au niveau *méso* dans la présentation des données, nous avons explicité comment se développent les relations pendant la période de mobilité, l'importance du contexte du départ, certains rôles relationnels clés et une classification des relations qui met en évidence des ressources qui apparaissent dans les différents réseaux. Les relations construisent des réseaux personnels que nous avons pu mesurer et détailler afin d'arriver à une typologie des types de réseaux qui se forment à partir d'un

premier axe fondé sur l'ampleur d'homophilie de nationalité et d'un second axe, qui implique plus ou moins de nouvelles personnes introduites pendant le séjour. Cette typologie de quatre classes des *huitres* aux *caméléons* présente une forte corrélation avec les aspects *macro* du cadre, les *caméléons* regroupant les étudiants vivant plus avec les locaux et qui ont suivi une formation à la langue locale au préalable, alors que les *huitres* sont dans une situation inverse. De plus, au niveau *micro,* les motivations des *caméléons* visent plus la pratique de la langue et donc nécessairement l'introduction de nouvelles relations transnationales dans leurs réseaux.

2. Les modifications des identifications

Même si cela part d'un vécu concret, partagé, les identifications ne représentent pas forcément une réalité objective, au contraire elles apportent une dimension fictionnelle qui mobilise les sentiments. Vues de cette manière, les identifications doivent être prises en compte, selon leur capacité à représenter des solidarités apparentes des membres, et non pas seulement selon leur capacité à traduire une réalité objective précise. Dans notre étude, ces solidarités tournent souvent autour de la nationalité. Ainsi, faisons-nous le constat que tous les étudiants subissent de petites modifications sur les identifications de manière générale, mais aussi, que ces changements sont spécifiquement centrés sur les identifications nationales. C'est un résultat qui permet de consolider notre hypothèse sur l'aspect déterminant des logiques nationales dans l'expression des identifications nationales qui s'expriment ainsi différemment selon les différentes nationalités. De plus, c'est précisément dans le contexte social, les temps de loisirs entre amis, ou encore pendant les discussions politiques que sont véhiculées les modifications des identifications nationales. Ces aspects sociaux soulignent l'importance des rencontres et des relations accompagnant les étudiants durant le séjour au delà de leur ancrage dans leur environnement académique.

3. Les relations transnationales et les types d'identifications nationales

Lorsque l'on mesure les différents types d'identifications nationales des étudiants mobiles, nous arrivons à la conclusion que c'est la propension à mobiliser des relations transnationales et à les accroître qui influence de manière forte ces processus de modifications d'identifications renforçant une conception légale et institutionnelle de la nationalité. Plus on a de relations transnationales, plus on adhère aux identifications citoyennes et, moins on s'aligne sur des identifications ethniques. Même si un certain nombre des relations transnationales clés peuvent aussi être déjà en place avant le séjour (car tout l'échantillon comprenait globalement au moins un tiers de ces relations hétérophiles dans leur réseau personnel), notre typologie repose aussi sur l'introduction de nouvelles personnes. Ceci laisse à penser qu'associées à un entourage hétérophile, certaines des nouvelles relations transnationales peuvent déclencher des réflexions sur les identifications nationales qui ne sont basées ni sur l'ethnicité, ni sur les traditions. Nos résultats empiriques montrent que c'est ce premier aspect de la sociabilité entre compatriotes ou entre des personnes internationales qui s'avère le plus déterminant. Nous ne pouvons pas étayer l'hypothèse sur l'effet des nouvelles rencontres. Par contre, globalement dans le cas de certaines relations transnationales nous constatons la force d'une relation amicale au-delà des différences nationales. Pour le cas de l'étudiante américaine qui a dû affronter sa famille d'accueil sur la question de leurs différences en termes de visions politiques et de bien d'autres aspects, on peut même induire que certaines des relations amicales transnationales prennent sens et se renforcent par la mise en question des identifications nationales : ce sont des mises à l'épreuve de la relation où la différence des logiques et des nationalités doivent être gérées.

4. Le cas précis du sous-groupe chinois : l'homophilie nationale et les identifications « ethniques » expliquées par le cadre institutionnel, une logique nationale et des éléments historiques sont reflétés dans les pratiques sociales.

D'emblée, puisqu'il s'agit d'une recherche comparative sur trois pays, un détour historique et théorique était nécessaire. Les trois pays choisis sont classés parmi les cinq

premiers en termes de flux entrant ou de flux sortant d'étudiants mobiles, mais ces pays sont également retenus à cause de la force de leur « imaginaire » national spécifique. L'examen des trois versions historiques de la mise en place d'une fratrie horizontale qui puise dans l'esprit collectif du groupe et que l'on finit par appeler *nation* est instructif[216]. Il nous permet de comprendre en quoi une nation dépend de sa construction sociale dans les cercles sociaux, qui eux, la font vivre par la circulation des idées, voire par des croyances. De ce constat nous avons pu dresser un portrait des discours nationaux par pays, qui agissent, en quelque sorte, eux aussi, dans la conception des projets de mobilité académique.

Ces trois nations donnent lieu à des cadres différents de mobilité académique et servent plus ou moins de repères dans la fondation des identifications des jeunes étudiants mobiles. Contrairement aux Etats Unis qui alimentaient leur projet d'expansion de l'extérieur grâce à des populations immigrés, et à la France, pays aussi d'immigration sur un projet de civilisation en concurrence avec d'autres nations Européennes en devenir, qui impose sa langue, ses devises républicaines à ces citoyens, la nation chinoise s'est fondée à la fois sur une longue histoire soucieuse d'unification des groupes disparates mais aussi sur une méfiance importante de l'étranger venu lui enlever sa souveraineté. Traditionnellement, cette défense se manifeste à travers les lois et les institutions chinoises et le refus de reconnaître officiellement la double nationalité, la période historique du Communisme très marquée par la fermeture des frontières et la suppression des médias indépendants de l'état en fournissant quelques exemples clés.

D'après notre enquête et nos observations, pour les étudiants chinois mobiles, cette distanciation dans le rôle de l'*étranger*, historiquement fondée, reste un élément qui sous-tend certaines pratiques sociales axées sur la séparation ainsi que la mise en place d'identifications nationales plutôt « ethniques ». Dans le cadre de notre étude, deux caractéristiques différencient les Chinois des deux autres sous groupes : ils sont les moins hétérophiles et les moins identifiés aux conceptions légales et institutionnelles de la

[216] Ces sont des communautés symboliques abstraites censées être des communautés politiques de destin, qu'Anderson (1991) appelle des « communautés imaginées ».

nation, que ce soient les Chinois en France démunis par la ségrégation du cadre institutionnel (en termes de logement et avec un niveau inférieur en langue) ou les Chinois aux Etats Unis qui se trouvent en difficulté face aux différences visibles et aux critiques politiques. Toutefois, de telles difficultés liées aux changements dus au séjour sont ressenties par tout l'échantillon. En revanche, pour ce sous-groupe chinois, ces mêmes défis surviennent pendant leurs premières expériences internationales. De ce fait, selon la formulation de Murphy Lejeune, on pourrait qualifier leur situation comme un manque de « capital de mobilité » et leur passage par la première phase d'adaptation interculturelle décrite par Bennett[217] comme 'du déni à la défense'.

Dans nos entretiens, nous avons repéré de fortes identifications ethniques liées aux logiques de sociabilité et les difficultés que ces logiques entrainent. Dans un exemple, une étudiante chinoise en France évoque le rejet, par son cercle social, de l'étudiant chinois voulant fréquenter des non-Chinois. Un étudiant chinois parti aux USA nous a rappelé le double tiraillement ressenti au niveau des relations avec sa famille d'accueil, des personnes qu'il a beaucoup appréciées, et les critiques faites par ces derniers, qu'il trouvait pourtant justes sur les mauvais fonctionnements de son pays, et ses identifications nationales plutôt ethniques, comme l'amour pour son pays qui progresse sur la scène internationale. Ce sont des paradoxes que connaissent déjà les Américains et les Français (du moins ceux de notre échantillon) qui avaient effectué plus de voyages ; citons les Américains soucieux de leur image par rapport aux stéréotypes des Américains obèses ou encore le groupe des « Frenchies » vus comme un ensemble indifférencié par leurs hôtes américains. Par rapport à ces deux autres sous groupes nationaux, nous pouvons donc caractériser ce sous-groupe chinois par l'existence d'une étape d'appréciation d'un vécu d'une altérité particulière, d'autant plus qu ces étudiants vivent une première mobilité et qu'ils sont dotés d'un bagage de messages nationaux forts.

---

[217] Murphy Lejeune développe une conception du « capital de mobilité » qui désigne les compétences acquises par des expériences avec des personnes internationales et effectuant des déplacements à l'étranger. M. Bennet (1993) propose une échelle décrivant les processus d'acculturation ou d'intégration envers une sensibilisation aux logiques nationales qu'il décrit en cinq étapes. Décrits ci-dessous sont les changements qui se produisent lorsque l'évolution a lieu à chaque étape de l'échelle. La première phase va du déni à la défense : la personne qui acquiert une conscience de la différence entre les logiques nationales liées aux groupes.

Par souci de vigilance et pour ne surtout pas tomber dans les amalgames nationaux, on insistera, par contre, sur l'explication complémentaire entre ces facteurs historiques sous-tendus par des logiques nationales et l'observation empirique des pratiques sociales de l'échantillon. Nous rappelons que certaines études démontrent que les individus ne choisissent pas simplement d'accepter une allégeance à la nation ou de rejeter leur nation entièrement en faveur d'un cosmopolitisme vague ressemblant à la figure du « citoyen du monde »[218]. Au lieu de cela, les individus sont liés par leurs solidarités dans leurs relations et réseaux sociaux à travers lesquels ils sont activement, et continuellement en train de tisser leur relation avec leur nation, créant de nouvelles façons de vivre.

Dans le cas des étudiants chinois mobiles, les témoignages recueillis renforcent ces résultats empiriques, tout en décrivant les mutations de société vécues par cette jeune génération chinoise en mouvement. Prenons par exemple la compétition intense ressentie chez eux, compétition qui motive certains d'entre eux à rechercher pendant leur mobilité des relations transnationales qui pourraient se fonder sur des valeurs telles que la sincérité et l'amitié, sans en suspecter les enjeux ni un intérêt caché. Ensuite, prenons l'exemple du *sheng nu,* le désir des étudiantes chinoises en mobilité de vivre autrement leur rôle de femme célibataire et sans enfant. Ces sont des réflexions sur les tensions sociales présentes aujourd'hui en Chine. Sensibilisés, et élevés dans des systèmes de *guanxi* qui organisent de manière consciencieuse les relations sociales, mais repoussés par une compétition virulente en vigueur actuellement et par des rôles sociaux contraignants, les étudiants chinois partent pour certains pour la première fois en voyage et arrivent en masse sur la scène internationale. Leur très grand nombre, ajouté à la progression économique de leur pays, fait d'eux un groupe qui nous permet de mieux prendre le pouls de la Chine d'aujourd'hui.

***

[218] S'inspirant de Calhoun (2002), Dolby (2005, 2007) avance ce résultat à partir d'échantillons d'Américains et d'Australiens interviewés après des séjours internationaux.

Après la mise en œuvre de cette recherche, il reste plusieurs interrogations en suspens et des approches analytiques qui n'ont pas été abordées, soit parce qu'elles ont été considérées comme situées en dehors des objectifs de cette thèse, soit en raison des contraintes de temps limité de cette recherche. Néanmoins, ces limitations et ces nouvelles questions ouvrent de futures lignes de recherche possibles. Voici donc certains exemples de modèles analytiques pertinents et proches de notre travail qui intègrent les facteurs opérant sur la mobilité académique dans leurs dynamiques et ainsi qui pourraient servir de pistes à l'avenir pour mieux prendre en compte des éléments complexes sur des niveaux d'analyses entre le *micro*, le *macro*, et le niveau *méso.*

Dans les recherches scientifiques visant les mobilités académiques, les méthodes mixtes utilisées par les géographes appelées « scientométrie spatiale » sont en cours. Ce sont des travaux regroupant des données physiques, géographiques et la diffusion des savoirs scientifiques élaborés par des chercheurs et leurs intermédiaires dans les institutions de recherche. En particulier il existe des avancées récentes au niveau des données bibliométriques produites sur une région, une métropole (Eckert, Baron, et Jegou, 2013; Grossetti et al., 2013). Mobilisant des citations bibliographiques qui sont les traces de collaborations de personnes et de relations entre des institutions impliquant souvent les mouvements physiques des étudiants doctorants et surtout des chercheurs, ils visent à localiser des intersections entre réseaux, ressources et savoirs. D'autres types d'analyses scientométriques s'appuient sur les co-publications et des citations (Frenken, Hardeman, et Hoekman, 2009; Laudel, 2003/ 2005). A notre connaissance, d'autres études dans ce domaine partent des brevets déposés au lieu de publications et ainsi elles établissent le lien entre la mobilité des chercheurs et les flux des savoirs. (Jaffe, Trajtenberg, and Henderson 1993; Almeida and Kogut 1999; Breschi et Lissoni 2009). Encore plus en adéquation avec notre approche analytique est l'usage du « proximity framework » qui s'appuie sur l'importance des réseaux personnels parmi d'autres facteurs liés à l'attraction des villes, une approche qui discute la théorie de la classe créative développée par R. Florida. (Agrawal, Cockburn, et McHale, 2006; Bernela, Bouba-Olga, et Ferru 2013; Martin-Brelot et al., 2010). Globalement ces travaux démontrent en quoi la mobilité reste un phénomène minoritaire, ce qui s'explique par la tendance envers

l'homophilie dans les cercles sociaux et la concentration des relations interpersonnelles dans des espaces restreints (de l'ordre des agglomérations urbaines) (Grossetti, 2005).

Dans cette vision hybride de la géographie et de la sociologie existent aussi des méthodologies d'analyses encore plus adaptées aux questions de mobilité estudiantine et des espaces transnationaux comme le suggèrent les travaux de De Federico (2004). Gargano (2009) ou Bilecen (2009) sur ce qu'ils appellent les « champs sociaux transnationaux ». Chez ces derniers, un flux constant d'idées et de pratiques est intégré dans les relations, offrant un cadre qui permet d'aborder l'évolution des associations à travers les frontières pour mieux comprendre comment les étudiants construisent des identités et négocient des espaces sociaux et des lieux physiques. En utilisant le concept de champs sociaux transnationaux dans l'analyse de la mobilité des étudiants, ils éclairent les négociations permanentes et simultanées d'étudiants dans des localités spécifiques et dans la multiplicité de leurs identifications, multiplicité qui avait déjà été demontrée par De Federico (2003) au moyen de génerateurs de territoires. A l'opposé de l'homogénéisation des expériences, ce concept est un refus des généralisations en faveur de la complexité des attaches sociales, de leur sens et des mouvements des étudiants[219]. Cette approche du « transnationalisme » qui considère les individus en tant que membres de réseaux et de communautés engagées dans les échanges interculturels, est un excellent outil conceptuel pour réaliser le type d'analyse que nous avons avancé. C'est une manière d'appréhender les différents types de réseaux formés par les étudiants internationaux qui nous permet surtout de comprendre les facteurs et les obstacles à la mobilité des étudiants, non seulement au niveau de l'Etat mais à des niveaux intermédiaires de l'analyse et par rapport aux endroits particuliers fréquentés.

[219] Gargano, T. (2009) « (Re)conceptualizing International Student Mobility The Potential of Transnational Social Fields » *Journal of Studies in International Education* September 2009 vol. 13 no.
Bilecen B. (2009) « Lost in Status? Temporary, Permanent, Potential, Highly Skilled: The International Student Mobility ». COMCAD Arbeitspapiere - working papers, 63. Bielefeld: COMCAD - Center on Migration, Citizenship and Development.

Enfin, une omission importante de notre recherche est le manque de littérature conçue par des chercheurs chinois sur la question des mobilités académiques[220]. Autant, nous avons voulu mettre en concert les visions française, américaine et chinoise sur cette population des étudiants mobiles et leurs parcours, autant par manque de moyens et de temps, ces travaux tous publiés en mandarin n'interviendront pas dans cette étude. Une brève recherche sur la bibliothèque en ligne[221] relève au moins 2000 documents trouvés qui concernent les recherches de la mobilité académique depuis 2007, soit sur les étudiants chinois à l'étranger, soit sur les étudiants étrangers en Chine. Les sujets de ces recherches sont très divers et couvrent les domaines économiques, linguistiques, culturels, sociaux, sportifs, scientifiques, historiques, etc. D'un très grand intérêt pour nous, la plupart abordent les comparaisons interculturelles, l'apprentissage des langues et les services en faveur de la mobilité des étudiants. Une future collaboration avec des chercheurs travaillant en Chine sur ces questions devrait être envisagée pour combler ce manque.

[220] Nous faisons référence ici aux chercheurs chinois travaillant pour les laboratoires de recherche dans les universités chinoises. Quant aux chercheurs chinois en France et aux Etats-Unis, un bon nombre d'entre eux alimente cette étude.
[221] http://oversea.cnki.net/kns55/default.aspx

Bibliographie

Allen, H. W. (2010). « Language-learning Motivation During Short-term Study Abroad: An Activity Theory Perspective ». *Foreign Language Annals,* Vol. 43 No.1 pp. 27-49.

Allport, G. (1954), *The Nature of Prejudice.* Garden City. NY: Doubleday & Co.

Altbach, P. G. (2007) « Chinese Higher Education in an Open-Door Era ». *International Educator;* Jul/Aug

_____, P. G., & Teichler, U. (2001). « Internationalization and Exchanges in a Globalized University ». *Journal of Studies in International Education*, Vol. 5 No.1, pp. 5-25.

_____ P.G. & Knight, J. (2007). « The Internationalization of Higher Education: Motivations and Realities ». *Journal of Studies in International Education,* Vol. 11*,* pp. 290-304.

_____, P.G. (2004, March/April). « Higher Education Crosses Borders ». *Change,* Vol. 36 No. 2 pp. 18-25.

Anderson, B. (1983). *Imagined Communities:Reflections on the origins and spread of nationalism*. London:Verso.

Anheir, H. Gerhards, J. Romo, F. (1995) « Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields: Examining Bordieu's Social Topography ». *The American Journal of Sociology* Vol. 100 4 pp. 859 Chicago : The University of Chicago Press

Appadurai, A. (1996). « Sovereignty without territoriality: Notes for a Postnational Geography ». In P. Yaeger (Ed.), *The geography of identity* (pp. 40-58). Ann Arbor: University of Michigan Press.

Appadurai, A (ed.) (2001) *Globalization* Chapel Hill : Duke University Press

Armstrong, J. (1982) *Nations before Nationalism* Chapel Hill : Duke University Press

Armstrong, A. Bello, V. Glison, J. Spini D. (2010) *Civil society and International Governance. The Role of Non-State Actors in Global and Regional Regulatory Frameworks* New York : Routeledge

Aksnes, D., Rorstad, K., Piro, F., Siversten, G. (2012) « Are Mobile Researchers More Productive and Cited than Non-Mobile Researchers? A Large-Scale Study of Norwegian Scientists ». *NIFU – Nordic Institute for Studies in Innovation, Research and Education, Wergelandsveien* 7, NO-0167 Oslo (Norway)

Bachir M. (2002) dir., L*es méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, Paris : PUF, coll.Curapp, p. 9-30

Bacon, S. (2002). « Learning Die Rules: Language Development and Cultural Adjustment During Study Abroad ». *Foreign Language Annals*, Vol. 35 pp. 637-646

Baechler, J (1970, 2006), *Les phénomènes révolutionnaires*, Réedit Paris : La table ronde

Ballatore, M. (2007) « L'expérience de mobilité des étudiants ERASMUS : Les usages inégalitaires d'un programme d' « échange » Une comparaison Angleterre/ France/Italie » thèse non publiée. Université de Marseille

Ballatore M., Blöss T., (2008). « L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants », *Formation Emploi*, n° 103, p. 57-74.

Ballatore, M. (2010) *ERASMUS et la mobilité des jeunes Européens*, Paris : PUF

Barabantseva, E. (2005) « The Party- State's Transnational Outreach: Overseas Chinese Policies of the PRC's Central Government ». *Greater China Occasional Papers* No. 2 August

Barrera, C. 2010, « Les étudiants-soldats américains en France au sortir de la Première Guerre mondiale », *Histoire de l'éducation*, n°125, pp. 27-48.

Baudelot, C. Leclercq, F. (2005) *Les effets de l'éducation*, Paris, MEN-La Documentation Française.

Becker, G. (1964, 1993, 3e éd.). *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*. Chicago: University of Chicago

Benavot, A., Cha, Y. K., Kamens, D., Meyer, J., & Wong, S. Y. (1991) « Knowledge for the masses: World models and National Curricula, 1920-1986 ». *American Sociological Review*, Vol. 56 No. 11, pp. 85-101.

Bennett, M. J. (1993). « Towards Ethno-Relativism: A developmental model of intercultural sensitivity » (revisé) dans R. M. Paige (Ed.), *Education for the Intercultural Experience*. Yarmouth, Me: Intercultural Press.

_____, M. J. (1986). « A Developmental Approach to Training Intercultural Sensitivity ». dans J. Martin (Guest Ed.), Special Issue on Intercultural Training, *International Journal of Intercultural Relations.* Vol 10, No.2. pp. 179-186.

Bernstein, R. Munro, Ross H (March–April 1997): « The Coming Conflict With America ». *Foreign Affairs* 76, no. 2 19.

Bertrand R. et Laurens S. (dir.) (2007), « Identité (s) nationale (s) : le retour des politiques de l'identité ? », *Savoir/Agir*, n° 2.

Bian, Y. (1997) « Bringing Strong Ties Back In: Indirect Ties, Network Bridges and Job Searches in China ». *American Sociological Review* Vol 63. No. 3 pp. 366-385

___, Y. (2002) « Chinese Stratification and Social Mobility ». *Annual Review of Sociology* Vol 28 pp. 91-116

___, Y. (2013) l'adresse 'Keynote' à La conference de l'INSA Keynote speech à l'université de Jiaotong Xi'an, Chine 11-13 Juillet 2013

Bian, Y. Ang, S. (1997) « Guanxi Network Networks and Job Mobility in China and Singapore ». *Social Forces* Vol. 75, No.3 pp. 981-1005

Bidart, C. (1991). « L'amitié, les amis, leur histoire ». *Sociétés contemporaines*, Vol. 5 pp. 21-42.
____, C. (1993). *Les semblables, les amis et les autres: sociabilité et amitié*. Thèse de Doctorat. EHESS. Marseille.

____, C. (1994). « Amitiés et crises, le lien social à l'épreuve ». *Identités à l'épreuve de l'incertitude* pp. 83-108. MRSH. Caen.

____, C. (1997). *L'amitié, un lien social*. Paris : La découverte.

____, C (2006) « Crises, décisions et temporalités : un regard sur les bifurcations biographiques ». *Cahiers internationaux de la sociologie* Vol. 120 p. 29-57

____, C. et Legall, D. (1996). « Les jeunes et leurs petits mondes: relations, cercles sociaux et nébuleuses ». *Cahiers de la MRSH*, Vol. 5 pp. 57-76.

____, C, Degrenne, A., Grossetti, M. (2011) *La vie en Réseau; Dynamique des relations sociales* Paris : Presses Universitaires Françaises

Bieler, S. (2004) *Patriots or Traitors A history of American Educated Chinese Students* Armonk (New York) : M.E. Sharpe

Bilecen B. (2009) *Lost in Status? Temporary, Permanent, Potential, Highly Skilled: The International Student Mobility*. COMCAD Arbeitspapiere - working papers, 63. Bielefeld: COMCAD - Center on Migration, Citizenship and Development.

Bista, K. (2011) « A First-Person Explanation of why Some International Students Are Silent in the U.S. Classroom »*FacultyFocus* Disponible sur : *http://www.facultyfocus.com/articles/learning-styles/a-first-person-explanation-of-why-some-international-students-are-silent-in-the-u-s-classroom/*Consultée 16.09.12

Blanchet, G., Blanchet A. (1994) *Interactional Effects of the Environment of the Interview,* European Journal of Psychology of Education, Vol. IX, No. 1, pp. 323-330

Bloom, W (1993) *Personal Identity, National Identity and International Relations.* Cambridge : Cambridge University Press

Boas et al (2006) *The strength of internet ties*. Pew Internet & American Life Project Disponible sur :www.pewinternet.org / Consulté 23.23.13

Bochner, S., McLeod, M.B., & Lin, A. (1977). « Friendship Patterns of Overseas Students: A functional Model ». *International Journal of Psychology*, Vol. 12 No. 4, pp. 277-294.

Bochner, S (2001) "The Friendship Patterns of Overseas and Host Students in a Oxford Student Residence". *The Journal of Social Psychology* Vol.125 No. 6 pp. 689-694

Bodycott, P. (2009). « Choosing a Higher Education Study Abroad Destination: What mainland Chinese Parents and Students Rate as Important ». *Journal of Research in International Education*, Vol. 8 No. 3, 349-373.

Bodycott, P., & Lai, A. (2012). « The Influence and Implications of Chinese Culture in the Decision to Undertake Cross-Border Higher Education ». *Journal of Studies in International Education*, Vol. 16 No. 3 pp. 252-270.

Bolen, M. (2001). "Consumerism and U.S. Study Abroad". *Journal of Studies in International Education*, Vol. *5* No. 3 pp.182-200

Boudon, R. (1992). *Traité de Sociologie.* Paris : PUF.

Boudon, R. et Bourricaud F. (1982). *Dictionnaire critique de la sociologie.* Paris : PUF.

Bourdieu, P. (1979) *La Distinction. Critique sociale du jugement* Paris : Les Éditions de Minuit,

_____, P. (1980). « L'identité et la représentation : Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 35 pp. 63-72.

Bourdieu P. & Waquant L. (1992) *Réponses. Pour une anthropolgie reflexive*, Paris, Editions du Seuil

Bouysse-Cassagne, T., Gomez, T. et Lavaud, J.P. (1983). « L'Indien prétexte ». *Raison Présente*, Vol. 69. Nouvelles Editions Rationalistes. Paris.

Braudel, F. (1979) *Civilisation matérielle, économie et capitalisme - Les structures du quotidien*, Paris : Librairie Armand Colin

Brock-Utne, B. (2000). « Peace education in an Era of Globalization ». *Peace Review*, 72(1), 131-138.

Brubaker, R. (1998). *Myths and Misconceptions in the Study of Nationalism*. Cambridge : Cambridge University Pres.

Brubaker, R. Cooper, F. (2000) "Beyond ``identity''"*Theory and Society* Vol. 29 pp. 1-47.

Bundy, L. (2010) thèse non publiée « Une bulle britannique sur la Garonne ? Mode de vie, de consommation et de sociabilité des expatriés professionnels britanniques en région toulousaine », Université de Toulouse II

Byram, M. Dervin, F. (2008) *Students Staff and Academic Mobility in Higher Education* Cambridge Scholars Publishing

Cabestan, JP (2005) « Les multiples facettes du nationalisme chinois », *Perspectives chinoises* [En ligne], 88 | mars-avril, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 13 février 2012. URL : http://perspectiveschinoises.revues.org/739

Cabestan, JP. Shambaugh, D.et Wacker G.(éd.), (2009) « American and European Relations with China. Advancing Common Agendas », *Perspectives chinoises* Disponible sur : http://perspectiveschinoises.revues.org/5232 consulté le 13 février 2012

Calhoun, C. (2007) *Nations Matter : Culture, History and the Cosmopolitan Dream* New York, London : Routledge

_____, C. (2002) "Imagining Solidarity: Cosmopolitanism, Constitutional Patriotism, and the Public Sphere" *Public Culture* Vol. 14 No.1 pp.147–171

Campus France Disponible sur :
URL : http://www.campusfrance.org/fr/page/lagence-campus-france

Caratani, R. (2004) : *Les grandes impostures de l'histoire de France, de Vercingétorix à Napoléon*, Paris: Michel Lafon

Carlson, J. S., Burns, B. B, Useem, J., & Yachimowicz, D. (1990). *Study abroad: The experience of American undergraduates in Western Europe and the United States*. New York, NY: Greenwood Press.

Carlson, J.S., Widaman K.F. (1995) « The Effects of Study Abroad During College on Attitudes Towards Other Cultures ». *International Journal of Intercultural Relations,* vol. 12, pp. 1-17

Chang, M H (2001) *Return of the Dragon: China's Wounded Nationalism* Boulder, Colo.: Westview Press.

Chauchat, H., Durand-Delvigne, A. (1999) *De l'identité du sujet au lien social.* Paris : PUF

Chaulet, J. (2009) « La construction équipée du lien amoureux. Les sites de rencontre et leurs « parcours de confiance *» REDES- Revista hispana para el análisis de redes sociales* Vol.16 No. 4.

Charle, C. et Verger, J. (2012) *Histoire des universités, XIIe-XXIe siècle*, Paris : PUF

Cheah, P. Robbins, B (eds.) (1998) *Cosmopolitcs* Minneapolis : University of Minnesota Press

Checkel, J.T. (2007) *International Institutions and Socialization in Europe* Cambridge: Cambridge University Press

Chen, G.M. (1992). « Communication Adaptability and Interaction Involvement as Predictors of Cross-Cultural adjustment ». *Communication Research Reports*, Vol. 9 No.1, pp.33-41.

Chen, W. Boase, J. et Wellman, B. (2002) « The Networked Nature of Community : Online and Offline *IT&Society*, Vol.1, No.1, juin 2 pp. 151-165

Chen, Y.-W. (2006). « Intercultural Friendship from the Perspective of East Asian International Students ». *China Media Research*, Vol. 2 No. 3, pp. 43-58.

Choudaha, Rahul (2011) « Drivers of Mobility of Chinese and Indian Students ». *International Higher Education*, No.62 pp. 26-28

China Scholarship Council Disponible sur : http://en.csc.edu.cn/

Churchill, E. Dufon, M. (2006) *Language Learners in Study Abroad Contexts: Evolving Threads in Study Abroad Research* London : MPG Books Ltd.

Citrin, J. and Sides, J, (2004) « More than Nationals: How Identity Choice Matters in New Europe « , in *Transnational Identities*, pp. 161-85. Lanham: Rowman & Littlefield.

Chauvac, N. (2011) : « L'embauche, une histoire de relations ? Réseaux et dispositifs de médiation au cœur du marché de l'emploi » thèse non-publié Université de Toulouse II hal.archives-ouvertes.fr consulté 30.06.13

Clothey, R. (2005) « China's Policies for Minority Nationalities in Higher

Education: Negotiating National Values and Ethnic Identities ». *Comparative Education Review*, vol. 49, no. 3. pp. 3-5

Coldwell D, III. (2004). « The Impact on China of its Ascension into the WTO ». *The Social Science Journal* Vol. 41 No. 3 pp. 363-372.

Cook. C. (2008) « Study Abroad for Chinese University Presidents: How China is Reforming Higher Education » *Change*, May

Coleman, J. (1997). « Residence Abroad within : Language Study ». *Language Teaching*, Vol. 30 pp. 1–20.

Coleman, J (1998) « Social Capital and the Creation of Human Capital » *The American Journal of Sociology*. *Supplement: Organizations and Institutions: Sociological and Economic Approaches to the Analyses of Social Structure* pp. 95-120 Chicago: The University of Chicago Press

Coulon, A. Paviandi S. (2003) *Les Etudiants Etrangers en France: état des saviors* Rapport a l'Observatoire de la Vie Etudiante. Paris

Cruz Gomez, I. (2013) Thèse non-publiée « La homofilia como forma de estructuración de las relaciones sociales en Cataluña » Universitat Autònoma de Barcelona

Cummins, P. (2010) « L'enseignement Supérieur aux Etats-Unis et le Processus de Bologne » *Le Français dans le monde.* janvier Paris : CLE International.

Davies, L. (2006). « Global Citizenship: Abstraction or Framework for Action ? » *Educational Review*, Vol. 58 No. 1 pp.5-25.

de Coninck, F, Godard, F. (1990) « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité ». *Revue de sociologie française*, Année, Volume 31, Numéro 1

de Wit, H., & Knight, J. (1999). *Quality and internationalisation in higher education*. Paris: Organisation for Economic Co-operation and Development.

_____, D. (2005) « A Matter of Logic? » *International Educator;* May/Jun.

De Espinosa, E (2005) « A Difference That Makes a Difference? The US and Europe on Values And Culture ». WP 16/2005 Paper prepared for the CSIS Seminar on *The Future of US-European Relations. After the Cold War and Beyond the War in Iraq*, The Wye Plantation, 15-17

de Federico, A. (2002) « Réseaux D'identification À L'Europe Amitiés et Identités D'étudiants Européens *»*. Thèse non publiée en co-tutelle. Université des Sciences et

Technologies de Lille, France. Universidad Pública de Navarra, Espagne.

_____, A. (2003) « International Comparisons of Personal Networks ». INSNA Conference, Sunbelt XXXth, Riva Garda, juin-juillet 2010

_____, A. (2003). « La dinámica de las redes de amistad. La elección de amigos en el programa Erasmus ». *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales,* Vol. 4

_____, A. *(2005) " Networks and Identifications A Relational Approach to Social Identities"* Social Networks

_____ A. (2007) « Networks and Identifications. Towards a Relational Approach of Social Identity », dans de Federico, A. (ed.) (2007) Networks and Identifications. Special Issue. *International Sociology* Vol. 22 No. 6 pp. 683-699.

_____, A. (2008) « Amitiés européenes. Les réseaux transnationaux des étudiants Erasmus » *Informations Sociales* No. 147 p. 120-127

de Tocqueville, A (1856, 1993), *L'Ancien Régime et la Révolution* 1856. Dernière édition, Paris : Flammarion

Deardorff, D. (2005) « A Matter of Logic? » *International Educator;* mai/juin.

Deardorff, D. Hunter, W. (2006) « Educating Global-Ready Graduates ». *International Educator;* mai/juin pp. 72

Degenne, A. et Forse, M. (1994). « Comment on trouve ses amis. Enquête sur la sociabilité des français ». *Sciences Humaines,* Vol. 5.

Degenne, A. et Forse, M. (1994). *Les réseaux sociaux: une analyse structurale en sociologie*. Paris : A. Colin.

De Graf, n. Flap, H. (1987) « With a Little Help from my Friends: Social Resources as an Explanation of Status and Income in West Germany, the Netherlands and the United States ». *Social Forces* Vol. 76 No. 2 pp. 452-477

Dervin, F., Byram. M (2008) *Echanges et Mobilités Académiques, Quel Bilan?* L'Harmattan

Dervin, F., Byram. M eds. (2008) *Students, Staff and Academic Mobility in Higher Education* Newcastle: Cambridge Scholars Publishing

Deutsch, K. W. (1966 [1952]) *Nationalism and Social Communication*. Cambridge, MA: MIT Press.

_____, K.W. (1952/1997). « Nationalistics Responses to Study Abroad ». Archives de la NAFSA, *NAFSA 5th Annual National Conference*. Michigan State University.

DiMaggio, P. et al (2001) « Social Implications of the Internet ». *Annual Review of Sociology* Vol. 27 pp. 307-336

Dolby, N. (2007) « Reflections on Nations: American Undergraduates and Education Abroad ». *The Journal of International Education* Vol. 11 pp. 41-63

____, N. (2005) « Globalisation, Identity, and Nation: Australian and American Undergraduates Abroad ». *The Australian Educational Researcher*, Vol. 32, No.1, avril Disponible sur: http://aare.edu.au/aer/online/50010i.pdf

Dolby, N., & Rahman, A. (2008). « Research in International Education ». *Review of Educational Research*, Vol. 78 No. 3 pp. 676-726.

Duchesne, S. (1999). « 'To be someone, but somewhere'. Ordinary representations of Citizenship in France ». *La revue Tocqueville-The Tocqueville Review*, Vol. 20 No.1 pp.99-118.

_____, S. « L'identité européenne, entre science politique et science fiction. », *Politique européenne* 1/2010 (n° 30), pp. 7-16. URL : www.cairn.info/revue-politique-europeenne-2010-1-page-7.htm

Dubar, C. (1992) « Formes identitaires et socialisation professionnelle » *Revue française de sociologie* XXXIII pp. 505-529

Dunbar, R.I.M. (1998). « The Social Brain Hypothesis ». *Evolutionary Anthropology*, Vol 6 pp.178-190.

Eisenstadt, S. et Roninger, E. (1984) *Patrons, clients and friends*
New York: Cambridge University Press

Elman, B. (1991) « Political, Social and Cultural Reproduction via Civil Service Examinations in Late Imperial China ». *The Journal of Asian Studies* Vol. 50 No. 1 pp. 7-28

Engle, J., & Engle, L. (1999). « Program Intervention in the Process of Cultural Integration: The Example of French Practicum ». *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad,* Vol.5 pp. 39–59.

EnnaFaar, R., Paivandi, S. (2008) *Les étudiants étrangers en France.* Ouvrage réalisé à l'initiative de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) La documentation française, Paris

Erickson, E.H. (1968) *Identity, Youth and Crisis*, New York, WW Norton & Cie.

Erlich, V. (1998) *Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation* Armand Colin

_____, V. (2012) *La mobilité étudiante.* La documentation française

Eurostat (2009) *The Bologna Process in Higher Education. Key indicators on the social dimension and mobility*. Disponible sur : http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-78-09-653/EN/KS-78-09-653-EN.PDF

Falk, R., & Kanach, N. (2000). « Globalization and Study Abroad: An illusion of Paradox. » *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, Vol. 4 pp. 155–168.

Farager, J M, (1997) et al. *Out of Many: A History of the American People* New York: Cornell

_____, JM (1993) *Daniel Boone: The Life and Legend of an American Pioneer* Macmillan.

Fei, X (1999) *Fei Xiaotong wenji* 《费孝通文集》 (Collected works of Fei Xiaotong), 15 vols. Beijing: Qunyan chubanshe.

Feng, A., Byram, M, Fleming, M. (2009) *Becoming Interculturally Competent through Education and Training* London : MultiLingual Matters

Feng, J. (2009) "The Elements of Success". *Beijing Review* Vol. 52 pp.10

Feng, K. Martin, V. (2008) « Expanding Horizons for Chinese Students ». *International Educator;* Mar/Apr

Ferrand, A. et de Federico, A., (1991). « Que signifie 'la structure' des réseaux personnels ? » *2e Conférence Européenne sur l'Analyse de Réseaux Sociaux*. juin. Paris.

Ferrand, A. (1991). « Les réseaux de relations personnelles ». *Du politique et du social dans l'avenir de la famille*, 13 p. Haut Conseil de la Population et de la Famille. Paris : La Documentation Française.

_____, A. (2003). « Las comunidades locales como estructuras meso ». *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, Vol. 4

_____, A. (2006) « Méthodes d'analyse des réseaux sociaux. », in Graziella Caselli, Jaques Vallin y Guillaume Wunsch (eds.), *Encyclopédie de Démographie : analyse et synthèse,* Paris, INED, p. 459-495.

Ferté, P et Barrera, C. (2010) « Etudiants de l'exil : Migrations internationales et universités refuges (XVIe-XXe siècle) » Toulouse Tempus Université de Mirail

Fewsmith, J. (2008). « Staying in Power: What Does the Chinese Communist Party Have To Do? ». *China's Changing Political Landscape*, ed. Cheng Li, Washington, D.C. : Brookings Institution Press.

Fischer, C. (1982) « What do we mean by 'Friend'? An Inductive Study ». *Social Networks* pp. 287-306

____, C. (1982) *To dwell among friends: Personal Networks in Town and City* Chicago : University of Chicago Press

____, C. (1977) *Networks and places: social relations in urban settings* New York Free Press

Freed, B. et al (2004) « Context of Learning and Second Language Fluency in French : Comparing Regular Classroom, Study Abroad, and Intensive Domestic Immersion Programs ». *Studies in Second Language Acquistition*, Vol. 26 pp. 275–301

Freeman, RB (2009), « What Does Global Expansion of Higher Education Mean for the US? ». NBER Working Paper 14962.

Freeman, L., Ruan, D. (1997) « An International Comparative Study of Interpersonal Relationships and and Role Relationships ». *L'Année Sociologique*, Vol. 47 No. 1

Fong, V. (2007) « Parent-Child Communication Problems and the Perceived Inadequacies of Chinese Only children ». *Ethos;* mars Vol. 35 No. 1

Fraser, C. C. (2002). « Study abroad: An attempt to measure the gains ». *German as a Foreign Language Journal*, Vol. 1 pp. 45–65.

Gaertner, S.L. et Insko, C.A. (2000). « Intergroup Discrimination in the Minimal Group Paradigm : Categorization, Reciprocation, or Fear ? ». *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 79 pp. 77-94.

Gaertner, S.L. ; Dovidio ; J.F. ; Anastasio, P.A. ; Bachman, B.A. et Rust, M.C. (1993). « The common ingroup identity model : Recategorization and the reduction of intergroup bias ». In Strobe, W. et Hewstone, M. (eds.) : *European Review of Social Psychology*, 4 : 1-26. Wiley. Chichester.

Gaeris E. (2012) « Intercultural Friendship: Effects of Home and Host Region ». *Journal of International and Intercultural Communication* Vol. 5 No. 4 pp. 309-328

Garcia Faroldi, L. (2004) « Apoyo a la Unión Europea y difusión de una identidad europea a través de las redes personales ». *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales.* Vol. 7 No.5, octobre/november.

_____, L. (2005). « *El proceso de difución de la identificación europea y de las actitudes hacia la Unión a través de las redes sociales »*. Madrid: Universidad Complutense de Madrid. Thèse non publiée.

_____, L. (2006) « Conocimiento y centralidad: el papel de los expertos en las redes de discusión política ». *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales.* Vol. 11 No.7, décembre.

_____, L. (2009) « Nación y territorio: análisis comparado del sentimiento nacionalista y la pertenencia a territorios en Andalucía y España, La modernización regional en España » Coordinado y editado por Rafael Gobernado Arribas, editorial *Civitas*, pp. 235-264.

_____, L. (2010). « Nación y territorio: análisis comparado del sentimiento nacionalista y la pertenencia a territorios en Andalucía y Cataluña », *Papers*, Vol. 95 No.4, pp. 911-930.

_____, L. (2010) « Identità complesse in un'Europa plurale ». *Società mutamento politica,* Vol. 1, no 1, pp. 171-187, Firenze : Firenze University Press

Gargano, T. (2009) « (Re)conceptualizing International Student Mobility The Potential of Transnational Social Fields ». *Journal of Studies in International Education* vol. 13

Gellner, E. (1983) *Nations et nationalisme* Paris: Payot

Gérard, V. (2005) « Etre citoyen du monde », *Tumultes* 1 (n° 24), p. 13-26 consulté le 13.12. 13 www.cairn.info/revue-tumultes-2005-1-page-13.htm.

Glissant, E. Chamoiseau, P. (2007) *Quand les murs tombent* Paris: Éditions Galaade

Grignon, C. (dir) (2000) *Les conditions de vie des étudiants* Paris, PUF

Grignon, C, Gruel (1999) *La vie étudiante* Paris PUF

Gold, T., (1985) « After Comradeship : Personal Relations in China Since the Cultural Revolution » The China Quarterly Vol. 104, décembre pp. 657- 675

Gold, T., Guthrie, D. Wank, D. (2002) *Social Connections in China.* Cambridge : Cambridge University Press

Gore, J. E. (2005). *Dominant beliefs and alternative voices: Discourse, belief, and gender in American study abroad*. New York London: Routledge.

Granovetter, M. (1973) « The Strength of Weak Ties ». *American Journal of Sociology* 1360-

1380

Grossetti, M. (1986) « *Enseignants en cooperation. Aperçus sur un trajectories sociales ».* Revue Française de Sociologie Vol. 21 No. 1 pp. 133-148

_____, M. (2005) « Where do Social Relations Come from? A Study of Personal Networks in the Toulouse area ». *Social Networks* Vol. 27, p. 289-300

_____, M. (2006) « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux ». *Les Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°120, pp.5-28

_____, M. (2007), « Are French networks different ? », Social Networks, Vol. 29, n° 3, p. 391-404.
___ ___, M. (2009) « Qu'est-ce qu'une relation sociale ? Un ensemble de médiations dyadiques *»* REDES- *Revista hispana para el análisis de redes sociales* Vol.6, No.2, juin

Guellec, D and M Cervantes (2001), « International Mobility of Highly Skilled Workers: From Statistical Analysis to Policy Analysis », *International Mobility of the Highly Skilled*, pp. 71-98, OECD.

Guthrie, D. (2002) *Dragon in a Three Piece Suit : The Emergence of Capitalism in China,* Princeton, NJ : Princeton University Press

Guiheux, G. (1996). « La place des Chinois d'outre-mer en Chine *» Politique étrangère* Paris: Persée

Habermas, J. (1999) *Écrits politiques : culture, droit, histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs »,

Haller, M. Ressler R, (2006) « National and European Identity. A study of their Meanings and Interrelationships ». *Revue française de sociologie.* Vol 47 pp. 817-850

Hampton, K. et Wellman (2003) « Neighboring in Netville: How the Internet Supports Community and Social Capital in a Wired Suburb » *City & Community* Vol.2, No.4, pp. 277–311, décembre

Hietala. T, (2003) *Manifest design: American exceptionalism and Empire.* Ithaca (New York) : Cornell University Press

Hobsbawm, E (1992) *Nations and Nationalism since 1780*. Cambridge: Cambridge University Press.

_____, E. (1994). « The Nation as Invented Tradition ». In J. Hutchinson & A.D.

Smith (Eds.), *Oxford readers: Nationalism* pp. 76-82. Oxford, UK: Oxford University Press.

Hsieh, Min-Hua. (2007) « Challenges For International Students In Higher Education: One Student's Narrated Story Of Invisibility And Struggle ». *College Student Journal* Vol. 41 No. 2 pp. 379-391

Hroch, M. (1985) *Social Preconditions of National Revival in Europe* Cambridge : University Press

Hung, F. (2009) « The Intention of Students in Less Developed Cities in China to Opt for Undergraduate Education Abroad ». *The International Journal of Educational Development* pp. 1-11

IES Insitute for Educational Sciences, Disponible sur : http://nces.ed.gov/fastfacts/display.asp?id=31 consulté 12.11.13

Isabelli-García, C. L. (2006). « Study Abroad Social Networks, Motivation, and Attitudes: Implications for SLA ». In M. DuFon & E. Churchill (Eds.), *Language learners in study abroad contexts* (pp. 231–258). Clevedon, UK: Multilingual Matters.

International Social Survey Programme: National Identity - ISSP 2003, Disponible sur : www.issp.org

Jackson, J. (2008) *Language, Identity and Study Abroad: Socio-cultural perspectives*. London, Equinox

Jarymowicz, M (1991) « La distinctivité Soi-Nous-Autres comme base d'identité individuelle et sociale ». *Cahiers Internationaux de psychologie sociale* No. 9-10 pp. 103-116

_____, M (2002) « Soi social, differentiation soi/nous/autres et coexistence interculturelle ». Dans C. Sabatier, H. Malewska, et F. Tanon (dir.) *Identités, acculturation et altérité* Paris L'Harmattan pp. 33-41

Jenkins, R. (2008) *Social Identity* London: Routeledge

Jones, F.L. et Smith, P. (1999). « Individual and Societal Bases of National Identity ». *European Sociological Review*. Vol. 17 No. 2 pp. 103-118.

Ka Ho, M. (2007) « Questing for Internationalization of Universities in Asia: Critical Reflections ». *Journal of Studies in International Education* Volume 11, Numbers 3-4 septembre, pp. 433-454,

Kahn, J. (2005) « Beijing Finds Anti-Japan Propaganda a Two-Edged Sword ». *New York Times*, 03.05.2005, p. A3.

Kaplan, D. (2007) « What can the concept of Friendship Contribute to the Study of National Identity? ». *Nations and Nationalism* Vol.13 No. 2 pp. 225–244.

Kaplan, A. (2012) *Dreaming in French: The Paris Years of Jacqueline Bouvier Kennedy, Susan Sontag and Angela Davis* Chicago, University of Chicago Press

Kedourie, E. (1993, org.1960) *Nationalism* Oxford: Blackwell

Kehm, B. & Teichler, U. (2007). "Research on Internationalisation in Higher Education". *Journal of Studies in International Education,* Jenkins (2008) *Social Identity* London: Routeledge Vol. 11 pp. 260-273.

King, Ruiz-Gelices (2003) « International Student Migration and the European Year Abroad ». *International Journal of Population Geography*. Vol. 9 No. 3 pp. 229-252

Kinginger, C. (2007) « Research on Language Education Through Programmes of Study and Residence Abroad: Recent Publications », *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*. Vol. 10 No. 1 pp.104-113

_____, C. (2007) « Advanced Language Development and Study Abroad ». *Center for Advanced Language Proficiency Education and Research* Position paper

_____, C. (2009) *Language Learning and Study Abroad.* New York : Macmillian

Kogure, T., (2001) « Characteristics of Proper Names and Temporal Memory of Social News Events. » *Memory* Vol. 9 pp. 103-116

Kohn, H. (1967) *Prelude to the Nation States: The French and German experience 1780-1815* Princeton N.J. : Van Nostrand

Kulacki, G. (1999) « Area Studies and Study Abroad: The Chinese Experience ». *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad* Vol. 6 pp.23-46

Kunze, R.-U. (2005) *Nation und Nationalismus*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft

Langan, E. (2004) « France and the United States: the competition for university students - Bologna and beyond ». International Association of Universities [IAU].-- In: *Higher Education Policy*, Vol. 17 No. 4, pp. 445-455,

Laughlin, S. (ed) (2008) "US-China Educational Exchange Perspectives on a Growing Partnership" *Global Education Research Reports IIE*

Lavaud, J-P, Gonlelin, G. eds. (2001) *Ethnicité et motivations sociales* Paris : L'Harmattan

Lazega, E., (2012). *Réseaux sociaux* Paris : PUF

Lazarsfeld, P. F. and Merton, (1954). « Friendship as a Social Process: A Substantive and Methodological Analysis ». Dans *Freedom and Control in Modern Society*, Morroe Berger, Theodore Abel, and Charles H. Page, eds. New York: Van Nostrand, pp.18–66.

Le Huu Koa (1995) *Asiatiques en France : les expériences d'intégration locale*. Paris : L'Harmattan

Leibold, J. (2007). *Reconfiguring Chinese nationalism: How the Qing frontier and its Indigenes became Chinese*. New York: Palgrave Macmillan.

Lelièvre, C. (1999) *Jules Ferry : la République éducatrice*, Paris : Hachette éducation,.

Leoussi, A., Grosby, S. (eds) (2004) *Nationality and Nationalism*, London I.B. Tauris.

Lewin, R. (ed) (2009) *The Handbook of Practice and Research in Study Abroad* Routledge

Li, C. (2006) « Foreign-Educated Returnees in the People's Republic of China: Increasing Political Influence with Limited Official Power » *JIMI/RIMI* Vol. 7 no. 4 pp. 493–516

Li, M., Bray, M. (2007) « Cross Border Flows in Higher Education: Push-pull Factors and Motivations of Mainland Chinese Students ». *JIMI/RIMI* Vol. 53 No. 6 pp. 791-818

Lilley, J. (2004) *China Hands* New York: Public Affairs,

Lin, N, Bian, Y (1991) « Getting Ahead in Urban China ». *The American Journal of Sociology* Vol. 97 No. 3 pp. 657- 683

___, N (1995) « Les ressources sociales: une théorie du capital social ». *Revue française de sociologie* Vol. 36, No. 4, Analyses de réseaux et structures relationnelles (oct. - déc., 1995), pp. 685-704 Disponible sur : http://www.jstor.org/discover/10.2307/3322451?uid=3738016&uid=2134&uid=2&uid=70&uid=4&sid=21101534253673 consulté 13.07.12

___, N. (1999) « Social Networks and Status Attainment ». *American Journal of Sociology* Vol 25 pp.467-487

___, N. (2001). *Social capital: a theory of social structure and action*. Cambridge : Cambridge University Press.

___, N.; Cook, K. et Burt, R.S. (2001) *Social capital: theory and research*. New York : Aldine De Gruyter.

Lorrain, F., White, H.C. (1971) « Structural equivalence of individuals in social networks » *The Journal of mathematical sociology*, Vol. No. 1

Lott, Juanita T. (1998) *Asian Americans: From Racial Category to Multiple Identities*. Walnut Creek, CA: Altamirea Press.

Lubbers, MJ. Molina, JL., McCarty, C. (2007) « Personal Networks and Ethnic Identifications The Case of Migrants in Spain » *International Sociology* Vol. 22 pp. 721-741

Luijten-Lub, A, et al. (2005). « On Cooperation and Competition: A Comparative Analysis of National Policies for Internationalisation of Higher Education in Seven Western European countries ». *Journal of Studies in International Education*, Vol. 9 No. 2 pp.147-163.

Lum, Pei Ting (2010) thèse non publié, "*Liu Xuesheng*: An Ethnography of the Socialization of Chinese Students Attending College in the United States". Middleton, CT : Wesleyan Unversity

Ma, Mung E (2000) *La Diaspora Chinoise, Géographie D'une Migration*. Gap: Ophrys,

Maalouf, Amin (1998) *Indentitiés Meutriers.* Paris : Grasset

Macready, C., Tucker, C. (eds) (2011) «Who goes where and why ? An Overview and Analysis of Global Education Mobility ». *Global Education Research Reports IIE*

Manitakis, N. (1997). « Étudiants étrangers, universités françaises et marché du travail intellectuel (fin du XIXe – années 1930). Certifier sans gratifier, des titres universitaires pour l'exportation». In Noiriel, G. et Guichard, E, (eds.). *Construction des nationalités et immigration dans la France contemporaine* : 123- 154. Paris : Presses de l'Ecole Normale Superiéure.

_____, N. (2000). « Les migrations estudiantines en Europe, 1890-1930 ». In Leboutte, R. (ed.) : *Migrations et migrants dans une perspective historique. Permanences et innovations*. Bruxelles : Presses Interuniversitaires Européenees.

Manzenreiter, W. (2010) « The Beijing Games in the Western Imagination of China: The Weak Power of Soft Power ». *Journal of Sport & Social Issues.*Vol. 34, pp. 29-48

Marginson, S. (2002). « Nation-Building Universities in a Global Environment: The case of Australia ». *Higher Education*, Vol. 43, pp.409-428.

Marginson, S., & Mollis, M. (2001). « The Door Opens and the Tiger Leaps: Theories and Reflexivities of Comparative Education for a Global Millennium ». *Comparative Education Review*, Vol. 45, pp. 581-615.

Maurin, E. (2007) *La nouvelle question scolaire. Les bénéfices de la démocratisation* Paris : Seuil

Mazzarol, T., & Soutar, G. (2002). « 'Push-pull' Factors Influencing International Student Destination Choice ». *The International Journal of Educational Management.* Vol. 16 No. 2, pp.82-90

McCabe, L. (2001) « Globalization and Internationalization: The Impact on Education Abroad Programs ». *Journal of Studies in International Education*; Vol.5, pp. 13 -57

McCarty, C. Molina, J.L., Aguliar, C. Rota, L. (2007) « A Comparison of Social Network Visual Mapping and Personal Network Visualization ». *Field Methods* Vol.19, pp. 145-167

McPherson, L Smith-Lovin, Cook, J. (2001) « Birds of a Feather: Homophily in Social Networks ». *Annual Review of Sociology*. Vol. 27, pp. 415–444

Mead, G.H. (1934) *Mind, self and society from the point of view of a social behaviorist.* Chicago : University of Chicago Press.

Merton, R.K. (1965). *Éléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris: Plon.

Millet, M. Thin, D. (2005) *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*, Paris : Presses Universitaires Françaises.

Mingyang, H. (2010) « Parcours chinois dans l'université française » *Le Français dans le monde* Paris : CLE Internationale

Moisand, J. (2012) « La mondialisation universitaire. Entretien avec Christophe Charle », *La Vie des idées*, consulté 4 janvier 2013. ISSN : 2105-3030.
URL : http://www.laviedesidees.fr/La-mondialisation-universitaire.html

Mummendey, A. ; Klink, A. ; Mielke, R. ; Wenzel, M. et Blanz, M. (1999). « Socio-Structural Characteristics of Intergroup Relations and Identity Management Strategies : Results from a field study in East Germany ». *European Journal of Social Psychology*, Vol. 29, pp. 259-285.

Mummendey, A. et Schriebner, H.J. (1983). « Better or just different ? Positive social identity by discrimination against, or by differentiation from out-groups ». *European Journal of Social Psychology*, Vol. 13, pp. 389-397.

Mummendey, A. et Simon, B. (1997). « National identifikationund die Abwertung vonFremdgruppen ». dans Mummendey, A. et Simon,B.(eds.) :*Identität und Verschiedenheit* pp. 175-193. Berne : Huber.

Mummendey, A. ; Klink, A. ; Brown, R. et Simon, B. (2001). « Nationalism and Patriotism: National identification and Outgroup Rejection ». *British Journal of Social Psychology*, Vol. 40, pp.159-172.

Murakami-Ramahlo, E. (2002). « Globally mobile: Talking with Ruth Useem and Anne Baker Cottrell about Cross-national Educational Experiences ». *International Educator*, Vol. 77 No. 2, pp. 24-27.2

Murphy Lejeune, E. (2000) "La formation à l'interculturel par l'interculturel" *Cahiers de ASDIFLE* Vol. 11, pp. 81-99
_____, E. (2000) « Le capital de mobilité: genèse d'un étudiant voyageur » *Mélanges du CRAPEL Vol.* 26, pp.137-165

_____, E. (2002) *L'étudiant européen voyageur: un nouvel étranger* Paris: Didier

Nanaki, Aspasia (2010) « L'engagement associatif des étudiants en mobilité: un vecteur de développement des competences transversalles collectives ». *Synergies Rivervains Pays Baltiques* no.7, pp.105-118

Nedelcu, M. (2004) « Vers une nouvelle culture du lien : les *e*-pratiques locales et transnationales des migrants roumains hautement qualifiés. » *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles*, Paris : L'Harmattan, pp. 77-103.

Norton, B. (2000). *Identity and Language Learning: Gender, Ethnicity, and Educational Change*. London: Longman.

Oberg, K. (1971) « Culture Shock: Adjustment to New Cultural Environments ». *Practical Anthropology* Vol. 7

OECD --Empowering People to Innovate - International Mobility by (OECD) 2010. Disponible sur : http://www.oecd.org/site/innovationstrategy/45187956.pdf consulté 20 15.11.2012

Ogden, A. (2007) « The View from the Veranda: Understanding Today's Colonial Student ». *Frontiers XV* consulté 14.02.2011 http://www.frontiersjournal.com/documents/ogdenfrontiersjournalxvwinter2007-08-3.pdf

Ong, A. (1999). *Flexible Citizenship: The culture Logics of Transnationality.* Durham, NC: Duke University Press.

Opper, S.; Teichler,U.et Carlson, J.(1990). *Impact of Study Abroad Programmes on Students and Graduates*. London : Jessica Kingsley Publishers.

Oudenhoven, J.P. VAN et Groenewold, J.T. (1996) « Cooperation, Ethnic Salience and

Generalization of Interethnic Attitudes ». *European Journal of Social Psychology*. Vol. 26, pp. 649-661.

Oudenhoven, J.P. VAN ; Askevis-leherpeux, F. ; Hannover, B. ; Jaarsma, R. et Dardenne, B. (2002) « Asymmetrical International Attitudes ». *European Journal of Social Psychology*. Vol. 32, pp. 275-289.

Paige, M., Fry, G. (2010) « Beyond Immediate Impact: Study Abroad for Global Engagement » *Report Submitted to the Title VI: International Research and Studies Program U.S. Department of Education*

Parey, M and F Waldinger (2011): "Studying Abroad and the Effect on International Labour Market Mobility: Evidence from the Introduction of ERASMUS", *The Economic Journal*, Vol. 121 pp.194-222.

Papatsiba, V. (2005) « Political and Individual Rationales of Student Mobility: a case-study of ERASMUS and a French regional scheme for studies abroad ». *European Journal of Education,* Vol. 40, No. 2

_____, V. (2003) *Des étudiants européens: « Erasmus » et l'aventure de l'alterité* Bern : Peter Lang

Patron, M.-C. (2007). *Culture and Identity in Study Abroad Contexts: After Australia, French Without France*. Bern: Peter Lang

Pei-ting Lum, A. (2010) *"Liu Xuesheng: An ethnography of the socialization of Chinese students attending college in the United States"* thèse non publiée Wesleyan University http://wesscholar.wesleyan.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1395&context=etd_hon_theses

Pellegrino Aveni, V. (2005) *Study Abroad and Second Language Use Constructing the Self* Cambridge : Cambridge University Press

Perrefort, M. (2008) « Changer et échangeant » dans Dervin, F., Byram. M (2008) *Echanges et Mobilités Académiques, Quel Bilan?* Paris : L'Harmattan

Perrefort, M., Bauch, M. Granouch, D. (2013) *L'échange franco-allemand des enseignants du premier dergré: paroles partagées* Paris : Téraèdre

Petit, S. (2005) *Les règles de l'entraide. Sociologie d'une pratique sociale*, Rennes : PU Rennes, coll. « Le sens social »

Pizarro, N. (2008). « A New Approach to Structural Equivalence: Places and Networks of Places as Tools for Sociological Theory ». Retrouvé 13.2.14 http://intersci.ss.uci.edu/wiki/pub/SAGEAEP_767.pdf

Pogrebin, L.C. (1987). *Among friends*. New York: McGraw-Hill.

Portes, Alejandro (ed.) (1995), *The economic sociology of Immigration. Essays on networks, Ethnicity and Entrepreneurship.* New York : Russell Sage foundation.

Portes, A. Kastoyrana, R. (2007) Immigrant Transnationalism in Europe and the United States: Two Points of View" *La Revue Toqueville* Vol. 27 No. 1

Postiglione. G. ed. (2006) *Education and Social Change in China: Inequality in a Market Economy* NY: M. E. Sharpe

Prentice, D. and Miller, D (1999) *Cultural Divides; Understanding and Overcoming Group Conflict.* New York: Russel Sage Foundation

Project Atlas Atlas of Student Mobilty, Disponible sur : http://www.iie.org/Research-and-Publications/Project-Atlas consulté 29.08.2011

Qian, N. (2002) *Chinese Students Encounter America. Hong Kong:* Hong Kong University Press

Quan-Hasse, A., Wellman, B. et al (2003) « The Social Affordances of the Internet for Networked Individualism ». Journal of Computer-Mediated Communication *Vol. 8, No. 3, page 0, avril*

Rice, M. (2005) « Heading for China » *Bejing Review*, Vol. 48 No. 4, pp. 30

Rihal, D. (2012) « Zhang Liang, La Naissance du concept de patrimoine en Chine XIXe-XXe siècles », *Perspectives chinoises* [En ligne], 92 | novembre-décembre 2005, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 13 février 2012. URL : http://perspectiveschinoises.revues.org/935

Rivers, W.P. (1998) « Is Being There Enough? The Effects of Homestay Placements on Language Gain During Study Abroad ». *Foreign Language Annals* Vol. 31 No. 4, pp. 492-500

Rizvi, F. (2004). « Rethinking globalization and education after September 11. » *Comparative Education,* Vol. 40 No.1, pp. 57- 77

___, F. (2005). "Rethinking Brain Drain in the Era of Globalization". *Asia-Pacific Journal of Education,* Vol. 25, pp. 175-193.

Reynolds, L. and Herman-Kinney, N. (2003) *Handbook of Symbolic Interactionism* Walnut Creek, CA: Alta Mira Press

Renan, Ernest (1996 [1882]) « What is a Nation? », in Woolf, Stuart (ed.) *Nationalism in Europe, 1815 to the Present*, pp. 48-60. London: Routledge.

Robbins, B. (1998). Introduction, part I: "Actually existing cosmopolitanism". In

P. Cheah & B. Robbins (Eds.), *Cosmopolitics:Thinking and feeling beyond the Nation* (pp. 1-19). Minneapolis:University of Minnesota Press.

Rocca, J. (2010) *Une sociologie de la Chine* Paris : Collection Repères

Roulleau-Berger, L. Shi L (2004) « Migrations internes et accès aux marchés du travail urbains à Shanghai ». *Le choix de la Chine d'aujourd'hui : entre la tradition et l'Occident,* Lyon : France

_____, L. (2007) *Nouvelles migrations chinoises et travail en Europe* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail

Roman, L. (2003) « Education and the Contested Meaning of 'global citizenship.' ». *Journal of Educational Change*, Vol.4, pp. 269-293.

Rothbart, M John, O. P. (1985) « Social Categorization and Behavioral Episodes: A Cognitive Analysis of the Effects of Intergroup Contact ». *Journal of Social Issues* Volume 41, Issue 3, ps 81–104

Ruan, D.L.C. ; Freeman, X. ; Dai, Y. ; Pan, X. et Zhang, W. (1997). « On the Changing Structure of Social Networks in Urban China ». *Social Networks*, Vol. 19, pp.75-90.

Ruiz-Gelices, E. (2000). *International Student Mobility in Europe and the Institutionalization of a 'European Consciousness': A Case Study of British and Spanish Students.* Sussex : University of Sussex. European Institute.

Ruiz-Gelices, E. ; King, R. ; Favell, A. (2000). « International Student Migration in Europe and the Institutionalisation of a 'European Identity' ». *International Migration: New Patterns, New Theories*. Nottingham : Trent University Press.

Sarkozy, N. Discours sur l'identité française 2009 Consulté15.10.12 http://www.voltairenet.org/article162906.html

Savelkoul, M., et al 2011. « Anti- Muslim Attitudes in The Netherlands: Tests of Contradictory Hypotheses Derived from Ethnic Competition Theory and Intergroup Contact Theory »/ *European Sociological Review Vol.* 27 pp.741- 758.

Schell, O. Schell, O. (1980) *Watch Out for the Foreign Guests!: China Encounters the West* New York : Simon & Schuster

____, O. (1994) *Mandate of Heaven; China's Long march to the Twentieth century* New York : Simon & Schuster

_____, O. (2008). « China: Humiliation and the Olympics ». *New York Review of Books*, 55/13 (August 14).

Schell, O et De Lury (2008) *Wealth and Power: China's Long march to the Twenty-First century* New York : Simon & Schuster

Schild, E.O. (1962). « The Foreign Student as a Stranger Learning the Norms of the Host Culture ». *The Journal of Social Issues*, Vol. 18 No.1, pp. 41-54.

Schmidt-Rinehardt, B., & Knight, S. (2004). « The Homestay Component of Study Abroad: Three Perspectives ». *Foreign Language Annals*, Vol. 37, pp. 254–262.

Schnapper, D. (1994). *La communauté des citoyens: sur l'idée moderne de Nation.* Paris: Gallimard.

Schnapper, B. (1968) *Le remplacement militaire en France*, Paris : S.V.E.P.E.N.,

Serre, M. (2012) *Petite Poucette* Paris : le Pommier

Seton-Watson, H. (1977). *Nations and states : an enquiry into the origins of nations and the politics of nationalism.* London : Methuen

Shannon, E. (1995). « Reflections on the meaning of study abroad ». *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, Vol.1.

Sieloff Magnan, S, Back, M. (2007) « Social Interaction and Linguistic Gain During Study Abroad ». *Foreign Language Annals;printemps*

Sigalas, E. (2010) « Cross-Border Mobility and European Identity: The Effectiveness of Intergroup Contact during the ERASMUS Year Abroad ». *European Union Politics*

Silver, A. (1989). « Friendship and Trust as Moral Ideals: An Historical Approach ». *Archives Européennes de Sociologie*, Vol. 30 No. 2, pp.274-297.

Simmel,G.(1908/1992).« Excursus sur l'étranger ». *Sociologie* : pp. 663-668. Paris : Presses Universitaires de France.

Simon, A. (1989) *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris: Imago

Smart, A. (1993) « Gifts, Bribes and Guanxi: A resonsideration of Bordieu's Social Capital ». *Cultural Anthropology* Vol. 8 No.3, pp. 388-408

Smith, A.D. (1986). *The Ethnic Origins of Nations*. Oxford: Basil Blackwell.

_____, A. D. (1991) *National Identity* Reno NV : University of Nevada Press

_____, A. D. (1995) *Nations and Nationalism in a Global Era*. Cambridge: Polity

Smith, M.P. (2001) *Transnational Urbanism*: *Locating Globalization*, Malden, Massachusetts and Oxford: Blackwell.

____, M.P. (2003) « Transnationalism, the State, and the Extraterritorial Citizen ». *Politics & Society*, Vol. 31 No. 4, pp. 467-502.

Skocpol, T. (1985) Traduction française : *États et révolutions sociales : la révolution en France, en Russie et en Chine*, Paris : Fayard

Snijders, T.A.B. (1994). « Multilevel Methods for Analyzing relational data ». *7t international conference on personal relationships*, 4-8 Juillet 1994. Groningen. Les Pays Bas.

Soutar, G. N., & Turner, J. P. (2002). « Students' Preferences for Universities: A Conjoint Analysis ». *The International Journal of Educational Management*, Vol. 16 No.1, pp.40-45.

Srikatanyoo, N., & Gnoth, J. (2002). "Country Image and International Tertiary Education". *Journal of Brand Management*, Vol. 10 No. 2, pp. 139-146.

Steel, R. (2001) « Mr Fix-it *» New York Review of Books*, 5.10. 2001, pp. 19-21

Steglich, C., Snijders, T. A. B., & Pearson, M. (2010). « Dynamic Networks and Behavior: Separating Selection from Influence ». *Sociological methodology*, Vol. 40 No.1, pp.329–393.

Stier, J. (2003) « Internationalisation, Ethnic Diversity and the Acquisition of Intercultural Competencies ». *Intercultural Education*, Vol. 14 No. 1, pp. 12-35

Streitweiser, B. et Light, G (2010) « University Students and Conceptions of Global Citizenship: A Case Study » *Center for Global Engagement Working Paper Series*, The Buffet Center for International Studies, Northwestern University

Tajfel, H. (1982). *Social identity and intergroup relations*. Cambridge University Press. Cambridge.

Tajfel, H. et Turner, J.C. (1979). « Integrative theory of intergroup conflict ». In Austin, W.G. et Worchel, S. (eds.) : *The Social Psychology of intergroup relation*s : 33-48. Brooks/Cole. Monterey.

Tajfel, H. et Turner, J.C. (1986) « The social identity theory of intergroup behaviour ». In S. Worchel, et W.G. Austin (eds). *Psychology of intergroup relations* (2nd ed.) : pp.7-24. Chicago : Nelson-Hall.

Tarrius, A. (1992). *Le fourmis d'Europe*. Paris: L'Harmattan.

_____, A. (2000). *Les nouveaux cosmopolitismes : mobilités, identités, territoires*. Gémenos : L'Aube.

Teichler, U. Gordon, J. Maiworm, F. (2000) « SOCRATES 2000 Evaluation Study Executive Summary, November 2000 Study for the European Commission »

Teichler, U. et al (2007). « The Professional Value of Temporary Study in Another European Country: Employment and Work of Former ERASMUS Students ». *Journal of Studies in International Education, Volume* 11, Numbers 3-4 , pp. 486-495, Disponible sur : http://ejournals.ebsco.com.reference.sit.edu:2048, consulté 22.04.2013

Thiesse, A.M. (1998). *La création des identités Nationales. Europe XVIII- XXe siècles.*Paris : Le Seuil.

Thomas, W.I. et Thomas, D.S. (1928) *The child in America: Behavior problems and programs.* New York: Knopf

Tilly, C. (2003) « Political Identities in Changing Societies », *Social Research* Vol. 70 No. 2. , pp. 605- 620

To, Sandy (2013). *China's "leftovers" are Rejects in a Man's World"* Cambridge: University of Cambridge. consulté 23.04 2013.

Tsoukalas, I. (2008) « The Double Life of Eurasmus Students ». dans Dervin, F., Byram. M eds. *Students, Staff and Academic Mobility in Higher Education* Newcastle: Cambridge Scholars Publishing

UNESCO Global Monitoring Report, Disponible sur : http://www.unesco.org/new/en/education/themes/leading-the-international-agenda/efareport/reports/2012-skills/ consulté 28.08.2011

RECUEIL DE DONNEES MONDIALES SUR L'EDUCATION 2009 Statistiques comparées sur l'éducation dans le monde UNESCSO Institut de Statistique, Disponible sur : **http://www.uis.unesco.org/Library/Documents/ged09-fr.pdf** consulté 28.08.2011

Disponible sur : The 2009 Global Education Digest (GED) by UNESCO. 2010. consulté 28.08.2011 http://www.uis.unesco.org/Pages/default.aspx

Disponible sur : International Flows of Mobile Students at the Tertiary Level 2008 by UNESCO consulté 28.08.2011

http://data.uis.unesco.org/?IF_ActivePath=P,50&IF_Language=eng

Valentova, M. Berzosa, G. (2012) « Attitudes Toward Immigrants in Luxembourg. Do Contacts Matter? ». *International review of sociology* Vol.22: No. 2

Vande Berg, M. (2007) « Intervening in the Learning of U.S. Students Abroad. » *Journal of Studies in International Education*, Volume 11, Numbers 3-4, pp. 392-399, consulté le 09.08.2010 <http://ejournals.ebsco.com.reference.sit.edu:2048

Van de Velde, C (2008) *Devenir Adulte; sociologie comparée en Europe* Paris : PUF

Van der Wende, M. (2007). « Internationalization of Higher Education in the OECD Countries: Challenges and Opportunities for the Coming Decade ». *Journal of Studies in International Education,* Vol. 11, pp. 274-287.

Van Hoof, H., & Verbeeten, M. (2005). « Wine is for Drinking, Water is for Washing: Student Opinions about International Exchange Programs ». *Journal of Studies in International Education*, Vol. 9 No.1, pp. 42-61.

Verger, Jacques (2003): « Patterns », in: Ridder-Symoens, Hilde de (ed.): *A History of the University in Europe. Vol. I: Universities in the Middle Ages*, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 35–76

Vickers, E. (2009) "Selling 'Socialism with Chinese Characteristics' 'Thought Politics' and the Legitimisation of Chinese Development Strategy". *The International Journal of Educational Development* Vol. 29 No. 5, pp. 523-531

Völker, B. et Flap, H. (1995). « Amitié et inimitié sous communisme d'État: Le cas de l'Allemagne de l'Est ». *Revue Française de Sociologie*, Dec., Vol. 36 No.4, pp. 629- 654.

Walder, A. (1986) *Communist Neo-traditionalism: Work and Authority in Chinese Industry*. Berkeley: University of California Press

Walton, W. (2010) *Internationalism, National Identities, and Study Abroad* Stanford: Stanford University Press

Wang, J. (2010). « The impact of One-Child Policy on Chinese women. » Consulté 12.6.13 *http://www.insidethemoderndragon.com/onechildfull.pdf*

Wang, Yinjie (2005). *Internationalization of Higher Education in China: A Critical Analysis*, Beijiong : Beijing Normal University Press

Waters, J. (2005) « Transnational Family Strategies and Education in the Contemporary Chinese diaspora » *Global Networks* Vol. 5 No. 4, pp. 359–377

Watts, D (2004) « The “New”Science of Networks ». *The Annual Review of Sociology* Vol. 30, pp.243-275

Weber, M. (1964) *Wirtschaft une Gesellchaft*, Köln, Kiepenheur & Witsch Vol. 2

Weigert, A, Smith Teitge, J. Teitge, D. (2007) *Society and Identity: Toward a Sociological Psychology* Cambridge: Cambridge University Press.

Wellman, B., Carrington, P.J. et Hall, A. (1988). « Network as personal communities. ». In Wellman, B. et Berkowitz, S.D. (eds.) *Social Structures : A Network Approach* : pp. 130-184. Cambridge: Cambridge University Press.

Whyte M.K., Parish, W. (1984) *Urban Life in Contemporary China Chicago*: University of Chicago Press.

Wilkinson, S. (1998) Study Abroad from the participants’ perspectives: A challenge to Common Beliefs, *Foreign Language Annals* Vol. 31 No. 1, pp. 23-29.

Wilson, S. Petersen, L. (2002) “The Antropology of Online Communities” *Annual Review of Anthropology* Vol. 31, pp. 449-467

Wimmer, A. (2002) *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity.* Cambridge: Cambridge University Press

Wolf, E.R. (1982). *Europe and the people without history.* Oakland: California University Press.

Wong, J. (1997). *Red China Blues: My Long March from Mao to Now* New York: Doubleday

Woolf, M. (2007) « Impossible Things Before Breakfast: Myths in Education Abroad ». *Journal of Studies in International Education*, Vol.11, No. 3-4, pp. 496-509

Yang, M. Mei-hui, (1986) « The Art of Social Relationships and Exchage in China. ». Thèse non-publié University of California at Berkeley

Yang, R.(2001) « An Obstacle or a Useful Tool? The Role of the English Language in Internationalizing Chinese Universities ». *Journal of Studies in International Education,* Vol. 5, pp. 341-365

Ye, W (2001) *Seeking Modernity in China's Name: Chinese Students in the United States, 1900-1927* Stanford: Stanford University Press

Yeh, C; Okubo, Y. et al; (2008) « Chinese Immigrant High Acculturation, Family Obligations, Language Use, and Social Support »*; The International Journal of Educational Development* Winter; Vol. 43, pp. 172-192

Yeoh, B. (2005) « Transnationalizing the 'Asian' family: imaginaries, intimacies and strategic intents". *Global Networks* Vol. 5, pp.307–315

Ying, Y.W. (2002). « Formation of cross-cultural relationships of Taiwanese international students in the United States." *Journal of Community Psychology*, Vol. 30 No. 1, pp. 45-55.

Yue Dong, M., Goldstein, J (eds) (2006) *Everyday Modernity in China,* Seattle: University of Washington Press

Zeithammer, R. Kellogg, R. (*2013*) « The Hesitant *Hai Gui*: Return-Migration Preferences of U.S.-Educated Chinese Scientists and Engineers ». *Journal of Marketing Research*: October, Vol. 50, No. 5, pp. 644-663

Zeggelink, E.P.H. (1993). *Strangers into friends: The evolution of friendship networks*. Amsterdam: Amsterdam Thesis Publisher.

Zeggelink, E.P.H, Stokman, F. et Van der Bunt, G. (1996) « The Emergence of Groups in the Evolution of Friendship Networks », *Journal of Mathematical Sociology*, Vol. 21, pp.29-55

Zhang, Liang (2001). Nathan, A. Link, P. (eds.) *The Tiananmen Papers,* New York: Public Affairs.

Zhang, Q. (2010). « Asian Americans beyond the model minority stereotype: The nerdy and the left out. » *Journal of International and Intercultural Communication*, Vol. 3 No.1, pp. 20-37

Zhao, G. (2004) *Reinventing China, Imperial Qing Ideology and the Rise of Modern Chinese National Identity in the Early Twentieth Century* Baltimore: Johns Hopkins University

Zhong guo jiao yu tong ji nian jian (2012) L'annuaire statistique de la Chine

Zhou, M. et Logan, A. (1991) « In and Out of Chinatown: Residential Mobility and Segregation of New York City's Chinese » *Social Forces* Vol. 67, No. 2, pp. 239-332

Zinn, Harold (2002) *People's History of the United States.*. Agogne, New York

Zweig et Chen (1995) *China's Brain Drain to the United States: Views of Overseas Chinese students and Scholars in the 1990's.* New York: RoutledgeCurzon,